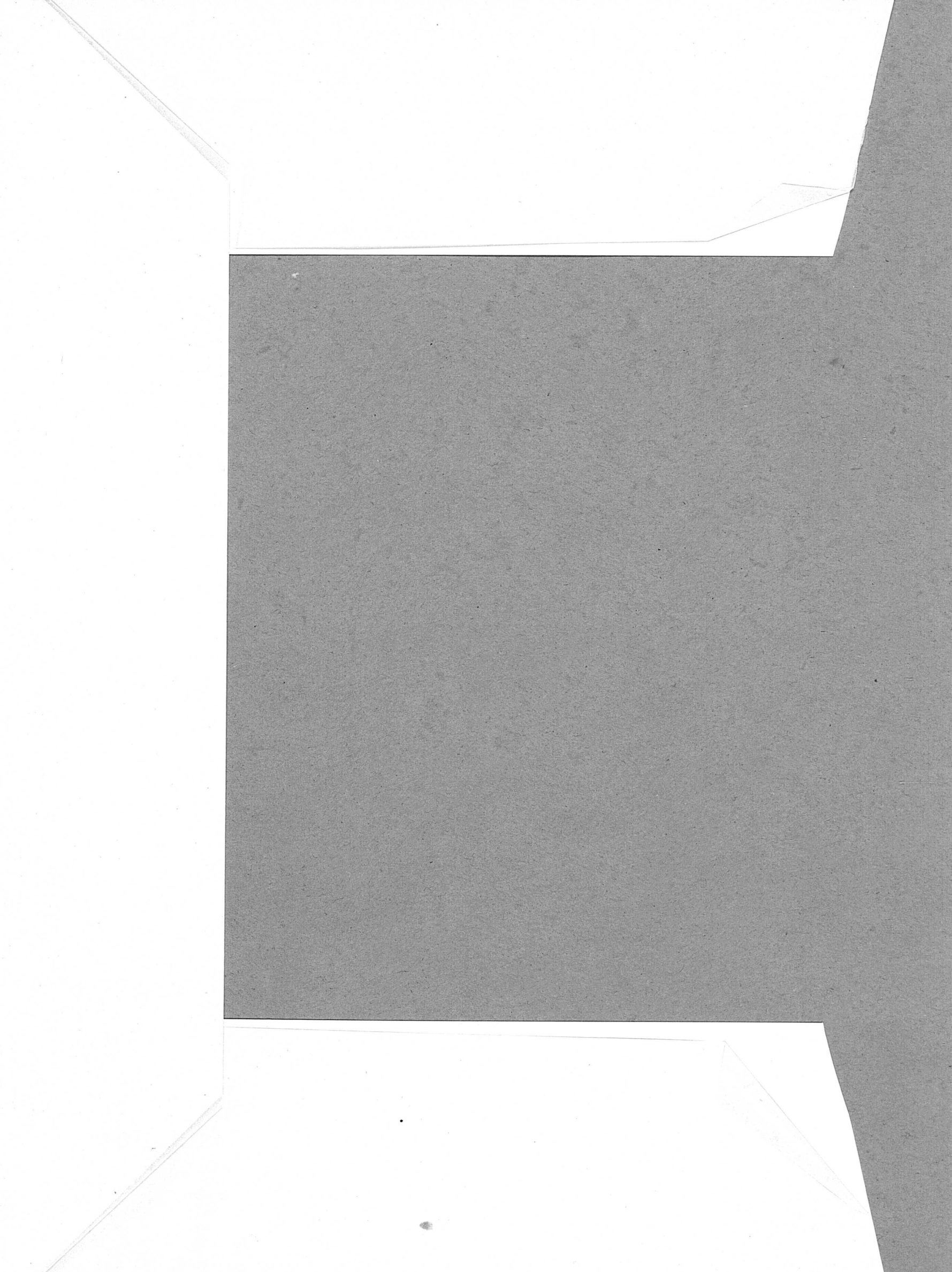
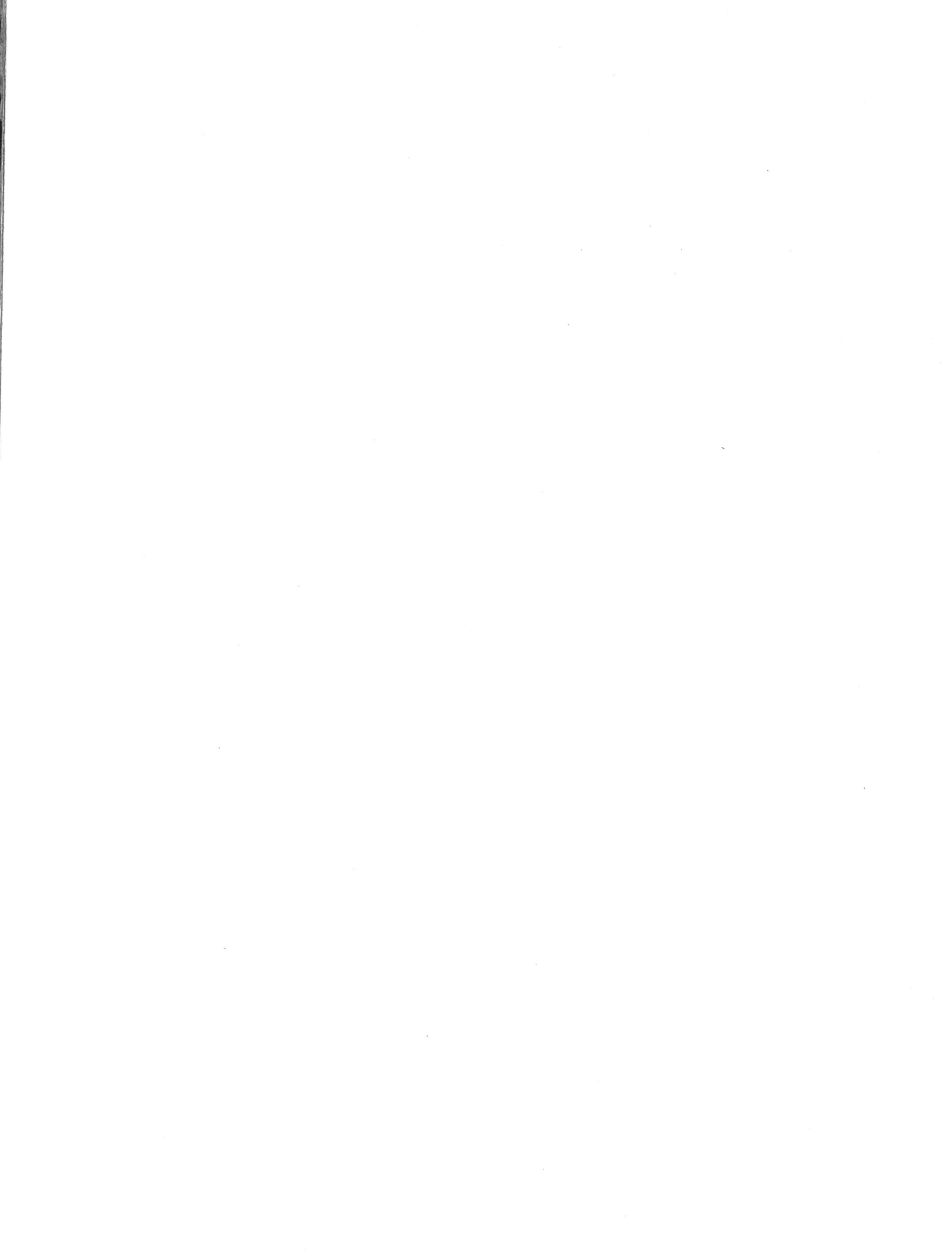


LE PORTRAIT VALAISAN



Avec une préface de Paul de Rivaz,
et une introduction sur les peintres de portraits en Valais, par Albert de Wolff, conservateur des musées





A - un cher ami Guy -

Paris, le 30.5.1959

G. de Kallmann

José Mill - M

Guy de Kallmann

Carole.

LE
PORTRAIT VALAISAN

EXEMPLAIRE HORS COMMERCE

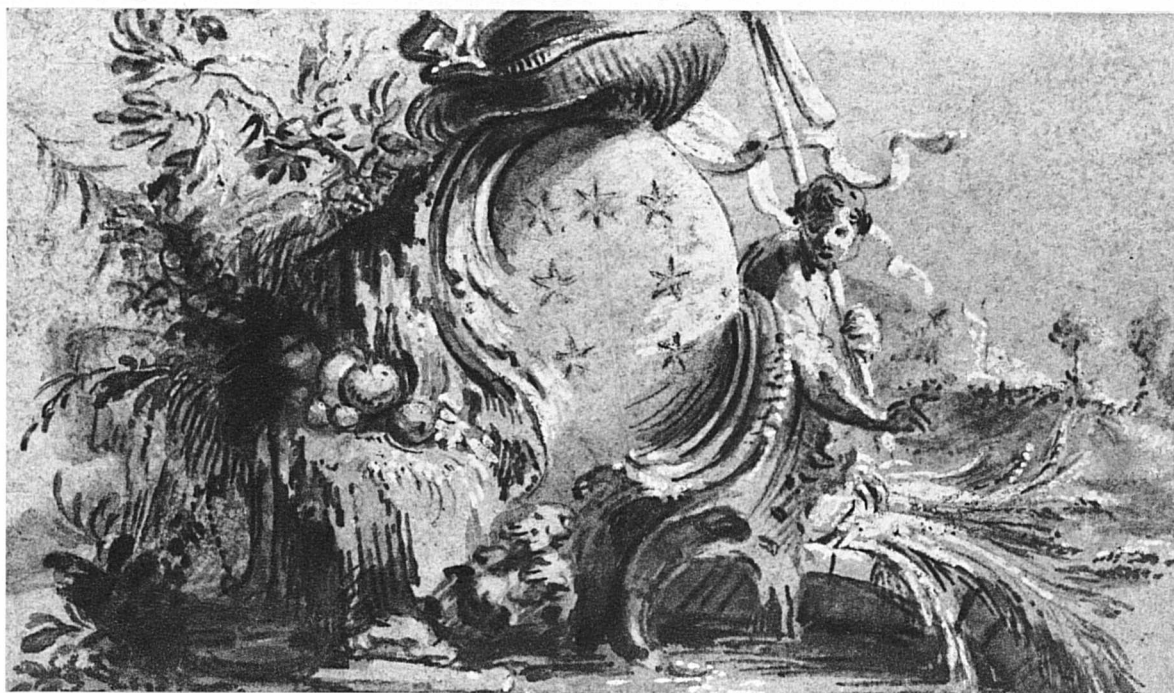
LE PORTRAIT VALAISAN



1540376

*Avec une préface de Paul de Rivaz,
et une introduction sur les peintres de portraits en Valais,
par Albert de Wolff, conservateur des musées*

ACH 131



B. A. Dunker – Allégorie du Valais, vers 1790 ; lavis au musée de la Majorie, Sion.

PRÉFACE

« Qu'est-ce qu'un peuple sans son passé ? », écrivait Victor Hugo. « Le passé explique le présent ; il éclaire le chemin de l'avenir ».

De quoi est-il fait au juste ? D'émouvants souvenirs historiques tels que chartes, diplômes de distinctions, imposants édifices publics et maisons de famille aux pierres qui parlent ; de témoins archéologiques plus humbles et moins personnels, mais si caractéristiques, notamment ces vêtements d'apparat, ces uniformes décoratifs que revêtaient nos aïeux, ces coiffes, ces corsages et ces robes que portaient nos aïeules. Qui furent ces ancêtres, sinon des pionniers de notre pays, des chefs de gouvernement, des magistrats attachés à leurs dizains ou à leurs petites cités. Ils surent maintenir et développer de saines traditions, évoluer à travers les événements des siècles, s'adapter aux circonstances nouvelles, obéir aux impératifs du progrès social, lutter sur un sol ingrat pour en maintenir l'intégrité et en améliorer le rendement, doter ce pays d'un statut politique équitable et harmonieux, lui imprimer cet essor qui lui permet de faire une figure honorable dans le concert européen des générations présentes.

Mus par un sentiment de vénération et de reconnaissance envers notre patrimoine national, plusieurs cantons suisses ont inventorié et illustré dans de beaux volumes les trésors historiques et artistiques de leurs localités et de leurs campagnes ; quelques-uns ont cru bien faire aussi en éditant des albums de portraits qui évoquent et maintiennent le souvenir de personnages marquants ou caractéristiques : magistrats aux diverses fonctions, officiers du pays ou des services étrangers et leurs épouses, toute une galerie variée rappelant de belles traditions et le souci d'un décorum de bon aloi.

Le colonel Guillaume de Kalbermatten a pris l'initiative de suivre, pour le Valais, l'exemple de nos amis confédérés. Non point pour mettre en vedette quelques familles, mais bien afin de perpétuer le souvenir de personnalités qui ont illustré de près ou de loin notre petite patrie et lui ont donné son âme particulière. Il me pria de constituer un comité dans ce but. J'accédai à son désir et Messieurs Charles Allet, Eugène de Courten, Guillaume de Kalbermatten, Albert de Wolff acceptèrent d'en faire partie.

Toutefois je tiens à affirmer ici que rien n'aurait pu se faire sans le précieux concours de Monsieur A. de Wolff, conservateur des musées valaisans, qui depuis des années se consacre avec dévouement et intelligence à notre patrimoine artistique. Par ses études dans les écoles d'art de différents pays, cet érudit était particulièrement qualifié pour sélectionner les toiles qui méritent de figurer dans cette galerie picturale.

Au cours de son introduction Monsieur de Wolff embrasse, à partir du XV^e siècle, toute l'évolution de la peinture et de la fresque en Valais, comme il évoque l'art de la sculpture et fait une place de choix aux bronzes patinés et à la lithographie. C'est à son initiative aussi que nous devons la publication des portraits d'une grande partie des peintres dont les œuvres figurent dans cet ouvrage. L'historien d'art se réjouira également d'y trouver le fac-similé de leurs signatures.

Chaque portrait de cet album est accompagné d'une notice historique biographique. Ce m'est un devoir d'exprimer ici notre vive gratitude à Messieurs Allet, de Courten et de Wolff, pour qui les généalogies valaisannes ont peu de secrets, d'avoir bien voulu rédiger les textes.

J'associe dans un même sentiment de reconnaissance toutes les personnes qui ont réservé un bienveillant accueil à notre appel, et en particulier la Maison Roto-Sadag, à Genève, dont la réputation n'est plus à faire.

Pour compléter la série des portraits valaisans nous avons l'intention d'éditer, d'ici quelques années, un second volume illustrant surtout les XIX^e et XX^e siècles.

Puisse le lecteur trouver dans cet album l'âme du passé qui vivifie le présent et projette le prestige de son impérissable rayonnement sur nos générations à venir.

PAUL DE RIVAZ

LES PEINTRES DE PORTRAITS EN VALAIS

des origines à la fin du XIX^e siècle

La première manifestation spécialisée, destinée à présenter au public un ensemble de physionomies, paraît bien avoir pris corps en Angleterre.

En effet, sous l'égide du prince Albert de Cobourg, grand amateur d'art, une exposition de miniatures et portraits fut rassemblée en 1865 déjà, à South Kensington, le musée ouvert en 1857, qui allait devenir le Victoria and Albert Museum.¹ Une première exposition de portraits russes à Saint-Pétersbourg la suivait de quelque cinq années.²

A Paris, le magnifique ensemble de portraits de femmes et d'enfants, rassemblés à l'Ecole des Beaux-Arts en 1897³, déclencha depuis lors toute une série d'expositions analogues.

L'une des plus remarquables fut celle de Saint-Pétersbourg, patronnée en 1905 par le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch et réalisée avec le précieux concours, le goût sûr et le dynamisme de Diaghilev, qui devait donner d'autres preuves de ses talents. Elle eut surtout le mérite de lancer, deux années après, la première publication du genre : « Portraits russes des XVIII^e et XIX^e siècles », chef-d'œuvre de l'imprimerie pour l'époque, comptant cinq volumes actuellement rarissimes.⁴

En Suisse romande, l'importante exposition d'art de Genève en 1896⁵ accrocha à la cimaise quelques portraits, comme à Sion, à l'Exposition cantonale de 1909⁶, le pavillon d'art ancien abritait les visages de Valaisans célèbres.

Mais il faut attendre 1921 pour voir un ensemble chronologique et pictural représentant des personnages de notre pays. C'est à Montbenon, à Lausanne, qu'un groupe de Vaudois et Romands, conservateurs, historiens, artistes et mécènes, réunit 350 portraits. Le Valais y figure avec 16 toiles de qualité rassemblées par le conservateur de Valère, M. Joseph Morand.⁷

En 1924, l'Exposition de l'Art suisse à Paris, du XV^e au XIX^e siècle, et à Lucerne, la belle manifestation « Bildniskunst der Innerschweiz » en 1928, donnent un renouveau à l'art, et surtout à la conservation de nos portraits.

En effet, dans le public, ceux-ci paraissent de plus en plus abandonnés. Après l'Exposition des Arts décoratifs, à Paris, et les salons officiels ou indépendants, le thème favori des artistes est qu'un beau portrait « ne peut » être ressemblant. Quant aux portraits de famille, il est de bon ton de dire, devant ses visiteurs, que « ce ne sont que des croûtes », tout en y attachant par devers soi une importance un peu surfaite.

On commence à les regarder de plus près, et l'on reconnaît que si ces peintures n'ont pas toujours une qualité artistique rare, elles ne sont cependant pas à négliger ; on interdit à ses enfants de les utiliser comme cible dans les greniers, et leur intérêt documentaire les sort de l'ombre !...

La publication de volumes sur nos portraits suisses n'est pas encore très avancée.

Les petits articles séparés abondent dans toutes les revues d'art, d'histoire ou d'archéologie. Mais les ouvrages d'ensemble sont rares. En 1919, M. W. R. Staehelin dirige à Bâle « Basler Porträts aller Jahrhunderte », parus chez Frobenius. A Zurich, le Dr Conrad Escher publie la même année « Zürcher Porträts aller Jahrhunderte ».

Berne a ses champions en M. Henry-B. de Fischer, architecte, et M. Conrad de Mandach, conservateur du Musée des Beaux-Arts, qui publient, en 1920, le premier de trois volumes de luxe sur le « Portrait bernois à travers les siècles ». A Neuchâtel, M. Paul de Pury s'attache à un ouvrage semblable en 1920. Enfin, le plus récent de ces travaux est dû à notre savant confrère du Musée national, à Zurich, le Dr Dietrich. W. H. Schwarz qui fait paraître, en 1953, « Zürcher Bildnisse aus fünf Jahrhunderten ».

Voici le Valais qui, à son tour, apporte ses documents.

Le premier peintre mentionné dans les documents valaisans est jusqu'à ce jour *Stéphanodus de Sarqueno*, ou Salquenen, cité le 22 mai 1347 dans les « Documents relatifs au Valais », de Gremaud.⁸

Nous ne connaissons pas ses œuvres, toutefois ce « pictor », dont les actes ne disent pas s'il est enlumineur ou fresquiste, est appelé comme témoin dans la demeure des Albi, sires de Granges, avec le donzel d'Ollon et Mermet de Gruyères.

¹ Aimable communication de M. Trenchard Cox, Directeur du Victoria and Albert Museum, Londres.

² Serge de Diaghilev, sa vie, son œuvre, par Serge Lifar, p. 132. Editions du Rocher. Monaco, 1954.

³ Le Portrait bernois, par H. B. de Fischer. Introduction par Conrad de Mandach, p. I. Editions Frobenius. Bâle, 1920-1932. 3 volumes grand in-4^o.

⁴ Portraits russes des XVIII^e et XIX^e siècles. 5 volumes in-fol. par le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, St-Pétersbourg, 1907-1909.

⁵ Exposition Nationale Suisse, Genève, 1896. Catalogue du groupe 25 : Art Ancien. Genève, Imprimerie W. Kündig et Fils, 1896.

⁶ Exposition Cantonale, Sion, 1909. Catalogue du Groupe XII : Beaux-Arts. Sion. Imprimerie Kleindienst et Schmid, 1909.

⁷ Exposition de Portraits anciens de la Suisse romande. Mon Repos, Lausanne, du 17 septembre au 16 octobre 1921. Lausanne, Imprimeries Réunies S. A.

⁸ Documents relatifs à l'histoire du Vallais, par l'abbé J. Gremaud, dans Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 1875-1898. 8 volumes, tome IV, p. 461, N^o 1913.



Georges-Christophe Mannhaft, par lui-même, 1701.
Château Stockalper, Brigue.

l'auteur des beaux volets de l'orgue de Valère, restaurés en 1954, et de la grande fresque de Guillaume de Rarogne représentant le martyre de saint Sébastien. La confrontation des détails : les physionomies de saint Jean et de saint Sébastien, par exemple, les prélats en aumusse, les banderolles tenues par les anges, les vases de lys, suffit pour s'en convaincre.

Maquember « travaille à Lausanne où il décore, en 1445, le portail des apôtres de la cathédrale. En 1452, on le retrouve à Montagny, où il façonne les girouettes aux armes des ducs de Savoie ; l'année suivante, il fait ce même travail sur les tours de Fribourg, et repeint les armoiries des portes urbaines. Il meurt vers 1466 ».¹²

L'on doit alors admettre que Maquember serait venu deux fois dans la ville épiscopale, entre les années 1436 et 1456. De nombreux travaux, l'accueil des Rarogne, qui donnent une très grande impulsion à toutes les branches de l'art gothique finissant en Valais, justifient d'ailleurs cette opinion.

Un autre peintre a travaillé, vers 1455, à la fresque de l'abside de Valère, donnée par Rodolphe Asperlin et son épouse Françoise de Rarogne (p. 51). Cette classique figure de donateurs agenouillés, et présentés par les grands patrons du Valais, saint Théodule et sainte Catherine, est encore, quoique retouchée en 1898, dans un état de conservation assez bon. La Vierge dans sa mandorle est un peu effacée, mais les armes d'Asperlin représentent un bel exemple de l'héraldique du XV^e siècle.

Elles nous servent d'ailleurs à attribuer au même auteur la fresque de la Caminata de Valère, où la Vierge est entourée de saint Théodule et de saint Georges et, très probablement aussi, la grande décoration des Neuf Preux ornant la salle des Kalendes.

En effet, la facture des panaches des casques de saint Georges, dans la fresque de la Caminata, et du cimier d'Asperlin, est semblable. D'autre part, le dessin des armures habillant les saints ou héros de ces trois fresques est certainement de la même main. Il se peut que l'auteur appartienne à l'atelier de Conrad Witz. Le professeur Gantner fait un rapprochement intéressant entre l'image de la Vierge de la Caminata et un dessin de cet atelier.¹³

En 1480, on trouve citée à Sion, avec ses enfants, « Ysabella, veuve de Johannes Bellini, pictor ».¹⁴

En 1519, Georges Supersaxo commande un beau triptyque pour l'autel de sa chapelle funéraire dédiée à sainte Anne, dans l'église de Glis, près de Brigue. Les volets extérieurs représentent le donateur agenouillé, devant ses deux fils, les bras levés vers la Vierge, en face de lui, sa femme prie le rosaire devant trois de ses grandes filles et huit autres représentées à une échelle plus petite. Le couple est entouré de ses 24 enfants. Dans le fond du volet, à droite, Valère se détache sur un beau coloris, avec un horizon d'eau (serait-ce le Rhône non endigué ?). Sur le

⁹ Vallesia, Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, et des Musées de Valère et de la Majorie, tome II, 1947. La fresque du jubé de Valère, par Wolff, p. 63.

¹⁰ Gremaud, tome V, p. LIV.

¹¹ Rudolf Riggenbach, Die Kunstwerke des 15. und beginnenden 16. Jahrhunderts im Wallis, B.W.G. 1925, et Die älteste Orgel

Il y a donc tout lieu de croire que c'est un artiste cultivé, ou un artisan capable, plutôt qu'un simple chaulleur de murs. D'autre part, la présence de ce peintre à Salquenen pourrait nous paraître insolite, mais le voisinage de la commanderie de Malte, connue à Salquenen dès le XIII^e siècle, n'y est peut-être pas étranger.

Mais l'artiste le plus anciennement connu en Valais, et dont il reste des œuvres, est Pierre Maquember. Issu d'une branche illégitime des sires de Maggenberg, ministériaux des Zähringen puis des Habsbourg, dans la Singine, ce Pierre Maggenberg est reçu bourgeois de Fribourg en 1409. En 1436 et 1437, il travaille pour le chapitre de Sion et peint la fresque du jubé de Valère, représentant une Annonciation. Le motif central avec la Vierge et l'ange est accompagné de deux panneaux latéraux où sont agenouillés les donateurs, les doyens de l'église de Valère et de la cathédrale de Sion se faisant face : Guillaume de Rarogne et Anselme de Faussonay. Nous trouvons ici les plus anciens portraits connus en Valais.⁹

L'abbé Gremaud, qui a publié le monumental ouvrage sur les « Documents relatifs à l'histoire du Vallais », avait découvert dans les archives du Chapitre le règlement de compte de cette fresque : « Item 12 florenos pro pictura ecclesie Valerie magistro Petro Maquember »¹⁰, et Rodolphe Riggenbach a, dans des études très poussées, identifié le maître et son œuvre.¹¹

L'art de Maquember s'apparente à celui de la région bourguignonne, et le peintre est très certainement aussi

l'auteur des beaux volets de l'orgue de Valère, restaurés en 1954, et de la grande fresque de Guillaume de Rarogne représentant le martyre de saint Sébastien. La confrontation des détails : les physionomies de saint Jean et de saint Sébastien, par exemple, les prélats en aumusse, les banderolles tenues par les anges, les vases de lys, suffit pour s'en convaincre.

Maquember « travaille à Lausanne où il décore, en 1445, le portail des apôtres de la cathédrale. En 1452, on le retrouve à Montagny, où il façonne les girouettes aux armes des ducs de Savoie ; l'année suivante, il fait ce même travail sur les tours de Fribourg, et repeint les armoiries des portes urbaines. Il meurt vers 1466 ».¹²

L'on doit alors admettre que Maquember serait venu deux fois dans la ville épiscopale, entre les années 1436 et 1456. De nombreux travaux, l'accueil des Rarogne, qui donnent une très grande impulsion à toutes les branches de l'art gothique finissant en Valais, justifient d'ailleurs cette opinion.

Un autre peintre a travaillé, vers 1455, à la fresque de l'abside de Valère, donnée par Rodolphe Asperlin et son épouse Françoise de Rarogne (p. 51). Cette classique figure de donateurs agenouillés, et présentés par les grands patrons du Valais, saint Théodule et sainte Catherine, est encore, quoique retouchée en 1898, dans un état de conservation assez bon. La Vierge dans sa mandorle est un peu effacée, mais les armes d'Asperlin représentent un bel exemple de l'héraldique du XV^e siècle.

Elles nous servent d'ailleurs à attribuer au même auteur la fresque de la Caminata de Valère, où la Vierge est entourée de saint Théodule et de saint Georges et, très probablement aussi, la grande décoration des Neuf Preux ornant la salle des Kalendes.

En effet, la facture des panaches des casques de saint Georges, dans la fresque de la Caminata, et du cimier d'Asperlin, est semblable. D'autre part, le dessin des armures habillant les saints ou héros de ces trois fresques est certainement de la même main. Il se peut que l'auteur appartienne à l'atelier de Conrad Witz. Le professeur Gantner fait un rapprochement intéressant entre l'image de la Vierge de la Caminata et un dessin de cet atelier.¹³

En 1480, on trouve citée à Sion, avec ses enfants, « Ysabella, veuve de Johannes Bellini, pictor ».¹⁴

En 1519, Georges Supersaxo commande un beau triptyque pour l'autel de sa chapelle funéraire dédiée à sainte Anne, dans l'église de Glis, près de Brigue. Les volets extérieurs représentent le donateur agenouillé, devant ses deux fils, les bras levés vers la Vierge, en face de lui, sa femme prie le rosaire devant trois de ses grandes filles et huit autres représentées à une échelle plus petite. Le couple est entouré de ses 24 enfants. Dans le fond du volet, à droite, Valère se détache sur un beau coloris, avec un horizon d'eau (serait-ce le Rhône non endigué ?). Sur le

der Welt, dans Basler Nachrichten, Sonntagsblatt, Nr. 49, 5.12.1954.

¹² Schweizerisches Künstler Lexikon, articles Maquember, tome II, p. 322, et Maggenberg, tome IV, p. 292.

¹³ Konrad Witz, par Joseph Gantner, Verlag Anton Schroll & Co., Wien, 1943, p. 41.

¹⁴ Archives cantonales, Sion. A. Oswald de Riedmatten, n° 90.

volet de gauche, la tour des Supersaxo à Naters, coiffée d'un appareillage de bois, se profile devant des coteaux vallonnés et des monts verdoyants. Toute cette peinture est d'un très grand intérêt et mérite d'être un jour nettoyée avec une extrême prudence, beaucoup de science et de probité. On se rend compte que les nombreux tableaux à l'huile, représentant Supersaxo avec sa houppelande d'hermine et le turban coiffant son visage levé vers le ciel, ne sont que des copies de ce volet.

Aux genoux du donateur, deux œillets sur le carrelage nous indiquent une possibilité d'attribution. Ce tableau a été très certainement peint par un artiste de l'atelier des maîtres à l'œillet de l'Oberland. Dans son excellent ouvrage sur cette école¹⁵, le Père Moullet a fort bien situé ces différents foyers de la peinture suisse des XV^e et XVI^e siècles, mais il n'a pas connu le triptyque de Glis. Au sujet de l'auteur de ce dernier, nous croyons pouvoir avancer un nom : le peintre *Hans Runtscher*, qui est cité comme témoin dans un acte à Sion le 24 février 1528.¹⁶ On le retrouve encore mentionné dans le testament de Georges Supersaxo, le 15 juin 1528 : « Johannes Runtscher, pictore, civis Sedunense ».¹⁷ Pour être un fidèle du grand tribun, jusque dans ses dernières dispositions nombreuses et importantes, ne faut-il pas voir en Runtscher un familier de sa maison, l'artiste qui a beaucoup travaillé pour le grand mécène, et exécuté ses principales commandes ?

De son séjour d'études à Fribourg-en-Brisgau, où il obtient son diplôme de philosophie en 1628¹⁸, Gaspard Stockalper ramène probablement son goût pour les orfèvreries d'Augsbourg, et pour l'art germanique en particulier. Ses conseillers, ses collaborateurs immédiats sont deux Allemands : le D^r Mannhaft et le Père jésuite Wolfgang Waizembeck. Georges Mannhaft, d'Augsbourg, est appelé par Stockalper qui en fait son médecin privé et lui donne en 1642 une maison à Brigue. Sur l'influence du grand baron il est bientôt reçu bourgeois de la cité et patriote valaisan.¹⁹ Son fils *Georges-Christophe Mannhaft* naît à Brigue en 1647.²⁰ L'abbé Arnold²¹ le cite le 6 juillet 1671 comme secrétaire de Stockalper, et comme peintre dans ses moments de loisir. En effet, on ne peut dire plus, en contemplant l'autoportrait de Mannhaft peint en 1701, et surtout le grand tableau équestre du seigneur de Brigue (p. 93). A l'âge de 30 ans, Mannhaft épouse Marie-Barbara Stockalper, dernière fille de son mécène. On prétend que ce fut grâce aux intrigues du Père Waizembeck, heureux de procurer à un compatriote un placement avantageux.²² Mannhaft remplira toute une série de charges politiques : major de Ganter en 1684, grand-châtelain de Brigue en 1686, banneret de 1705 à 1722, date de sa mort. On comprend alors pourquoi son œuvre se réduit à deux ou trois tableaux !

Il est intéressant de remarquer que, dans ce pays du Valais si fermé, deux familles ont donné pendant plus de trois siècles toute une pléiade d'artistes, et cela à chaque génération. Ce sont les Ritz et les Koller. Les premiers sont essentiellement autochtones ; les seconds appartiennent à une famille originaire du sud de l'Allemagne, reçue à l'indigénat valaisan à la fin du XVII^e siècle.

Originaire des villages de Selkingen et de Niederwald, dans la vallée de Conches, la famille des Ritz a produit de nombreux sculpteurs, doreurs et peintres, et s'épanouit aussi à la fin du XIX^e siècle dans le monde savant. Une seconde branche de Niederwald a pour aboutissant un autre artiste dans son genre : le synonyme mondial de confort et de luxe dans l'hôtellerie, César Ritz.

Avec les Sigristen, famille de sculpteurs, et les *Pfefferlé*, décorateurs venus du Tyrol, les Ritz participent à l'éclosion de l'âge d'or du baroque dans tout le Valais. C'est à ce sujet que nous avons estimé intéressant de publier la descendance et la parentèle artistique, continue depuis trois siècles, de chacune de ces deux familles.

Les Koller appartiennent à une famille originaire d'Augsbourg. *Mathieu Koller*, fils de Georges et de Madeleine Herzin, est probablement amené en Valais par le grand Stockalper au service duquel il entre le 4 avril 1651.²³ Nous ne connaissons rien de certain qui porte sa trace. Est-ce lui qui exécute les décorations de boiseries en camaïeu bleu, qui subsistent encore dans certaines salles du palais de Brigue ?

Peu à peu, Mathieu Koller voit son crédit diminuer sous les influences et les intrigues des Mannhaft, qui de concert avec le Père Waizembeck, savent flatter le maître tout-puissant. En 1670, Koller quitte Stockalper, et s'ins-



Jacques-Arnold Koller, par lui-même, vers 1785.
A M. Victor de Werra, Sion

¹⁵ P. Maurice Moullet, *Les Maîtres à l'œillet*, Bâle, 1943.

¹⁶ Archives cantonales. A. V. Supersaxo 390.

¹⁷ Die Walliser Landrats-Abschiede, seit dem Jahre 1500. Dionys Imesch. II. Band, Testament des Jörg uf der Flüe, Seduni, 15 Junii 1528, p. 293.

¹⁸ Bertrand. *Annales valaisannes*, 1930, n° 3, p. 4, note 11.

¹⁹ Imesch. S. K. L., tome IV, p. 293.

²⁰ D'après l'ætas de son portrait, au château Stockalper, Brigue.

²¹ Peter Arnold, *Kaspar Stockalper vom Thurm*, I. Band, p. 65.

²² Bertrand. *passim*, p. 5.

²³ Cité par Imesch, dans S. K. L., tome IV, p. 266.



Jean-François Ritz, 1750.
Musée de la Majorie, Sion.

amène, au contact enrichissant, et ouvert au domaine de l'esprit. Le Dr Schiner le cite : « M. Koller, peintre toujours joyeux, toujours plein d'idées heureuses, et d'une société charmante, était habile peintre, et s'il avait toujours su aussi bien réussir dans le choix des couleurs que dans l'expression des traits, il aurait eu sa place au rang des bons peintres. Par contre son élève, mon ami, car j'aime particulièrement les gens à génie (*sic!*) M. Charles Bonfantin, et M. Hecht, cherchent à enrichir la peinture par les coups hardis de leurs pinceaux, qui, avec beaucoup d'intelligence et de finesse, distribuent agréablement les ombres et les jours ²⁷. » Il existe pourtant de Koller, deux œuvres de jeunesse d'un coloris très frais : des dessus de porte représentant les quatre saisons. Nous reproduisons ici l'automne, avec un chasseur (p. 321). Cette toile, qui peut dater de vers 1780, est signée par l'artiste. Par contre, ce dernier, qui a certainement été l'auteur de nombreux portraits, en signe fort peu. Il laisse toutefois son nom au bas du grand tableau de l'Assomption qui ornait le maître autel de la cathédrale de Sion. Jacques-Arnold Koller, qui participe à la vie de la cité, est lieutenant dans les milices valaisannes et conseiller municipal de Sion. Il meurt hélas ! prématurément le 24 février 1807, à l'âge de cinquante ans. Les registres de la paroisse le qualifient de « peritus dominus ». ²⁸

Le nom des Koller, peintres valaisans, s'éteint avec ses deux filles : Patience, épouse en 1815 de Jean-Nicolas de Riedmatten, et Joséphine, épouse en 1823 d'Alphonse Asselin de Crèvecœur. Mais leur descendance par les femmes continue. Le docteur Adolphe Sierro a fait une excellente étude sur la continuité et l'hérédité artistique de cette famille, continuité qui se perpétue depuis trois siècles, et trouve encore à l'heure actuelle un épanouissement.

Dans « Une famille valaisanne de peintres » ²⁹ le Dr Sierro a étudié la question du point de vue médical. « Heureusement que ce ne sont pas seulement les tares et les maladies qui sont transmises, mais des qualités et des aptitudes spéciales enrichissent notre patrimoine génétique. Il est cependant plus difficile d'en préciser le caractère héréditaire... L'étude de l'arbre généalogique d'une famille sédunoise, où se trouvent depuis 300 ans de nombreux peintres, nous permet de penser que ces aptitudes sont transmises par hérédité. Ce caractère n'est pas un caractère dominant ; l'hérédité n'est pas directe et continue. Il n'est pas lié au chromosome sexuel : il paraît indépendant du daltonisme. Il ne s'agit pas d'une hérédité gynéphore, car dans la famille étudiée, ce caractère est transmis aussi souvent par le père que par la mère. »

Où habitent-ils ? En 1795, Marie-Catherine Koller née Ruby est citée à Sion, dans une maison en face de la porte de Savièse ³⁰, dans la demeure qui semble bien être celle construite en 1538 par l'évêque Jordan. En 1807, elle habite toujours le même bâtiment, et le donne en gage à Eugène-Libérat de Courten. ³¹ La dette sera libérée en

²⁴ Almanach du Haut-Valais, W.J.B. 1952.

²⁵ A. V. Supersaxo, carton 23, Comptes divers, sans date.

²⁶ Registres de naissance de la paroisse de Sion.

²⁷ Hildebrand Schiner, Description du Département du Simplon ou de la ci-devant République du Valais. A Sion, chez Antoine Advocat, 1812, p. 30.

²⁸ Registres de décès de la paroisse de Sion.

²⁹ Revue Médicale de la Suisse romande, 25 juin 1953.

³⁰ A V. 108/23.

³¹ A V. 108/8.

1815, par Joseph Calpini, mari de sa petite-fille, Louise Parcet. Cette demeure serait donc celle habitée plus tard par les Ritz. Laurent-Justin Ritz, arrivant de Brigue après 1829, la reprend des Koller en se fixant à Sion. Il y peint d'ailleurs sa seconde épouse, Marguerite de Torrenté, devant une fenêtre du couchant, ouverte sur la tour des Sorciers. Ce paysage est intéressant car il nous montre encore l'aspect intérieur des remparts, avant leur démolition de 1840 à 1855 (p. 10). L'atelier de Raphaël Ritz se trouvait de l'autre côté de la rue de Savièse, à l'angle levant-nord ; il a subsisté jusqu'en 1926. Tout en le conservant, Raphaël Ritz quittera la maison Jordan, appelée plus tard Ritz, pour aller habiter avec sa famille, dans la demeure de M. Flavien de Torrenté, construite en 1856, au départ de l'avenue de Saint-François et de la route de Gravelone.

L'historien Jules-B. Bertrand, qui a écrit une excellente « Notice sur quelques intellectuels valaisans », n'a pas oublié le peintre Cortey.

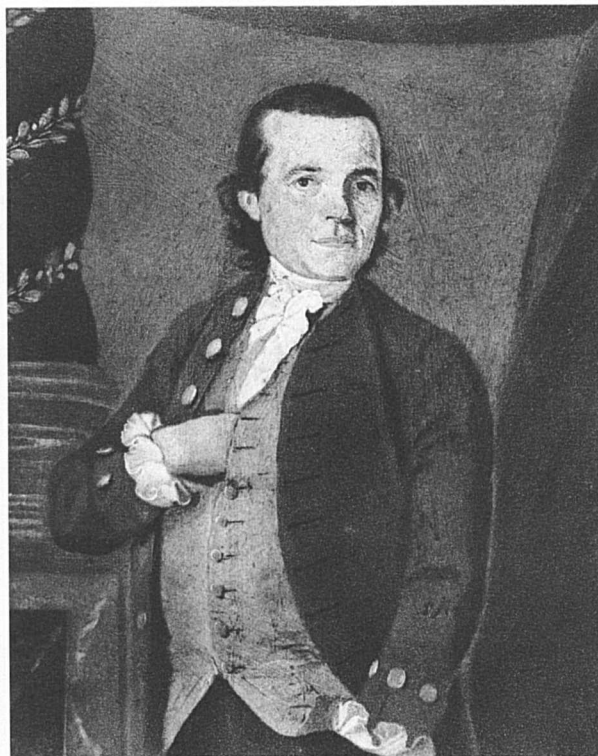
« Ce dernier, dit-il, concrétise le cas si fréquent chez nous de talents authentiques, qui, faute de direction, d'exemples, de ressources, ou d'initiative personnelle, sont fatalement condamnés ou se condamnent eux-mêmes à l'étiollement ». L'écrivain a été ici un peu loin, car Félix Cortey est certainement un peintre épanoui, qui, après avoir voyagé, trouve en Valais une nombreuse clientèle et laisse derrière lui une œuvre qui peut s'inscrire dans l'art de notre pays.

François-Félix Cortey naît au Châble, le plus important village de la vallée de Bagnes, le 13 avril 1760. « Orphelin de bonne heure, il fut envoyé gagner son pain dans les montagnes de la vallée, en qualité de berger de moutons. De juin à octobre, la saison est longue et à Vacheret ou à Serey les distractions sont rares. Le petit fayerou égayait sa solitude à poinçonner sur du bois, avec un canif, ou à graver sur des plaques schisteuses, au moyen d'un cristal de quartz, ce que lui suggérait son imagination excitée par les merveilleuses légendes qui se racontaient aux veillées d'hiver.

» L'adolescent devint homme ; comme rien ne le retenait au pays il s'engagea dans l'un des régiments suisses au service du roi d'Espagne. Il est permis de supposer qu'à l'instar de la plupart de ses compatriotes qui émigrent, le conscrit eut tôt fait de déposer sa lourdeur native. La visite des musées et des palais de Madrid, la fréquentation des églises, la vue des chefs-d'œuvre de Murillo, de Velasquez réveillèrent le goût des couleurs qui sommeillait en lui³² ».

Il prend des cours dans un atelier de Barcelone. Le seul tableau que l'on connaisse de cette première époque du peintre valaisan en Espagne, est un portrait militaire. Il représente le grenadier Besse, en pied, dans son habit rouge à parements bleus, du régiment de Courten, gilet blanc, culotte de peau blanche, guêtré de noir, la main droite sur la hanche, et la gauche tenant le sommet de son fusil surmonté de sa baïonnette. Le visage est naïvement traité, paré de belles moustaches en croc, noires, sous les cheveux encore poudrés, coiffé d'un shako de poil orné d'un pompon blanc. Le soldat est peint devant un bastion militaire qui donne sur la mer (Barcelone ?). Dans la cour de la caserne, le colonel à cheval passe en revue son régiment. Une certaine raideur générale, la facture, les couleurs, tout concorde pour faire un excellent tableau « naïf ». Sous les armes Besse, le peintre a paté son œuvre en haut à gauche, 1790, et il l'a signée en bas à droite : « Félix Cortey, pinx. »³³ Il y a tout lieu de croire que la Révolution le fait rentrer dans sa vallée natale où il épouse, le 7 mai 1798, Julienne Besse (est-ce la sœur de son premier modèle ?) laquelle lui donne un fils et deux filles. Ces derniers « témoignèrent pour l'art paternel de réelles dispositions, malheureusement tôt étouffées par l'ambiance et les soucis matériels ».³⁴

De cette première œuvre, que le peintre soldat a été fier de signer, au portrait du bourgmestre Alphonse-François de Torrenté, peint à Sion en 1801 (p. 204), il y a un immense chemin parcouru. Cortey a quarante-deux ans, il est en pleine possession de ses moyens, se montre excellent psychologue, en même temps que bon portraitiste. Deux ans après, la charmante toile de Mansuette de Riedmatten, peinte à l'âge de 15 ans devant son clavecin, est aussi une réussite du maître de Bagnes (p. 208). En 1807, Cortey exécute à Brigue quatorze portraits pour le bailli Gaspard-Eugène de Stockalper, celui de son hôte, ceux de ses enfants et de ses beaux-enfants.³⁵ Le peintre y donne la mesure



Le doreur Charles-Antoine Parcet, par J. A. Koller, vers 1785
Au Dr Adolphe Sierro, Sion.

³² Grandes Annales Valaisannes, décembre 1918, p. 101. Jules B. Bertrand, Notices sur quelques intellectuels valaisans, IV. Félix Cortey.

³³ Portrait au musée de Valère. Legs lt-colonel Pelet. Inv. n° 2438.

³⁴ Bertrand, p. 103.

³⁵ Huit de ces tableaux sont au château Stockalper, deux appartiennent à M^{me} Joseph de Chastonay, à Sierre, deux autres à M^{me} Cathrein-von Willa, à Brigue, deux sont chez Monsieur Léon de Willa, à Bâle.

de son talent et plusieurs de ses toiles prennent une force caractéristique, jointe, il est vrai, à une mise en place encore naïve. Dans quelques portraits, spécialement ceux des jeunes femmes, il traite les détails du costume avec sa science d'observation et en tire un ensemble harmonieux. Notre artiste se souvient des chefs-d'œuvre espagnols et en retrouve parfois l'accent. Le portrait de Gaspard-Emmanuel de Stockalper (p. 224) en est le vivant témoignage. Entre les années 1802 et 1810, Cortey nous donne le meilleur de lui-même. Dans le portrait du second bailli de Stockalper (p. 218), qui date de 1807, le maître de Bagnes a bien saisi le caractère intelligent, large et bon de son modèle. Il le peindra encore une fois, un an plus tard, en costume d'apparat, à mi-corps, ayant comme fond le château des « Trois Rois » ; mais cette dernière toile n'est pas, à notre avis, la meilleure des deux effigies du célèbre bailli de l'Empire.

En septembre 1809, le peintre est l'hôte des Courten, à Sierre. Eugène de Courten écrit à son frère Pancrace qui séjourne dans sa campagne de Solère en Piémont³⁶ : « Je finis en te disant que le bon M. Cortez est sorti il y a quatre jours de chez moi après y avoir passé quinze jours pour achever les portraits. Il a beaucoup changé la valeur de tous les portraits, mais sans contredit, et au jugement de cent pour un, c'est toujours ma chère mère qui l'emporte. Il y a des peintres qui ont même dit qu'il étoit digne d'être mis dans une académie. Après celui de ma chère mère, c'est celui de notre frère Louis, il est parfait. Je l'ai fait mettre en noir et cela sied à merveille. Après Louis c'est toi, tu es réellement parlant, il a un peu changé ton air souffrant, mais pas entièrement.³⁷ Quant à nos dames elles sont bien, mais on ne peut dire qu'elles soient aussi parlantes que les trois premiers. Le mien est assez bien aussi. J'ai pu décider Adrien et M^{me} son épouse³⁸ qui ne veut pas se laisser peindre... Cependant que son mari est peint, elle trouve que c'est admirable... En effet, c'est le mieux de tous les hommes. Le peintre Hecht, celui qui a fait le tableau de saint Joseph, est dans ce moment chez moi ; il copie le tableau de la Charité pour lui-même. J'ai eu pendant huit jours les deux peintres chez moi, à ma table... »

Ainsi, l'artiste revenu d'Espagne, travaille dans tout le Valais. A côté de nombreux tableaux religieux, les stations du chemin de croix dans l'église du Châble, entre 1810 et 1815, il s'essaye au paysage et à la décoration. Mais on sent que sa joie de peindre est dans le portrait. « Il prenait le pinceau par intermittence, au hasard des loisirs que lui laissaient les travaux agricoles, et selon sa pittoresque expression, « quand ses frênes étaient effeuillés ». Il termina ses jours bien modestement, mais avec la satisfaction d'avoir été jusqu'au bout fidèle à sa noble passion, et d'avoir joui parmi ses compatriotes de la réputation d'artiste. On lit en effet dans l'obituaire paroissial « Die trigesima augusti (30 août 1835) obiit, et prima septembris sepultus est Franciscus Felix Cortay pictor ».³⁹

Laurent Ritz, un des meilleurs portraitistes au Valais du XIX^e siècle, naît à Niederwald en 1796. Tout jeune, il témoigne un goût marquant pour la peinture. Selon Thieme-Becker⁴⁰, il étudie en 1820 à Munich, puis à Vienne. C'est un des premiers peintres de la vallée qui sort dans le but de perfectionner son art, voir d'autres horizons et enrichir son esprit. La toile de la famille Perrig-Escher, qu'il exécute à Brigue, peu de temps après son retour, est encore imprégnée de l'époque Biedermeyer (p. 27). Ritz a représenté ce jeune ménage, dans un paysage d'eau, verdure, urne et saule pleureur avec un castel environné d'eau, dans un paysage imaginaire. C'est un des rares portraits en pied exécuté par l'artiste.

En 1827, Ritz peint le tableau de Saint-Gothard, pour l'église du village du Simplon ; ce sera le départ de plusieurs toiles pour les églises de tout le Valais. En 1829, Ritz s'installe à Sion, car il vient d'être nommé professeur de dessin au Collège des Jésuites. Dès lors, il poursuivra une carrière féconde, puisqu'il signe plus de cinq cents portraits.

Sur le beau portrait du peintre par lui-même, (p. 9) on découvre l'homme sensible et fin, à la passion concentrée, volontiers mystique, orienté essentiellement vers son art. Laurent Ritz écrit son journal, dans un gros volume in-quarto de 253 pages, où il relate de sa fine écriture allemande une chronique fidèle des événements, souvenirs familiaux qui vont de 1796, date de sa naissance, jusqu'en 1853. Ce journal mériterait d'être un jour publié.⁴¹

On trouve parfois dans l'art de Laurent Ritz des disproportions entre la tête et les mains, ce qui donne l'impression qu'il peint des nains. Lorsqu'il surmonte ce défaut, ses toiles sont souvent très belles, d'une facture qui ne manque pas de charme, et où il serre la nature d'assez près. La pâte est riche et la composition bien équilibrée. Le portrait de Nicolas de Roten (p. 297), en officier des milices valaisannes, nous montre ce que le peintre peut donner.

Dans ses bustes et médaillons, Ritz met beaucoup de vie, saisit parfaitement le type de ses modèles, et, chose assez rare, peint aussi bien les hommes que les femmes. Son métier s'affermir jusqu'en 1855. Après, l'artiste semble parfois las, sa vue baisse, et sa pâte est maigre. Dans l'ensemble de sa très grande production, Laurent Ritz nous laisse le témoignage d'un art où il a souvent excellé.

Fils du peintre Laurent Ritz et de Joséphine Keyser, de Stans, neveu d'Henri Keyser, peintre religieux de l'Unterwald, Raphaël Ritz est le point de rencontre d'une hérédité artistique. Marie-Joseph-François-Antoine Raphaël Ritz naît à Brigue le 17 janvier 1829. Il débute comme élève de son père et de son oncle, et subit aussi l'influence de Paul von Deschwanden. En 1853, il s'inscrit à l'Académie de Dusseldorf, où il suit pendant sept années les cours de Schadow, de F. Th. Hildebrandt et de R. Jordan.⁴²

³⁶ Correspondance des frères Eugène et Pancrace de Courten, Sierre-Solère, 1809-1812. Dactylogramme par Eugène de Courten, Sion, 1953, p. 15.

³⁷ Doit-on penser que Cortey copie des tableaux, puis que l'un des modèles cités est absent ?

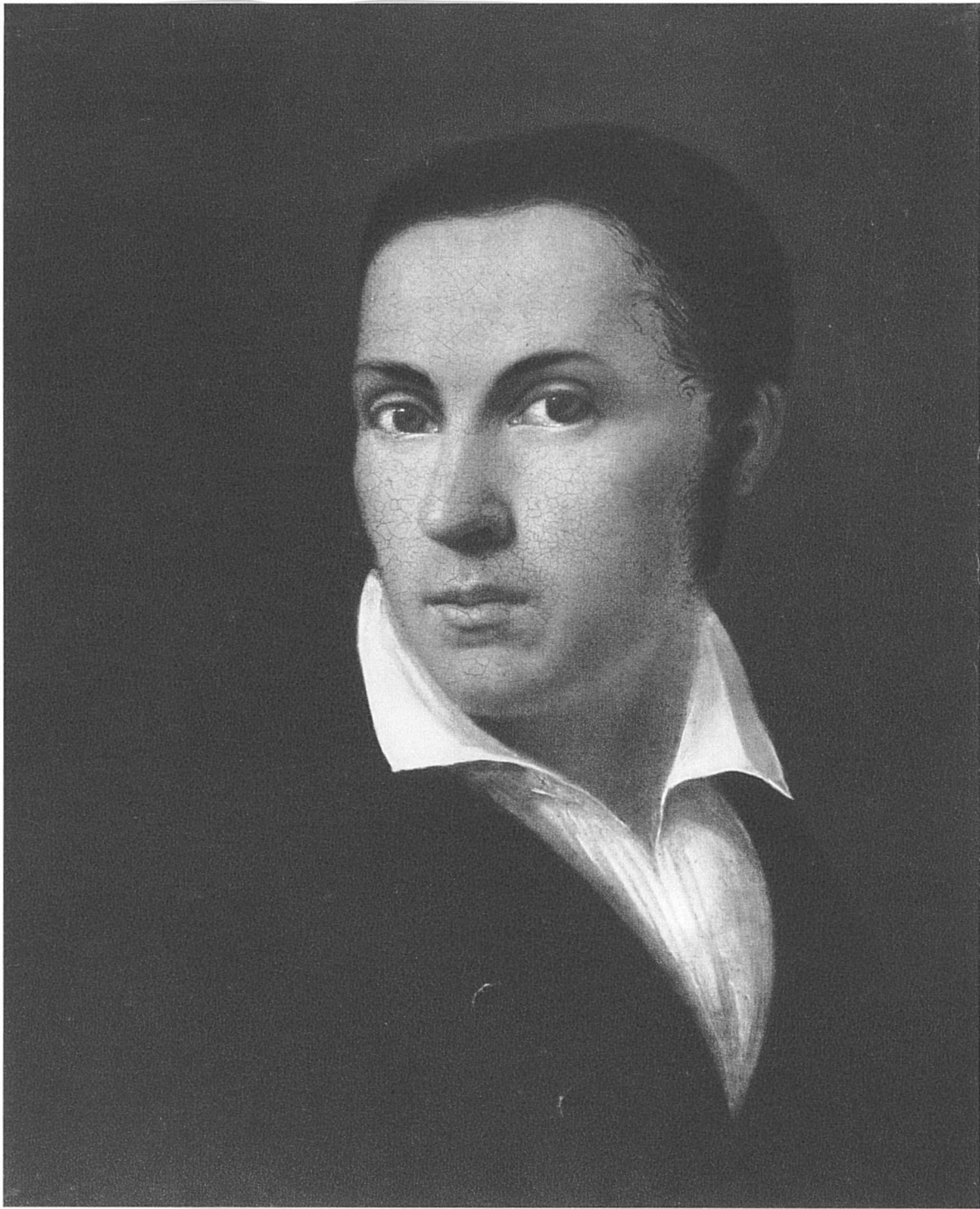
³⁸ Adrien de Courten, de la Cour (1771-1835), époux de Marie-Catherine-Elisabeth de Courten.

³⁹ Bertrand, p. 105, où il signale un portrait du peintre que nous n'avons malheureusement pas retrouvé.

⁴⁰ Thieme-Becker, *Künstler Lexikon*, ouvrage général, Leipzig, 1907-1950, tome XXVIII, p. 392.

⁴¹ Appartient à la famille de M. Hermann Ritz, à Zurich. Nous n'avons pu malheureusement le consulter qu'en cours d'impression de cet ouvrage.

⁴² Thieme-Becker, et S. K. L., tome II, p. 641, et Leo-Luzian v. Roten: *Das Leben des Malers Raphael Ritz*, in *Neujahrsblatt der Künstlergesellschaft Zürich*, 1896 ; et Jules-B. Bertrand. « Un centenaire » Raphaël Ritz, dans *Annales Valaisannes*, juin 1929, n° 2.



Laurent Ritz, par lui-même, vers 1825.
Portrait à la famille de M. Hermann Ritz, Zurich.



Marguerite Ritz, née de Torrenté, vers 1845, par L. Ritz.
Musée de la Majorie, Sion.

C'est à cette époque que son père Laurent lui écrit en 1858 les lettres suivantes qui nous situent l'esprit familial. « De tout cœur, je souhaite que tu sois heureux dans tes créations. Art et science, liés à la vertu, ont permis autrefois comme aujourd'hui d'arriver loin dans le monde. Ces enfants du ciel doivent toujours être réunis, car l'un sans l'autre ont en général peu de valeur. Dieu t'a donné un beau talent, et c'est une dette que tu dois réaliser envers ton créateur et envers toi-même, de le faire fructifier, afin que semailles correspondent à la moisson ». Et plus tard : « Je sais, mon cher Raphaël, que tu fais route sur le vrai chemin de l'art, et je suis certain que tu continues inlassablement sur cette voie. Pour élever le talent à un certain niveau, il faut prendre cette route d'application, et aspirer sans arrêt à travailler et à regarder plus loin... »⁴³. De 1863 à 1865 Raphaël Ritz vit en Valais, puis il travaille encore un an à Dusseldorf, et rentre définitivement dans son pays natal en 1866.

Ritz peint surtout des scènes de genre de la vie populaire valaisanne, des paysages, des vues d'intérieurs. Des quelque deux cents œuvres qu'il laisse, et dont la majeure partie a été exposée lors du centième anniversaire de sa naissance, à Sion en 1929⁴⁴, nous connaissons à peine trois ou quatre portraits. Celui de la petite Emma Fumeaux (p. 30) reste le meilleur. Cette charmante toile est significative de l'engouement du milieu du XIX^e siècle pour l'art de Raphaël d'Urbino. Est-ce elle qui a valu à Ritz le surnom de « Raphaël des Alpes » ?

Emmanuel Chapelet, né à Monthey en 1804, est le portraitiste du Bas-Valais. Nous trouvons, vers 1830, ses premières œuvres à l'Abbaye de Saint-Maurice, époque où il peint également avec beaucoup d'atmosphère une vue du couvent.⁴⁵ En 1833, Chapelet travaille à Sion où il est probablement le disciple de Laurent Ritz, qui a huit ans de plus que lui. C'est de cette époque que date le beau portrait de Jacques Calpini, représenté avec un greffoir et un arbre à la main, devant sa campagne des Moulins (p. 279). Le peintre exécute dès lors une série de toiles où il se révèle un psychologue de talent, comme par exemple, dans le portrait du baron de Cocatrix (p. 313). Mais sa production est loin d'atteindre celle de Laurent Ritz. Nous donnons de cet artiste un bel autoportrait nous le montrant palette en main, qui n'est ni signé, ni daté, mais que nous pouvons situer vers le milieu du XIX^e siècle (p. 17).⁴⁶

Pour inaugurer le chapitre des artistes étrangers ayant peint des Valaisans, nous sommes honorés d'une énigme historique. Mathieu Schiner, « le cardinal de Sion », est non seulement le plus grand homme politique de la vallée du Rhône, mais aussi de la Suisse du XVI^e siècle. Ami des empereurs, soldat des papes et confident des rois, il aurait trouvé pour le peindre, un artiste digne de sa personnalité européenne : *Raphaël*.

Depuis que Robert Dürer, le savant historien de l'art de la Suisse primitive, a écrit en 1913, dans une étude fouillée « Das Madrider Kardinalsporträt von Raffaël und die Bildnisse Matthäus Schinners », ⁴⁷ les amis de l'art n'ont pas cessé d'admettre ou de renier une hypothèse qui ne manque pas de bases solides.

L'admirable portrait peint à Rome, vers 1511, par Raphaël Sanzio a fait déjà couler beaucoup d'encre. Après les opinions d'éminents historiens comme Dürer, Linus Birchler, Joseph Morand⁴⁸, et la publication du bel ouvrage de Pierre de Vallières⁴⁹, nous ne pouvons envisager cette étude sur les portraits valaisans, sans le mentionner (p. 53).

Sans vouloir revenir sur l'excellent travail de Robert Dürer, et dans l'espérance de reprendre un jour cette question dans une étude séparée, nous indiquons les points suivants, pour étayer une hypothèse qui, à l'heure actuelle, ne peut être écartée.

1. Schiner est nommé cardinal au titre de Sainte-Pudentienne le 11 septembre 1508, par le pape Jules II delle Rovere. Il reçoit effectivement le chapeau de cardinal à Rome, le 20 août 1511, arrive pour cette occasion dans la ville éternelle le 17 août 1511 et reste jusqu'au début de l'année suivante. Après la mort de Jules II, survenue en février 1513, Schiner fait encore un autre séjour, du 2 mars jusqu'en juillet de la même année.⁵⁰

1. Schiner est nommé cardinal au titre de Sainte-Pudentienne le 11 septembre 1508, par le pape Jules II delle Rovere. Il reçoit effectivement le chapeau de cardinal à Rome, le 20 août 1511, arrive pour cette occasion dans la ville éternelle le 17 août 1511 et reste jusqu'au début de l'année suivante. Après la mort de Jules II, survenue en février 1513, Schiner fait encore un autre séjour, du 2 mars jusqu'en juillet de la même année.⁵⁰

⁴³ Die Künstler-Familie Ritz von Selkingen im Wallis, par Joseph Lauber et Eduard Wymann. Dans Historisch. Neujahrsblatt, Altdorf, 1914. Traduit de l'allemand, p. 73.

⁴⁴ Catalogue des Œuvres de Raphaël Ritz, exposées à Sion du 3 au 31 mai 1929 à l'occasion de son centenaire, 1829-1929, par Conrad Curiger, Sion, Imprimerie Commerciale, Fiorina et Pellet, 1929.

⁴⁵ Tableau appartenant à M. Camille Crittin, conseiller national à Martigny.

⁴⁶ Portrait au Dr Victor de Kalbermatten, au Crochetan, Monthey.

⁴⁷ Monatshefte für Kunstwissenschaft, VI. Jahrg., 1913, Heft 1. Avec treize illustrations.

⁴⁸ Grandes Annales Valaisannes, octobre 1916, n° I. Un portrait authentique du cardinal Schinner, par Joseph Morand.

⁴⁹ Honneur et Fidélité, par Pierre de Vallières, planche V. Les Editions d'Art suisse ancien, et Roto-Sadag, Genève, 1940.

⁵⁰ Le cardinal Mathieu Schiner, par Albert Buchi, adapté de l'allemand par André Donnet, A la Baconnière, Neuchâtel, p. 108.

2. Selon W. E. Suida ⁵¹, Raphaël peint ce portrait en 1511. A cette époque, la position à Rome du cardinal de Sion, et son amitié avec Jules II justifient la rencontre et l'intimité de Schiner avec le célèbre artiste protégé du pape.

3. Certains historiens disent que les monnaies de Schiner n'ont rien de commun avec le portrait de Raphaël. « Les monnaies où il figure ne sont pas rares. On connaît dix frappes de deux types entièrement différents. Le premier nous montre « un crâne de paysan d'expression fière et bornée, avec un nez tout droit, un puissant muscle masticateur, des joues pendantes et une nuque bien grasse, le second, une tête de chanoine épicurien avec des lèvres sensuelles et un nez arqué très prononcé qui, sur quelques exemplaires, évoque le souvenir des vins délicieux de la cave des chanoines ». ⁵²

Même si ce second modèle se rapproche beaucoup plus de la ligne du personnage peint par Raphaël, nous ne pouvons nous baser essentiellement sur la numismatique, car celle de Schiner est par trop différente.

4. Schiner, légat du pape, vêtu de soie, aime la représentation et l'élégance. D'autre part, on rencontre toujours à l'heure actuelle des Haut-Valaisans qui ont encore exactement le type et la peau basanée du prélat. « Ses contemporains le décrivent sombre de visage, cheveux et yeux noirs, passablement chauve et de grandeur moyenne ». ⁵³ La physionomie de ce dernier ne paraît pas spécialement étrangère à notre galerie de portraits valaisans. L'aspect italien est aussi proche de Schiner, que l'atmosphère espagnole d'un Angelin de Preux (p. 69), ou d'un Jacques Allet, (p. 79).

5. Si un certain air italien peut dominer dans ce portrait, il faut reconnaître que Schiner s'est vite habitué aux mœurs et à la vie élégante de Rome! D'autre part, l'esprit latin et le génie de l'artiste ressortent dans son intéressant modèle, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il apparaît à tous comme un homme supérieurement intelligent, montagnard robuste, mais très vite affiné, diplomate et fastueux, volontaire et passionné.

6. Après la mort de Schiner en octobre 1522, son neveu Pierre, fils de Gaspard, doit aller à Rome pour liquider la situation financière du cardinal, très obérée, depuis Marignan. Pierre vend sur place ce qu'il peut, pour réaliser le plus d'argent possible et satisfaire les créanciers, et retourne en Valais en avril 1523. C'est probablement de suite après la mort de Schiner que ce portrait passe en d'autres mains, qui ignoreront vite jusqu'au nom du partisan du Saint-Empire.

7. Si ce chef-d'œuvre avait vraiment représenté un cardinal italien, Alidosi, par exemple (thèse aujourd'hui absolument écartée), la famille ou les héritiers d'un prélat illustrissime n'auraient pas laissé passer si tôt déjà, pour un cardinal inconnu, ce portrait peint par le plus grand maître de l'heure!...

Au milieu du XVII^e siècle, les officiers au service étranger rapportent de leur séjour aux bords de la Seine des portraits exécutés par des artistes français.

En 1643, le colonel Balthasar Am Buel (p. 77), commandant d'un régiment, se fait peindre avec son fils à Paris, mais ces portraits ne portent pas trace d'auteurs. En 1646, le Junker de Montheys (p. 81) qui fait la campagne des Flandres, trouve heureusement le temps de poser devant le chevalet d'un bon artiste de l'école flammande. Longs cheveux bouclés, écharpe blanche de commandement lui barrant la cuirasse, large col de dentelles mettent en valeur les traits mâles et nobles du grand capitaine. Ce beau portrait sera à l'unisson du palais Supersaxo à Sion, où il entrera par le mariage du célèbre Junker avec Annilie Supersaxo, descendante du grand tribun.

En 1651, Etienne de Courten, capitaine au service de France, fait peindre son fils âgé de vingt ans, par un artiste qui s'apparente à l'art de Le Nain. ⁵⁴ En 1679, un jeune Riedmatten, cadet aux Gardes, peint à l'âge de 16 ans, est très élégant avec sa large cravate et son jabot de valenciennes, et appartient aussi à l'école française de cette époque. ⁵⁵

Ces jeunes officiers qui posent dans le premier atelier qu'ils rencontrent, dans la capitale du royaume ou au hasard des garnisons, seront quelquefois portraiturés par une gloire montante et amèneront dans leur pays des toiles qui ne manquent pas de qualité.

Nous ne savons pour ainsi dire rien du peintre *Tanisch*, qui a signé son nom en 1765, au verso de la toile d'Alexis de Werra, capitaine au service de France (p. 153). Cet artiste probablement d'origine danoise, mentionné aussi



Raphaël Ritz, par Laurent Ritz, vers 1837.
A la famille de M. Hermann Ritz, Zurich.

⁵¹ Raphaël, par W. E. Suida, Editions Phaidon, Paris, p. 25.

⁵² Schiner, par Buchi et Donnet, p. 281.

⁵³ Schiner, par Buchi et Donnet, p. 281.

⁵⁴ Portrait à M. Othmar de Courten, à Bâle.

⁵⁵ Portrait appartenant à l'auteur.

comme Danisch, est probablement le même qui a travaillé au milieu du XVIII^e siècle, en Alsace, pour la famille du fermier-général de Hotte-Barois.⁵⁶

Joseph-Domenico (?) *Rabiato*, peintre qui semble d'origine essentiellement italienne, est né le 21 juin 1727 à Scheerens (diocèse de Constance (?)) comme fils de Joseph Rabiato, « officialis belli » et de Clara de Stererin.⁵⁷

Il signe ses premières toiles en Valais en 1759.⁵⁸ En 1763, il peint un tableau de saint Louis pour l'église de Saint-Sigismond à Saint-Maurice, et l'année suivante, un saint Barthélémy pour la chapelle de Corin, sur Sierre. Collaborateur de Koller, il épouse, vers 1764, Marie-Catherine Ruby, fille du D^r Ruby, de Viège, et veuve de Jacques-Etienne Koller. De ce mariage nous connaissons un fils Joseph, cité dans les recensements de 1802, à Sion.⁵⁹ Ce dernier est-il peintre comme son père ? Nous ne pouvons encore l'affirmer. Joseph D. Rabiato a signé de nombreuses œuvres, surtout dans le centre du Valais, dans une période allant de 1759 à 1784, date de sa mort.

Assez souvent, Rabiato peint ses modèles sur un prototype : un officier en cuirasse, vu de trois quarts, la main droite posée sur un casque lauré ; le personnage est placé devant un paysage où se profile toujours le même grand arbre. Sur cet espèce de chablon, qu'il prépare peut-être d'avance, Rabiato ne peint que le visage de son modèle... et applique ainsi le travail en série avant la lettre !... Nous avons retrouvé quelques portraits d'officiers, tous peints selon cette méthode ; par exemple, celui de Joseph-Grégoire de Torrenté (p. 129) qui, sauf pour le visage, est exactement pareil au portrait de Pierre-François de Lavallaz.⁶⁰ Rabiato fait encore de nombreuses copies de toiles de toutes les époques, dans les familles du centre du Valais, et spécialement pour la galerie des donateurs de l'Hôpital de Sion, qui vient d'être reconstruit de 1763 à 1781.

Le peintre signe, en 1772, le portrait du savant mathématicien Pierre-Joseph de Rivaz (p. 151). Il existe encore aux archives de la famille⁶¹ une lettre qui doit avoir trait à ce tableau. Le chanoine Anne-Joseph de Rivaz écrit de Saint-Maurice le 6 mai 1777 (année de la mort de Pierre-Joseph) à sa sœur Marie-Marguerite : « François m'a fait le présent le plus précieux pour moi qui méprise l'or, et me pique d'être un homme à sentiment, il m'a envoyé le tableau de mon père, la plupart de ceux à qui je le fais voir, l'y reconnaissent très facilement. Vous en avez un à Saint-Gingolph, il me semble qu'on a dû savoir un très bon gré au chevalier (leur frère François-Isaac) de cette attention ». Ainsi, le portrait beaucoup plus répandu qu'aujourd'hui, tenait lieu de notre photographie. Souvent un personnage faisait faire trois ou quatre répliques, pour chacun des ses enfants, et en donnait encore à un couvent qu'il patronnait, ou pour la galerie des officiels de l'hôtel de ville, ou d'une corporation.

Georges Blondeau a fait paraître toute une série d'articles extrêmement fouillés et intéressants⁶² sur l'œuvre du peintre Melchior Wyrsh. Paul Fischer a également écrit une synthèse sur l'art de cet artiste, avec un catalogue précieux de son œuvre.⁶³ Nous ne reviendrons donc pas sur l'art et la biographie de ce peintre, un des meilleurs portraitistes suisses du XVIII^e siècle, et nous nous bornerons à situer ses années valaisannes.

Jean-Melchior Wyrsh est né à Buochs le 21 août 1732. Elève du peintre régional François-Antoine Kraus, il fait le voyage d'Italie, et travaille à Rome en 1753, où il fait la connaissance de Natoire, puis visite Naples en 1755. Peu après il se fait connaître comme portraitiste à Zurich, Lucerne et Soleure, et reste trois ans dans cette dernière ville.

La thèse de Blondeau est que « vers la fin de l'été de 1768, l'artiste quitte le logement qu'il occupe dans la maison du pharmacien soleurois Gassman, et prenant pour aller à Besançon le chemin des écoliers, se dirige vers le Valais. Il s'arrête à Sierre. L'artiste se présente dans la famille de Courten, l'une des plus considérables de la région valaisanne, où il trouve une clientèle aussi généreuse que fidèle. Le comte Antoine-Pancrace de Courten, alors colonel du régiment suisse de son nom au service de France, lui fait tout d'abord une commande personnelle ». Ainsi selon Blondeau⁶⁴, Wyrsh aurait passé en Valais en 1768 déjà. Mais personnellement, nous nous permettons d'en douter, car aucun des tableaux d'officiers que nous avons vus ne porte la mention d'exécution en Valais, à cette époque.⁶⁵

Il est beaucoup plus probable que l'artiste brosse les portraits des officiers du régiment de Courten à Besançon où il ouvre un atelier à partir de 1768 ; même le beau portrait du colonel Antoine-Pancrace de Courten, que nous reproduisons en couleurs à la page 175, a été peint à Besançon, avec la galerie de tous ses officiers. « Car, très satisfait des services de son portraitiste, il le charge de réaliser l'un de ses vœux les plus chers. Désirant conserver plus tard sous ses yeux, l'image des officiers de son régiment dont le dévouement pour sa personne égalait sa bienveillance à leur égard, c'est dans cette pensée qu'il commande à Wyrsh d'exécuter les portraits des officiers supérieurs et de tous les capitaines qui servent alors sous ses ordres. Une tradition de famille rapporte que, dans ceux de ses portraits qui sont peints en buste, Wyrsh n'aurait traité lui-même que les figures de ses modèles et aurait laissé à l'un ou à l'autre de ses élèves le soin de peindre les uniformes de ceux-ci. Le fait ne nous paraît pas exact, puisque à cette époque, Wyrsh n'avait pas encore d'élèves ». Un fait est certain, Wyrsh est venu en Valais en 1784. A Sierre, il signe les deux portraits des enfants du comte Antoine-Pancrace de Courten. Les toiles portent au dos la mention suivante : « Eugène de Courten, âgé de 13 ans et demi en 1784, peint par Wyrsh » (p. 171) et « Pancrace de Courten, âgé de 10 ans l'en (*sic*) 1784, peint par Wyrsh. »

⁵⁶ Thieme-Becker, tome VIII, p. 356.

⁵⁷ Archives cantonales. AV. Rabiato, 110.

⁵⁸ Portrait d'Angelin de Preux, à M. François de Preux, la Colline, Sierre.

⁵⁹ Archives cantonales, Recensement 1802, N° 216.

⁶⁰ Portrait à M. Henri de Lavallaz, Sion.

⁶¹ Archives cantonales, Rivaz, 21.7.16.

⁶² Georges Blondeau, Wyrsh et l'École française du 18^e siècle, dans Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1929. Wyrsh à Besan-

çon, 1928. Le peintre Wyrsh à Soleure, Indicateur d'Antiquités suisses, 1930. Portraits d'officiers valaisans, 1931.

⁶³ D^r Paul Fischer, Der Maler Johann Melchior Wyrsh. Buchhandlung, C. Bachmann, Zürich, 1938.

⁶⁴ Blondeau. Officiers valaisans, 1931, p. 237.

⁶⁵ Ces 18 portraits portent en effet la signature de Wyrsh, quelquefois le lieu Besançon, mais aucun n'est mentionné comme étant peint en Valais.



Madeleine de Courten ; toile attribuée à M. Wyrsh, vers 1784.
A M. Alphonse de Kalbermatten, Sion.

Ces deux œuvres du maître de Buochs figurent parmi ses meilleurs portraits d'enfants. Le peintre est alors dans la pleine mesure de son talent. On sent qu'il travaille à ces ravissants portraits, libéré de toute obligation de costume, de détails. Le charme de l'enfance a conquis le maître, habitué à peindre des portraits d'apparat, ou à satisfaire les exigences de modèles qui veulent surtout mettre en évidence leurs décorations !

On retrouve encore le style et la main de Wyrsh dans un portrait qu'il n'a pas signé : celui de Madeleine de Courten (p. 13). Antoine-Adrien de Courten, de qui Wyrsh avait exécuté un excellent portrait à Besançon en 1769, voulut probablement avoir, comme pendant, celui de son épouse. C'est peut-être lors de son séjour sierois que l'artiste recopie une toile de Madeleine de Courten, peinte par Rabiato en 1760.⁶⁶ Wyrsh change quelques détails de la pose des mains, ouvrant un tablier rempli de fleurs. Outre la facture du peintre, on retrouve dans cette toile ni signée ni datée, le coussin de velours bleu, gansé d'or, qu'il a peint sur d'autres de ses œuvres.⁶⁷

Wyrsh a-t-il aussi exécuté à Saint-Maurice le charmant tableau de la « Dame au Masque » (p. 15) pour Etienne-Louis de la Pierre, qui se fait construire une belle demeure vers 1780 ? Jusqu'ici, on croyait devoir rattacher cette toile à la série des trumeaux, dessus de portes, inspirés des bergeries de Lancret et de Boucher, dont Macognin avait fait décorer les salons de son nouvel hôtel. Dans tous les cas, la « Dame au Masque » est le seul de tous ces tableaux dont le format, la facture, et le cadre sont totalement différents. Et ce format reste le seul qui fasse exactement le pendant à celui du capitaine peint par Wyrsh. Peut-on croire alors, que le peintre a représenté la maîtresse de céans, Fanchette de Rivaz, qui épouse en 1777 Etienne-Louis de Macognin de la Pierre ? Et, comme pour A.-Adrien de Courten, le maître de Buochs aurait exécuté à des années d'intervalle, les portraits des deux épouses des officiers valaisans rentrés au pays ?

Un artiste d'origine italienne, *Joseph-Antoine Milesi*, exécute en Valais une série de portraits.

Il peint à Sierre, « le 20 may 1779 Marie-Catherine Ballet, comtesse de Courten » (p. 163) et signe encore en 1781 le portrait de Jean-Jacques Bruttin, notaire originaire de Grône, « commis des postes aux lettres de Sion », et celui de son épouse Catherine Buman.⁶⁸

Le peintre quitte notre pays, et on le trouve deux ans plus tard faisant à Estavayer, « toute une série de portraits à la fois naïfs et pénétrants ».⁶⁹ Milesi, qui signe aussi très souvent Milesy, est de retour à Sion en 1787. Il brosse le portrait de la générale Grégoire de Kalbermatten, née Christine de Torrenté⁷⁰, et l'on retrouve aussi sa main dans la belle toile de Anne-Marie de Torrenté, et celle de son mari le gouverneur Gaspard-Bernard d'Allèves (pp. 177 et 179). La même année, il signe, parmi d'autres œuvres, celle de Marie-Josèphe de Courten, épouse du gouverneur et écrivain Hildebrand Schiner.

Imesch le mentionne encore vivant à Brigue, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁷¹, et l'on perd la trace de ce peintre qui a probablement regagné l'Italie après huit années de travail en Suisse, et surtout en Valais.

Nous ne savons pas grand-chose du peintre *J. Matuszewsky*, artiste d'origine polonaise⁷², qui s'arrête à Sion, au gros de l'été 1806, alors que la route du Simplon vient d'être inaugurée. Il n'a pas laissé de nombreuses œuvres ; on peut cependant situer assez exactement son passage. Il signe le portrait à la gouache du bourgmestre Joseph-Alexis Wolff (p. 213). Il exécute en même temps le portrait de Roselyne Cécile Bertrand, de Saint-Maurice, qui, âgée de dix-sept ans, va épouser, le 19 août 1806, le fils du bourgmestre.⁷³

Matuszewsky se serait aussi arrêté à Sierre, puisque l'on croit retrouver sa main dans les deux médaillons exécutés au château de Willa, de Jacques de Preux (mort en 1826) maire de Sierre, et de son épouse Catherine Berthod ?⁷⁴

Xavier-Antoine Hecht, peintre lucernois, signe en Valais pendant presque vingt ans des portraits de qualité.

Né à Willisau en 1757, il suit les traces de son compatriote Melchior Wyrsh et s'adonne tout jeune à la peinture. En 1784, il travaille pour l'évêque de Besançon.⁷⁵ Quelques années plus tard, Hecht fait le voyage d'Italie.

C'est à cette époque qu'il admirera l'art de Raphael Mengs, dont on retrouve parfois l'influence dans ses œuvres. Les événements politiques le font probablement rentrer au pays, où il reçoit immédiatement diverses commandes de portraits et d'art religieux.

En 1805, il peint un Christ en croix, huile sur toile, pour l'église de Kriens, et signe X.H.; il l'exécute d'après les modèles conventionnels de Rubens, qui furent repris aussi par Wyrsh. En 1808, il reçoit encore le contrat pour une décoration dans l'église de Schupfheim et doit livrer en 1809 les tableaux pour les deux autels latéraux.⁷⁶

Cependant, Hecht arrive, on ne sait à quelle occasion, en Valais où nous trouvons, en 1808 déjà, ses premières toiles⁷⁷. Une chose est curieuse, il signe « Anton Hecht » en 1808, puis « Antoine Hecht pinxit » en 1810⁷⁸, mais on ne retrouvera plus jamais, pendant vingt années, la mention du prénom de Xavier. Est-il différent de Xavier Hecht ? Nous sommes persuadé que Xavier et Anton Hecht sont le même et unique personnage, portraitiste de talent.

L'artiste concentre toute son attention au visage. Les tons chair sont bien modelés, très souvent les oreilles de ses personnages sont à peine esquissées, mais les mains toujours bien traitées. Il saisit parfaitement le caractère des clients qui posent devant son chevalet. Dans les portraits d'hommes, souvent noirs, avec une ou deux couleurs principales, Hecht rappelle le ton dominant dans un détail, et donne ainsi à ses toiles beaucoup d'unité.

⁶⁶ Appartenant à Madame René de Quay, Sion.

⁶⁷ Par exemple le n° 380, dans Fischer, passim.

⁶⁸ Portraits à Madame François Contat-de-Preux, Sion.

⁶⁹ Une exposition de portraits à Fribourg, du 27 octobre au 25 novembre 1945. Adrien Bovy, dans *Nouvelles éternelles fribourgeoises*, 1947-1948, p. 9.

⁷⁰ Portrait à Madame Joseph de Lavallaz, Sion.

⁷¹ S. K. L., tome IV, p. 313.

⁷² Thieme-Becker, tome XXIV, p. 268.

⁷³ Ces deux portraits appartiennent à M^{lle} Suzanne de Wolff, Lucerne.

⁷⁴ Ces deux portraits appartiennent à Madame Suzanne Dénériaz-Barberini, Sion.

⁷⁵ Thieme-Becker, tome XVI, p. 201.

⁷⁶ Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern, Band I, pp. 141, 333.

⁷⁷ Portraits à M. Cyrille Pitteloud, Sion.

⁷⁸ Portrait à Madame Léon de Werra, Loèche.



« La Dame au Masque », toile provenant de la maison de la Pierre à Saint-Maurice, vers 1780-1785.
A Madame Bioley-de Lavallaz, Monthey.



Barthélémy Baruchez et sa sœur, du Bouveret, 1796.
Par Joseph Reinhart. Musée historique de Berne.

son nom au dos du tableau de François-Isaac de Rivaz, dernière toile datée en Valais, que nous connaissons. Dès lors, nous perdons la trace de ce peintre qui a travaillé vingt ans dans notre pays. On peut le situer par son œuvre qu'il signe de 1808 à 1827. Nous n'avons trouvé à son sujet qu'une pièce d'archives.⁸⁰ Sans la mention du Dr Schiner⁸¹, nous nous poserions de difficiles problèmes sur l'existence de ce portraitiste de talent. Quels sont les motifs qui attirèrent Hecht dans notre vallée ? Nous ne pensons pas que ce soit le monde des Alpes, car le disciple de Wyrsh est essentiellement portraitiste. Est-ce le Valais indépendant, puis le rattachement du pays au grand empire de Napoléon, alors maître de l'Europe ? Le peintre espérait-il faire de son séjour dans un canton suisse rattaché à la grande puissance de l'heure une carrière plus importante ? Pour que ce peintre à l'art sobre et tout de nuances ait laissé, hors de sa production artistique, si peu de traces, en l'espace de vingt années, nous pourrions supposer qu'il vint se fixer dans le pays des montagnes à la suite de déboires politiques ou autres ! Pour finir, Hecht ne regagne pas sa terre natale lucernoise. Il meurt à Vesoul, en France, le 16 novembre 1835, à l'âge de 78 ans.⁸² Mais, sans preuve aucune, il est interdit de se prononcer, et cette question fera encore l'objet d'études ultérieures.

Joseph Stoker, peintre de Zoug, fait un séjour de plusieurs années en Valais de 1881 à 1885. Sur la demande de Mgr Jardinier, dont il exécute un bon portrait en 1881, il reproduit les physionomies des évêques de Sion, d'après des documents plus anciens, qui se trouvent au couvent des Capucins, à Sion, et dans les familles valaisannes.

Car le grand incendie de mai 1788 avait détruit la galerie de portraits des successeurs de saint Théodule. Contrairement à ce qu'on a pu croire jusqu'ici, cette cimaise ne comprenait pas des toiles très anciennes, puisque la majeure partie avait été reconstituée au milieu du XVII^e siècle par Adrien IV de Riedmatten (1646-1672), qui avait payé 100 ducats et 150 écus pour ce travail.⁸³ Actuellement, ce sont presque entièrement des copies de Stoker qui figurent parmi les portraits accrochés dans le grand salon bleu de l'évêché. Cette galerie n'a pas une grande valeur artistique, mais constitue toutefois un ensemble intéressant pour notre histoire.

Pendant son séjour de quatre années, Stoker fait quelques portraits originaux, beaucoup plus vivants. En 1881, il signe la toile de Marie-Louise de Riedmatten, épouse du général de Wolff (p. 317). En 1884, il travaille à Loèche, puis à Brigue. En 1885, il signe encore le portrait du poète Leo-Lucien de Roten.⁸⁴ Ces dernières œuvres,

⁷⁹ A. M. Rolet Loretan, Loèche.

⁸⁰ Archives cantonales, AV 109, Naterer, 53.

⁸¹ Hildebrand Schiner, Description du Département du Simplon ou de la ci-devant République du Valais, A Sion chez Antoine Advocat, 1812, p. 30.

⁸² Thieme-Becker, tome XVI, p. 201.

⁸³ J. B. Bertrand, Le Valais. Étude sur son développement intellectuel à travers les âges. Sion, C. Mussler, Librairie-Editeur, 1909, p. 204.

⁸⁴ Portrait à M^{me} Henri de Roten, à Rarogne.

quoique appartenant à un art très figuratif, sont d'une facture meilleure que celle de la galerie épiscopale ; l'artiste y met une certaine personnalité, marquée par le XIX^e siècle finissant.

Parmi les quelques portraits équestres du Valais, le premier en date est celui de Pierre de Riedmatten, colonel au service de la France. Il n'est pas d'une grande qualité artistique, mais d'un intérêt documentaire. Datant de 1644, il porte au bas l'inscription : « Nobilis Strenuus ac Generosus Petrus de Riedmatten Avratae Militiae Aequus alias Gubernator Sti Mavritii Banderetvs Deseni Gomesiani atqve in Servitio Bellico Christianissimi Galliarvm Regis Colonellvs 1644⁸⁵ ». Celui du grand Stockalper, exécuté par son gendre *Mannhaft*, est certainement le moins bon (p. 93). Nous ne pouvons que regretter que ce ne soit pas l'artiste inconnu, auteur du ravissant cheval pie⁸⁶ du seigneur valaisan, qui ait aussi exécuté celui de son maître.

Ce grand homme politique, doué d'un sens inné des affaires, semble avoir fait confiance aux Jésuites dans le domaine culturel, et surtout à son gendre *Mannhaft* dans le domaine artistique. Il est bien dommage qu'il ait suivi leurs conseils et n'ait pas trouvé dans ses nombreux déplacements en Italie, en France ou en Allemagne, un peintre digne de sa puissance, pour le représenter aux yeux de la postérité.

Au XVIII^e siècle, deux charmants petits portraits nous font oublier les velléités des siècles précédents. Le comte Antoine-Panrace de Courten est peint par *Wyrsch* vers 1780, à la tête de son régiment. Si la pose s'inspire d'un prototype classique, celui du roi, ou, mieux encore, de la gravure du comte d'Artois, colonel des Suisses et Grisons, l'ensemble est excellent et figure d'ailleurs comme le seul portrait équestre du maître de Buochs (p. 165).

Georges Blondeau⁸⁷ écrit à ce sujet : « Vers la même époque, *Wyrsch*, qui avait déjà brossé des modèles en pied, se hasarda à exécuter un portrait équestre, seul spécimen connu de tout son œuvre... Cette composition paraît appartenir à la période de la carrière artistique du maître, qui s'étend de 1771 à 1777, et que nous avons appelée « la période des demi-teintes. » Durant ce laps de temps, *Wyrsch* s'inspira de la manière et du coloris de l'école française du XVIII^e siècle, avant de donner à ses ouvrages l'empreinte de son talent personnel, ainsi qu'on le constate dans les tableaux des dix dernières années de sa vie artistique. Le portrait équestre du maréchal de camp Ignace-Antoine-Panrace de Courten, qui n'est, paraît-il, ni signé ni daté, doit être postérieur à 1770, date à laquelle le modèle fut élevé à ce grade, et antérieur à 1784, c'est-à-dire à la promotion de celui-ci comme lieutenant-général. L'ami des arts posa peut-être devant le chevalet de l'artiste, son protégé, durant un voyage que ce dernier fit à Paris en 1777. Ce tableautin était-il destiné à l'exécution d'un portrait de plus grandes dimensions, dont le projet ne fut point réalisé ? Ce qui expliquerait le défaut de date et de signature au verso de la toile... Le maréchal des camps et armées du roi est représenté de trois quarts à gauche, la figure de face, encadrée d'une perruque poudrée à deux rangs de boudins, sous un élégant tricorne galonné. Il porte un riche uniforme à la française, orné de broderies d'or, une culotte collante et de hautes bottes avec éperons. Sa poitrine est barrée, en sautoir, par le large ruban rouge de Commandeur de Saint-Louis. Le colonel est monté sur un cheval blanc pommelé, qui se dirige au pas vers la gauche du tableau. On sait qu'au milieu du XVIII^e siècle, il y avait peu de bons peintres animaliers. Le cheval brossé par *Wyrsch* a une allure assez dégagée, mais il manque d'exactitude dans les proportions. Certainement il ne fut point exécuté d'après nature ».

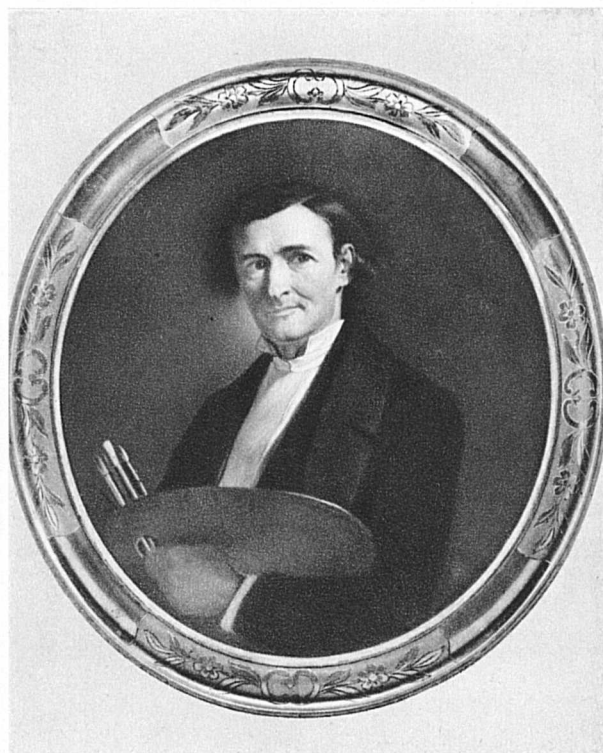
L'excellent portrait à la gouache de Madame de Nucé (p. 197) est l'œuvre du peintre vaudois *François-Aimé Dumoulin*, né en 1753, qui a fait un voyage aux Antilles. Est-ce là qu'il rencontre Madame de Paradès, née de Nucé, qui, à notre avis, est très probablement le personnage représenté sur son charmant portrait ? De toute façon, le peintre, qui ouvre un atelier à Vevey, a exécuté ce tableau à Saint-Maurice, devant la maison de campagne de son modèle. Le cheval, bien « rassemblé », a grande allure, et l'élégante cavalière qui le monte en amazone, dans sa robe bleu nuit, les cheveux poudrés sous un grand chapeau à plume, n'a pas l'air non plus de manquer de caractère ! Cette gouache reflète bien l'art de la fin du XVIII^e siècle et se rapproche des toiles de Louis-Auguste Brun, peintre suisse à la cour de Louis XVI.⁸⁸

⁸⁵ Portrait à M. Michel de Riedmatten, Berne.

⁸⁶ Albert Carlen und Heinrich Imhof, *Das Stockalperschloss in Brig*, 1951, p. 18, n° 26.

⁸⁷ *Indicateur d'Antiquités Suisses*, publié sous la direction du Muséum national, Zurich. 1931, 4^e cahier.

⁸⁸ Louis-Auguste Brun, 1758-1815. Un peintre suisse à la cour de Louis XVI, par D. Agassiz. Lausanne, Editions R. Freudweiler et Spiro, Extrait de la Revue Historique vaudoise, 1931.



Emmanuel Chapelet, par lui-même, vers 1845.
Au D^r Victor de Kalbermatten, Monthey.



Les Stockalper. Gravure sur cuivre par S. Bianchi, 1669.
Musée de Valère, Sion.

en médailles, les portraits des trois générations qui ont précédé le seigneur de Brigue.

L'ancêtre porte sur une banderolle la phrase : « Petrus Stockalper, baillivus, terrae Vallesy, Annis 1546 et 47, et 1552 Ac 53 ». Le suivant « Grispinus Stockalper milit. Capitaneus Christianissimo Regum Henrici 3 et 4 1580 ». En haut, à droite, le troisième, « Petrus Stockalper, artium et Philosophiae Magister, Castellanus Deseni Brigae, Anno 1610 ». Le quatrième qui passe la commande : « Gasparus Stockalper de Turre. S.R. Imperij Auratae milit. et S. Michaeli in Gallia Eques, Colonellus et Cancellarius generalis Reipublicae Vallesy : 1669 ». Son médaillon est accompagné de l'une de ses devises « Salutem ex inimicis nostris ».

Bianchi est un graveur qui connaît son métier. Il orne sa planche d'attributs guerriers, drapeaux, morion et bouclier, bombarde, le tout entouré de lauriers et d'angelots soutenant des banderolles où chacun porte une phrase appropriée. Les armoiries primitives des Stockalper sont écartelées à l'aigle monocéphale de sable, et aux trois écots ou Stockalper. Gaspard-Jodoc porte seul le chapé-ployé concédé par le Saint-Empire en 1653.

Nous ne connaissons que deux exemplaires de cette planche rarissime.⁸² Elle est signée en bas à droite « Seb. Bianchi, f. » ; à gauche l'artiste a gravé des armes inconnues sur une console : deux bouquetins affrontés avec un soleil en chef, et une étoile en abîme.

Bianchi n'est-il que graveur ? N'a-t-il pas exécuté aussi le sympathique portrait en pied de Pierre Stockalper en 1610 (p. 63), père de son mécène ? On pourrait bien y retrouver une seule et même main. Cette toile serait alors une œuvre posthume, comme celle du premier Pierre Stockalper, bailli du Valais en 1546, représenté devant Tourbillon ?⁸³ De nombreuses années plus tard, en 1760, les magnifiques seigneurs de Sion paient 270 écus, pour travaux faits au Théâtre des Jésuites aux frères Bianchi, peintres qui y ont déployé leurs talents.⁸⁴ Sébastien Bianchi aurait-il donc laissé des descendants en Valais ? Voilà des départs pour des recherches futures...

Le cabinet des estampes du Musée de la Majorie et quelques familles séduinoises possèdent une série de sept burins gravés par un artiste valaisan, *Johannes-Peter Furer*. Ce dernier, d'une famille originaire du village de Bürchen dans le dizain de Rarogne, travaille à Sion, où il semble installé au milieu du XVII^e siècle. A l'occasion de l'élévation à l'épiscopat d'Adrien IV de Riedmatten, le 1^{er} octobre 1646, il grave sur cuivre la série des évêques de

⁸⁰ Le colonel représenté sur cette lithographie n'est pas celui du 2^e régiment, comme l'indique le major de Vallières, dans son bel ouvrage, *Honneur et Fidélité*, à la planche XXXII, mais bien le commandant du 3^e régiment, Valais et Schwyz. En effet, à cette époque, le 2^e régiment avait les parements vert pomme. Alors que les parements du 3^e sont ici bleu nuit, manches, et liséré du col, qui est recouvert du galon d'or du colonel. Cf. Henri Ganter : *Histoire des régiments suisses au service de Naples, Genève, 1901*, pp. 42 et 162.

⁸⁹ Portrait à la famille de Courten, Munich. Reproduit dans *Honneur et Fidélité*, 1940, p. 736.

⁹¹ S. Munster, *Cosmographie*, plusieurs éditions, dès 1545 ; et voir aussi Anton Gattlen. *Zur Geschichte der ältesten Walliser Karte. Vallesia, VIII, 1953.*

⁹² Au D^r Adrien de Stockalper, Lucerne, et au musée de Valère, Sion.

⁹³ Hans-Anton v. Roten. *Les grands baillis du Valais*, B. W. G. 1952.

⁹⁴ Le théâtre de Sion, livret d'inauguration : *La Servante d'Évolène*, 1945. Imprimerie Auguste Schmid, Sion.

cette famille, qui se sont succédé depuis Adrien I, familier de Mathieu Schiner, et nommé sur le siège de Sion en 1529. Les planches d'Adrien I et de son successeur Jean Jordan, intronisé en 1548, n'existent plus. La série que nous connaissons, commence avec Hildebrand nommé en 1565. Puis son successeur Adrien II, qui reste sur le siège de saint Théodule de 1604 à 1613, Hildebrand Jost, de 1613 à 1638, Bartholomé Supersaxo, de 1638 à 1640, Adrien III de 1640 à 1646, pour arriver finalement à Adrien IV, 1646-1672.⁹⁵

Furrer inscrit ses sujet dans un ovale, devant un rideau s'ouvrant sur un paysage avec un château. Est-ce la Majorie ? Si oui, on peut juger de la fantaisie de l'artiste... Les armes des prélats sont surmontés de la mitre, accompagnées du glaive et de la crosse. Seule la planche de Supersaxo, qui mourut avant d'être consacré, porte des armes brochant sur un glaive, insigne du pouvoir temporel. Ceci nous démontre que Furrer est un graveur bien informé. Les angles des cuivres sont ornés de fleurs ou de croix, qui varient avec chaque planche. L'ovale porte en exergue le nom de l'évêque, la date de son élection et celle de sa mort. Pour Adrien IV, il grave : ADRIANVS 4TVS DE RIEDMATTEN 5 TVS EPS SED COM ET PRAE YALL et s'arrête à la date de l'élection. Ceci nous permet de dire que Furrer a gravé cette série de planches en 1646. Il signe cette dernière plaque : IOES. PET. FVRER EXCVDT.⁹⁶ Le graveur a encore exécuté l'image de l'adversaire acharné des droits épiscopaux, le bailli Jean Roten de Rarogne (1575-1659). Quoique la gravure soit renversée, on retrouve bien le même personnage représenté sur le portrait à la page 85.⁹⁷ La technique de ces planches sur cuivre est assez fruste, mais l'ensemble forme un document précieux pour notre histoire de l'art. En effet, Jean-Peter Furrer est avec M. Oggier qui, en 1709, grave à Lyon la carte du Valais, un des rares représentants valaisans de ce métier, dont il subsiste des œuvres signées.



Adrien IV de Riedmatten, 1646. Gravure par Jean-Peter Furrer. Musée de la Majorie, Sion.

Un groupe de Valaisans se fait peindre à Paris, à la fin du XVIII^e siècle. Tousard d'Olbec et sa femme Marguerite de Nuce ont leurs traits enlevés de main de maître par un artiste qui use savamment du pastel et du crayon conté. Ces médaillons fort beaux ont passé longtemps pour des œuvres d'artistes inconnus. Aujourd'hui, grâce à une confrontation avec les gravures à l'eau-forte des Olbec signées et datées, nous pouvons les situer exactement (pp. 193 et 195). En effet, les planches de Tousard et de son épouse portent une inscription en exergue : « Dess.(iné) p(ar) Fouquet, gr.(avé) par Chrétien, inv.(enteur) du physionotrace, cloître St-Honoré, à Paris, en 1791 ». ⁹⁸ Les images sont retournées, ce qui indique que les portraits ont servi d'original.

Le poète Pierre-Joseph de Riedmatten (p. 191) s'est également fait peindre à l'adresse du cloître Saint-Honoré. *Fouquet*, peintre et miniaturiste français qui a un atelier au Louvre, a dessiné le colonel aux gardes suisses en civil, la boutonnière ornée de la croix de Saint-Louis, peu de temps avant son retour en Suisse, puisqu'il hérite la même année de son père la seigneurie de Saint-Gingolph. Le visage du poète badin est expressif, sous les cheveux poudrés ramenés dans le dos par un cadogan. Riedmatten a aussi fait graver son portrait à l'eau-forte. La plaque de ce dernier, exécutée également à l'adresse du cloître Saint-Honoré existe encore.⁹⁹

Le Musée de Valère possède le quatrième tableau de cette série parisienne. C'est un beau portrait féminin, en médaillon, avec le cadre identique à celui des trois œuvres précitées. Sous un seyant bonnet tuyauté, un visage de femme mûre, avec de beaux traits réguliers, est tourné de profil vers la gauche. Nous n'avons pu l'identifier jusqu'ici. Est-ce la mère de Tousard ? Une dame de la famille de Quartéry ? La marquise de Vauborel, amie des Rivaz ? Ce document intéressant est entré dans les collections de Valère en 1912 et ne porte d'indications d'aucune sorte.¹⁰⁰

Ces pastels ont exactement le même fond gris rosé, hachuré à grands traits de conté. Les modèles posent toujours de profil pour le physionotrace de M. Chrétien.

Ces quatre médaillons d'une belle facture, et qui ont gardé toute leur fraîcheur, sont l'œuvre d'artistes au point de départ de la mécanisation des effigies : en quelque sorte, les précurseurs de nos « photographies d'art », mais avec quel art, et encore avec quelle sensibilité...

⁹⁵ D. H. B. S. sous article Adrien.

⁹⁶ Ces plaques mesurent en moyenne 13,2 × 10,4 cm.

⁹⁷ Cette dernière planche plus petite que la série des évêques, mesure 9,5 × 8,6 cm.

⁹⁸ Gravure sur cuivre à l'auteur, Sion ; diamètre : 5,2 cm.

⁹⁹ A M^{lle} Marthe de Torrenté, Sion ; diamètre : 5,2 cm.

¹⁰⁰ Inventaire n° 1880.



Gaspard-Jodoc de Stockalper. Fonte vers 1670.
A Madame Cathrein-von Willa, Brigue.

Sicules envoient à leurs parents, aux demoiselles de leurs pensées des planches signées : *Wenzel, Molame, Gatti, Di Lorenzi, Dura, Richter*, presque toutes gravées à la Real Stamperia Militaria, de Naples, (pp. 28 et 29). On échange son portrait contre celui de ses compagnons d'armes. Il existera même des albums complets des divers régiments. Et pourtant, beaucoup parmi ces lithographies sont devenues des exemplaires fort rares, et certains même, uniques !...

Dans le domaine des effigies, la sculpture n'est pas abondante chez nous. Citons en premier lieu quatre remarquables pierres tombales du XV^e siècle. Le plus ancien, le gisant au puissant relief de l'évêque André de Gualdo (1418-1437), dans le bas-côté sud de la cathédrale de Sion ; dans la même église, le sol de la chapelle de Sainte-Barbe s'orne de la pierre tombale de l'évêque Walter Supersaxo, mort en 1482. Citons ensuite une dalle d'ardoise gravée, dans l'église de Valère, représentant Guillaume III de Rarogne (1437-1451), revêtu de ses ornements pontificaux. Et encore, la dalle assez effacée de l'évêque Nicolas Schiner, mort en 1510, et enseveli dans le chœur de l'église de Saint-Théodule par son neveu le cardinal de Sion. Ces pierres ecclésiastiques seront publiées dans l'ouvrage d'ensemble que nous réservons pour les évêques de Sion.¹⁰¹

Il existe, au couvent des capucins à Saint-Maurice, un buste très intéressant d'Antoine de Quartery, le célèbre homme d'Etat et ami de saint François de Sales, mort en 1619. Le temps a, hélas ! maltraité cette œuvre en pierre de Collombey, et nous regrettons de ne pouvoir en reproduire l'original. Cependant, le sculpteur Jean Casanova¹⁰² en a fait une excellente reconstitution, qui nous aide à retrouver la création première ; elle se trouve également au couvent des capucins dont Quartery fut l'ami et le bienfaiteur.

Des fabuleuses richesses de Georges Supersaxo, il ne reste rien de certain dans le domaine du portrait sculpté. Peut-on supposer que l'artiste, qui a ciselé la famille de sainte Anne, se soit inspiré des traits de son illustre mécène pour représenter saint Joachim ? Il y a en effet une ressemblance frappante entre le saint et la tête du grand tribun, peint en donateur sur l'extérieur du volet ! (p. 55).

Le « grand Stockalper » sait utiliser à des fins artistiques les mines de fer, dont il est propriétaire à Gondo et à Bagnes. Il fait exécuter de nombreuses taques de cheminée à ses armes, aux blasons de ses amis et collaborateurs. Peu de gens connaissent le grand et beau relief où il se fait représenter en pied, armé, son casque et ses gants posés à ses côtés, devant une balustrade de son château des Trois Rois (p. 23). À sa gauche, en haut, les armes de Stockalper, inscrites dans une couronne de feuillage, sont celles concédées par le Saint-Empire, et nous indiquent que cette fonte a été coulée après 1653. Ces armes sont entourées de la devise peu utilisée : SOLI FIDE DEO. Par son style, le dessin s'apparente nettement à la gravure de Sébastien Bianchi (p. 18). Le meilleur exemple de cette plaque de fonte appartient actuellement à M^{me} Cathrein-von Willa à Brigue, qui conserve précieusement le modèle original sculpté sur bois pour le moulage.

¹⁰¹ Les portraits des évêques de Sion ne sont pas, sauf quelques rares exceptions, d'une qualité artistique remarquable. Nous avons pensé de les publier, comme instrument de travail historique, au complet dans leur ordre chronologique, dans la revue *Vallesia*, et faire de même pour les abbés de Saint-Maurice, et les prévôts du Grand-St-Bernard.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire, les portraits des Valaisans reproduits dans le bel ouvrage de Zur Lauben et Laborde, « Tableaux pittoresques de la Suisse » (Paris, 1780-1788), 5 volumes in-folio.

Y sont publiés : Thomas et Félix Platter, Schiner, Stockalper, Maurice de Courten, la plupart dessinés par *Barbier, Pérignon* ; les portraits sont gravés par *Hubert, Née* et *Le Masquelier* d'après des tableaux connus. Ce serait le comte Antoine-Pancrace de Courten, bibliophile distingué, qui aurait ouvert les demeures valaisannes aux dessinateurs du baron de Zur Lauben.

À l'extrême fin du XVIII^e siècle, le Bavaois Seneffelder invente la lithographie. Ce moyen de reproduire les dessins sur pierre fait aussitôt fureur. Développée surtout à l'époque romantique, la lithographie pénètre chez nous par les services étrangers. Les jeunes officiers s'empresent de se faire « crayonner » dans leur nouvel uniforme, orné de galons, de graines d'épinard, quelques-uns déjà, avec une croix sur leur large poitrine.

En 1825, *Kottmann*, Lucernois, qui est devenu le peintre officiel de l'armée française, auteur de l'élégant portrait en pied du grenadier Louis de Courten (p. 267), fait aussi une lithographie, en buste, de son modèle.

Dès 1830, les jeunes lieutenants du service des Deux-

Sicules envoient à leurs parents, aux demoiselles de leurs pensées des planches signées : *Wenzel, Molame, Gatti, Di Lorenzi, Dura, Richter*, presque toutes gravées à la Real Stamperia Militaria, de Naples, (pp. 28 et 29). On échange son portrait contre celui de ses compagnons d'armes. Il existera même des albums complets des divers régiments. Et pourtant, beaucoup parmi ces lithographies sont devenues des exemplaires fort rares, et certains même, uniques !...

¹⁰² Sculpteur de talent, originaire de Trois-Torrents, qui a travaillé surtout dans la région de Monthey, et sculpte en 1943, les statues du portique de l'église de cette ville.

Le fondeur de Stockalper a encore coulé deux pièces d'un très grand intérêt.¹⁰³ Ce sont les bustes en haut-relief de Gaspard de Stockalper et de son épouse Cécile de Riedmatten. Le seigneur de Brigue est bien dans la ligne des portraits et des gravures que l'on connaît de lui : le visage encadré de cheveux longs, le front dégagé, moustache et mouche à l'espagnole, le col de dentelles émergeant de l'armure. La composition très décorative est entourée de l'inscription en arc de cercle : C. STOKALPER DE TVRRE BARO DOVINI. Gaspard Stockalper de la Tour, baron de Duin. Son épouse, assez différente des deux portraits que nous connaissons d'elle¹⁰⁴, porte le célèbre bonnet de fourrure, dit « Schifkappe ». L'inscription en exergue mentionne : CECILIA DE RIEDMATTEN VXOR BALLIV STOKALPER DE TVR. Ces deux plaques mesurent 29 sur 30 centimètres, et le relief très accentué a une épaisseur de cinq à six centimètres. Ces deux fontes existent en plusieurs exemplaires (pp. 20 et 21).



Cécile de Riedmatten. Fonte vers 1670.
A Madame Cathrein-von Willa, Brigue.

Au XVIII^e siècle, nous faisons une découverte intéressante : un artiste autrichien, *Matthias Kögler*, membre de l'Académie de Vienne depuis 1772, passe par la vallée du Rhône en 1785. Il exécute, à Sierre, le petit buste en marbre blanc du comte Antoine-Pancrace de Courten (p. 25). Le lieutenant-général est représenté déjà âgé, les traits épais, mais sa physionomie n'a pas changé. La poitrine est barrée par le grand cordon de Saint-Louis qu'il a reçu en 1766. Ce buste est signé et daté « Kögler fecit, 1785 ».

Nous avons retrouvé à Sion deux autres œuvres de cet artiste : les reliefs en marbre blanc des bourgmestres Barberini (p. 24). François-Emmanuel Barberini (1703-1786) est représenté de profil, à droite, avec le manteau à collets et la grande perruque à marteaux, insigne des bourgmestres et des préposés de la Baronnie.¹⁰⁵ Ce buste date d'un an avant la mort du bourgmestre. Son fils, Joseph-Emmanuel (1733-1811) nous apparaît de profil, à gauche, le visage plus mince, élégant sous sa perruque à boudins, et le cadogan avec un nœud rejeté sur l'épaule. Il a cinquante-deux ans. Ces deux bustes, au relief assez prononcé, d'une excellente facture, sont signés « Kögler, fecit » mais non datés. L'artiste saisit admirablement les caractères différents du père et du fils, et leur ressemblance est frappante. On peut la comparer avec deux portraits : celui du père représenté plus jeune, par un artiste inconnu (p. 125), et celui du fils (p. 215) qui pose devant le pinceau de Félix Cortey, vingt ans plus tard. Ces deux bustes ont probablement été commandés à l'artiste par Joseph-Emmanuel Barberini, homme cultivé, qui s'intéresse à l'art et s'entoure de belles choses. Il laisse d'ailleurs un témoignage de son goût en reconstruisant, après l'incendie de 1788, son bel hôtel de la rue de Savièse, qui nous offre une des plus jolies façades de Sion au XVIII^e siècle.

Nous nous demandions si Kögler, artiste en vue, qui exécute en 1784 une grande statue équestre de l'empereur Joseph II, n'avait pas travaillé au buste du comte de Courten à Paris ? Mais l'heureuse découverte des deux reliefs des Barberini, qui « gens de robe » n'ont pas quitté le Valais, nous situe exactement le passage du sculpteur autrichien dans notre pays. A-t-il été envoyé en Valais par le baron Julier, illustre Valaisan à Vienne, pour une commande que nous ignorons ? Ou l'artiste voulait-il simplement tenter sa chance auprès de son archiduchesse, Marie-Antoinette, devenue reine de France, en faisant le voyage de Vienne à Paris, par Milan et le Valais ?

Deux autres bustes de Valaisans ornent des cénotaphes et sont par conséquent des représentations posthumes. Le premier date de l'extrême début du XIX^e siècle. Il nous conserve les traits de Philippe-Eugène de Courten, lieutenant-général au service de Sardaigne, mort en 1802 à Turin. Son effigie en pierre le représente dans un âge avancé, le visage amaigri, sous une perruque à deux rangs de boudins. Nous n'avons pu voir l'original qui appartient aujourd'hui à la famille de Courten, et nous ne savons s'il est signé.

La statue du colonel Eugène Allet, mort en 1878, orne son tombeau dans une niche du bas-côté nord à l'église de Loèche (p. 25). D'un style très figuratif, il est signé *L. Wethli*, de Zurich, et a été offert par les compagnons d'armes du célèbre officier. Il représente bien l'allure martiale du colonel des zouaves pontificaux, qui, lorsque Pie IX voulu le nommer général, lui répondit : « Il y a de nombreux généraux dans le monde, mais il n'y a qu'un seul colonel des zouaves de Sa Sainteté, et je suis heureux de le rester. »

Mentionnons encore, pour terminer cette liste de la sculpture en Valais, un buste qui s'incorpore nettement à l'art de la fin du XIX^e siècle : c'est celui d'Alexandre Seiler, le créateur des célèbres hôtels de Zermatt. En marbre blanc, cette statue n'est ni signée ni datée, mais on sait qu'elle est l'œuvre d'un artiste italien.¹⁰⁶

¹⁰³ S'agit-il de Beyruber, qui travaille pour Stockalper déjà en 1652. Peter Arnold, tome I, p. 120.

¹⁰⁴ Page 75, et portrait à M. Gaspard de Stockalper, Brigue. Voir : Die Ahnfrau der Stockalper vom Turm, par Gnevko-Blume, dans Blätter aus der Walliser Geschichte, 1942, p. 268.

¹⁰⁵ Hildebrand Schiner, Description du Département du Simplon, ou de la ci-devant République du Valais. A Sion, chez Antoine Advocat, 1812, p. 380.

¹⁰⁶ Aimable communication de M^{lle} Rose-Marie Seiler, Gletsch.

Dans le domaine si vaste du costume, le Valais tient certainement une place à part.

En effet, ce camp retranché, terrain naturel à l'éclosion de toute une tradition vestimentaire, est devenu, comme l'exprimait si justement l'écrivain C. F. Landry, « le plus jeune des pays éternels ».¹⁰⁷

Et, avec ce développement extraordinaire, cette vitalité débordante, le Valais reste le dernier bastion du costume. Non pas du costume mal copié que l'on enfile pour le cortège, mais de l'habillement que les femmes portent pour les humbles travaux de chaque jour, à la maison, ou aux champs. Evolène, au nom qui à lui seul est poésie, le plateau ombragé de Savièse, paradis des peintres, le Lötschental dont les rubans sont assortis aux couleurs liturgiques, le Pays de Conches en sont les témoins vivants.

Le costume de nos bourgs et nos villes, si particulier, s'est formé avec l'apport des générations, des influences latines et germaniques. Mais il est curieux de remarquer qu'aux XV^e et XVI^e siècles les dames du Valais adoptaient la mode internationale. Il n'est pas trop osé de dire que les Valaisannes s'habillaient selon la politique que faisaient leurs époux. Car ces maris-patriotes suivaient le Saint-Empire, le roi d'Espagne ou le roi de France selon leurs inclinations, certes, mais les pensions distribuées par les trésors des pays qui nous environnaient, les soldes militaires largement promises, moins souvent réglées, influençaient beaucoup chez nous la manière de se vêtir.

En effet, en 1455, Françoise Asperlin est représentée, sur la fresque votive de Valère (p. 51), agenouillée aux côtés de son mari, avec une coiffe recourbée sur le front, du plus pur style français.

A partir de Schiner, l'influence allemande domine. Les volets extérieurs du beau triptyque de Glis exécutés en 1519 (p. 55) portent la signature des maîtres à l'œillet de l'Oberland. Ils représentent sur un fond de Valère et du château de Naters, Georges Supersaxo et son épouse, entourés de leurs 24 enfants. Celle-ci, fille du grand châtelain Lehner, de Brigue, est drapée dans un bonnet de voile blanc, un grand pan retombant, tel que Hans Asper à Zurich et Stimmer à Schaffhouse représenteront les femmes des bourgmestres influents.

En 1540, Mademoiselle Jordan, âgée de 16 ans,¹⁰⁸ porte une fraise savamment amidonnée, de somptueux bijoux et un minuscule chapel avec voile retombant sur le front, que l'on retrouve chez toutes les dames des cours de Madrid, de Paris ou de Florence !

Il existe encore à Rarogne, une charmante fresque signée en 1601 par le *maître D. L.* (p. 61). Elle remémore le mariage de Nicolas de Roten, gouverneur de Saint-Maurice en 1585 et de Barbara de Riedmatten. L'artiste a peint le couple en pied. La jeune épouse est habillée « à l'allemande » : robe plissée à large bordure, tablier brodé, et sur la tête le petit chapeau noir, plat, inauguré par les lansquenets.

Ce n'est qu'après 1600 que les dames du Valais se créent une mode bien à elles, influencée plutôt par le Saint-Empire. La robe ample sera en général de drap fin, bleu, noir, ou rouge (laines de leurs moutons, teintées aux couleurs végétales), revers de manches vermillons. Tout le vêtement est bordé de larges galons d'or, appelés bords d'Espagne. Le grand « bonnet à poil », que l'on trouve aussi dans les portraits bernois, a été primitivement en fourrure de renard, martre ou autres bêtes tuées dans les vallées.

Ce n'est que plus tard qu'il sera en soie. Relisons à ce sujet ce qu'a écrit en 1812 Hildebrand Schiner dans sa « Description du Département du Simplon ».¹⁰⁹ Cette chronique ne manque pas de naïveté, mais elle est charmante par les détails, et surtout par le point de vue d'une époque :

« Les dames portaient anciennement selon leur mode, de grands bonnets en forme de bât, faits de soie noire épaissement tressée, dont l'un des bouts couvrait l'oreille droite, et l'autre l'oreille gauche. On ne saurait se faire une idée parfaite de ce genre de bonnet, il n'y a que le portrait d'une dame ainsi coiffée (*sic*) qui puisse vous la donner. Cette coiffure devenait chère par la quantité de soies qu'on y prodiguait ; elle était excellente pour tenir au chaud la tête de nos vieilles dames, en allemand on l'appelait « Schiffkappe », c'est-à-dire bonnets en forme de barque.

» Mais aujourd'hui, dans la plaine et dans les villes, les dames, les demoiselles et surtout les filles, portent de petits chapeaux de paille, qu'elles ornent de rubans et de pièces de brocard, de dentelles, de falbalas. Ces rubans sont souvent fort riches, puisqu'ils sont d'un drap d'or ou d'argent, parsemé de fleurs à couleurs, de manière qu'il n'est pas rare d'en voir qui coûtent plus d'un louis. Cette coiffure est jolie lorsqu'elle est encore dans sa fraîcheur, j'entends lorsque ces rubans sont encore neufs, et surtout, lorsque ce sont des jeunes et jolies personnes qui les portent. C'est assez l'usage aujourd'hui de garnir ces chapeaux de rubans roses, ou d'autres couleurs vives de goût, de les doubler de taffetas de même couleur ou bien noir. On portait encore sous ces chapeaux des dentelles de tout prix, même des Valenciennes de plusieurs louis d'or, mais cet usage cesse, et déjà la jeunesse n'en porte plus.

» Les dames avaient aussi l'usage de porter de grands chapeaux de poils noirs, ces chapeaux étaient fins, ornés d'un large galon en or, qu'on appelait des bords d'Espagne. Ces chapeaux ainsi galonnés faisaient une parade particulière sur la tête de nos Valaisannes et leur donnaient un certain air de grandeur. Les anciennes coutumes, surtout dans la manière de s'habiller chez nos anciennes dames, me reviennent tellement que je sais parfaitement me les représenter : à cette occasion, je mentionnerai leurs robes traînantes, dont les manches étaient très amples, très courtes et souvent galonnées. Ce qu'il y avait de plus frappant dans ce costume était ces larges garnitures de mousseline brodée, qui débordaient à grands plis au moins sept à huit pouces la manche de la robe. Une autre particularité encore qu'on observait dans ces sortes de robes, étaient les agrafes (*sic*) ou gros crochets d'argent comme aussi quelquefois dorés, tous placés à une petite distance les uns des autres, et dont chacun pesait au moins un demi-once. Les galons en or, les boutons en argent et quelquefois même en or massif, étaient la marque distinctive des gens de qualité.

¹⁰⁷ C. F. Landry, « Présence du Valais » dans Feuille d'Avis du Valais du 2 août, 1956.

¹⁰⁸ Portrait au musée de Valère, Sion. Inventaire n° 1274.

¹⁰⁹ Schiner, Description... 1812, pp. 34 et ss.



Gaspard-Jodoc Stockalper de la Tour.
Fonte vers 1670. A Madame Cathrein-von Willa, Brigue.



Le bourgmestre Fr.-Emmanuel Barberini.
Relief en marbre blanc, par M. Kögler, 1785.
A Madame Suzanne Denériaz-Barberini, Sion.



Le bourgmestre Joseph-Emmanuel Barberini.
Relief en marbre blanc, par M. Kögler, 1785.
A Madame Suzanne Denériaz-Barberini, Sion.

Ils étaient cousus sur deux rangs, à l'ouverture des robes faite sur l'estomac, dans laquelle se plaçait une busquière d'une figure triangulaire ; un cordon rond de soie, passait alternativement dans ces crochets, et croisait en forme d'échelle sur cette busquière, quelquefois richement décorée d'or ou d'argent».

Par exemple Madame Stockalper-Imhof (p. 59) revêt encore nettement un costume XVII^e siècle. La large fraise ne se portera plus guère après 1700, elle sera remplacée par un col de dentelles, finissant en pointe, assorti aux manches et à la coiffe (p. 113). Alors apparaîtra le tour de cou, en perles aux points d'or, entrecoupées de grenats.

Vers 1740, la busquière qui était plutôt cachée, devient le principal ornement du costume du Valais. Très large, elle recouvre le buste jusqu'aux emmanchures et finit en pointe. La gorge est garnie d'une guimpe en dentelles fine et le fichu croisé très haut autour du cou.

Les plus belles busquières se décorent sur soie avec des motifs composés : fleurs, arabesques, fruits, rubans, paillettes, signes héraldiques ou attributs. Au Musée de Valère, une busquière de mariage porte deux cœurs enflammés. Ces broderies deviendront l'orgueil des jeunes beautés valaisannes !

Plusieurs portraits, exécutés vers 1720 (pp. 105 et 117), nous montrent des Valaisannes avec la coiffe seulement. Ceci nous prouve, à l'encontre de ce que l'on a souvent avancé, que les dames ne vivaient pas toute la journée avec leur chapeau...

Ce dernier, vers 1750, est à ailes recourbées vers le haut, toujours bordé d'un galon d'or, ou d'un léger falbala aux couleurs principales du costume. La charmante dame à l'oiseau de la couverture de ce volume, qui est une dame de Courten ¹¹⁰, représente certainement un des beaux exemples du milieu du XVIII^e siècle. Elle semble avoir été exécutée par *Staedelin* ou *Stuedelin*, le même artiste qui a peint Barbe Marclay en 1750 (p. 121).

A l'époque Louis XVI, le chapeau, tout petit, redevient plat. Il est presque toujours bordé d'un falbala de soie noire. *Antoine Milesi*, peintre italien de passage, a fixé en 1787, les traits d'Anne-Marie-Josèphe de Torrenté, épouse du gouverneur Bernard d'Allèves (p. 179). Cette toile, d'un grand raffinement de tons, nous situe la plus belle époque d'une dame de Sion en « grand costume valaisan ».

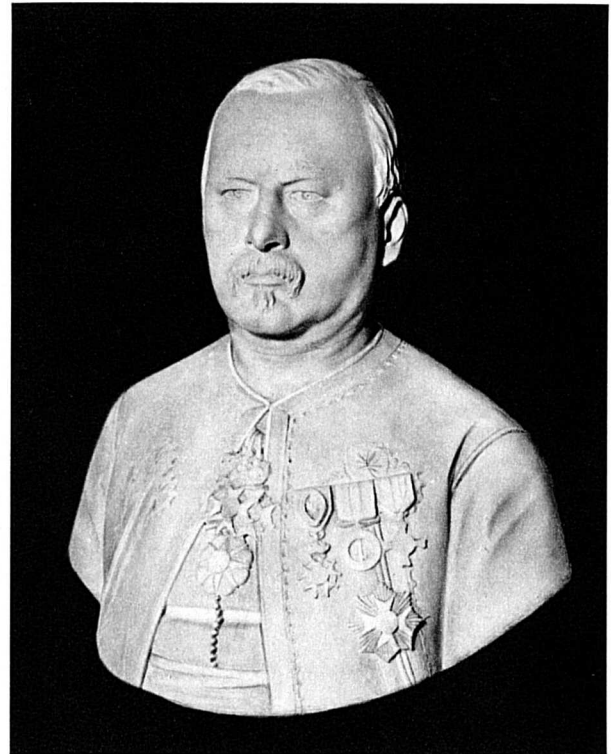
Les patriciennes de notre pays porteront dès le XVII^e siècle un habillement qui évoluera naturellement avec le costume de l'Europe, mais gardera un style unique jusque tard dans la XIX^e siècle.

Ainsi, pendant 250 ans s'est formé ce costume très particulier aux cités de la vallée du Rhône, qu'au lieu d'appeler celui des Dames de Sion, on peut sans erreur, nommer celui des Dames du Valais. Ce costume sera à son apogée entre 1750 et 1790. Il faut toutefois admettre que Saint-Maurice, à l'entrée de la vallée, où le goût de Paris régnait en maître, et Sion, capitale qui abritait le résident de France, donnaient le ton.

¹¹⁰ Portrait publié en couleurs sur la couverture, à Mademoiselle Thérèse de Courten, Sion.



Le lieutenant-général Antoine-Pancrace de Courten
par Mathias Kögler, 1785.
A M. Eugène de Courten, Sion.



Le colonel Eugène Allet
par L. Wethli, après 1878.
Eglise de Loèche.

Cependant, les officiers en congé des régiments apportaient un peu partout dans le canton des colifichets qui faisaient le plaisir de leurs belles et de la gent féminine de leur demeure : fichus, gants, rubans, dentelles, châtelaines et bijoux !

Le spirituel chevalier *Stanislas de Boufflers* visite le Valais à la fin octobre 1764. Avec son ami, le comte de *Beauregard*, ils se présentent comme portraitistes, sous les noms de M. Charles et M. Belpré. A Vevey, Boufflers fait le portrait d'une notabilité, ce qui nous a valu une lettre fort amusante. Ils exécutent à Sion les portraits du résident de Chaignon et de son épouse Catherine de Quartery.

Ces deux pastels existent encore. La famille d'Odet les avait hérités en partage, et les conservait dans sa campagne des Palluds, entre Saint-Maurice et Massongex.¹¹¹ Le tableau du résident porte au verso la mention suivante : « Ce portrait au pastel est fait par le chevalier de Boufflers, voyageant en Suisse pour son plaisir », et celui de la résidente : « Ce portrait est l'ouvrage du cte de Beauregard, voyageant avec le chevalier de Boufflers reçus tous deux à la résidence à Sion » (pp. 133 et 135). De ces ouvrages nous connaissons encore des répliques d'époque, légèrement agrandies, qui ornent le salon de Condal, terre des Chaignon en Franche-Comté.

Pour l'effigie du résident, nous reproduisons la réplique, car le « voile » du pastel original a souffert de déprédations. Ces œuvres restent un témoignage de l'engouement de la société française pour l'Helvétie et sa nature, que Jean-Jacques Rousseau met à la mode avec « la Nouvelle Héloïse ». Madame de Chaignon, « femme vertueuse », selon l'idéal du philosophe de Genève, mère de nombreux enfants, s'occupe prosaïquement du train de sa maison. A l'occasion elle sait se charger des affaires diplomatiques de son époux et ajoute à une vie très proche de la nature beaucoup de charme, d'intelligence et d'amabilité. Elle dut certainement plaire aux disciples de Rousseau, qui avait passé par Sion vingt années avant ses admirateurs.¹¹²

Boufflers écrit dans sa quatrième lettre à sa mère : « Je suis à cette heure dans le Valais, frontière de l'Italie. C'est le pays le plus indépendant de toute la Suisse. C'est le seul où toutes les femmes aient constamment conservé leur ancien habillement. Ce sont des petits corsets assez bien faits, des mouchoirs croisés assez singulièrement, de petits béguins de dentelles, et de petits chapeaux par dessus avec des nœuds de rubans ». ¹¹³

La ligne du costume féminin reste extrêmement fidèle et classique. Les rares étrangères, comme Madame de Roten, née Brem, venue de Besançon à Rarogne, adoptent immédiatement la coutume du pays. La résidente de Chaignon et Madame d'Olbec, née de Nucé, s'autorisent probablement de la nationalité française de leur époux en abandonnant la coiffe pour les cheveux poudrés.

¹¹¹ Ces deux pastels appartiennent actuellement à Madame John-R. Fierz, née de Riedmatten, à Berne.

¹¹² Lucien Lathion, Jean-Jacques Rousseau à Sion, dans *Annales Valaisannes*, octobre 1944, p. 249.

¹¹³ Lettres de M. le chevalier de Boufflers, Paris 1764. Berne, L. Bibl. K/591.

Il semble que les Valaisannes profitent de l'indépendance du pays en 1804 pour laisser définitivement la busquière et adopter les modes de l'Empire. Elles portent alors la taille haute. La gorge découverte se cache plus ou moins sous un fichu assorti au tablier ; les manches deviennent longues, couvrant en pointe le dos de la main. Et, toujours fidèle, le petit chapeau valaisan rond et plat, dont les rubans ornés de paillettes sont au goût du jour.

A partir de 1803, la coiffe est abandonnée par plusieurs jeunes beautés.

Les plus hardies, qui sont aussi celles qui ont voyagé, telles les deux filles du baron de Werra, Roselyne Bertrand, élevée à la Visitation à Fribourg, la colonelle de Courten, qui a suivi son mari à Venise, adoptent résolument les voiles et les gazes transparentes, les shalls mis à la mode par Corinne.

En 1812, l'impératrice Joséphine logeant au Lion-d'Or à Sion¹¹⁴ « désira voir une dame vêtue avec l'ancien costume valaisan. M^{me} de Lavallaz, née de Courten, femme du maire, lui a été présentée un instant ». Madeleine de Lavallaz, comme en témoigne son portrait¹¹⁵, s'habillait déjà en 1808 à la mode Empire. L'épouse du maire de Sion aura revêtu pour la circonstance le grand costume avec busquière dans lequel elle se fit peindre (p. 203) peu d'années auparavant.

Vers 1830, jeunes femmes et jeunes filles, de Brigue jusqu'à Monthey, commencent à se vêtir à la mode européenne. Le chapeau, devenu plus haut, reste le seul élément bien valaisan du costume féminin. Il frappe d'ailleurs les artistes qui parcourent nombreux la route du Simplon. Les rubans changent encore, bleu pâle pour une fiancée, blancs pour le mariage, noirs pour le deuil, puis peu à peu, sans s'occuper des rites, chacune les assortit à sa toilette.

En 1833, Laurent Ritz, portraitiste de talent, représente Laure de Montheys, née Wolff (p. 277), avec ce chapeau encore typique et gracieux.

A partir de 1850, le falbala devient toujours plus lourd, la coiffe triple de hauteur ; il faut avoir un jeune minois, ou un visage bien régulier pour supporter avec art la pesante coiffure. Le chapeau valaisan est relégué dans les armoires des villes, il se retire dans les campagnes et les vallées. Seules, les vieilles dames lui resteront fidèles jusqu'à la guerre de 1870.

Relisons, en guise de conclusion, le gouverneur Schiner, qui s'est révélé meilleur observateur que politique :

« Voilà les anciens costumes du Valais ; tout y était simple chez eux, tout était modeste et décent. Leur parure consistait dans la valeur des choses, et non dans son éclat et dans sa beauté. L'inconstance n'inventait point à chaque moment de nouvelles modes, la même durait plusieurs siècles, et l'on distinguait moins les personnes par leur habillement que par leur talent, leur mérite, leurs qualités et vertus ».

Les Valaisans des siècles passés n'eurent pas toujours la sauvagerie que certains écrivains ont voulu leur prêter, et fort gratuitement d'ailleurs...

Bien élevés, ils font souvent, sous la férule des recteurs de familles, d'excellentes études, poursuivies à l'abbaye de Saint-Maurice, ou chez les Jésuites de Sion et de Brigue. Beaucoup, parmi eux, complètent leurs connaissances dans les grands centres intellectuels. Très tôt, déjà, les universités de Paris, de Bologne, de Milan eurent leurs étudiants du Valais.

A l'époque de la Renaissance, Thomas Platter réunit à Bâle une équipe de jeunes humanistes, et Zurich, avec Josias Simmler¹¹⁶, sera le centre de rencontre des étudiants de la vallée du Rhône. Ainsi, de nombreuses générations se succèdent, cultivées, ouvertes au domaine de l'esprit, et quelquefois des arts.

Nous ne citerons pour preuve que ce programme du jeune baron Gaspard-Eugène Stockalper de la Tour, (p. 219) qui, après un voyage à Vienne, décrit depuis Turin l'emploi de son temps en 1770. Le D^r Henri Rossi cite à son sujet : « Il se lève à sept heures et demie, étudie jusqu'à neuf heures et demie, assiste à la messe, puis suit les cours de droit canon. Après midi, il étudie l'italien, mais c'est difficile, car tout le monde ici ne parle que le piémontais... De trois à quatre heures, il suit les cours de droit civil, et prend de cinq à sept heures des cours de danse. Il y ajoute parfois des heures de fleuret, ou alors, étudie jusqu'au repas du soir, qui est à neuf heures et demie ».¹¹⁷

Dans le canton, les plus doués pour l'art oratoire font du droit et ceux qui possèdent la faculté d'émouvoir la Diète se haussent vers les grandes charges. D'autres continuent par tradition la carrière militaire. Beaucoup parmi eux connaissent leurs lettres, s'expriment parfaitement en latin, font de la musique, s'occupent de littérature ou d'histoire. Les bibliothèques des familles Supersaxo, de Riedmatten, de Stockalper, de Torrenté, Kuntschen, de Courten, de Kalbermatten, de Rivaz, de la Pierre, d'Odet, de Wolff ou d'Angreville en sont encore les témoignages.¹¹⁸

Braves et beaux, les officiers font généralement sensation, dans les villes étrangères, par leur taille et peut-être aussi par leur timidité cachée sous un air conquérant. Leurs chefs, qui sont aussi leurs cousins, colonels des Suisses à Paris, généraux à Naples, maréchaux en Espagne, commandants de la Garde à Turin ou près du Saint-Siège, les accueillent paternellement et leur ouvrent leurs salons. Nos jeunes officiers participent dès lors à la vie de société de toutes les capitales de l'Europe.

Plusieurs familles s'allient ainsi aux noms de France, d'Italie, d'Espagne ou d'Autriche. Pour en situer quelques-uns mentionnons en France : les Willemur, Genlis, Franclieu, Grimau-Dufort, Reverseaux, La Jonquière-Boulainvilliers, Crèveœur ; en Autriche : les Auersperg ; en Italie : les Caracciolo ducs de Venosa, Visetti, Spasiano-Tasso, Giordano-Tomaso ; en Espagne : les Guzman, Suñer de Pueyo, España ; en Piémont : les Lascaris...

¹¹⁴ Jeanne Cretton, Le passage en Valais de l'impératrice Joséphine, en juillet 1812, dans *Annales Valaisannes*, n° 3, octobre 1953, p. 364.

¹¹⁵ Portrait à M. Henri de Lavallaz, Sion.

¹¹⁶ Meyer de Knouau, cité par Ghika, La fin de l'Etat corporatif en Valais, Sion, Imprimerie Fiorina et Pellet, 1947, p. 105.

¹¹⁷ Dr. Heinrich Rossi, Kaspar Eugen Stockalper vom Thurm, 1750-1826, Paulus Druckerei Freiburg, 1942, p. 14.

¹¹⁸ La bibliothèque de Rivaz a été publiée par Marie-José de Rivaz. Une bibliothèque valaisanne au XVIII^e siècle, dans *Vallesia*, II, 1947.



La famille de François-Etienne Perrig (1799-1888)
Huile sur toile, par Laurent Ritz, vers 1825.
A Madame Cathrein-von Willa, Brigue.



Edouard de Wolff
Général au service de Naples.
Lithographie par Wenzel, vers 1836.



Eugène de Stockalper
Maréchal au service de Naples.
Lithographie par P. Dura, vers 1848.

Nous ne pouvons mieux finir cette esquisse de la vie de la société valaisanne qu'en relisant ce que M. Eugène de Courten a écrit sur sa famille¹¹⁹ : « Sous la protection des clochers de Saint-Théodule et de Sainte-Catherine, leurs générations se sont succédé dans la joie et dans la peine, dans les gloires politiques et militaires et dans les humbles soucis journaliers.

» La plupart d'entre eux s'expatrièrent dans les armées étrangères, France, Espagne, Piémont, Angleterre, Saint-Siège, mais tous ceux que le hasard des voyages et des batailles épargna revinrent dans le pays natal auquel ils restaient très attachés.

» Leurs épouses et leurs enfants y maintenaient la pérennité du foyer familial et des traditions terriennes, la flamme vivante d'une foi qui, chaque année, dans les semestres de congé ou entre deux campagnes, ramenaient les absents dans leurs demeures, au pied des autels de leurs saints patrons et sur les dalles sépulcrales des défunts. Qu'ils fussent mêlés aux soucis de la politique, aux exercices et aux dangers de la carrière militaire, leur plus grande joie était de retrouver leurs familles, de s'y délasser dans des réunions de parents et d'amis, de continuer leurs études dans leurs bibliothèques judicieusement composées et sans cesse augmentées, de vaquer à la culture de leurs vignes et de leurs champs.

» Grands-baillifs ou généraux, capitaines ou châtelains, courtisans ou seigneurs terriens, hommes de salon ou petits propriétaires, aucun ne négligeait le livre du ménage, le registre du doit et de l'avoir, l'inventaire et le bilan des récoltes annuelles. Une vaste correspondance les reliait avec les principaux pays d'Europe et des pays d'Outremer, et, soigneusement classée, complétait leurs souvenirs et leurs archives.

» Riches ou peu fortunés, ils vivaient sans ostentation ni vanité, se mariant dans leur parenté valaisanne, élevant de nombreux enfants, animés d'une forte et sereine confiance en Celui qu'ils invoquaient quotidiennement dans leurs chapelles privées et dans les églises du pays».

Avec Fribourg, où les Diesbach de Tornay sont la seule famille suisse portant une couronne princière, le Valais a probablement reçu, parmi les cantons, le plus de titres de la faveur des souverains.

L'évêque de Sion était de droit prince du Saint-Empire, mais ce titre est attaché à la charge. Maurice-Fabien Roten, de Rarogne, le portera sur son grand sceau jusqu'en 1844. En 1782, Victor-Amédée, roi de Sardaigne, accorde le titre de comte à Jean-Georges Schiner, abbé de Saint-Maurice, pour lui et tous ses successeurs.

Après la noblesse féodale, représentée jusqu'au XX^e siècle par les seuls Montheys, et les ministériels, dont quelques noms subsistent encore aujourd'hui, les familles des grands-baillis, des bourgmestres de Sion et des gouverneurs forment dès le XV^e siècle le patriciat. Et le caustique et savant chanoine Anne-Joseph de Rivaz dira dans son « Nobiliaire valaisan »¹²⁰ : « En Valais, c'est

¹¹⁹ Famille de Courten, Les Fondations religieuses. Le bénéfice de l'autel de St-Joseph, à Sierre, 1687-1942, Les Maisons de la famille de Courten à Sierre, p. 85. Imprimerie Fiorina et Pellet, Sion, 1942.

¹²⁰ Archives cantonales, Sion. Anne-Joseph de Rivaz, Opera historica, tome XVIII, p. 482.

l'ancienneté du patriciat qui fait les bonnes ou les médiocres familles.»

Le grand-bailli était appelé « magnifique », le bourgmestre de Sion, « monseigneur » et le Conseil dans son ensemble, « les barons de Sion ». Beaucoup parmi ces familles reçurent des chartes en règle qui ne sont souvent que des confirmations. Sur plus de soixante lettres de noblesse concédées à des Valaisans, on compte cinq titres de marquis, treize titres de comte, huit de baron et vingt-trois lettres de chevalerie héréditaire, les autres étant des concessions « ad personam ». ¹²¹

Mais ces seigneurs-patriotes, imbus surtout de leurs qualifications politiques, n'en font généralement pas état. Ils ne se laissent, d'ailleurs, nullement impressionner par un prince étranger, ou une impératrice en voyage ! A ce sujet, la phrase du Valaisan, citée par Maurice Zermatten : « Il n'est pas bourgeois de Sion !... » est typique. ¹²² Elle explique bien une mentalité de vase clos, heureusement dépassée. D'autre part, on raconte toujours que le Valaisan portait ses titres deux fois dans son existence : à son mariage et au cimetière... En effet, il les faisait graver sur ses faire-part et sur sa pierre tombale !

Cette galerie de portraits nous montre que si le Valais n'abrite pas les grands peintres qui vivent dans l'entourage des mécènes et des rois, il possède néanmoins une certaine personnalité artistique. Le pays des alpages et des rocs entretient avec l'étranger des contacts nombreux et enrichissants.

Dans ce camp retranché, chaque siècle apporte son dû. A chaque génération on retrouve des hommes de goût, promoteurs des arts, et qui usent de leur fortune avec intelligence. Les âges d'or se succèdent avec les Rarogne, au XV^e siècle ; moins de cent ans plus tard, les Schiner et les Supersaxo laissent, ainsi que Stockalper au XVII^e siècle, des témoignages admirables, créés au milieu de leur vie mouvementée. Au XVIII^e siècle, Sion, Sierre, Saint-Maurice s'embellissent de charmants hôtels, décorés avec mesure, ornés de tableaux, de livres, d'orfèvrerie qui font l'admiration des visiteurs. ¹²³

Jusqu'à la fin des services étrangers, c'est-à-dire des capitulations de Naples en 1860, le Valaisan est souvent voyageur, ouvert, cultivé, amateur de belles choses, en un mot, il suit l'évolution des siècles. Les gens vont et viennent avec une extraordinaire facilité. Celui qui veut sortir peut, d'un jour à l'autre, s'engager dans les armées et courir l'Europe. Qu'il soit simple soldat ou colonel, il a la possibilité de s'enrichir spirituellement et de développer ses aptitudes. Le soldat Cortey, peintre ne manquant pas de talent, qui revient d'Espagne, en est un exemple.

C'est de 1860 à 1906 que le Valais ne suit pas le grand courant travailleur et industriel. Durant cette époque, il ne sait plus toujours conserver ses richesses et, du point de vue culturel et surtout de l'art plastique, ces années resteront parmi les plus creuses...

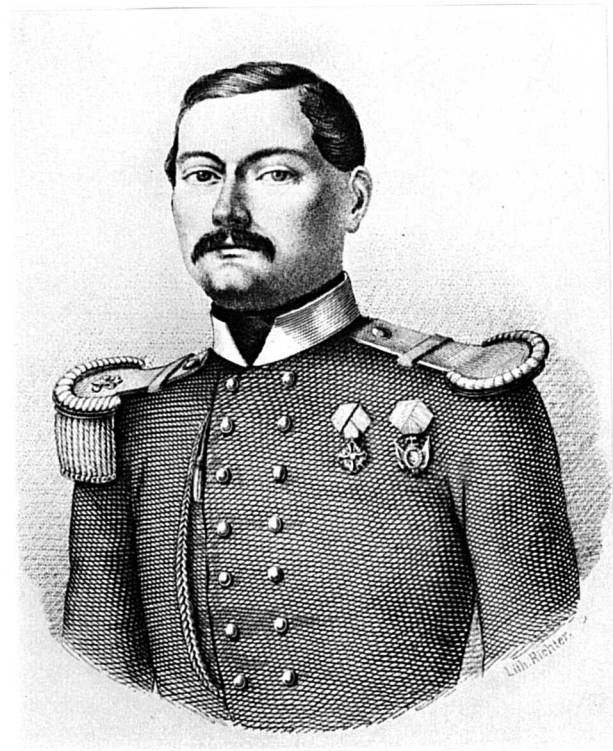
¹²¹ Dr Wolfgang, A. Liebeskind. La noblesse valaisanne, dans Mélanges pour François Guisan. Lausanne, 1950. La liste communiquée au professeur Liebeskind s'est encore augmentée depuis.

¹²² Maurice Zermatten. « Sion », Editions Victor Attinger, Neuchâtel, 1944, p. 240.

¹²³ Rodolphe Toepffer, Nouveaux voyages en zig-zag, Genève, 1843, tome I, p. 291.



Augustin de Riedmatten,
Maréchal au service de Naples.
Lithographie par Mollame, vers 1850.



Eugène Ducrey
Capitaine au service de Naples,
Lithographie Richter, vers 1855.

Alors, les peintres autochtones sont rares. Les commandes ne provoquent plus la création artistique. Ritz vit avec peine de sa peinture, Blatter doit s'exiler à Paris. Les collectionneurs, comme Charles d'Odet, Joseph Seiler, Charles Fama, passent pour des originaux. Si un très grand effort, dû à l'impulsion de quelques amateurs distingués, peut créer le Musée de Valère, en 1883 déjà ¹²⁴, il est, soulignons-le, efficacement soutenu par le gouvernement, dans la faible mesure de ses budgets. Mais, durant des années, la plupart des particuliers n'apprécient guère la valeur artistique de leur patrimoine. Le pays devient un champ d'exploitation où les antiquaires et brocanteurs de toutes catégories acquièrent, le plus souvent à vil prix et par des arguments fallacieux, la pièce rare, le meuble de style, la toile de maître. Un cas typique reste pour la Suisse celui de « L'Homme au Casque d'or », de Rembrandt, conservé depuis des générations dans la famille de Boccard, à Fribourg, et qui fut vendu pour une somme dérisoire. Et que dire de la « Bible de Valère », achetée au Chapitre de Sion vers 1880 par un grand musée londonien, où l'on peut encore l'admirer ? ¹²⁵

Les partages dans les familles nombreuses, où la fortune n'est plus alimentée, dispersent orfèvrerie, mobilier, bibliothèques, tableaux. Et cela, tout naturellement, parce que chez nous comme ailleurs, le goût est déformé, et « la culture générale » est au néo-gothique et au Saint-Sulpice...

Kassner dira avec justesse : « On voulait être artiste, au début du siècle... Par dessus le marché, on n'avait pas l'ombre de goût, on en était fort dépourvu, à force de génialité d'emprunt ». ¹²⁶

Jusqu'en 1860 également, les substitutions héréditaires sauvegardent le manoir familial d'où l'on ne déménage pas, et l'apport des générations. On y ajoute de la peinture, des meubles de son époque. Les capitons du Second-Empire calfeutrent les tableaux du XVIII^e, mais ne les écartent pas !

N'ayant plus que fort peu de contact avec l'extérieur, privé de ressources, absorbé par les luttes politiques, le Valaisan se referme sur lui-même. Il vivote de ses revenus terriens, et s'il tient les rênes de l'Etat, c'est toujours pour l'honneur. A part quelques exceptions dans la finance régionale, il fait peu d'efforts pour s'orienter vers un travail rémunérateur, s'immiscer aux grandes affaires ou aux entreprises commerciales qui s'implantent dans le pays. Et si, par exception, il s'y hasarde, il y laisse souvent sa fortune, par inexpérience.

Mais le cap du XX^e siècle redonne à ce pays fermé un nouvel essor. La politique stabilisée, l'Etat peut développer ses possibilités naturelles. Le trafic ferroviaire du Simplon, l'assainissement de la vallée du Rhône, créent tout un embryon de grands travaux. Les montagnes elles-mêmes, ces anciennes ennemies, deviennent une source de richesses pour le Valais, qui donne ses maîtres à l'hôtellerie : les Seiler et les Ritz ; et, un peu plus tard, la fée électricité déclenche un mouvement magique.

Les arts s'en ressentent immédiatement. Des peintres valaisans renaissent... Pour ne citer brièvement que les artistes chevauchant sur notre siècle, un *Joseph Morand*, né à Martigny en 1865, donne la pleine mesure de son talent. Dès 1884, il entreprend quatre ans d'études à Munich ; après avoir hésité à se fixer à Paris, il rentre au pays, où il joue un rôle important dans la sauvegarde des monuments historiques et du musée de Valère. Des excellents portraits qui forment le principal de son œuvre ¹²⁷, deux ou trois seulement datent d'avant 1900. Le meilleur de cette époque est certainement celui de M. Maurice de Cocatrix ¹²⁸, en jeune étudiant suisse, brossé en 1895.

Raphy Dallèves (1878-1941) s'attache surtout à décrire, dans un art sobre et fouillé, l'âpreté de la vie montagnarde qui disparaît. ¹²⁹ Il se souvient peut-être de la phrase de Ramuz : « Les civilisations demandent des centaines d'années à se faire, et se défont en quelques instants ». ¹³⁰ Dans sa féconde carrière, Dallèves n'exécute que quatre portraits. ¹³¹

A Brigue, un *Louis Werlen* (1884-1928), marqué par le talent, se laisse dépasser par les soucis et les obligations familiales.

Depuis 1883, Savièse, aux coteaux ombragés, accueille *Ernest Bieler* (1863-1948). Toute une pléiade d'artistes s'y rencontre : Français, Genevois, Vaudois et Neuchâtelois en feront le « Barbizon » valaisan. ¹³² Mais ils laisseront fort peu de portraits. En 1909, l'exposition cantonale de Sion provoque, dans le domaine des beaux-arts, le signe du réveil.

En 1920, « après le coup de gong donné par *Alexandre Cingria* à Finhaut » ¹³³, le Valais entier accueille ou fait éclore de nombreux peintres, qui, aujourd'hui, ont la possibilité de déployer leurs talents. Mais ceci ne rentre plus dans le cadre que nous nous sommes fixé pour cet ouvrage.

Il reste, pour terminer, à nous acquitter d'un agréable devoir : celui de la reconnaissance.

Nos remerciements s'adressent d'abord aux membres de notre comité et à son président, M. Paul de Rivaz. De Conches aux bords du Léman, M. de Rivaz nous a accompagné dans nos recherches et a semé l'enthousiasme pour cette campagne iconographique. Nous sommes redevable à M. Eugène de Courten de son précieux

¹²⁴ André Donnet, Le musée de Valère et la protection des monuments d'art et d'histoire en Valais jusqu'en 1935. Vallesia, tome I, 1946.

¹²⁵ Au Victoria and Albert Museum, Londres.

¹²⁶ Rudolph Kassner, Le livre du souvenir. Education. p. 144, Editions Stock, 1942.

¹²⁷ Exposition rétrospective Joseph Morand, artiste peintre de Martigny, 1865-1932. Casino de Sion, du 28 avril au 22 mai 1934.

¹²⁸ Appartenant à Madame Maurice de Cocatrix, à Vevey.

¹²⁹ Louis Buzzini, Raphy Dallèves, Lausanne. Editions La Concorde, 1941, grand in-4^o, 66 planches hors texte.

¹³⁰ Ramuz, Œuvres complètes. H. L. Mermod, Lausanne 1940, vol. 19, p. 149.

¹³¹ Le portrait de sa mère, vers 1910 ; le beau profil de Madame Lucie Rey, vers 1916 ; le portrait du colonel François de Werra, et celui de Mgr Victor Biéler, évêque de Sion.

¹³² Ernest Biéler, sa vie, son œuvre, Madeleine Biéler. Editions à La Louve, Charles Bonnard, Lausanne 1953.

¹³³ André Donnet, Guide Artistique du Valais, Sion. Editions Fipel, 1954, p. XXXVI.

appui dans le domaine de l'histoire de nos régiments au service étranger ; il a bien voulu aussi relire notre manuscrit.

Nous ne saurions passer sous silence les noms de M^{me} Darioli-Ritz, à Thalwil, qui, très aimablement, nous a confié les documents concernant sa famille ; de M. l'abbé Hans-Anton de Roten, parfait connaisseur de l'histoire et de la petite histoire de son pays ; de M. André Donnet, archiviste de l'Etat, qui nous communiqua avec bienveillance ses découvertes touchant notre sujet ; de M. le chanoine Dupont-Lachenal, le distingué président de la Société d'histoire du Valais romand, et de son actif secrétaire, M. Léon Imhoff ; de M. Jean Marclay, qui a bien voulu nous signaler les portraits de la région de Monthey. Nous citons encore M. Grégoire Ghika, archiviste savant et toujours dévoué ; le D^r Walther Perrig, M. Conrad Curiger, architecte à Sierre, et M. le conseiller national M. Kaempfen, pour la Fondation Stockalper, à Brigue.

M. Victor Maerky, directeur commercial de la Maison Roto-Sadag S. A., à Genève, n'a cessé, en ami fidèle du Valais, de faciliter notre tâche, avec l'aide de ses collaborateurs immédiats, MM. M. Thoma, R. Muralti et A. Matotea.

Cette galerie de portraits n'aurait pas été un plaisir des yeux sans l'objectif de M. Oswald Ruppen, qui n'a ménagé ni son temps, ni sa science pour une parfaite reproduction photographique des toiles.

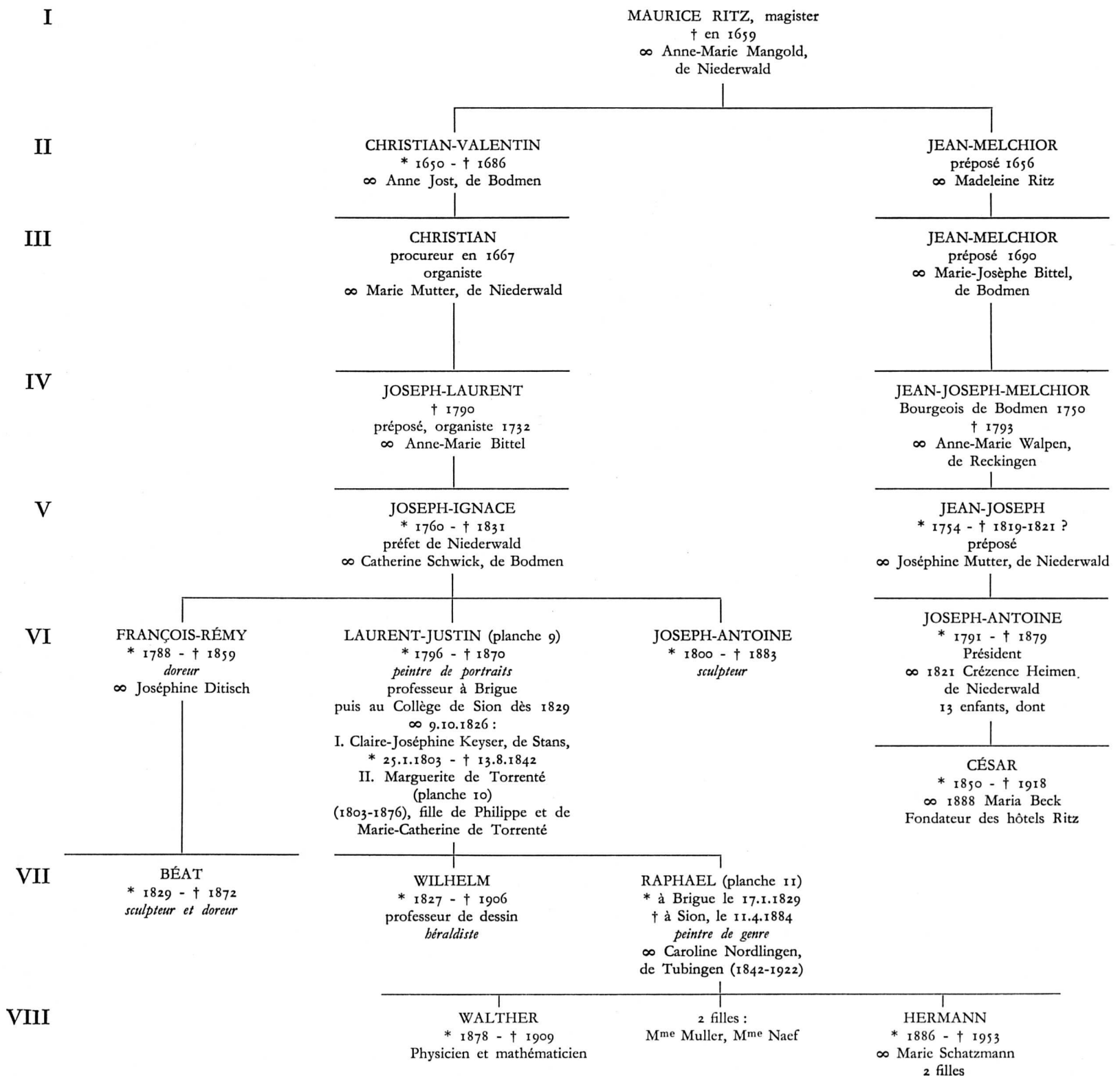
Sans pouvoir les nommer individuellement, nous remercions aussi les propriétaires des portraits ; ils nous ont ouvert leurs demeures et ont bien voulu nous faire confiance en nous laissant décrocher, mesurer, transporter de nombreux tableaux. Enfin, nos sentiments de gratitude vont encore aux souscripteurs de cet ouvrage qui en ont facilité et assuré la publication.

Ce souvenir d'un passé souvent glorieux, nous incitera, souhaitons-le, à conserver et à soigner des œuvres qui, en leur qualité de témoignage humain, méritent d'être sauvegardées.

ALBERT DE WOLFF

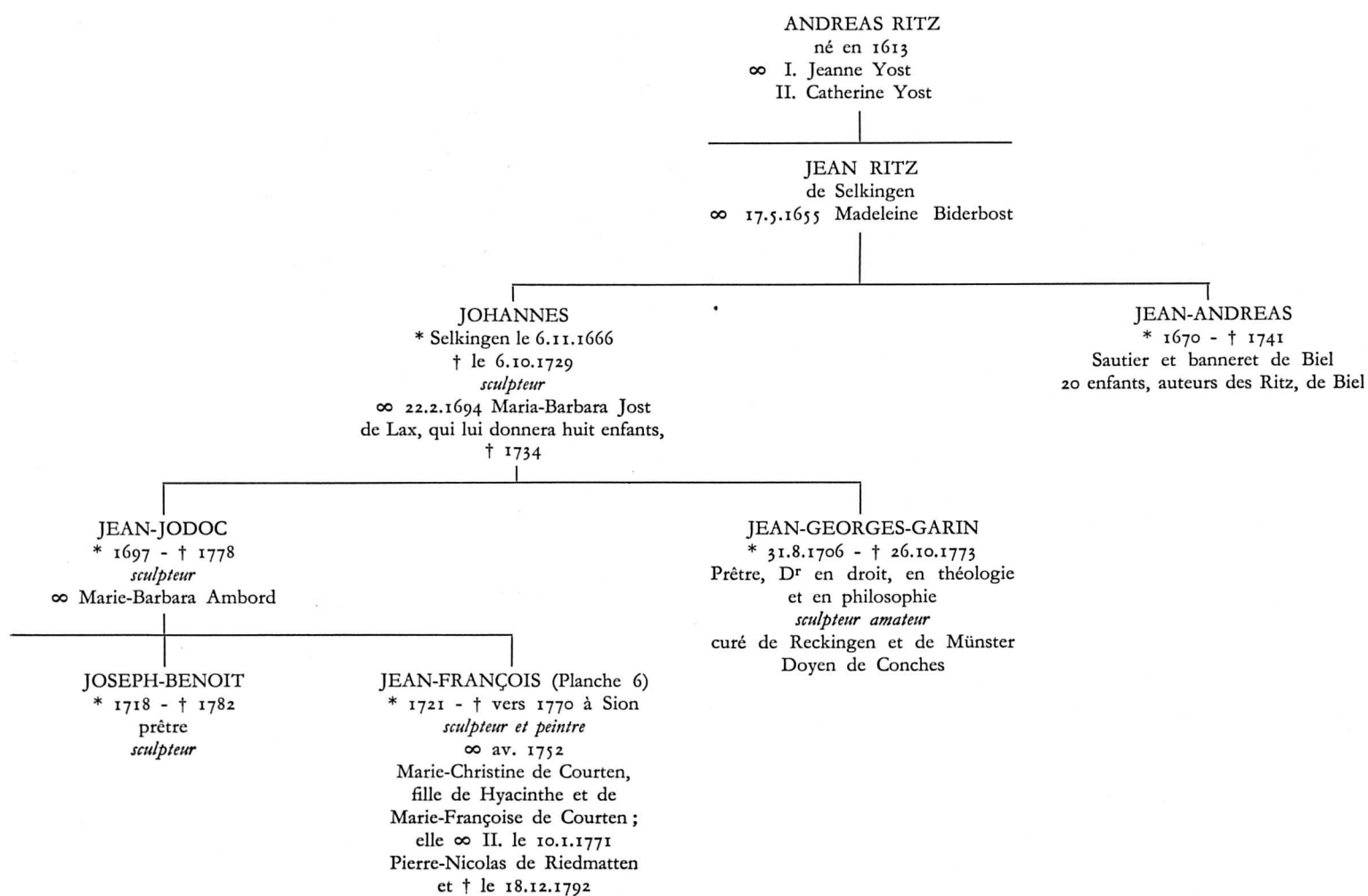
1. GÉNÉALOGIE des RITZ, de Niederwald, de Selkingen et de Sion

Branche de Niederwald



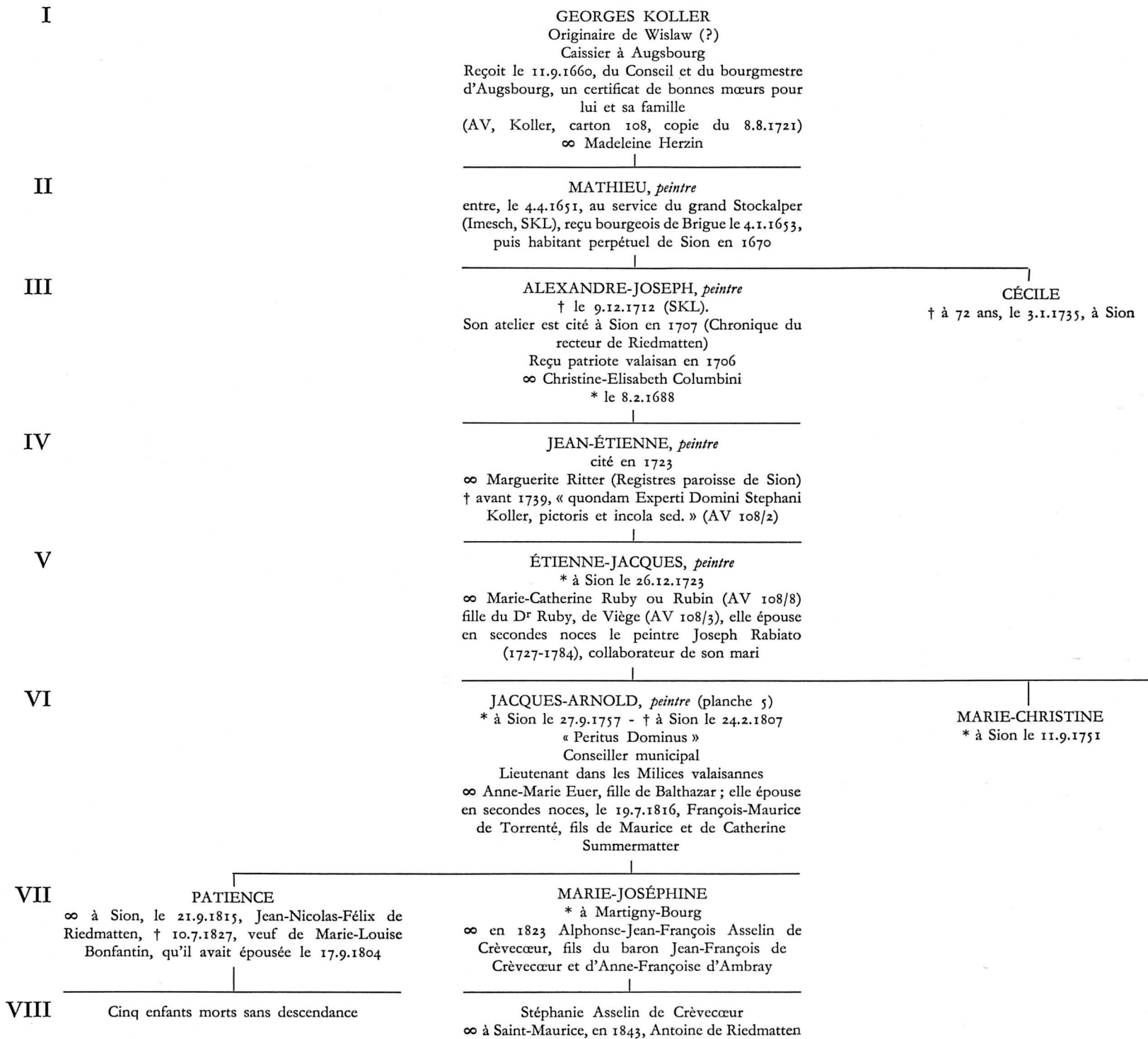
Branche de Selkingen

SOURCES : Registres des paroisses — Généalogie de Wilhelm Ritz (1827-1906) à M^{me} Hermann Ritz à Zurich — Imesch : S K L — J. Lauber : *Die Bildbauer Familie Ritz*, dans « Blätter aus der Walliser Geschichte, III. Band, 4 J, 1905 — Lauber et Wynann : *Die Künstlerfamilie Ritz von Selkingen im Wallis*, dans « Hist. Neujahrsblatt », Altdorf 1914 — Armorial valaisan. — P. Othmar Steinmann : *Der Bildbauer Johann Ritz (1666-1729) von Selkingen und seine Werkstatt*, dans « Vallesia », VII, 1952.



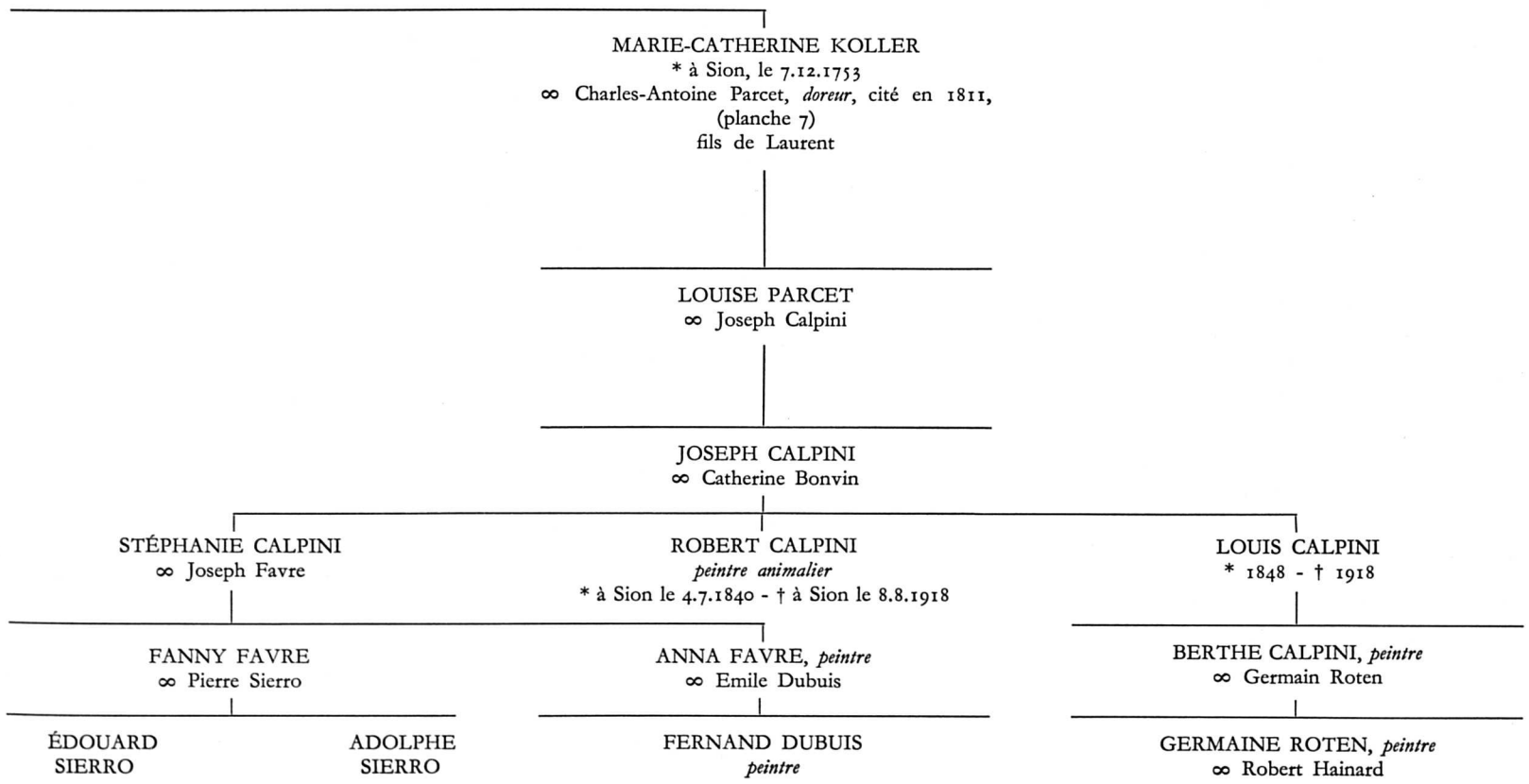
* Naissance
† mort
∞ mariage

2. GÉNÉALOGIE de la famille des peintres KOLLER, à Brigue puis à Sion,



et sa parentèle artistique

SOURCES : Registres de la paroisse de Sion — Archives cantonales du Valais (AV) : Famille Koller, carton 108 — Recensement de 1802. — Généalogie Du Grosrier, carton 23 — Dr Adolphe Sierro, Sion : « Une famille valaisanne de peintres » dans : *Revue Médicale de la Suisse Romande*, 1953 (n° 6). — Imesch, S. K. L. — Armorial du Valais — Hans-Anton v. Roten : Chronique du recteur de Riedmatten ; WJB 1952 — P. Arnold : *Kaspar Jodok Stockalper vom Thurm*, Brigue, 2 volumes 1955. Ed. Tschering.



INDEX DES ARTISTES VALAISANS

<i>Noms</i>	<i>Origine et dates</i>	<i>Biographies succinctes</i>
Vincent BLATTER	D'une famille originaire de Viège, * le 4.10.1843 à Nocera, où son père était officier au service de Naples. † à Paris le 11.3.1911.	Beaux-Arts à Naples de 1860 à 1864. Elève de Mondella. Installé en Suisse en 1865.
Charles BONFANTIN ou Bonfantini	* Sion, d'une famille originaire d'Italie, fils du notaire Ignace Bonfantin et de Cunégonde de Kalbermatten. † Sion en février 1843.	Cité en 1802. Elève de J. Arnold Koller. Cité par Hildebrand Schiner en 1812, p. 30.
Ignace BROCCARD	Originaire d'Ardon.	Jésuite. Peintre de figures. Préfet du Collège de Sion de 1827 à 1830.
Pierre-Joseph BROUCHOUD	Originaire de Bagnes, * au Châble en 1812. S'établit à Saint-Léonard, puis en Amérique. † à Mishicott.	Portraitiste autodidacte.
Joseph-Frederic BROUCHOUD	* 1841. † Dans le séisme de San-Francisco en 1906.	Peintre et décorateur. Travaille en Valais et à Paris, puis émigre en Amérique, où il décore des églises à New-York et à San-Francisco.
Emmanuel CHAPELET	* Monthey 1804 ; † Monthey.	Exécute de nombreux tableaux d'église dans tout le Valais de 1844 à 1861.
Michel COLLOMBIN	D'une famille d'origine italienne, fixée à Versegères, Bagnes.	Peintre autodidacte. Soldat au 3 ^e régiment suisse de Naples (?) en 1854.
François-Felix CORTEY	* au Châble, Bagnes le 13.4.1760 ; † à Bagnes, le 30.8.1835.	Soldat au régiment valaisan au service de l'Espagne. Ouvre un atelier à Barcelone.
Michel CORTEY	* au Cotterg, Bagnes. Frère (?) de F. Felix.	Peintre autodidacte.
Marguerite CORTEY	Fille de Félix. * 4.6.1811.	Elève de son père.
Angelo de COURTEN	* à Bologne, le 10.1.1848 ; † à Munich, 1925.	Peintre de l'Ecole de Munich, 1871, auteur de toiles allégoriques et de quelques portraits.
Joannes-Peter FURRER	* à Bürchen, en Haut-Valais ; † à Sion ?	Peintre-graveur à Sion, en 1646.
Hilarion GAY	Originaire de Martigny ?	

QUI ONT TRAVAILLÉ JUSQU'EN 1900

Dates de travail en Valais

Atelier à Sion de 1866 à 1870 puis à Lausanne de 1871 à 1888 ;
Dès 1888 à Paris.

Atelier à Sion en 1812.

Eglise du Collège de Sion, vers 1810.

Nombreux portraits folkloriques d'un très grand intérêt.

Quitte le Valais pour Paris où il est professeur de dessin au Collège Stanislas.

Bons portraits, dans tout le milieu du XIX^e siècle.

1844-1872.

Rentre en Valais, il épouse le 7.5.1798
Julienne Besse.

Auteur de tableaux d'églises au Châble 1828,
et à la chapelle de Bruson 1833.

Grave sur cuivre au XVII^e siècle, les portraits
des évêques de Riedmatten, ceux d'Hildebrand Jost et de Bartholomé Supersaxo, et
celui du bailli Jean de Roten.

Peint en 1802 un tableau pour la chapelle
de N. D. des Neiges à Ferret.

Portraits - Œuvres

Rares portraits ; entre autres celui de son fils
vers l'âge de 6 ans.

Portrait de Crézence de Stockalper-Burgener
(p. 251) signé et daté, 1814.

Médailles peintes sous la voûte et dans les stucs.

Portrait de Marienne Barguerend (Berguerand)
à l'âge de 54 ans, 1862.

Portrait du peintre par lui-même, sans date
(p. 17).
Portrait de Jacques Calpini, 1834 (p. 279).

Portrait posthume du colonel Eugène de
Cocatrix (1820-1863) peint en 1872.

Peint et signe en 1790, le grenadier Besse au
service d'Espagne. Nombreux portraits en
Valais de 1798 à 1830 (pp. 205, 209).

« Antependium 1833. »

Ex-voto, vers 1830.

Portrait de ses fils Carlo et Félix 1883, Max 1897.
Autoportrait inspiré de Boecklin.
Portrait de Léon XIII, 1887.

Il signe « Ioes-Peter Furer » sur la plaque
d'Adrien IV de Riedmatten, élu en 1646
(p. 19).

Propriétaires et références

A M^{me} Antoine Blatter à Paris. —
J. B. Bertrand, *Annales Val.*, 5, 1917.
S. K. L. (*Schweizerisches Künstler Lexikon*),
t. 1, page 142.

Château Stockalper, Brigue.

Eglise du Collège de Sion ;
D^r Jérôme Zimmermann ; *Histoire du Collège de
Sion*, 1914, page 114.

M. M. Henri Fellay, Sion ;
Armorial du Valais, p. 45.

Au D^r Victor de Kalbermatten, à Monthey.

A M^{me} Maurice Gross-Calpini, Martigny.

A M^{me} Eugène de Cocatrix, Saint-Maurice.

Musée de Valère.
J. B. Bertrand, *Annales Valaisannes*, 4, 1918.

Autel de la Compassion, à l'église du Châble

Chapelle de Bruson, Bagnes.

A la famille de Courten, Munich.

A Carpinetto, maison natale des Cecchi.

Quelques exemplaires dans des familles sédu-
noises, et une série au cabinet des estampes de
la Majorie, à Sion.

André Donnet, *Guide artistique du Valais*,
Editions Pipel, Sion 1954, page 31.

<i>Noms</i>	<i>Origine et dates</i>	<i>Biographies succinctes.</i>
Jean-Peter HEINZ		Peintre et décorateur.
Pierre-Christian ? HOLZER	Ernen	Elève des Koller, à Sion.
Alexandre KOLLER	Fils de Mathieu ; † à Sion, le 9.12.1728.	Travaille avec son père à Sion.
Jacques-Arnold KOLLER	Fils de Jacques-Etienne ; * à Sion, le le 27.9.1757 ; † à Sion le 24.2.1807.	Peintre de portraits et d'art religieux.
Jacques-Etienne KOLLER	Fils de Jean-Etienne ; * à Sion le 26.12.1723.	« Pictor et incola sedunensis »
Jean-Etienne KOLLER	Fils d'Alexandre, cité en 1723 ; † avant 1739.	
Mathieu KOLLER	Fils de Georges Koller, caissier à Augsbourg.	Entre le 4.4.1651 au service de Gaspard Stockalper. Reçu bourgeois de Brigue le 4.1.1653, puis habitant de Sion en 1670.
Hans Peter KUOCHEN		Elève d'Alexandre Koller à Sion en 1709.
Christophe-Georges MANNHAFT	Originaire de Bavière ; * en 1647.	Secrétaire du grand Stockalper et peintre.
Joseph MORAND	* à Martigny en 1865 ; † à Martigny le 23.10.1932.	Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Munich, dès 1884. Paysages et portraits. Membre de la Commission cantonale des Monuments historiques et de la Commission fédérale. Conservateur du musée de Valère. 1917-1932.
M. OGGIER	Originaire de Loèche.	Graveur
Clément PFEFFERLÉ	De Conches ; † à Sion en 1859.	Fils de Jean-Jos. Pfefferlé.
Georges PFEFFERLÉ	D'une famille originaire du Tyrol, installé à Geschinen, Conches.	Peintre de fresques et de figures (?)
Jean-Joseph PFEFFERLÉ	* à Geschinen.	Fils de Georges.
Ignace REINOLD	† à Glarey-sur-Sierre en 1810.	Peintre de tableaux d'église, et portraitiste.

Dates de travail en Valais

Cité comme habitant de Sion le 16.7.1775.

Travaille à Valère en 1765.

Atelier à Sion en 1707-1709 ;
Reçu patriote valaisan en 1706.

Atelier à Sion

Atelier à Sion.

Atelier à Sion.

Travaille à Brigue pour le grand Stockalper,
1651.

A exécuté de nombreux portraits dans tout
le Valais, entre 1897 et 1932 mais deux ou
trois seulement avant 1900.

Demeurant en 1709 à Bon Rencontre à Lyon.
M. Oggier grave, en 1709, la carte du Valais
dédiée par A. Lambien, secrétaire de la
Diète en 1682, à l'évêque, au bailli et aux
députés des sept dizains de la République
du Valais.

Peintre et doreur à Sion.

Disciple et collaborateur de son père, cité
à Niederwald en 1788.

Portraits – Œuvres

« Signe P. C. H. Pinxit 1765 ».

Portrait du peintre par lui-même vers 1790
(p. 5).

Portrait du peintre par lui-même, 1701 (p. 4).
Portrait de Gaspard-Jodoc Stockalper, vers 1670
(p. 93).

Portrait de Maurice de Cocatrix, Martigny 1897.

« Gravé par M. Oggier, demeurant à Bon
Rencontre, à Lyon, 1709. »

Signe en 1803 le tableau de saint Sébastien dans
l'église du Ringacker à Loèche.

Propriétaires et références

S. K. L. Furrer, Gesch. III, B., page 410.

« Antependium » de l'autel latéral droit (famille
de Sepibus), à Valère.

Généalogie des Koller, page 34.

A M. Victor de Werra, Sion.

Généalogie des Koller, page 34.

Imesch : S. K. L. ; Peter Arnold : *Kaspar Jodoc
Stockalper vom Thurm*, I. Band, page 192.

Cité dans la Chronique du Recteur de
Riedmatten, par H. A. de Roten, *Almanach du
Haut-Valais*, W. J. B., 1952, page 49.

Au Château Stockalper, Brigue.
Au Château Stockalper, Brigue.

A M^{me} Maurice de Cocatrix, à Vevey.

Cuivre au Musée de Valère, Sion.
63 × 41,8 cm. Inv. n° 113.

S. K. L. IV, p. 349 ; André Donnet, *Guide
Artistique du Valais*, page 119.

S. K. L. IV, page 349.

S. K. L. IV, page 349.

André Donnet, *Guide Artistique du Valais*,
page 79.

<i>Noms</i>	<i>Origine et dates</i>	<i>Biographies succinctes</i>
? REINOLD, fils	Glarey.	Cité en 1810 à la mort de son père.
Laurent-Justin RITZ	* Niederwald 1796 ; † Sion 1870.	Etude à Vienne, à Munich vers 1820. Depuis 1826 à Brigue et depuis 1830 à Sion.
Jean-François RITZ	* Selkingen en 1721 ; † à Sion vers 1770.	Sculpteur et peintre.
Raphael RITZ	Fils de Laurent ; * Brigue 17.1.1829 ; † Sion 11.4.1894.	Elève de son père, puis de son oncle Henri Keyser à Stans, et de Paul v. Deschwanden. Depuis 1853 à l'Académie de Dusseldorf.
Augustin STEFFEN l'aîné	Originaire de Fiesch (Conches) ; * 12.4.1709 ; † 16.1.1796.	1775, major de Conches.
Johann I STEFFEN frère du précédent	* 23.6.1700 ; † 1.3.1777.	
Johann II STEFFEN fils d'Augustin	* 1.4.1747 ; † 10.5.1824.	
Emile WUILLOUD	* Monthey 30.6.1822 ; † Morgins 7.9.1889.	Après des études en Savoie il débute par le dessin et le pastel à Besançon en 1846. Architecte, profes- seur de dessin à l'Abbaye de Saint-Maurice.
Christian ZEN HÄUSERN	Originaire de Büchen/Rarogne ; † 21.12.1695.	Peintre cité comme témoin à Kippel en 1692.
Joseph ZEN KLUSEN	Originaire de Brigue.	

Dates de travail en Valais

« Les arts ont fait une perte essentielle dans la personne de M. Reinhold, mais je crois que son fils a à peu près atteint son habileté. »

Atelier à Sion.

Atelier à Sion.

Travaille de 1863 à 1865 en Valais, en 1865 à Dusseldorf, puis rentre définitivement en Valais en 1866.

Cité comme peintre en 1742.

Peintre décorateur et doreur.

Peintre ;
Le curé Arnold le cite en 1838.

Cité en 1694.

Graveur et peintre à Brigue ;
Cité le 22.12.1794.

Portraits – Œuvres

Peintre de portraits et d'art religieux.

Autoportrait à l'âge de 29 ans, en 1750 (p. 6).

Peintre de genre et de paysage. Quelques très rares portraits dont : Emma Zimmermann, née Fumeaux, vers 1875 (p. 309).

Portrait du peintre par lui-même.
Portrait de M^{me} E. Detorrenté, née Wuilloud, vers 1880.

Propriétaires et références

Cité dans la correspondance d'Eugène et Pancrace de Courten, 1810, Dactylogramme, par Eugène de Courten, Sion 1953, page 24.

Nombreux portraits numérotés dans tout le Valais.

Musée de la Majorie, Sion, déposé par la famille de M. Hermann Ritz, à Thalwil.

Au D^r Bernard Zimmermann, Sion.

Koller et Imesch, S. K. L., III, page 234.

S. K. L., III, page 234.

S. K. L., III, page 234.

Collection Mégevand, Genève.
M. Bernard de Lavallaz, à Collombey.

S. K. L., II, page 560 ;
Vallesia 1952, pages 177 et 180.

S. K. L., II, page 560.

INDEX DES ARTISTES SUISSES OU ÉTRANGERS

<i>Noms</i>	<i>Origine et dates</i>	<i>Biographies succinctes</i>
* Le comte de BEAUREGARD	Alexis Costa, comte puis marquis de Beauregard, de l'illustre famille de Savoie.	Peintre dilettante, fit en 1764 un voyage en Suisse, se faisant passer comme portraitiste sous le nom de M. Belpré. Ce n'est en tout cas pas son fils Henri, qui naît en 1752.
* Sebastien BIANCHI	Peintre ? et graveur d'origine italienne.	
Benjamin-Samuel BOLOMEY	* à Lausanne 19.5.1739 ; † à Lausanne 19.12.1819.	Etudes à Paris. Portraitiste en Hollande dès 1763. De retour à Lausanne en 1791.
* Stanislas de BOUFFLERS	Né à Nancy le 31.5.1738 ; † à Paris le 18.1.1815.	Chevalier puis marquis de Boufflers. Officier français écrivain et peintre de portraits amateur.
* Charles BRUN	Soldat français ; † en 1871 en Valais.	Réfugié en Valais dit « le déserteur ».
* Joseph-Ignace BUCHER	Origine d'Unterwald ; * 1763 ; † Regensburg 1.11.1808.	Fils du landamann Melchior Bucher, probablement élève de Wyrsch
Raphael CAVA	Portraitiste napolitain, du milieu du XIX ^e siècle. D'une famille qui a donné Gaetano, 1696, puis Baldassare 1701 ; membres de la Corporation des peintres de Naples.	
* François-Joseph CHRISTEN	Originaire de Buochs, Unterwald.	Peintre de « l'art naïf ».
* Albert Darier	Portraitiste ; Né à Genève en 1843.	Elève de Charles Gleyre puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.
* François-Aimé DUMOULIN	Peintre vaudois ; * 1753.	Fait de 1773 à 1782 un voyage aux Antilles, puis ouvre un atelier à Vevey dès 1782.
* Balthasar-Antoine DUNKER	Peintre et graveur suédois ; le 15.1.1746, à Staal ; † le 2.4.1807, à Berne.	Peintre de portraits, de costumes et d'allégories. Thieme-Becker, tome X, page 144.
Johan ENDER		Portraitiste et miniaturiste à Vienne.
Anne-Elisabeth d'ERLACH	* à Berne le 7.1.1856.	Portraitiste, étudie à Dusseldorf en 1884, en Italie en 1890/1891, à Florence et à Rome.
Louise FAUQUET	Louise Saint-Edme, épouse de N. Fauquet ; * à Milan.	Pastelliste. Expose aux Salons de Paris en 1847 et en 1852.

EN RAPPORT AVEC LE VALAIS

* Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des artistes qui ont travaillé en Valais.

Dates de travail par rapport au Valais

Portraits - Œuvres

Propriétaires et références

S'arrête en octobre 1764 chez le résident de France à Sion.

Portrait de la résidente de Chaignon, née de Quartery, 1764 (p. 135).

M^{me} A. John-Robert Fierz, née de Riedmatten, à Berne.

Graveur pour Gaspard Stockalper à la fin du xvii^e siècle.

Gravure de Stockalper, 1669 (p. 18).

Musée de Valère, Sion et au D^r Adrien de Stockalper, à Lucerne.

Dans son livre vert, Bolomey fait la copie aux trois crayons, de tous les portraits qu'il exécute.

Portrait du général de Nucé, vers 1792.

A M^{me} D^r Maillard, Genève.

Hôte du résident de France à Sion, en octobre 1764.

Pastel du résident de Chaignon, 1764.

A M^{me} John-Robert Fierz, née de Riedmatten, à Berne.

Exécute de nombreuses œuvres, art religieux, portraits ? entre 1856 et 1871.

Peintures dans la chapelle de Saint-Michel, Haute-Nendaz, 1856.

André Donnet, *Guide Artistique du Valais*, page 63.

Signe quelques portraits en Valais en 1788.

Portrait de M^{me} de Courten, née du Fay (p. 181).

Aux D^{lles} de Rivaz, Sion.

Portrait du maréchal Eugène de Stockalper, peint à Naples vers 1850.

Au D^r Adrien de Stockalper, à Lucerne.

Passe en Valais en 1792.

Portrait du bailli Antoine Augustini, signé au verso, 1792.

A M^{me} Cathrein-von Willa, Brigue.

Travaille à Monthey en 1882.

Portrait de Amarante Guerraty, née Zumoffen, 1882.

Au D^r Victor de Kalbermatten, Monthey.

Travaille à Saint Maurice vers 1790.

Portrait de Madame de Nucé à cheval (p. 197).

A l'Institut de Verolliers, Saint-Maurice.

En Valais ? à la fin du xviii^e siècle.

Allégorie, avec les armes du Valais des Sept Dizains (p. 1).

Musée de la Majorie, Sion.

Portrait de Caroline Aymon, née Schwarzleitner, à Vienne, vers 1825 (p. 268).

A M^{me} Eugène de Cocatrix, Saint-Maurice.

Portrait de Pierre et Suzanne de Wolff, enfants, peints à Rome en 1890.

A M^{lle} Suzanne de Wolff, Lucerne.

Portrait de Joseph-Hyacinthe Barman, ministre de Suisse à Paris, 1859 (p. 311).

A l'Institut de la Tuilerie, Saint-Maurice.

<i>Noms</i>	<i>Origine et dates</i>	<i>Biographies succinctes</i>
Jean FOUQUET	Peintre à Paris, cité entre 1783 et 1798.	Portraitiste et miniaturiste. Possède un atelier au Louvre en 1793. Travaille avec G. Chrétien.
Frédéric GERHARDT	Portraitiste ; * à Biala en Galicie le 13.9.1828 ; † le 15.12.1921.	Friederich Gerhardt, par Hugo Dietschi dans <i>Revue suisse d'art et d'archéologie</i> , 1949, page 184.
GEREMICCA	Portraitiste napolitain.	
* V. GRASSI	Originaire de Trasquera (Italie) ; † au Simplon en mars 1788.	
* Ulrich HARTMANN	Originaire de Lucerne.	
* Xavier-Antoine HECHT	Originaire de Lucerne ; * à Willisau, 1757 ; † à Vesoul (France) 16.11.1836.	Disciple de Wyrsh, travaille en 1784 à Besançon.
* Mathieu KESSLER	?	
* Mathias KÖGLER	Sculpteur viennois.	Membre de l'Académie de Vienne en 1772.
François J. A. KOTTMANN	François-Jacques-Antoine ; * 10.3.1783 à Schöngau, Lucerne ; † 2.4.1844 à Marseille.	Elève de Moos, à Zoug dès 1799. Travaille depuis 1801 à Paris. En 1808 peintre militaire de l'armée française.
F. LESKI	Peintre polonais.	
* Armand LELEUX	* à Paris 18.6.1818 ; † 1.6.1885.	Elève d'Ingres. Peintre de portraits et de paysages.
* Jean LEMAIRE	* 1597 ? † 1659.	Est-ce « le gros Lemaire » ou un membre de sa famille ?
* Hans LÜDOLFF	Originaire d'Erfurt ; † en 1667 à Sion.	Peintre de tableaux religieux et de portraits. Dessine la vue de Sion pour Mérian.
Maitre à l'Œillet de l'Oberland Hans RUNTSCHER ? voir ce nom		
* Maître aux initiales D. L.	???	Fresquiste.
* Maître de l'entourage de Conrad WITZ	???	Fresquiste.

Dates de travail par rapport au Valais

Portraits – Œuvres

Propriétaires et références

	Portraits des Tousard d'Olbec, 1791 (pp. 193 et 195).	Au Dr Stéphane de Kalbermatten, à Bellinzone.
De 1857 à 1859 à Naples où il exécute de nombreux portraits d'officiers suisses et de quelques valaisans.	Portrait du major Jos. de Cocatrix à Naples, 1859. Portrait du colonel Edouard de Wolff, commandé en 1858.	A M ^{me} Eugène de Cocatrix, Saint-Maurice. Ce portrait n'a pas été retrouvé ?
Peint à Naples quelques portraits de Valaisans.	Portrait de Mathilde de Werra, épouse de Théodore de Sepibus, Naples, 1853 (p. 307).	A la famille de M. Charles de Sepibus, Sion.
En Valais en 1788.	?	
Travaille à Valère en 1619.	Verso des volets du triptyque de Jessé, « Le Massacre des Innocents », signés : « V. Hartmann, Lucern. figuravit et pinx. 1619. »	Eglise de Valère, Sion.
Exécute de nombreux portraits en Valais, de 1808 à 1827.	Signe en 1808 les portraits d'Antoine Rion et de son épouse (p. 231).	A M. Cyrille Pitteloud, à Sion.
Travaille à Sion ; Sion vers 1750.	Quittance au banneret François Curten, pour armoiries mortuaires et autres peintures à l'huile.	Archives cantonales, Sion ; A. Supersaxo, Carton 8/F. 3.
Travaille en 1785 à Sierre et à Sion.	Buste du comte A. Pancrace de Courten (p. 25). Reliefs des bourgmestres Barberini (p. 24).	A M. Eugène de Courten, Sion. A M ^{me} Deneriaz-Barberini, Sion.
	Exécute à Paris en 1825 le portrait du grenadier Louis de Courten (p. 267).	Au Dr Henry de Courten, Montana.
A Rome en 1849 où il signe « Leski, polacco depinxit Roma 1849 ».	Travaille à Rome en 1849 où il exécute le portrait de F. Clausen (?) d'Ernen en garde du pape.	A M. Bernard d'Allèves, Genève.
Fait un voyage en Suisse vers 1875.	Portrait de Charles Fama signé : « A l'ami Ch. Fama, A. Leleux » (p. 319).	A M. Montangero-Fama, La Tour-de-Peilz.
Travaille à Brigue de 1650 à 1657 pour le grand Stockalper.		Peter Arnold : <i>Kaspar Jodok Stockalper vom Thurm</i> , vol. 1, page 192.
Fixé à Sion, dès 1652, cité le 30.6.1657.	Tableaux des autels Saint-Nicolas, 1652, et Charlemagne, 1655, à l'église de Valère, Sion.	Eglise de Valère, Sion.
Travaille pour Georges Supersaxo entre 1519 et 1529.	Deux volets de l'autel Supersaxo dans la chapelle Sainte-Anne, à Glis (p. 55).	Eglise de Glis.
Décore en 1601 une salle pour la maison de Nicolas Roten de Rarogne.		Maison Roten-Salzgeber, Rarogne.
Travaille à Valère, vers 1456.	Fresque de la Caminata. Fresque Asperlin (?).	Château de Valère, Sion ; Eglise de Valère, Sion.

<i>Noms</i>	<i>Origine et dates</i>	<i>Biographies succinctes</i>
* Pierre MAQUEMBERG	† vers 1466.	Pierre von Maggenberg ou Maquember, reçu bourgeois de Fribourg en 1409.
* MATTEI	Portraitiste d'origine italienne ?	
* H. ? MATUZEWSKY	Peintre et miniaturiste d'origine polonaise.	Cité comme graveur en 1799. (T. B., xxiv, p. 268.)
* Jean-Antoine MILESI ou MILESY	Portraitiste originaire d'Italie.	Cité à Glis, fin du xviii ^e siècle. (S. K. L., iv, p. 313.)
* Cherubino PATA	Peintre d'origine italienne ? Thieme-Becker, t. xxvi, page 290, le dit d'origine suisse ? où il est cité en 1868-1887.	Etudes à Lyon et à Paris. Disciple de Gustave Courbet, qu'il suit à Vevey et à Martigny.
* Joseph-Domenico RABIATO	D'origine italienne ; * 21.6.1727 ; † 1784 à Sion.	Collaborateur des Koller, épouse vers 1764 la veuve de Jacques-Etienne Koller, née Marie Catherine Ruby.
* Joseph RABIATO	Fils du précédent, cité dans le recensement de Sion en 1802.	Peintre ?
* Hans RUNTSCHER		« Pictor, civis Sedunensis 1528. »
* Joseph REINHARDT	* 1749 ; à Horw. † 1829 ; à Lucerne.	Elève de Wyrsh. De 1766 à 1773 à Rome, puis à Lucerne.
* Joseph STOKER	Originaire de Baar, Zoug ; * à Zoug 15.2.1825 ; † à Zoug 18.2.1908.	Portraitiste, élève de Wilhelm Moos, à Zoug, puis à l'Académie de Munich.
TANISCH ou DANISCH	Portraitiste d'origine danoise ?	Peut être le même qui exécute au milieu du xviii ^e s., les portraits de la famille de Hotte-Barois, en Alsace.
* Charles VUILLERMET	* en 1849, à la Grange-Neuve près de Morges ; † à Lausanne 1918.	Elève de Bryner, de Diday, puis à Munich.
* Melchior Wyrsh	* à Buochs, le 21.8.1732 ; † à Buochs, le 9.9.1798.	Elève de Fr.-Antoine Kraus, à Einsiedeln en 1748. Voyage d'Italie en 1753. Ouvre en 1768 un atelier à Besançon, puis en 1784 à Lucerne.
* Daniel ZIEGLER	* à Mulhouse, le 18.10.1716 ; † à Mulhouse, le 26.3.1806.	Travaille à Lucerne en 1742, puis fait les voyages de Rome et Paris.

<i>Dates de travail par rapport au Valais</i>	<i>Portraits – Œuvres</i>	<i>Propriétaires et références</i>
Travaille à Valère en 1436.	Fresque du jubé.	Eglise de Valère, Sion. S. K. L. : Maquymer, II, page 322 et Maggenberg IV, page 292.
Travaille à Monthey de 1886 à 1892.	Portrait d'Alfred Martin, 1886.	A M. Paul Martin, à Monthey.
Travaille à Sion en août 1806.	Signe le portrait du bourgmestre Joseph-Alexis Wolff (p. 213).	A M ^{lle} Suzanne de Wolff, Lucerne.
Travaille à Sierre en 1779, à Sion en 1781, à Estavayer en 1783 et de nouveau plusieurs portraits à Sion en 1787.	Portrait de Marie-Catherine Balet, peinte le 12 juin 1779 (p. 163). Portrait de J. Jacques Bruttin et de son épouse Catherine Bumann. Voir Adrien Bovy. Portrait de M ^{me} Grégoire de Kalbermatten, née de Torrenté.	A M. Eugène de Courten, Sion. A M ^{me} F. Contat-de Preux, à Sion. <i>Nouvelles Etrennes fribourgeoises</i> , 1947/1948, page 10. A M ^{me} Joseph de Lavallaz, Sion.
Signe deux portraits à Sion en 1887 et un grand paysage, la vallée de Ferpècle, 1887, au Palais du gouvernement, Sion.	Portrait du capitaine Henri de Wolff (1852-1887). Portrait de Léon de Riedmatten (1826-1890).	A M. Louis de Wolff, Sion. A M. Jacques de Riedmatten, Sion.
Nombreux portraits en Valais de 1759 à 1787.	Portrait d'Angélin de Preux, gouverneur de Saint-Maurice, 1759.	A M. François de Preux, Sierre.
Cité comme témoin à Sion, le 24.2.1528, A. V. A. Supersaxo 530, et comme témoin dans le testament de Georges Supersaxo, le 15.6.1528.	Auteur des volets du triptyque de la chapelle Supersaxo à Glis, 1519 (?).	Chapelle Sainte-Anne dans l'église de Glis, Brigue.
Peint de 1789 à 1797, 136 portraits de costumes suisses pour J. Rodolphe Meyer, fabricant de soies à Aarau.	Peint pour la collection des costumes suisses, le portrait de Barthelemy Baruchez et sa sœur, à Saint-Gingolph (p. 16).	Musée historique de Berne, Jahrbuch 1952 et 53, p. 40.
Travaille pendant plusieurs années en Valais, de 1881 à 1885, où il fait quelques portraits originaux, mais copie surtout pour l'évêché la galerie des évêques de Sion.	Portraits de la générale de Wolff, née de Riedmatten, 1881 (p. 317); de Léo-Lucien et Hans-Anton v. Roten à Rarogne en 1885	A M. Louis de Wolff, Sion. A M ^{me} Henri de Roten, Rarogne.
	Portrait du colonel Alexis de Werra, signé au verso, 1765 (p. 153).	A M. André de Chastonay, Sierre.
En Valais en 1876.	Portrait du général Edouard de Wolff, 1876 (p. 315).	A M. Louis de Wolff, Sion.
Fait le voyage du Valais, à Sierre en 1784.	Portraits de Eugène et de Pancrace de Courten, enfants, 1784.	A M. Eugène de Courten, Sion. — Dr Paul Fischer : <i>Der Maler Johann-Melchior Wyrsch</i> , N ^{os} 448 et 449
Travaille en Valais entre 1749 et 1750.	Portrait de François-Xavier de Willa, à Loèche, signé et daté au verso 1749.	A M. Léon de Willa, Bâle.

SIGNATURES

D. Rabiato Pinxit.
1768

Joseph-Domenico RABIATO (1727-1784)

Exécute quelques tableaux religieux, signés de face. Généralement, il signe au verso des portraits. Ici son nom est mentionné au dos du portrait du chanoine J. Blatter, copié en 1768. Au musée de Valère, Sion. Inventaire n° 1475.

Koller
pinx.

Jacques-Arnold KOLLER (1757-1807)

Signature de face, en bas à gauche, sur la toile *L'Automne*, paysage avec un chasseur, dessus de porte, fin XVIII^e siècle, à M. Louis de Torrenté, Sion (p. 320).

Felix Cortey pinxit

Félix CORTEY (1760-1835)

Rare signature de face, en bas à droite, avec la lettre F en majuscule : portrait du sergent Besse, 1790, au musée de Valère, Sion. Inventaire n° 2438. En général, le peintre signe au verso des toiles, comme ci-contre : portrait de Joseph-Emmanuel Barberini, 1807 (p. 214) au Dr Jacques E. Barberini, Sion.

peint: pour Ant: Hecht
1810.

Antoine HECHT (1757-1836)

Hecht a signé en face de rares portraits, en 1808 et 1819. En général ses tableaux sont signés au verso, comme ci-contre : portrait du baron de Werra, 1810 (page 238), à M^{me} Léon de Werra, Loèche. Parfois les toiles ne sont pas signées.

Peint par
Charles Bonfantini
1814

Charles BONFANTIN (cité en 1802 et 1814)

Nous ne connaissons de ce peintre qu'une seule toile, signée au verso : Charles Bonfantini, 1814 : portrait de Crézence de Stockalper-Burgener, au château Stockalper à Brigue (p. 250).

DES PEINTRES

L. Ritz pinx. 1835

No. 328.

Laurent-Justin RITZ (1796-1870)

Signature toujours au dos des toiles, avec le numéro d'exécution. Avons trouvé jusqu'au n° 517, portrait du bourgmestre Joseph-Alphonse Kuntschen, à M. Pierre Kuntschen, Sion. On trouve parfois le monogramme L.R., mais toujours numéroté.

Chapelet
pinxit

Emmanuel CHAPELET (1804-18..)

Signature au verso des portraits, comme ci-contre : portrait du baron François-Xavier de Cocatrix (1789-1862) vers 1860 (p. 312). Appartenant à M^{me} Eugène de Cocatrix, à Saint-Maurice.

Brouchoud
pinxit.

Pierre-Joseph BROUCHOUD (1812-18..)

Signature en général de face, sur les portraits. Ci-contre : portrait de Marienne Barguerend (*sic*) pour Berguerand, à l'âge de 54 ans, en 1862. Appartenant à M. Henri Fellay, Sion.

RRitz

Raphaël RITZ (1829-1894)

Portrait de jeune fille d'Antigorio où la signature est gravée avec le bois du pinceau dans la peinture encore fraîche. Reproduction ci-contre, agrandie au double : musée de la Majorie, Sion. En général la signature de Raphaël Ritz est à l'huile, de couleur ocre rouge, ou sépia.

Michel Collombin
Pinxit 1872

Michel COLLOMBIN (cité en 1844 et en 1872)

Signature au verso de la toile du portrait posthume du colonel Eugène de Cocatrix (1820-1863) exécutée en 1872. Appartenant à M^{me} Eugène de Cocatrix, Saint-Maurice.

Rodolphe ASPERLIN
et son épouse
Françoise de RAROGNE

Auteur inconnu
Fresque, 220 × 170 cm
vers 1455

Eglise de Valère
Sion

Rodolphe Asperlin, fils du major Rodolphe Asperlin de Turtig, près de Rarogne, et d'Agnès de Rarogne, s'établit à Sion à la suite de son frère, Henri Asperlin, nommé évêque du Valais en 1451, mais dont l'élection, contestée par Rome, n'est confirmée qu'en 1454.

Reçu bourgeois de Sion, il joue un rôle important dans la politique valaisanne tant par l'influence de son frère, l'évêque, que par sa fortune, car il est considéré comme l'un des personnages les plus riches de son temps.

Il épouse, le 3 mars 1434, Françoise de Rarogne, fille de Guichard, seigneur d'Anniviers, et de Marguerite de Rhâzuns. Cette alliance lui apporte la seigneurie d'Anniviers, qui lui est contestée dans la suite. Il fait appel à la Savoie pour faire reconnaître ses droits et s'établit à Bex. Après la victoire de la Planta remportée en 1475 par les patriotes valaisans sur la Savoie, il est cité, avec ses fils, à comparaître devant le tribunal de Sion pour répondre du crime de lèse-majesté. Sur son refus, il est condamné publiquement et ses biens sont confisqués.

Parmi ses descendants, Petermann, d'abord major de Rarogne, épouse vers 1490, Colette de Gléresse, fille unique de Jacques de Gléresse, qui lui apporte la seigneurie de Bavois, au Pays de Vaud.

A la suite de cette alliance, la famille Asperlin se fixe en Bavois, où elle s'éteint au début du XVIII^e siècle avec Emélie qui épouse Victor de Gingins. C'est ainsi que l'on retrouve au château de la Sarraz les derniers portraits des Asperlin.

Le bailli Asperlin et son épouse se sont fait peindre, sur la fresque votive de Valère, en donateurs agenouillés et présentés respectivement par saint Théodule et sainte Catherine, patrons du Valais. Asperlin porte la tunique brodée à ses armes, et devant lui, l'écu d'or au lion d'azur couronné de gueules. Cet ensemble nous montre un bel exemple de l'art héraldique du XV^e siècle.



Mathieu SCHINER

Cardinal et évêque de Sion

Raphaël
Huile sur bois, 78 × 61 cm
vers 1511

Portrait
au Musée du Prado
Madrid

Né à Mühlebach vers 1465, ordonné prêtre en 1489, Mathieu Schiner débute, dans son ministère, comme vicaire, puis comme curé d'Ernen, dans la vallée de Conches. En 1499, grâce à l'influence de son protecteur Georges Supersaxo, il est consacré évêque de Sion, en remplacement de son oncle Nicolas Schiner.

Prince du Saint-Empire, il profite de la guerre d'Italie pour donner libre cours à ses talents de diplomate et à son ardeur combative, au grand dam de la vie spirituelle et des intérêts de son diocèse. Il prend fait et cause pour le Saint-Siège contre le roi de France, et le pape Jules II utilise son autorité à la Diète helvétique, auprès de Berne et des cantons catholiques pour s'assurer l'appui des troupes confédérées, qui chassent les Français du duché de Milan. Il est créé cardinal en 1511, est nommé légat pontifical, et reçoit l'évêché de Novarre, après la victoire de 1513. Le duc Maximilien Sforza, qui peut monter sur le trône de Milan, lui donne le marquisat de Vigevano, enlevé au maréchal félon J. J. Trivulzio. L'élection de Léon X en 1513 et la défaite de Milan en 1515 portent un coup sensible à la puissance de Schiner. De connivence avec l'empereur Maximilien, il n'en poursuit pas moins sa politique antifrançaise, à laquelle il attire l'Espagne et l'Angleterre ; le roi Henri VIII le reçoit magnifiquement à Londres en 1516.

Toute son activité est entravée par l'antagonisme de son ancien protecteur Georges Supersaxo, farouche partisan de la France, qui fomenta la révolution en Valais, et réussit à faire exiler Schiner de son diocèse. A la mort de l'empereur Maximilien, il travaille à l'élection de Charles Quint au trône impérial et devient l'un de ses conseillers intimes. La reconquête de Milan en 1521 couronne sa carrière de diplomate et de guerrier. La même année, Léon X étant mort, il obtient quelques voix au conclave, mais son élection se heurte à l'opposition du parti français. Atteint par la peste en 1522, il meurt à Rome, où il est enterré dans l'église de l'Anima.



Georges SUPERSAXO

Secrétaire d'Etat

Maître à l'œillet de l'Oberland
Huile sur bois, 86 × 185 cm
1519

Deux volets
de l'autel Supersaxo
Eglise de Glis

Georges Supersaxo, fils de Walther Supersaxo, évêque de Sion de 1457 à 1482, est né vers 1450.

Figure remarquable de la Renaissance en Valais, il est connu surtout par son antagonisme avec le cardinal Schiner et son rôle de tribun redoutable. Châtelain de Moerel, châtelain épiscopal du val d'Anniviers, capitaine de dizain, il est secrétaire d'Etat de 1482 à 1495. Chef du parti qui renverse l'évêque Jost de Silenen, il favorise l'accession de Mathieu Schiner au siège épiscopal de Sion, en 1499. Après l'avoir protégé dans ses débuts difficiles, il devient son adversaire irréductible à l'occasion de la guerre d'Italie. Embrassant la cause du roi de France contre le Saint-Siège, il intrigue en sa faveur dans le diocèse de Sion, auprès des cantons confédérés, de la Diète helvétique, et lui sert d'agent officieux auprès des princes et des souverains étrangers. Par les capitulations militaires qu'il conclut, les pensions qu'il touche de divers côtés, il constitue une belle fortune qui lui permet de gagner les consciences et de satisfaire ses goûts de grand seigneur de la Renaissance. Il construit, au cœur de la ville de Sion, une demeure aux dimensions imposantes, qu'il remplit de meubles et d'objets de valeur, collectionne tapisseries et pièces d'orfèvrerie, aménage et dote la chapelle de Sainte-Anne, dans l'église de Glis. Humaniste, il augmente la riche bibliothèque que lui a léguée son père.

Ses menées de tribun, qui causent d'incessantes perturbations dans la politique valaisanne, finissent par lasser ses concitoyens. En 1529, il doit s'enfuir à Vevey où il ne tarde pas à mourir.

De son mariage avec Marguerite Lehner, fille de Hildebrand, châtelain de Brigue, il a 24 enfants. L'aîné, Georges « junior », épouse Marguerite Im Bach, puis Anne, fille du Junker Bartholomé Wolff, et continue la lignée. Parmi les autres, citons :

Jean, mort à Bergame en 1522 ;

François, époux de Françoise de Rive ;

Barbara, épouse d'André Zen Gaffinen ;

Stéphanie, fiancée à Gaspard Schiner, épouse de Peterman de Platea ;

Marguerite, mariée à François de Chatelard.



Jodoc KALBERMATTEN

Gouverneur de Saint-Maurice

Auteur inconnu
Huile sur toile, 38,5 × 33 cm
1583

Portrait
au château Stockalper
Brigue

Le fils du grand-bailli Jodoc Kalbermatten de la branche de Viège, et d'Anne Kalbermatten, est né vers 1545.

Capitaine au service de France, banneret du dizain de Viège de 1574 à 1587, gouverneur de Saint-Maurice en 1574 et 1575, coseigneur de Zermatt.

En premières noces, il épouse le 1^{er} avril 1567, Marguerite Brunner, fille d'Antoine Brunner, major du dizain de Loèche, et d'Ursula Jaggi. Sa seconde épouse, Marguerite Eggen, se remarie avec Antoine Stockalper, gouverneur de Saint-Maurice ; elle est la mère du capitaine Antoine Stockalper, exécuté à Loèche en 1627.

De ce mariage, nous connaissons :

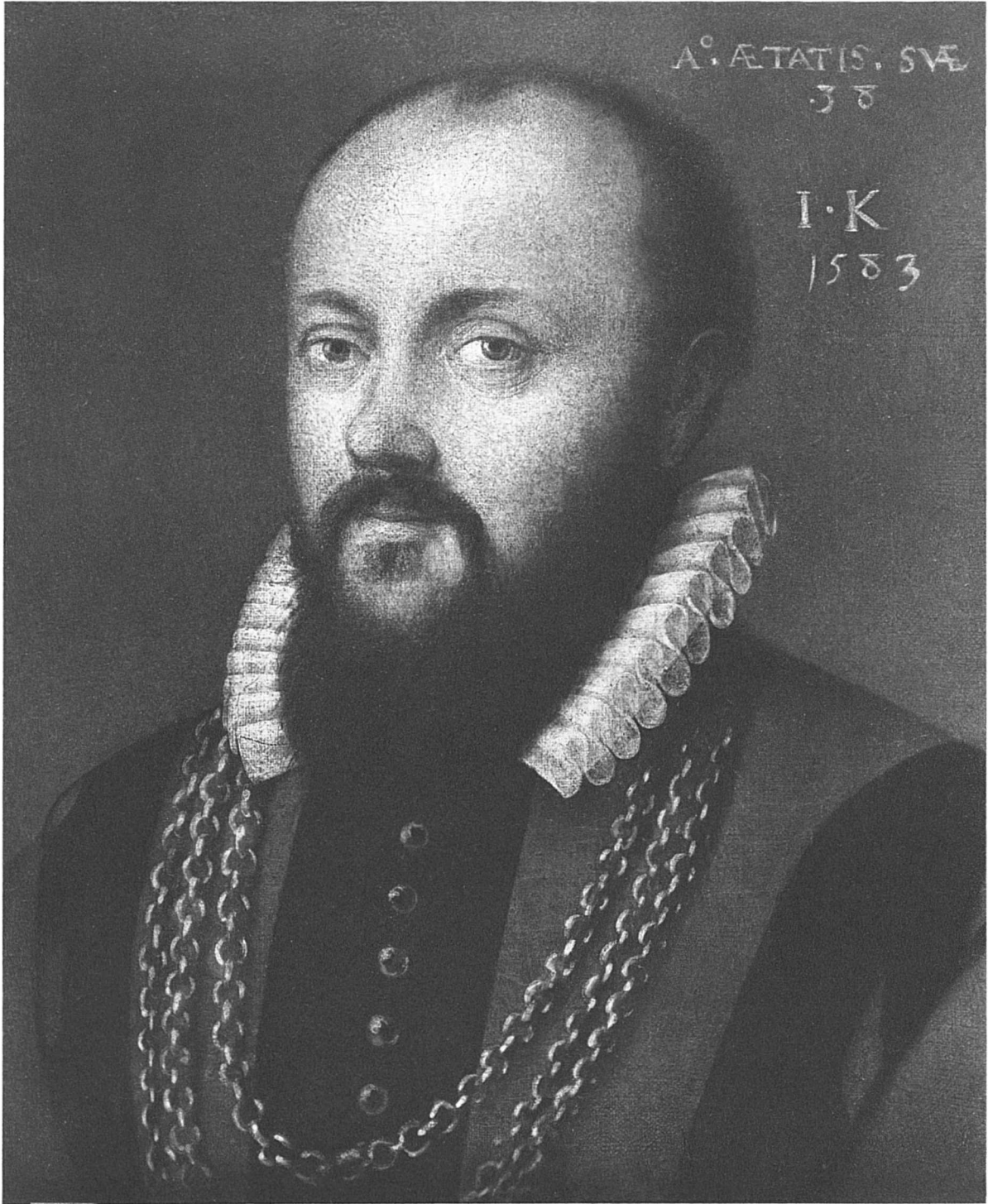
Anne, épouse de Petermand de Platea, capitaine au service de France, bourgmestre de Sion, veuve en 1619 ;

Eve, citée en 1629, comme demi-sœur du capitaine Stockalper ;

Jodoc, cité en 1602, et Marie.

Selon la notice de son beau-frère, le Junker Nicolas Wolff, qui a écrit de 1576 à 1609 une « Chronique des bourgeois de Sion », le gouverneur Jodoc Kalbermatten est mort le 2 décembre 1587, et a été enseveli à Viège.

Ce beau portrait, qui s'apparente à l'art des Asper ou des Boden, a probablement été apporté par la seconde femme de Kalbermatten, dans la famille Stockalper, qui l'a conservé.



Anne-Marie IM HOF

Epouse de Pierre de Stockalper

Auteur inconnu
Huile sur toile, 59,5 × 49 cm
vers 1600

Portrait
au château Stockalper
Brigue

Anne-Marie Im Hof, fille de Jean Im Hof et de Anna Keyser, est née en 1579.

Elle épouse Pierre de Stockalper, châtelain du dizain de Brigue, fils de Crispin, capitaine au service de France, et de Marguerite Owlig, auquel elle donne neuf enfants, dont le plus illustre sera Gaspard-Jodoc, né en 1609.

Anne-Marie Stockalper est peinte ici vers l'âge de 20 ou 21 ans et porte le bonnet de fourrure.

Il existe de la mère du grand Stockalper, au château de Brigue, un second portrait, où elle est peinte à l'âge de soixante ans en 1639. Ce portrait est marqué au dos des initiales W.I.M.S.S.I.M.G. qui se traduit par :

Wie immer mein Schicksal, Stockalper ist mein Geschick.



Nicolas de ROTEN
et son épouse
Barbara de RIEDMATTEN

Maître D. L.
Hauteur des personnages, 64 cm
1601

Fresque
dans la maison Roten-Salzgeber
Rarogne

Nicolas de Roten est né à Rarogne vers 1560. Il poursuit des études à Paris vers 1581. Gouverneur de Saint-Maurice en 1586 et 1587, capitaine en Savoie en 1611, grand-châtelain d'Anniviers en 1605, où il exerce un régime despotique. Banneret du dizain de Rarogne de 1615 à sa mort survenue vers 1619.

Vers 1585, il épouse Barbara de Riedmatten, fille de Jacques de Riedmatten, capitaine au service de France, et de Barbara Supersaxo. En 1601, à l'occasion du mariage de sa fille, Roten fait décorer une salle de sa demeure, à Rarogne. Le peintre, dont on ne connaît que les initiales, D.L., a représenté le couple debout, et le long de la paroi les armes Roten et Riedmatten, les armes de l'évêque Hildebrand de Riedmatten, les armes Maxen, et les écus des sept dizains, en trompe-l'œil, accrochés avec des chaînes. Le tout est orné de cariatides, d'arabesques Renaissance et de vers latins, entre autres :

CVM DVO COĪVNCTI VENIVNT VICTORIA CERTA EST.
TANTA SIMVL PIETAS MVTVA ET VNVS AMOR
INVICTI HVMANIS VT VIRIBVS AMPLA TENERENT
CORDIA, VNO DICTI NOMINE VALLESY
HAEC ISTA PATRIAE PRO VIRILI MVNERIS DOAT
NICOLAVS ILLE CLIENS A POSTERI NŌNE ROTEN.

A 1601, 19 MAY

et encore :

DVM VETERES AMARVNT CVR NON ET INVENES ITA

De ce mariage nous connaissons une fille, Barbara, citée en 1618; elle épouse Pierre Maxen, major de Rarogne.

Hast du dan ein
So wer es in dem



Pierre de STOCKALPER

Châtelain du dizain de Brigue

Auteur inconnu
Huile sur toile, 61 × 51 cm
vers 1610

Portrait
au château Stockalper
Brigue

Fils de Crispin Stockalper, capitaine au service de France en 1580, et de Marguerite Owlig, Pierre Stockalper est magister en philosophie et ès arts libéraux. Notaire et curial, on le trouve châtelain du dizain de Brigue en 1609.

Son épouse Anna Im Hof, fille de Jean et d'Anna Keyser, lui donne neuf enfants. Quatre sont morts jeunes ; les autres sont :

Crispin, officier au service de France, qui épouse en 1620 Elisabeth Blumen, de Glis, mort vers 1630 ;

Michel, époux d'Anna Kuonen, à Brigerbad ;


Jean, châtelain de Brigue, collaborateur de son frère Gaspard-Jodoc, mort le 2 avril 1681 ; il s'était marié quatre fois : en 1632 avec Anna, fille du grand-châtelain Owlig ; en 1646 avec Anna Schmid, de Conches, veuve d'Antoine Perrig ; en 1668 avec Marie-Christine Michlig-Supersaxo, qui meurt en 1669, et en 1680 avec Jeanne Stockalper ;

Gaspard-Jodoc, né en 1609, dit « le grand Stockalper » ;

Antoine, mort à 36 ans, enseveli à l'église du Simplon, époux d'Anne Schmidhalter, veuve de N. Eyster.

Le châtelain Pierre de Stockalper est mort en janvier 1611.




PETRVS STICIAEPI
PHILOSOPHIAE CANONICVS
CASTEL. DES. BRIGAE
ANNO 1610

NEC TUMIDE
NEC TIMIDE
AGE QVOD AGIS

Antoine WALDIN

Grand-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 52 × 46 cm
1615

Appartenant
au D^r Adolphe Sierro
Sion

Antoine Waldin, de l'illustre famille Waldin de Sion, fils de Maurice, vice-bailli du Valais et gouverneur de Monthey en 1579, et de Christine Kalbermatten de Citta, est né en 1565.

On le trouve bourgmestre de Sion en 1602, châtelain de Bagnes, gouverneur de Monthey en 1607. En 1611, il est envoyé comme ambassadeur du Valais à la cour de Turin. En 1612 et 1615, il est capitaine au service du duc de Savoie, puis il revêt la charge suprême de grand-bailli du Valais en 1615.

Il épouse, le 15 septembre 1583, Barbara Supersaxo, fille de Georges III et de Barbara Fraegand. Sa seconde épouse, Catherine Allet, fille du gouverneur Bartholomé Allet et de Catherine de Courten, épouse ensuite le vice-bailli Bartholomé Wyss, puis Michel Mageran.

De ces mariages sont nés :

Antoine, prieur de Martigny en 1606 et 1609, puis officier en Piémont, allié à Marie de Riedmatten, puis à Suzanne Michlig-Supersaxo, de Naters ;

Annilie, épouse de Jacques de Kalbermatten, bourgmestre de Sion en 1635 ;

Hildebrand, secrétaire de la ville en 1630, bourgmestre de Sion en 1634, vice-bailli en 1635, mort en 1636 ; veuf de Catherine Guntern, il épouse le 10 janvier 1630 Elisabeth Wolff, fille du Junker Nicolas Wolff et d'Annilie Kalbermatten, veuve de Jean de Montheys, vidomne de Leytron ;

Adrien, châtelain de Granges, époux d'Annilie Lambien ;

Gilles-Georges, porte-enseigne en Piémont, qui teste le 2 avril 1629, époux d'Anne de Triono, puis d'Honorande de Torrenté ;

Julienne, citée en 1617 et 1623 comme épouse de Bartholomé de Castellario, châtelain de Saillon ;

Anne-Catherine, qui épouse Bartholomé de Montheys, puis, le 24 janvier 1626, Etienne de Kalbermatten.

Le bourgmestre Waldin s'était construit à Sion, à la rue du Grand-Pont, une belle maison qu'il orna de fresques héraldiques en 1612. Il est mort à Sion vers la fin de l'année 1616.



Nicolas de KALBERMATTEN

Colonel en Valais et au service de Piémont

Auteur inconnu
Huile sur toile, 108 × 76 cm
vers 1620

Appartenant
à M. Alphonse de Kalbermatten
Sion

Nicolas de Kalbermatten, fils de Nicolas de Kalbermatten, grand-châtelain et bourgmestre de Sion, et de Marguerite An der Rieben, est né vers 1550.

Personnage influent, il est successivement châtelain et bourgmestre de Sion, gouverneur de Saint-Maurice, colonel en dessous de la Morge. En 1616, il lève un régiment au service du duc de Savoie qu'il commande avec le grade de colonel jusqu'en 1618. Revenu à Sion, il est banneret du dizain et termine sa carrière comme grand-bailli de 1617 à 1620.

Dans les troubles religieux de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècles, où plusieurs membres de quelques anciennes familles du pays, tels les Allet, Ambuel, Mageran, etc., passent au protestantisme, Nicolas de Kalbermatten est un ardent défenseur de la foi catholique. Les lettres de noblesse, que le roi Louis XIV octroie en 1712 à tous les descendants du colonel Nicolas de Kalbermatten, relèvent les mérites particuliers de cet ancêtre commun « qui a mérité l'estime et l'approbation de tous les princes catholiques par les soins qu'il a pris de conserver et de soutenir dans sa patrie le culte de la véritable religion ».

Il épouse Honorine de Torrenté, fille de Philippe de Torrenté, vice-bailli, et de Marguerite de Platéa ; elle était veuve de G. de Platéa.

De ce mariage sont nés cinq enfants dont :

Etienne, grand-bailli en 1662/1663, qui épouse Catherine Waldin ;

Nicolas, grand-châtelain de Sion, qui épouse Lucie Allet ;

Jacques, grand-châtelain de Sion, qui épouse Annilie Waldin.

Le colonel Nicolas de Kalbermatten est mort en 1621.



Angelin de PREUX

Colonel au service de France

Auteur inconnu
Huile sur toile, 109×70 cm
1627

Appartenant
à M. François de Preux
Sierre

Angelin de Preux, fils de Angelin de Preux, gouverneur de Saint-Maurice, et de Marguerite Blanc, de Vevey, est né en 1579.

Il exerce un rôle influent dans la politique valaisanne de la première moitié du XVII^e siècle et remplit les fonctions de gouverneur de Monthey de 1608 à 1610, de grand-châtelain de Sierre en 1616 et 1628, de secrétaire de la Diète valaisanne de 1622 à 1626, puis de 1638 à 1643. De tendance libérale, il se range parmi les adversaires des droits temporels de l'évêque de Sion. Il se distingue aussi dans le militaire et est nommé colonel au-dessus de la Morge dès 1623, charge qu'il conserve jusqu'à sa mort.

En 1624, le roi Louis XIII ayant demandé des troupes au gouvernement valaisan pour sa première campagne de Valteline, Angelin de Preux lève un régiment de cinq compagnies qu'il commande de 1624 à 1627 sous les ordres du maréchal d'Estrées, marquis de Cœuvres. Il en est récompensé par le titre de chevalier, accompagné d'une grande chaîne en or.

Il épouse Marie du Fay, fille de Jean du Fay et d'Ursule Mayenset. De ce mariage sont nés dix enfants dont :

François, grand-châtelain du dizain de Sierre, gouverneur de Monthey, lieutenant-colonel au service de France, qui épouse en 1626 Marie de Quartery ;

Jean-Antoine, capitaine au service de France, gouverneur de Saint-Maurice, qui épouse Marie de Platéa ;

Petermann, capitaine au service de France, tué à la bataille de Rocroy en 1643 ;

Christine, qui épouse en 1620 Etienne de Courten, capitaine au service de France ;

Marie, qui épouse en 1632 Antoine de Montheys, vidomne de Leytron et Martigny, seigneur de Bernune et de Muzot.

Le colonel Angelin de Preux est mort en 1643.



Michel MAGERAN

Grand-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 70×48 cm
1628

Appartenant
à M. Charles Allet
Sion

Celui qu'un historien a défini le « Stockalper de Loèche » est né en 1575 d'une famille venue probablement d'Italie. Le rôle que joua Michel Mageran, son influence, ses richesses — il est propriétaire du château d'Agarn qu'il aménage et embellit — en font, avec le grand Stockalper, l'une des personnalités les plus marquantes de l'histoire valaisanne du début du XVII^e siècle.

Sur le plan économique, il obtient le premier, de la Diète, le fermage du sel, d'importance capitale pour l'époque. Sur le plan politique, il est l'adversaire irréductible des droits temporels des évêques. Toute son activité concourt à ce but, aidé qu'il est par une pléiade de personnalités unies pour la plupart par d'étroits liens de parenté : les Jean Roten, Barthélemy et Pierre Allet, Balthasar Ambuel, Angelin Preux, les Udret, Wolff, Wyss, Waldin, etc.

Michel Mageran revêt les charges de major et grand-banneret de Loèche de 1620 à 1638 ; gouverneur de Monthey en 1624, grand-bailli de 1630 à 1638. Le duc de Savoie recherche son amitié et lui offre le grade de colonel.

Il épouse : Anilie de Lobio ; Barbe Supersaxo, veuve de Pierre In Albon ; Catherine Allet, fille de Barthélemy, veuve de B. Wyss et du bailli Waldin.

De ses nombreux enfants, citons : Josias, capitaine en France, qui épouse Sara, fille du capitaine Pierre Allet ; Sara, épouse du colonel Antoine du Fay ; Marie, épouse de Petermann de Riedmatten ; Annilie, épouse de Charles de Tornery.

Le grand-bailli Mageran meurt à Loèche le 29 avril 1638.



Mathieu de WERRA

Capitaine au service de France

Auteur inconnu
Huile sur toile, 65 × 54 cm
vers 1640

Appartenant
à M. Victor de Werra
Sion

Mathieu de Werra, *domicellus*, est le fils de Jean-Gabriel, capitaine en Savoie, et de Marie Schiner.

Gouverneur de Monthey en 1638/1639, il entre ensuite dans la compagnie de son père au service du Piémont, puis comme capitaine dans le régiment valaisan en France, où son portrait a probablement été exécuté.

Il épouse en premières noces Catherine de Kalbermatten, fille de Nicolas, colonel en Piémont, puis en secondes noces Marguerite de Vico, de Loèche.

Leurs enfants sont :

Mathieu, né en 1631, mort en 1649 ;

Anne-Catherine, née en 1636, morte en 1696, épouse du grand-bailli Jean-Antoine de Courten ;

Juliane, née en 1638, épouse de Jean-François Allet, capitaine au service de France ;

Jean-Gabriel, né en 1637, mort à l'âge de 12 ans.

Le capitaine Mathieu de Werra est mort à Paris en 1649.



Cécile STOCKALPER de la TOUR

née de Riedmatten

Auteur inconnu
Huile sur toile, 55 × 45 cm
1642

Appartenant
à M. Adrien de Riedmatten
Sion

Cécile de Riedmatten, fille de Pierre de Riedmatten, banneret en Conches et capitaine au service de France dans la campagne de Valteline où il est mort en 1626, et de Cécile Imahorn, est née en 1618.

Elle épouse à Glis en 1638 Gaspard-Jodoc de Stockalper, dit « le grand Stockalper », veuf en premières noces de Madeleine Zum-Brunnen.

De ce mariage sont nés treize enfants, dont sept meurent en bas âge. Parmi les survivants, deux filles : Cécile, née en 1643, et Catherine, née en 1648, entrent au couvent des Ursulines de Brigue. Les autres sont :

Anne-Marie (1645-1663), qui épouse Petermann de Riedmatten, banneret et châtelain en Conches, colonel en dessous de la Morge, gouverneur de Monthey, fils de Pierre, colonel au service de France ;

Petermann (1654-1688), capitaine au service de Savoie et de France, banneret et châtelain du dizain de Brigue, gouverneur de Saint-Maurice, qui épouse en 1673 Anne-Marie Ganioz, de Martigny ;

Barbara, née en 1656, qui épouse en 1677 Georges-Christophe Mannhafft, artiste-peintre, châtelain de Brigue, gouverneur de Saint-Maurice, fils de Georges Mannhafft, médecin, venu de Bavière en Valais ;

Clara, née en 1659, qui épouse en 1679 Théodore Kalbermatten, notaire, major de Rarogne, secrétaire du grand Stockalper.

La baronne Gaspard-Jodoc Stockalper de la Tour est morte en 1692, onze mois après son illustre mari.



Balthasar AM BUEL

Colonel au service de France

Auteur inconnu
Huile sur toile, 61 × 50,5 cm
1643

Portrait
au musée de Valère
Sion

Balthasar Am Buel, fils d'Etienne Am Buel et de Catherine Superviam, est né en 1583.

En 1621, il est nommé colonel en dessous de la Morge, puis s' enrôle en 1624 au service étranger, lève quatre compagnies pour le duc de Savoie, devient gouverneur d'Acqui, dans le Montferrat où en 1625 il est assiégé par les Espagnols. Décoré de la croix des SS. Maurice et Lazare, il obtient le grade de colonel et commande la garde ducale de Turin. Rentré en Valais, en 1633, il y exerce les fonctions de grand-châtelain de Sion, puis de bourgmestre de la ville. Il est du parti qui contraint l'évêque Hildebrand Jost à renoncer à son pouvoir temporel. En 1641, avec l'assentiment de la Diète, il lève un régiment au service de France, qu'il commande jusqu'en mars 1643, et avec lequel il fait les premières campagnes françaises de la guerre de Trente-Ans. Favorable au mouvement de la Réforme en Valais, ainsi qu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, avec les Mageran, Allet, etc., dont il partage les tendances libérales, il ne se sent plus en sécurité dans son pays, au moment des troubles qui provoquent la première guerre de Villmergen, et se transporte dans la république de Berne, où il acquiert la seigneurie de Gerzensee et le droit de bourgeoisie.

Il épouse en premières noces Véréne Schmid, et, en secondes noces, Barbillie de Communis. De ces mariages sont nés :

Marguerite, qui épouse Samuel Allet, major de Nendaz, avant de devenir bourgeois de Berne ;

Emmanuel, capitaine en France, édile de la Baronnie sédunoise, qui épouse en premières noces Elisabeth Waldin, fille d'Hildebrand Waldin et d'Elisabeth Wolff, et en secondes noces Catherine de Platea ;

Catherine, qui épouse Jean Groely ;

Jacques, reçu bourgeois de Berne avec son père.

Le colonel Balthasar Am Buel est mort vers 1655.



Jacques ALLET

Capitaine au service de France

Auteur inconnu
Huile sur toile, 71 × 57 cm
vers 1650

Appartenant
à M. Charles Allet
Sion

Issu du troisième mariage du capitaine Michel Allet avec Lucie Wyss, Jacques Allet est né à Loèche vers 1600. A l'exemple de son père, il prend du service en France comme capitaine propriétaire d'une compagnie qui participe aux campagnes de la guerre de Trente-Ans.

Il est en 1654/1655 gouverneur de Saint-Maurice, major du dizain de Loèche en 1656, colonel en dessous de la Morge, grand-banneret du dizain de 1653 à 1678.

Sa première femme est Annilie de Montheys, fille de Barthélemy, lieutenant du gouverneur, et de Jeanne-Suzanne Wolff. Il épouse en secondes noces Eva de Roten, fille de Pierre, gouverneur de Monthey et de Marie Bregy, dont il eut deux enfants morts sans descendance. De son premier mariage sont nés :

Jacques, épouse Angeline d'Ayert, fille de Georges et de Christine Groely ;

Jean-François, né vers 1630, capitaine propriétaire au service de France, major et grand-banneret du dizain de 1688 à 1694 ; il épouse Julienne de Werra (1638-1697), fille du capitaine Mathieu et de Marguerite de Vico ; Jean-François Allet est mort à Loèche le 9 novembre 1694 ;

Julienne, née à Loèche, le 3 février 1643, qui épouse à Rarogne, le 3 août 1670, le curial Jean Kalbermatten.

Le capitaine Jacques Allet est mort à Loèche le 1^{er} novembre 1678.



Jean de MONTHEYS

Grand-bailli du Valais

Ecole flamande
Huile sur toile, 59 × 51,5 cm
1646

Appartenant
à M. Henri de Lavallaz
Sion

Jean de Montheys, dit le « Junker Hans », fils du sénéchal Hildebrand de Montheys et de Annilie Taxelhofer, est né en 1607.

Très jeune il s'engage au service de France, et lève en 1639 une demi-compagnie, conjointement avec les capitaines Petermann de Preux et Jean-François de Courten, unités qui sont incorporées au régiment suisse du colonel Jacques d'Estavayé-Molondin. Il fait avec ce régiment les campagnes de la guerre de Trente-Ans, dans le nord de la France. Licencié en 1647, il revient en Valais où il remplit diverses fonctions politiques. Vidomne d'Ardon-Chamoson-Saint-Pierre de Clages, il est grand-châtelain de Sion en 1658 et bourgmestre de la ville en 1672. On le trouve bientôt à la tête du parti qu'inquiète la puissance excessive du « grand Stockalper », grand-bailli en charge depuis 1672. Dans sa session de mai 1678, la Diète, majorisée par les partisans du Junker de Montheys, refuse à Stockalper le renouvellement de son mandat, lui enlève les prérogatives qu'il a réussi à accaparer, le cite en justice pour un règlement de comptes, et le dépossède, au profit des dizains, d'une bonne partie de son énorme fortune. Jean de Montheys est élu grand-bailli, charge qu'il assume de 1678 à 1682, puis en 1683 et 1684.

Il épouse Annilie Supersaxo, fille du capitaine Jean Supersaxo et de Anne-Louise Barberin.

De ce mariage sont nés :

Hildebrand, officier au service de France, qui épouse Marie de Riedmatten ;

Jean-Etienne, qui épouse Christine de Platéa ;

Anne-Catherine, qui épouse en 1652 Jean-François de Courten, capitaine d'une compagnie au régiment des Gardes suisses en France.

Par son alliance, Jean de Montheys fait passer dans sa famille le célèbre palais Supersaxo, construit au début du XVI^e siècle par le tribun Georges Supersaxo, au cœur de la ville de Sion, ainsi que la propriété et la maison du « Croset » (dite plus tard « Maison du Diable »), située à proximité de la ville.

Le Junker Hans de Montheys est mort en 1698.



Jacques de RIEDMATTEN

Seigneur de Saint-Gingolph

Auteur inconnu
Huile sur toile, 53 × 44 cm
vers 1650

Appartenant
à M. René de Preux
Sion

Fils de Pierre de Riedmatten, capitaine en France, et de Cécile Im Ahorn, Jacques de Riedmatten est né le 20 mars 1622.

Capitaine en France dans le régiment valaisan, à l'âge de 19 ans. Revenu en Valais en 1644, il est banneret du dizain de Conches, capitaine du dizain de Sion, bourgmestre de la ville, gouverneur de Monthey en 1662.

Beau-frère de Gaspard Stockalper de la Tour, il achète en 1646, de la famille Dunant de Grilly, la seigneurie de Saint-Gingolph, pour le prix de 4000 couronnes. Il embellit sa demeure et construit une chapelle de la Sainte-Famille, en face du château.

En premières noces, il épouse Anne-Barbe de Tornéry, fille de Charles-Antoine de Tornéry, coseigneur de Saint-Gingolph, et veuve de Jacques de Preux. En secondes noces, il épouse Anne-Christine Lambien, fille de François Lambien et de Jeanne Rard.

Du premier lit est née une fille, Anne-Françoise, religieuse à Brigue.

Nous connaissons du second mariage :

Pierre-Maurice, capitaine en France, major d'Ardon, banneret du dizain de Sion, chevalier de l'Eperon d'or, époux de Judith de Montheys, et qui continue la lignée, mort en 1713 ;

Jean-Jacques, conseiller de Sion en 1694, époux de Marie-Marguerite de Preux, fille de Bartholomé et de Catherine Waldin, veuve avant 1681 du Junker Aymon Wolff, qu'elle avait épousé le 12 février 1673.

Jacques de Riedmatten est mort le 8 juillet 1698.



Jean de ROTEN

Grand-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 68 × 55 cm
1647

Appartenant
au D^r Antoine Lanwer
Brigue

Né à Rarogne le 16 juillet 1575, il est le fils de Jean de Roten, gouverneur de Saint-Maurice et grand-châtelain de Martigny, et de Christine Waldin.

Gouverneur de Monthey en 1613 et 1614, banneret du dizain de Rarogne dès 1620, il est nommé grand-bailli du Valais de 1623 à 1631, et de 1638 à sa mort. C'est un des personnages les plus énigmatiques de l'histoire valaisanne. A la tête de la République pendant vingt-neuf ans — exemple unique dans les annales du pays—, il représente en Valais la période fort mouvementée de la transition du protestantisme à la renaissance catholique. Parmi les faits de sa régence baillivale, il faut noter l'expulsion des Jésuites en 1627, la condamnation et l'exécution d'Antoine de Stockalper, la fuite de l'évêque Jost à Rome, la frappe de la monnaie aux sept étoiles des dizains, et enfin l'introduction du calendrier grégorien et les élections d'évêques de 1638, 1640 et 1646.

Le 28 novembre 1602, il épouse en premières noces, Christine, fille de Martin Guntern, gouverneur d'Evian, et de Catherine de Kalbermatten. En secondes noces, il épouse Ursule Wolff, fille du Junker Marc Wolff et de Marguerite Jossen-Bandmatter, citée en 1631, morte en 1638.

Leurs enfants sont :

Anne, épouse d'Antoine Heimen, porte-enseigne en Piémont en 1627 ;

Christine, épouse de Benoît de Platéa, puis d'Antoine du Fay ;

Jean, dit Jean « junior », né à Rarogne en 1619.

Le grand-bailli Jean Roten, « le magnifique », est mort à Sion le 21 novembre 1659, dans la maison qu'il avait fait construire pour sa famille, à la rue de Conthey, en 1648. Son corps repose dans la cathédrale de Sion.

MAGNIFICA SACERDOTIS DOMINI IOANES ROTEN
BALLIVS VALLISIE ET BANDERETVS RARONÆ. ETC.

ÆTATIS SVÆ 73

1647



Jacques de KALBERMATTEN

Bourgmestre de Sion

Auteur inconnu
Huile sur toile, 106 × 67 cm
1648

Appartenant
à M. Alphonse de Kalbermatten
Sion

Jacques de Kalbermatten, fils de Nicolas de Kalbermatten, grand-bailli et colonel, et de Honorine de Torrenté, est né vers 1590.

Il remplit successivement les fonctions de grand-châtelain et de capitaine du dizain de Sion, de gouverneur de Monthey, et de bourgmestre de la ville de Sion.

Il épouse Annilie Waldin, fille de Antoine Waldin, grand-bailli, et de Barbe Super-saxo, veuve en premières noces de Jean Theiler.

De ce mariage naît un fils : Joseph, gouverneur de Saint-Maurice en 1689, bourgmestre de Sion en 1698 et 1702, qui épouse Julienne de Montheys, et continue la lignée.

Jacques de Kalbermatten est mort en 1670.



Jean de ROTEN

Gouverneur de Saint-Maurice

Auteur inconnu
Huile sur cuivre, 76×55 mm
vers 1660

Appartenant
à la famille Speckly-von Roten
Brigue

Fils du grand-bailli Jean de Roten et de Christine Guntern, Jean « junior » est né à Rarogne le 13 janvier 1619.

Gouverneur de Saint-Maurice en 1642 et 1643, grand-châtelain d'Anniviers en 1653.

Jean de Roten est créé chevalier de l'Eperon d'or par le nonce Farnèse en 1642. Chevalier de Saint-Michel.

Vers 1647, il épouse Marie-Jacobée Michlig-Supersaxo, fille du grand-bailli Georges Michlig-Supersaxo de Naters.

Sa femme s'est remariée en 1664 avec Pierre de Riedmatten, grand-bailli du Valais.

Leur unique fille, Anne-Marie, née en 1657, épouse en 1673 son cousin Jean-Christian de Roten, auquel elle apporte ses grands biens.

Jean de Roten, dit « junior », est mort à Sion le 23 décembre 1662.



Jean-Barthélemy BURGNER

Grand-banneret du dizain de Viège

Auteur inconnu
Huile sur toile, 78 × 62 cm
1660

Appartenant
à Monsieur Joseph Burgener
Sion

Jean-Barthélemy Burgener, fils de Jean, originaire de Grächen, mais établi à Viège, et de Catherine Kummer, est né en 1605. En 1643, il acquiert la bourgeoisie de Viège « contre paiement de 30 livres mauriçoises, trois setiers de vin et quatre coupes d'argent », et achète, des héritiers d'Adrien In Albon, une maison au lieu dit « am Biel ». Il appartiendra à son petit-fils, le grand-bailli Jean-Jodoc, d'édifier la belle demeure familiale près de l'église paroissiale actuelle.

Jean-Barthélemy Burgener est l'auteur de la branche patricienne de Viège, qui donnera deux grands-baillis au Valais et assumera durant deux siècles les plus hautes charges de la république des sept dizains.

Successivement notaire, député à la Diète, membre du tribunal et grand-châtelain du dizain en 1662, familier baillival, puis grand-major de Nendaz en 1647, il est nommé gouverneur de Saint-Maurice à la Diète de mai 1657. Il succède enfin à son beau-père In Albon à la plus haute charge désénale à vie, celle de grand-banneret.

Officier au service de France, il assume, dès 1668, les fonctions de colonel en dessous de la Morge.

On ignore le nom de sa première femme, Christine N. Il épouse en secondes nocces Christine (1633-1663), fille du grand-bailli Henri In Albon.

De ses enfants nous connaissons :

Jean (1626-1667), notaire, curial de Viège, châtelain de Vionnaz et Bouveret, qui épouse Marie de Preux et continue la lignée ; Christine, qui épouse en 1668 Nicolas Venetz, capitaine de dizain ; Anne-Marie (1661-1687), qui épouse successivement Jean Owlig, le secrétaire d'Etat Antoine Lambien en 1676, puis le grand-bailli Pierre de Riedmatten.

Le grand-banneret Burgener est décédé à Viège le 25 juin 1671.



Gaspard-Jodoc STOCKALPER de la TOUR

Grand-bailli du Valais

Georges Manhafft
Huile sur toile, 235 × 175 cm
vers 1670

Portrait
au château Stockalper
Brigue

Gaspard-Jodoc Stockalper de la Tour, dit « le grand Stockalper », fils de Pierre, châtelain de Brigue, et de Anna Im Hof, est né à Brigue le 12 avril 1609.

Il est le personnage le plus représentatif du Valais au XVII^e siècle tant par son rôle politique que par son activité commerciale. Grand-châtelain du dizain de Brigue, colonel au-dessus de la Morge, châtelain de Martigny pour l'évêque, gouverneur de Saint-Maurice, secrétaire d'Etat, il est grand-bailli de 1670 à 1678.

Doué d'un esprit d'entreprise remarquable, il acquiert une énorme fortune par l'intensification du transit des marchandises à travers la vallée du Rhône, de Lyon à Milan, l'exploitation de mines de fer, de plomb, de cuivre, et d'un domaine agricole étendu ; par les capitulations militaires qu'il conclut avec la France et la Savoie, mais surtout par le monopole du sel qu'il détient de 1648 à 1678. Par ses relations, il devient un agent diplomatique de valeur ; on lui confie des missions auprès de la Diète helvétique, des ambassadeurs de France à Soleure, à la Cour de Versailles, auprès des gouverneurs espagnols de Milan. Il est fait chevalier par le Saint-Siège, chevalier d'Empire par l'empereur, avec le droit d'ajouter à son nom le prédicat « von Thurm », baron de Duin par le duc de Savoie.

Sa puissance excessive dans un petit pays provoque sa chute. La Landrat lui enlève en 1678 ses fonctions politiques et le dépossède d'une grande partie de sa fortune. Menacé dans sa vie, il s'enfuit à Domodossola, d'où il ne revient à Brigue qu'en 1685.

Il y construit un imposant château, dit « des Trois Rois », flanqué de trois tours aux toits bulbeux, contribue de ses deniers à l'agrandissement de l'église de Glis, à la construction d'un collège et d'un couvent d'Ursulines.

Il épouse en premières noces, en 1635, Madeleine Zum-Brunnen ; en secondes noces, en 1638, Cécile de Riedmatten.

Il meurt à Brigue le 29 avril 1691.



Jean d'ALLÈVES

Banneret et châtelain d'Entremont

Auteur inconnu
Huile sur toile, 61 × 47 cm
vers 1700

Appartenant
à M. Maurice d'Allèves
Sion

Jean d'Allèves, fils d'Etienne d'Allèves, est né en 1628. Comme son père, c'est un personnage en vue du val d'Entremont où il remplit, pendant de nombreuses années, les fonctions de châtelain et de banneret général.

L'on sait que le banneret était un fonctionnaire militaire dont l'autorité débordait sur le plan civil. Tandis que le capitaine avait le commandement effectif des troupes de la circonscription territoriale, le banneret était en quelque sorte le chef d'état-major du conseil de guerre. Il avait en particulier la responsabilité de la mise en œuvre et de l'entretien des postes de défense aux frontières du pays ; il en avait aussi la surveillance au moment du danger.

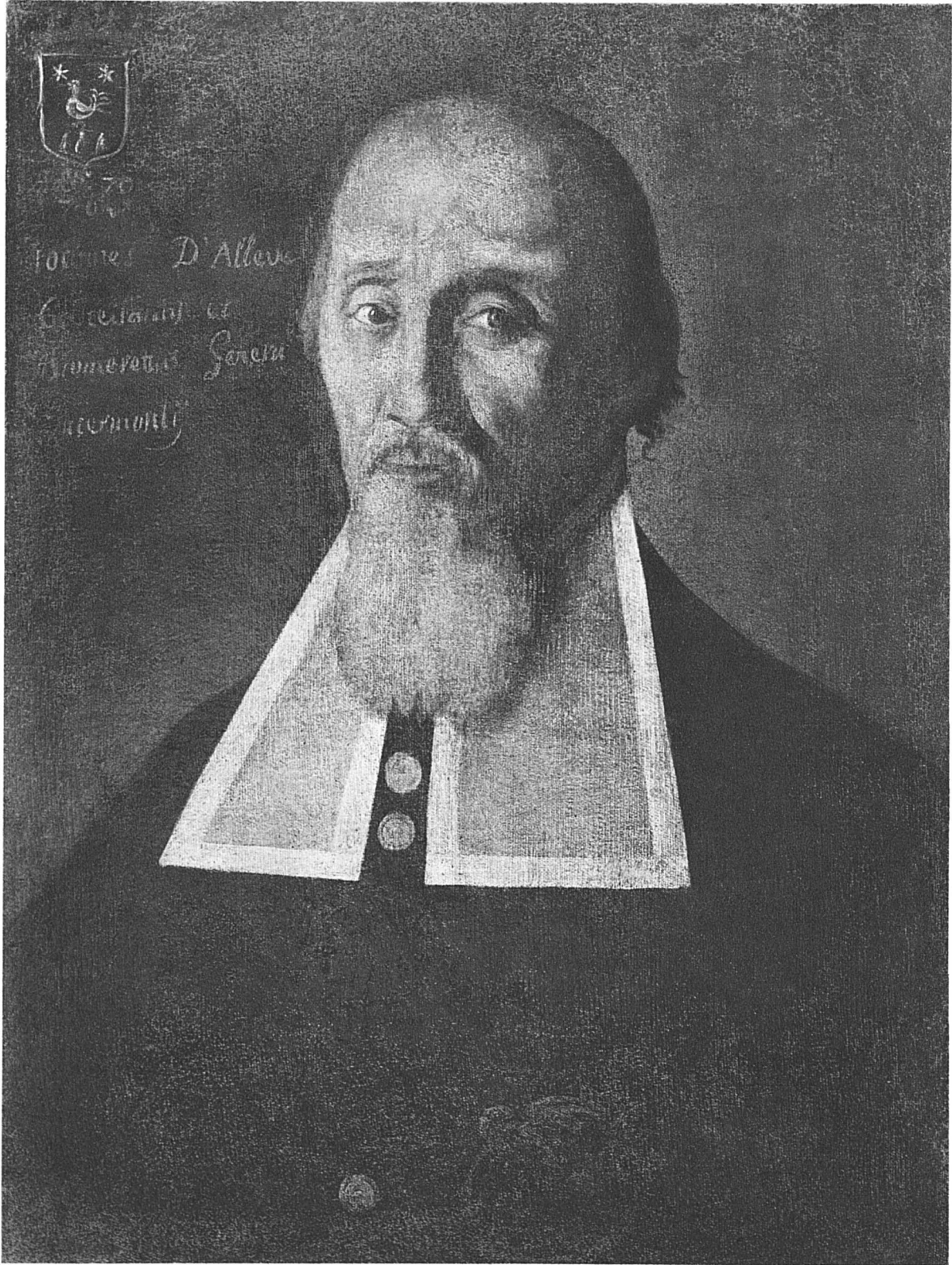
Par ses mérites et ses services, Jean d'Allèves obtient en 1688 des lettres de « franc-patriote » du Haut-Valais.

Il épouse vers 1660 Marie Challand, de Bourg-Saint-Pierre, dont il a plusieurs enfants, parmi lesquels :

Maurice, né en 1662, notaire, châtelain et banneret, épouse en premières noces, en 1688, Marguerite Gay ; en secondes noces, en 1692, Anne-Marie Volluz ;

Simon épouse Anne-Marie Bastian.

Le banneret Jean d'Allèves est mort en 1700.



Iohannes D'Alleva
Secretarius et
Numerarius Sacrum
Palatinum

Guillaume du FAY de LAVALLAZ

Châtelain de Monthey

Auteur inconnu
Huile sur cuivre, 11 × 7,5 cm
vers 1700

Appartenant
à M^{me} Henry de Preux
Sion

Guillaume du Fay de Lavallaz, fils de Jean-Gaspard du Fay de Lavallaz et de Annilie Jost, est né en 1628.

Il joue un rôle important dans la politique bas-valaisanne, où il remplit les fonctions de châtelain de Monthey, de banneret général et de lieutenant-gouvernal. Il épouse en 1652 Sara-Péronne de Preux, fille de François de Preux, lieutenant-colonel au service de France, et de Marie de Quartery. De ce mariage sont nés onze enfants dont :

Marie-Cécile, qui épouse Antoine de Vantéry ;

Jean-Gaspard, jésuite et prédicateur de talent, qui est mort à Sion en 1742 ;

Anne-Catherine, qui épouse en 1692 Jean-Joseph de Montheys ;

Pierre-François-Marie (1661-1710), capitaine dans le régiment de Courten au service de France, syndic et vice-châtelain de Monthey, qui épouse vers 1700 Louise-Claudine de Courten, fille du maréchal de camp Melchior de Courten ;

Anne-Marie, qui épouse en 1705 Antoine de Fago ;

Jacques-François, officier au service de France, qui épouse en 1699 Sara-Péronne In-Albon, et se fixe à Viège dont il acquiert la bourgeoisie.

Guillaume du Fay de Lavallaz est mort le 27 juin 1710.



Jean-Christian de ROTEN

Grand-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 65 × 50 cm
1702

Appartenant
à M^{me} Henri de Roten
Rarogne

Jean-Christian de Roten, fils de Jean Roten et de Barbe Nicodi, est né en 1648.

Il s'engage d'abord dans une compagnie de Riedmatten au service de France, puis revient en Valais, où il est banneret du dizain de Rarogne en 1674. Il contribue à la chute du grand Stockalper, est nommé gouverneur de Monthey en 1683/1684, châtelain de Lötschen et de Châtillon en 1693/1694, colonel au-dessus de la Morge en 1699, protecteur (Kastenvogt) de l'abbaye de Saint-Maurice. Grand-châtelain de Martigny en 1719, il remplit les fonctions de vice-bailli de 1721 à 1729, puis de grand-bailli dès 1729.

En 1675, le nonce Odoardo Cybo le crée chevalier de l'Eperon d'or. Par testament, il fonde le rectorat de la famille de Roten et se distingue encore par ses libéralités en donnant un autel à la chapelle de Kummen, près de Rarogne.

Il épouse en premières noces, en 1673, Anne-Marie de Roten, de Rarogne, fille de Jean de Roten et de Marie-Jacobée Michlig-Supersaxo. Leur fils Jean-Joseph (mort en 1731), qui épouse Madeleine de Kalbermatten, fille du gouverneur Théodore et de Claire de Stockalper, est l'auteur de la ligne aînée de Rarogne. Ils ont encore deux filles : Anne-Marie, épouse de Félix Zuber, et Agnès, épouse de Antoine de Courten.

De son deuxième mariage avec Anne-Christine Udret, veuve de Petermann Barberini, Jean-Christian de Roten a Christian-Georges (mort en 1780), grand-bailli, allié à Thérèse de Courten, auteur de la ligne cadette de Rarogne, et Anne-Christine, née en 1698, épouse de Jean-Philippe de Torrenté, chancelier épiscopal et historien.

Il épouse en troisièmes noces Marguerite de Chastonay, veuve du grand-bailli Jean-Antoine de Courten.

Jean-Christian de Roten est mort pendant son baillivat en 1730.



Jean-Etienne ALLET
Grand-banneret du dizain de Loèche

Auteur inconnu
Huile sur toile, 78 × 55 cm
1715

Appartenant
à M. Charles Allet
Sion

Deuxième fils du capitaine Jean-François Allet et de Julienne de Werra, Jean-Etienne Allet est né à Loèche le 26 août 1666.

Major du dizain en 1698, grand-banneret de 1702 à sa mort, il est désigné par la Diète pour représenter le Valais au renouvellement de l'alliance avec les cantons catholiques à Altorf en 1696 et à la conférence des mêmes cantons à Lucerne en 1715 en vue de discuter du renouvellement de l'alliance avec la France.

Il épouse Anne-Catherine Blatter, fille du grand-bailli Arnold Blatter. De leur union sont nés :

François-Joseph-Etienne, né à Loèche le 8 juillet 1698, décédé le 21 mars 1740, gouverneur de Saint-Maurice et grand-banneret du dizain, colonel au-dessus de la Morge, qui épouse le 9 mai 1712 Marie-Rose de Willa, fille de Mathieu et de Christine Venetz, décédée le 3 octobre 1723 ; le 29 janvier 1724, il se remarie avec Anne-Catherine de Willa, fille du grand-banneret Jean-François et de Judith de Courten ;

Marie-Catherine, née le 22 mars 1706, qui épouse le 12 juillet 1726 François-Joseph Zen Ruffinen, grand-banneret de Loèche ; Marie-Thérèse, née le 27 avril 1713, épouse de Pierre-Philippe Melbaum, major et grand-châtelain de Brigue.

Nobilis, strenuus ac eximius Dnus Joannes Stephanus Allet, archisignifer et major deseni Leucaae meurt à Loèche le 11 octobre 1717 ; sa femme au même lieu le 30 septembre 1749.

Jean-Paul KUNTSCHEN

Gouverneur de Monthey

Auteur inconnu
Huile sur toile, 71 × 57 cm
1722

Appartenant
à M. Charles Kuntschen
Zurich

Jean-Paul Kuntschen, fils de Hildebrand Kuntschen et de Thérèse Supersaxo, est né en 1700.

Apparenté à l'évêque François-Joseph Supersaxo, qui est son oncle, possédant une belle fortune immobilière en ville de Sion et dans les mayens qui la dominant vers le sud, il jouit d'une situation importante dans la capitale valaisanne. Il est grand-châtelain du dizain, châtelain de Granges et de Bramois, gouverneur de Monthey en 1732.

Il épouse en 1722 Marie-Catherine Barberini, fille de Adrian et de Jeanne Burnier. De ce mariage naissent plusieurs enfants qui figurent dans la biographie de Madame Kuntschen.

L'évêque Supersaxo, dernier descendant du célèbre tribun Georges Supersaxo, meurt en 1734. Il lègue une partie de ses biens à son neveu Kuntschen, et, par une disposition testamentaire spéciale, en fait le titulaire du rectorat de Sainte-Barbe, bénéfice religieux fondé en 1475 par l'évêque Walter Supersaxo, qui a sa chapelle particulière dans l'église-cathédrale de Sion, avec un tombeau de famille.

Jean-Paul Kuntschen est mort à Sion en 1736.



Marie-Catherine KUNTSCHEN

née Barberini

Auteur inconnu
Huile sur toile, 71 × 57 cm
1722

Appartenant
à M. Charles Kuntschen
Zurich

Marie-Catherine Barberini, fille de Adrian Barberini et de Jeanne Burnier, est née en 1700.

Elle épouse en 1722 Jean-Paul Kuntschen, gouverneur de Monthey, fils de Hildebrand Kuntschen et de Thérèse Supersaxo.

De ce mariage sont nés :

Jean-Joseph-Alexis (1722-1774), qui épouse en 1762 Jeanne-Barbara Bonvin ; elle se marie en secondes noces, en 1775, avec le bourgmestre Joseph-Alexis Wolff ;

François-Paul-Xavier (1725-1810), bourgmestre de Sion, qui épouse en 1748 Marie-Elizabeth Ambuel, fille du grand-bailli Alphonse Ambuel et de Barbara de Torrenté ;

Antoine (1728-1786), capitaine dans le régiment de Courten au service de France, qui a sa biographie à la page 140 ;

Joseph-Ignace (1730-1773), officier au service de France, conseiller de la ville de Sion, qui épouse en 1760 Anne-Marie Ambuel. Il est l'auteur de la descendance actuelle.

Marie-Catherine Kuntschen est morte en 1754.



Jacques-Arnaud de KALBERMATTEN

Bourgmestre de Sion

Auteur inconnu
Huile sur toile, 117×98 cm
vers 1720

Appartenant
à M. Alphonse de Kalbermatten
Sion

Jacques-Arnaud de Kalbermatten, fils de Joseph de Kalbermatten, bourgmestre de Sion, et de Julienne de Montheys, est né en 1669.

Il s'engage pendant quelques années au service du Piémont, où il obtient le grade de capitaine, puis rentre à Sion, et y joue un rôle en vue dans la politique locale comme grand-châtelain du dizain, bourgmestre de la ville, et architecte.

Il est décoré en 1698 de l'ordre de Saint-Michel. Par diplôme donné à Versailles en mars 1712, il reçoit de Louis XIV des lettres de noblesse, avec le droit d'ajouter à ses armes « une fleur de lys d'or couronnée de même » — « pour services rendus pendant la guerre de Succession d'Espagne ».

Il épouse Pétronille Fabri, fille de François Fabri, notaire et curial de Sembrancher, dernière descendante de la famille noble des Fabri d'Entremont.

De ce mariage sont nés quatorze enfants, parmi lesquels :
François-Xavier, vice-bailli, qui épouse Marie-Elisabeth de Torrenté ;
Bruno (1700-1762), lieutenant-général en Piémont, que nous retrouvons à la page 118 ;
Barthélemy (1702-1744), gouverneur de Monthey, qui épouse Elisabeth de Montheys ;
François-Grégoire (1712-1798), lieutenant-général en Piémont, que nous retrouvons à la page 144 ;

Jean-Gabriel (1714-1782), capitaine en Piémont, grand-châtelain et bourgmestre de Sion, qui épouse en 1761 Marie-Louise Barberini.

Le chevalier Jacques-Arnaud de Kalbermatten est mort en 1733.

Il est représenté ici, avec ses instruments de travail, devant la Cible, qu'il a construite pour la ville de Sion.



Pierre-Valentin de RIEDMATTEN

à l'âge de 11 ans

Auteur inconnu
Huile sur toile, 71 × 54 cm
1724

Appartenant
à M. Louis de Riedmatten
Sion

Pierre-Valentin de Riedmatten, fils de Pierre de Riedmatten et d'Anne-Catherine Schmid est né à Münster le 18 avril 1713. Major de Conches en 1740, banneret en 1742, il est nommé gouverneur de Monthey en 1745.

La même année, il épouse Marie-Thérèse-Josèphe de Torrenté, fille de Jean-Joseph de Torrenté et de Marie-Joséphine Barberini. De ce mariage naissent :

Pierre-Adrien, né le 22 octobre 1746, mort en 1749 ;

Pierre-Hyacinthe, né le 27 avril 1749, colonel du Bas-Valais, qui continue la lignée ;

Marie-Elisabeth, née le 27 octobre 1754, morte religieuse de la Visitation, à Fribourg, en 1806 ;

Anne-Marie, née le 4 mai 1746, morte enfant.

Le gouverneur de Riedmatten est mort le 14 juin 1767.

Cette charmante toile, qui pourrait sortir de l'atelier des Koller, est un des rares portraits d'enfants du début du XVIII^e siècle. Il existe de Pierre-Valentin de Riedmatten, un autre portrait, peint à l'âge de 46 ans, en 1759.



Pierre-Antoine de CHASTONAY

Grand-châtelain du dizain de Sierre

Auteur inconnu
Huile sur toile, 81,5 × 63 cm
vers 1744

Appartenant
à Mme Joseph de Chastonay
Sierre

Pierre-Antoine de Chastonay, fils de Pierre de Chastonay, gouverneur de Saint-Maurice, banneret du dizain de Sierre, et de Marguerite de Riedmatten, est né en 1669.

Comme son père, qui vient se fixer à Sierre vers 1676, il exerce un rôle influent dans son dizain, dont il est grand-châtelain à plusieurs reprises.

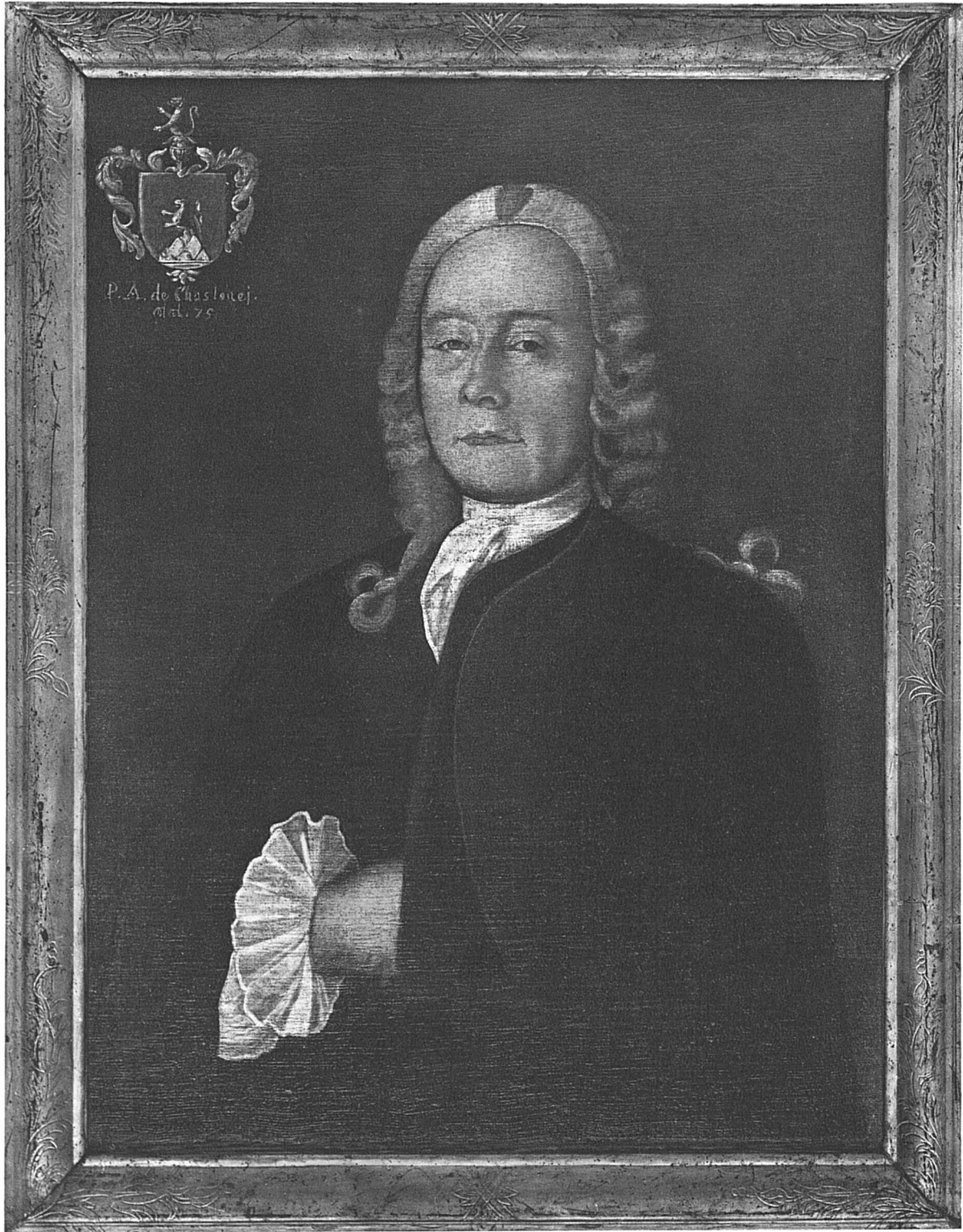
Originaire d'Ollon, au Pays de Vaud, la branche valaisanne des Chastonay remonte à Julien, ministériel de la royale abbaye de Saint-Maurice en 1268. La Réforme et le mariage de Jean de Chastonay (1546-1584) avec Catherine de Platéa transportent la famille au château de Venthône dans la seconde moitié du XVI^e siècle, puis à Sierre.

Pierre-Antoine de Chastonay épouse vers 1715 Judith de Kalbermatten. De ce mariage sont nés plusieurs enfants dont :

Charles-François, qui épouse Claire de Preux ;

Pierre, qui épouse Marie-Anne de Preux ; il est l'auteur des branches sierroises existantes.

Pierre-Antoine de Chastonay est mort vers 1750.



Barbe de CANALIS

Épouse de Adrien de Preux

Auteur inconnu
Huile sur toile, 52 × 46 cm
1733

Portrait
au château d'Anchettes
sur Sierre

Barbe de Canalis, dernière descendante de la branche sierroise de cette famille originaire de Loèche, où elle existe encore sous le nom de « Cina », est née en 1695.

Elle épouse vers 1725, Adrien de Preux, seigneur d'Anchettes, major de Nendaz et d'Hérémente, grand-châtelain de Sierre, fils de Henri-Guillaume de Preux, capitaine du dizain de Sierre, et de Anne-Marie Venetz.

De ce mariage sont nés :

Joseph-Jacques, vice-bailli du Valais, mort en 1791, qui épouse en premières noces Catherine Monderessi ; en secondes noces, Catherine Venetz ;

Hyacinthe, officier au service de Piémont, mort en 1798, qui épouse Marie-Judith Venetz.

Madame Adrien de Preux est morte au château d'Anchettes en 1733.

Propriété des de Platéa, le château d'Anchettes a passé à la famille de Preux par une alliance dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il a été agrandi et transformé dans la suite, possède une salle d'apparat richement boisée, au plafond à caissons avec un cartouche sculpté aux armes de Preux-de Platéa, que l'on retrouve sur un grand poêle rond en pierre ollaire. Une galerie d'ancêtres en complète l'ordonnance et la majesté discrète.



François-Joseph BURGENER

Grand-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 76,5 × 59 cm
1750

Appartenant
au Dr Gaspard Burgener
Sion

Fils du grand-bailli Jean-Jodoc Burgener et d'Anne-Cécile Lambien, François-Joseph Burgener est né à Viège le 16 septembre 1697.

Grand-châtelain du dizain à 21 ans, gouverneur de Monthey en 1726, colonel au-dessus de la Morge, il accède au grand-baillivat — l'un des plus longs de notre histoire — en 1742 et voit son mandat renouvelé sans interruption jusqu'en 1761. Activement engagé dans les luttes entre les pouvoirs civil et épiscopal, il est l'auteur d'un mémoire qui met pratiquement fin aux démêlés du clergé et des dizains.

Délégué en 1737 par la Diète auprès du roi Charles-Emmanuel de Sardaigne, il en revient chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

On lui doit la fondation de l'Hôpital de famille, à Viège.

Le 19 janvier 1717, il épouse à Viège Marie-Patience Venetz, fille du grand-châtelain Jean-Barthélemy, et le 27 janvier 1742 Marie-Marguerite Blatter, fille d'Antoine et de Marguerite de Courten.

De ses quinze enfants :

Marie-Anne, née le 11 janvier 1718, épouse en 1737 le gouverneur Jean-Ignace de Roten ;

Marie-Patience, née le 13 août 1719, épouse en 1739 Nicolas de Quartéry ;

Anne-Cécile, née le 19 août 1720, épouse le grand-bailli Maurice-Fabien Wegener ;

Marie-Catherine, née le 8 février 1724, épouse en 1745 Louis de Quartery ;

Sara, née le 27 août 1730, épouse en 1764 Jean-Gabriel de Werra ;

Marguerite, née le 13 mars 1743, épouse en 1768 François-A. de Courten ;

Thérèse, née le 13 juillet 1745, épouse en 1764 le banneret Pierre-Louis du Fay ;

Marie-Madeleine, née le 13 novembre 1746, épouse en 1772 Jacques de Bons ;

François-Antoine, né le 30 juillet 1750, décédé le 23 novembre 1802, grand-banneret de Viège et gouverneur de Saint-Maurice, épouse Hélène de Bons en 1771, Catherine Louise de Courten en 1776, Marie-Joséphine Ruppen en 1779, dont la descendance continue la lignée, et Marie-Catherine de Courten en 1798.

Le grand-bailli Burgener est décédé à Viège le 16 janvier 1767.



ÆTATIS SVÆ. 57.
A. 1750. 25.

Marie-Jeanne-Claire de WILLA

née de Riedmatten

Auteur inconnu
Huile sur toile, 72 × 55 cm
vers 1717

Appartenant
à M. Léon de Willa
Bâle

Marie-Jeanne-Claire de Riedmatten appartient à la branche de cette famille établie à Loèche au début du XVII^e siècle. Son père, Gaspard, époux de Sara Allet, fut châtelain de Loèche et suscita en 1688 un mouvement séparatiste dans le dizain.

Jeanne-Claire s'unit le 30 avril 1713 à Joseph-Ignace de Willa, major et châtelain du dizain de Loèche, fils de Mathias, major de Nendaz, et d'Anne-Christine Venetz. Elle lui donne trois filles et un fils :

Marie-Rose, qui épouse le 15 février 1753 Jean-Etienne Oggier, major du dizain, et meurt en 1760 ;

Marie-Judith, qui épouse en 1752 Meinrad de Werra, gouverneur de Monthey, fils du capitaine François-Hildebrand et de Marie-Catherine Morency ;

Anne-Catherine, qui épouse le 4 août 1739 Pierre-Joseph-Emmanuel de Riedmatten, bourgmestre de Sion, seigneur de Saint-Gingolph, fils de Pierre-Joseph et de Catherine de Montheys ; elle décède le 17 février 1780 ;

François-Xavier, Docteur en droit, major et grand-banneret du dizain 1750, gouverneur de Monthey 1751, qui épouse à Loèche, le 1^{er} mars 1745, Marie-Joséphine Allet, fille du gouverneur François-Joseph-Etienne et d'Anne-Catherine de Willa.

La date de la mort de Madame de Willa n'est pas connue ; son mari est décédé le 21 avril 1748.



Bruno de KALBERMATTEN

Lieutenant-général au service de Piémont

Auteur inconnu
Huile sur toile, 83 × 64 cm
1750

Appartenant
à M. Guillaume de Kalbermatten
Sion

Bruno de Kalbermatten, fils de Jacques-Arnaud de Kalbermatten, grand-châtelain et bourgmestre de Sion, capitaine en Piémont, et de Pétronille Fabri, est né le 22 février 1700.

Il entre en 1717 au service de Piémont dans le régiment suisse de Hackbrett, où il obtient une compagnie en 1724. Il fait ses premières campagnes en Sicile, de 1717 à 1718. Nommé lieutenant-colonel en 1733 dans le régiment suisse de Riedtmann, il commande en cette qualité dans les campagnes du nord de l'Italie en 1734 et 1735. Sa bravoure à la bataille de Guastalla, le 19 septembre 1734, lui vaut la croix de chevalier de l'ordre militaire des SS. Maurice et Lazare. En 1743, le roi de Sardaigne le nomme colonel et lui donne le régiment de Riedtmann qui devient ainsi le régiment de Kalbermatten. Il le conduit dans les campagnes sur les Alpes durant la guerre de Succession d'Autriche, contribue en 1743 à défendre les retranchements de Château-Dauphin, participe, en 1744, aux combats de Villefranche, Demont, Coni, etc. et se trouve en 1745 aux batailles de Bassignano et Montcastel ; en 1746, aux sièges de plusieurs places piémontaises et, en 1747, à la défense meurtrière et victorieuse du col de l'Assiette. Il est nommé brigadier en 1751, général-major en 1757, enfin lieutenant-général en 1761.

Il épouse Constance Lascaris, fille du comte Lascaris, de Nice, dont il n'a qu'une fille, Constance, mariée au comte Pastoris di Saluggia.

Le lieutenant-général Bruno de Kalbermatten est mort à Turin le 26 avril 1762.



Marie-Barbe MARCLAY

née Jossen-Bandmatter

Steudlin
Huile sur toile, 81 × 64,5 cm
1750

Appartenant
à M. Alphonse Marclay
Versoix

Marie-Barbe Jossen Bandmatter, de la célèbre famille originaire de Naters, qui avait donné un grand-bailli au Valais en 1602, est née en 1703.

Elle épouse Jean-François Marclay (1696-1754), syndic de Saint-Maurice en 1733 et 1738, maître des postes et diligences et propriétaire de l'Ecu du Valais.

De ce mariage est née une fille, Marie-Catherine Marclay, qui épouse Eugène-Hyacinthe de Nuce (1721-1775), fils de Pierre-François et de Sara-Pétronille du Fay.

Marie-Barbe Marclay, ou de Marclesy, est morte à Saint-Maurice le 13 février 1757.



Julienne de RIVAZ

née de Nucé

Auteur inconnu
Huile sur toile, 81 × 65 cm
1753

Appartenant
à la famille de M. Paul de Rivaz
Sion

Marie-Julienne de Nucé, fille de Pierre-François de Nucé et de Sara-Pétronille du Fay, est née le 17 novembre 1725. Elle épouse, le 16 février 1749, Charles-Joseph de Rivaz, fils d'Etienne et d'Anne-Marie Cayen.

Après des études de droit à Chambéry, Charles-Joseph de Rivaz conquiert le grade de docteur es droit et le titre d'avocat au Sénat. Rentré à Saint-Gingolph, il occupe les fonctions de châtelain de la localité de 1743 à 1759, charge qu'il remplit avec beaucoup de distinction.

Il construit la maison annexe au château de Riedmatten, sur laquelle figurent encore les armes de Rivaz et de Nucé.

Veuve à l'âge de 32 ans, Madame Charles-Joseph de Rivaz, que l'on nomme dans le pays « Madame l'avocate », fait de sa maison le rendez-vous de l'élite intellectuelle du Bas-Valais et de la Savoie.

A toute cette jeunesse, Madame de Rivaz enseigne l'histoire, la littérature, le latin. Durant l'été, ses enfants, ses neveux de Rivaz, de Nucé et des amis se retrouvent au château du Miroir que son beau-père avait acheté de la famille de Tornéry en 1717. Un jour le roi de Sardaigne leur rend visite et c'est grande fête pour eux.

De son mariage, elle a trois enfants :

Charles-Emmanuel, dont il est parlé à la page 228.

Julie, épouse en 1773 Pierre-Louis d'Odet, capitaine au régiment de Courten ;

Françoise, épouse en 1779 Etienne-Louis de Macognin de la Pierre, capitaine au service de France (1731-1793).



François-Emmanuel BARBERINI

Bourgmestre de Sion

Auteur inconnu
Huile sur toile, 80×62,5 cm
1753

Appartenant
à Mme André Dénériaz-Barberini
Sion

François-Emmanuel Barberini, fils de Jacques-Emmanuel Barberini et de Marie-Marguerite de Kalbermatten, est né à Sion en 1703.

Curial de Monthey, secrétaire de la Baronnie de Sion, il est bourgmestre de la ville en 1760 et en 1774.

Son épouse Anne-Christine Berthod, fille de Gaspard Berthod et d'Anne-Marie de Quartery, lui donne sept enfants parmi lesquels :

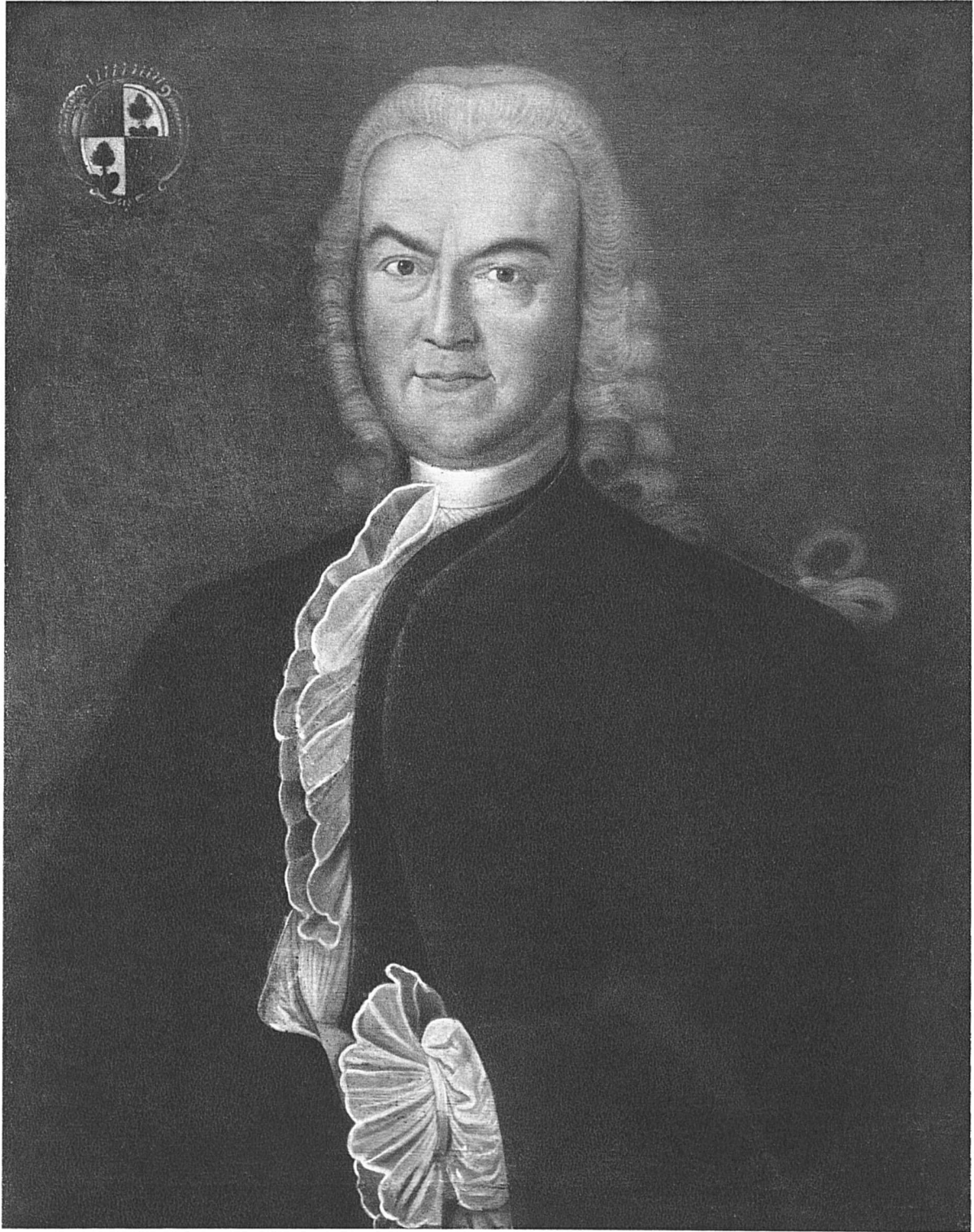
Joseph-Emmanuel, né en 1733, que nous retrouverons à la page 214 ;

Marie-Josèphe, épouse de Maurice-Fabien Wegener, grand-bailli en 1771, veuf en premières noces d'Anne-Cécile Burgener ;

Marie-Louise, née en 1735, qui épouse le 19 mars 1761 Jean-Gabriel de Kalbermatten, fils de Jacques-Arnaud et de Pétronille Fabri ;

Anne-Marie-Barbe, née en 1741, épouse de Maurice Wegener, secrétaire d'Etat, fils du grand-bailli Maurice Fabien et de Cécile Burgener.

Le bourgmestre Barberini est mort en 1786.



Maurice de COURTEN

Lieutenant-général au service de France

Auteur inconnu
Huile sur toile
vers 1760

Appartenant
à la famille Carlo de Courten
Munich

Maurice de Courten, fils du maréchal de camp Melchior de Courten et de Louise-Madeleine Goret, est né à Paris le 4 septembre 1692.

Il entre en 1706 au service de France dans le régiment valaisan que commande alors le maréchal de camp Jean-Etienne de Courten. Il y obtient une compagnie en 1721 et en devient colonel en 1744, à la mort de son frère Pierre-Anne de Courten. Il prend part avec ce régiment à toutes les campagnes des guerres de Succession d'Espagne (1701-1714) et de Pologne (1731-1738). Il commande en qualité de maréchal de camp, puis de lieutenant-général dans la guerre de Succession d'Autriche (1741-1748). Il est en outre chargé de missions diplomatiques auprès des princes électeurs du Saint-Empire, avec le maréchal de Belle-Isle, et de missions militaires auprès du roi de Prusse Frédéric II en 1745, et de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche en 1757. Il assiste comme délégué français au couronnement de l'empereur Charles VII en 1742 à Francfort et reçoit à cette occasion le titre de comte du Saint-Empire. Ses mérites lui valent en 1759 la grand-croix de l'ordre militaire de Saint-Louis. Après la guerre de Sept-Ans (1756-1763), il collabore avec le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, à la réforme de l'armée française.

Le comte Maurice de Courten meurt célibataire à Paris le 29 janvier 1766 et est inhumé dans l'église de Saint-Eustache.



Joseph-Grégoire de TORRENTÉ

Officier au service de France et d'Espagne

Joseph Rabiato
Huile sur toile, 75,5 × 59,5 cm
vers 1783

Appartenant
à M. Henry de Torrenté
Sion

Joseph-Grégoire de Torrenté, fils de Jean-Alexis de Torrenté, conseiller de la ville de Sion, et de Anne-Marie de Kalbermatten, est né le 11 janvier 1745.

Agé de 25 ans, il entre au service de France, dans le régiment de Courten, où il est nommé lieutenant en 1782, et reçoit la croix de Saint-Louis. Il le quitte peu après, car son nom ne figure plus sur les rôles de la troupe dès 1786.

L'on ignore quelle est la suite de sa carrière. Il s'engage probablement au service d'Espagne, au temps de la Révolution, dans le régiment valaisan levé en 1796, dont la majeure partie passe dans l'armée du roi Joseph Bonaparte en 1808. Resté fidèle à la cause des légitimistes, Joseph-Grégoire est transféré dans les Indes espagnoles (Amérique centrale), où, suivant une tradition de famille, il a fait souche et où il est mort à une date inconnue.

Son fils aurait été officier d'ordonnance du général Iturbide, qui tenta de se faire empereur du Mexique en 1821, fut renversé et fusillé en 1824.



Joseph-Alphonse KUNTSCHEN

Bourgmestre de la ville de Sion

Auteur inconnu
Huile sur toile, 88 × 68,5 cm
1760

Appartenant
à M. Charles Kuntschen
Zurich

Joseph-Alphonse Kuntschen, fils de Jean-Emmanuel Kuntschen et de Catherine de Montheys, est né en 1696.

Il est châtelain de Granges et de Bramois, grand-châtelain du dizain de Sion, bourgmestre de la ville à plusieurs reprises.

Il épouse en 1725 Marie-Josette de Preux, fille de Jean-Antoine de Preux, lieutenant-colonel du régiment de Courten au service de France, et de Christine Lambien. Le mariage est célébré au château d'Anchettes sur Sierre, où encore maintenant, un portrait de Joseph-Alphonse Kuntschen figure dans la galerie de la salle d'apparat. Il a six enfants qui ne laissent pas de descendance.

Esprit conciliant, J.-Alphonse Kuntschen joue un rôle bienfaisant, en 1752, alors qu'il est bourgmestre de la ville de Sion, dans les difficultés qui surgissent à la mort de l'évêque Jean-Joseph Blatter auquel succède Jean-Hildebrand de Roten, après une vacance de plus de sept mois.

Humaniste distingué, il se constitue une importante bibliothèque d'auteurs classiques, dont les volumes portent un ex-libris aux armes de la famille.

Le bourgmestre Joseph-Alphonse Kuntschen est mort en 1770.



Pierre de CHAIGNON

Résident de France en Valais

Réplique du portrait
de Stanislas de Boufflers
Pastel sur papier bleu, 38 × 33 cm
1764

Appartenant
au vicomte de Chaignon
Château de Condal
France

Jean-Anne-François-Joseph dit Pierre de Chaignon, fils de Marc-François de Chaignon, seigneur de la Chapelle, et de Cornélia van de Ven, est né à Bruxelles le 8 décembre 1703.

D'une famille originaire de Saint-Amour en Franche-Comté, le vicomte de Chaignon est nommé en 1744, résident pour le roi de France en Valais, sous la dépendance de l'ambassade de Soleure. Il occupe ce poste avec intelligence pendant quarante-trois ans.

Le 12 février 1759, il épouse, dans l'église de Saint-Pierre-de-Clages, Catherine-Louise de Quartery, née à Saint-Maurice le 18 mars 1736.

De ce mariage naissent quatorze enfants, parmi lesquels :

Maurice-Théodule (1761-1822), filleul de l'Etat du Valais, seigneur de Condal, épouse en 1789 Marie-Adélaïde Quenel ;

Marie-Louise-Victoire (1761-1826) épouse en 1789 Vincent de Courten ;

Marie-Elisabeth-Adélaïde, née en 1763, épouse en 1792 Charles-Louis de Bons ;

Marie-Patience, née en 1765, épouse en 1794 Pierre-Louis du Fay ;

Pierre-Louis-Antoine (1767-1832) épouse en 1794 Charlotte de Saint-Mauris Augerans ;

Marie-Louise, née en 1771, épouse Adrien de Preux, puis le colonel La Fargue, mort à Waterloo ;

Marie-Clothilde, née en 1775, épouse le colonel Willerme, mort en 1813 ;

Anne-Marie-Sophie (1782-1834) épouse en 1804 Gaspard-Melchior de Quartéry.

Le résident de Chaignon, est mort en voyage à Moudon, alors qu'il regagnait ses terres de Condal. Il a été enterré dans la chapelle de Morlens, dans le canton de Fribourg, le 6 décembre 1787.



Louise-Catherine de QUARTERY

Epouse du résident de Chaignon

Cte de Beauregard
Pastel sur papier, 38 × 33 cm
1764

Appartenant
à Mme J.-R. Fierz-de Riedmatten
Berne

Louise-Françoise-Catherine de Quartery, fille de Joseph-Adrien de Quartery, châtelain de Saint-Maurice, est née à Saint-Maurice le 18 mars 1736.

Elle épouse le 12 février 1759, en l'église de Saint-Pierre-de-Clages, le vicomte de Chaignon, résident de France en Valais, auquel elle donne quatorze enfants qui sont mentionnés à la page précédente. Intelligente, aimable et spirituelle, Madame de Chaignon se charge des affaires de la Résidence durant les absences de son époux, spécialement de 1774 à 1779.

La résidente de Chaignon est morte à Saint-Maurice le 5 mars 1811.

Le pastel porte au dos la mention suivante : « Ce portrait est l'ouvrage du comte de Beauregard, voyageant avec le chevalier de Boufflers, reçus tous deux à la Résidence, à Sion ».

Il existe des répliques de l'époque de ces deux portraits appartenant au vicomte de Chaignon, au château de Condal, en Franche-Comté.

Nous connaissons encore un autre portrait de la résidente de Chaignon, en dame du Valais. C'est un grand tableau ovale, à l'huile, ni signé, ni daté qui appartient à Madame Bioley-de Lavallaz, à Monthey.



François PERRIG

Capitaine au service de France

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 64×52 cm
1768

Appartenant
à M. Charles-Albert Perrig
Martigny

François-Etienne-Joseph Perrig, fils de Jean-Bartholomé Perrig (1689-1747) et de Marie-Christine Burgener, est né à Brigue le 15 octobre 1723.

Il entre au service de France comme sous-lieutenant dans le régiment de Courten en 1744, et fait les dernières campagnes de la guerre de Succession d'Autriche avec le grade de lieutenant. Nommé capitaine-lieutenant en 1751, il participe à toutes les campagnes de la guerre de Sept-Ans sur le Rhin et dans l'Allemagne occidentale. Il est décoré de la croix de Saint-Louis en 1762. L'année suivante, il obtient la seconde compagnie de grenadiers du régiment de Courten, et, en 1766, une compagnie à son nom. Le 1^{er} janvier 1770, il quitte le service avec une pension de 1800 livres et revient en Valais.

Le capitaine François Perrig est mort célibataire à Brigue le 1^{er} décembre 1771.



Louis de MACOGNIN de la PIERRE

Capitaine au service de France

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 93,5 × 73 cm
1768

Appartenant
au D^r Eugène Ducrey
Pully

Etienne-Louis de Macognin de la Pierre, fils de Joseph-Antoine de Macognin de la Pierre et de Jeanne-Louise du Fay de Lavallaz, a été baptisé à Saint-Maurice le 5 février 1731.

En 1744, il entre au service de France dans le régiment valaisan avec lequel il fait les campagnes des guerres de Succession d'Autriche (1741-1748) et de Sept-Ans (1756-1763) ; il est nommé capitaine en 1763. En 1757, il accompagne, en qualité d'officier d'ordonnance, son grand-oncle, le comte Maurice de Courten, dans sa mission militaire auprès de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Il prend sa retraite en 1783 et se fixe définitivement à Saint-Maurice.

Il épouse, le 30 décembre 1779, Marie-Françoise de Rivaz, fille de Charles-Joseph de Rivaz et de Marie-Julienne de Nucé. De cette union sont nés six enfants dont :

Charles-Melchior (1783-1850), qui épouse en 1804 Louise Gard ;

Marie-Cécile (1785-1858), qui épouse en 1804 Meinrad de Werra ;

Etienne-François-Louis (1789-1835), qui épouse en 1828 Virginie de Preux ;

Anne-Catherine-Françoise (1792-1856), qui épouse en 1814 Eugène Gard, docteur en médecine.

Dès 1764, Etienne-Louis de Macognin de la Pierre fait construire, dans la grand-rue de Saint-Maurice, une belle demeure comprenant deux corps de bâtiment reliés par un grand escalier ajouré et orné de rampes en ferronneries de style Louis XV, des salons aux boiseries de l'époque dans lesquelles étaient encastrées des peintures galantes, d'après des modèles de Boucher et de Lancret, et des glaces de Venise. Sa mort l'empêche de terminer un parc à la française avec pavillon de glaces.

Etienne-Louis de Macognin de la Pierre est mort à Saint-Maurice le 13 mars 1793.



Antoine KUNTSCHEN

Capitaine au service de France

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 64 × 53 cm
1768

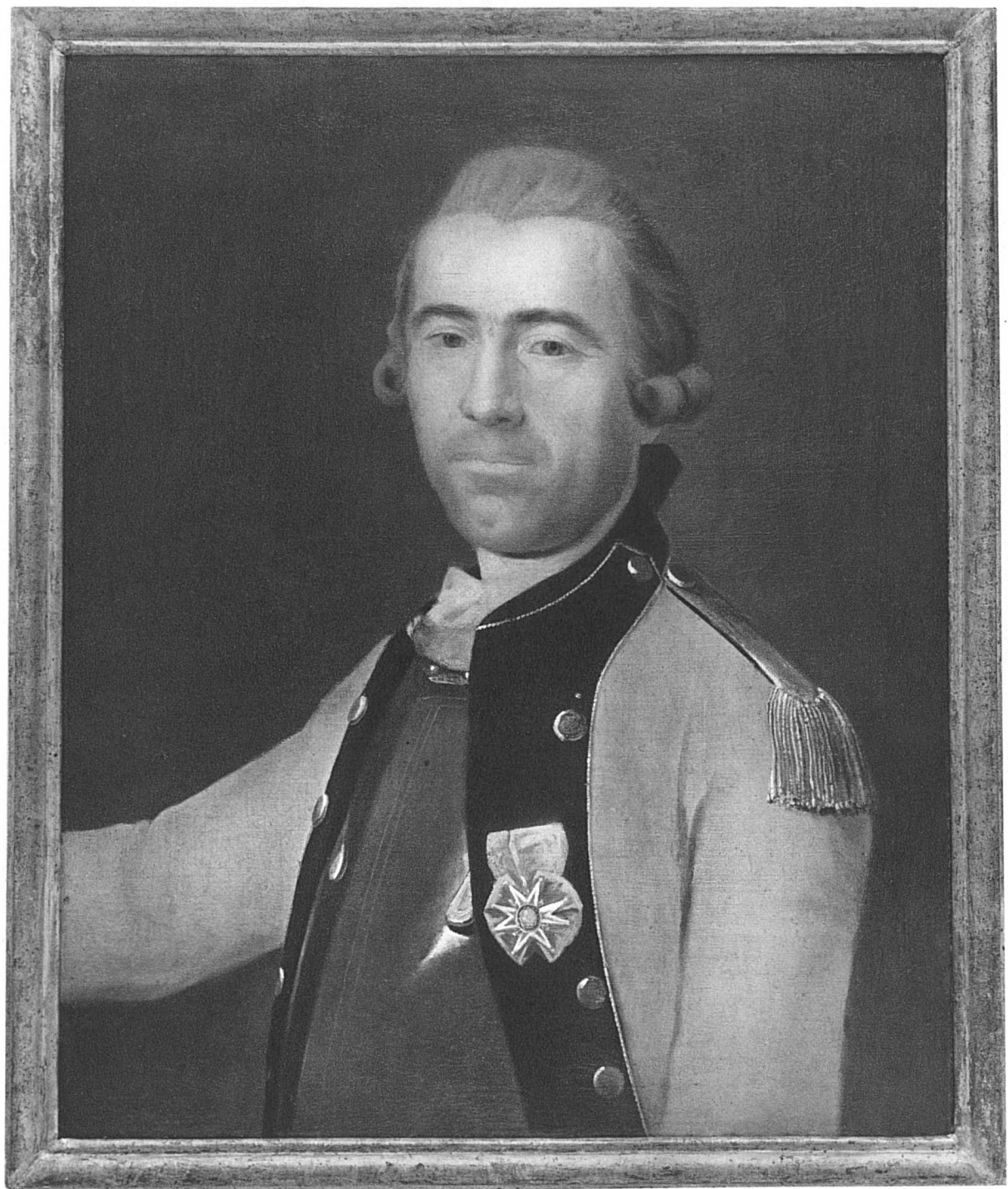
Appartenant
au D^r Henry Wuilloud
Diolly

Antoine Kuntschen, fils de Jean-Paul Kuntschen et de Marie-Catherine Barberini, est né à Sion en 1728.

Il entre en 1749 au service de France, comme enseigne dans la compagnie Ambuel du régiment de Courten, y est nommé lieutenant en 1761, et passe aide-major en 1762. Il obtient en 1764 une commission pour tenir rang de capitaine et en reçoit le brevet en 1766. Il fait avec le régiment les campagnes de la guerre de Sept-Ans (1758-1763) sur le Rhin et dans l'Allemagne occidentale, et est décoré de la croix de Saint-Louis en 1774. Il prend sa retraite en 1780 et revient en Valais.

Il se marie à Besançon, et a deux filles.

Le capitaine Antoine Kuntschen est mort en 1786.



Joseph-Ignace d'ALLÈVES

Banneret et châtelain d'Entremont

Auteur inconnu
Huile sur toile, 56 × 76 cm
1763

Appartenant
à M. Bernard d'Allèves
Genève

Joseph-Ignace d'Allèves, fils de Maurice d'Allèves et de Anne-Marie Volluz, est né en 1698.

Comme son père et son grand-père, il se distingue dans la politique locale de sa vallée en qualité de châtelain et de banneret général, tandis que son frère, Gaspard-Etienne, né en 1696, s'établit dans la plaine du Rhône et devient bourgeois de Sion en 1737.

Il épouse en premières noces Anne-Elisabeth Dorsaz, et en secondes noces, en 1758, Pétronille Pellissier.

Ses fils, Gaspard-Bernard et Pierre-Joseph, dit Janvier, ont leur biographie séparée.

La famille d'Allèves est originaire du val d'Entremont, et tire son nom d'un ancien hameau et d'un cours d'eau près de Bourg-Saint-Pierre. Elle joue un rôle marquant dans le pays des Dranses, fournissant de nombreux notaires, bannerets et châtelains. Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, elle succède par alliance aux Fabri et aux Volluz dans leurs charges et leurs biens, et acquiert leurs maisons seigneuriales à Sembrancher. Comme c'est le cas pour d'autres familles valaisannes, la préposition d'origine du nom a pris une signification patricienne lorsque plusieurs d'Allèves, établis dans la plaine du Rhône, accèdent à des magistratures principales du pays et s'allient aux de Kalbermatten, de Torrenté, de Montheys, de Stockalper. D'après l'« Armorial valaisan », Maurice d'Allèves, fils du banneret Jean, est l'ancêtre de toutes les branches qui existent actuellement.



Ignatius Alieo
Generatus Generalis et
Castellanus Intermonia
Æ. S. 64
1763



Grégoire de KALBERMATTEN

Lieutenant-général au service de Piémont

Joseph Rabiato
Huile sur toile, 85 × 64 cm
1768

Appartenant
à M. Guillaume de Kalbermatten
Sion

François-Grégoire de Kalbermatten, fils de Jacques-Arnaud de Kalbermatten, grand-châtelain et bourgmestre de Sion, capitaine en Piémont, et de Pétronille Fabri, est né en 1712.

Il entre en 1730 au service de Piémont dans le régiment de Hackbrett, qui devient en 1732 le régiment de Riedtmann, et fait avec ce corps les campagnes du nord de l'Italie, dans la guerre de Succession de Pologne (1733-1738). En 1743, alors que son frère Bruno succède au colonel Riedtmann, il obtient une compagnie, et participe aux combats meurtriers qui ont lieu sur les Alpes maritimes et cottiennes de 1744 à 1748, pendant la guerre de Succession d'Autriche. En 1762, il est major au régiment de Sutter, dont il devient colonel propriétaire de 1768 à 1782. Général-major en 1774, il commande une brigade suisse jusqu'en 1782. Le roi Victor-Amédée III le place alors à la tête de sa Garde royale et le nomme lieutenant-général en 1783 ; il le décore en outre de la grand-croix de l'ordre militaire des SS. Maurice et Lazare, en 1789.

Dispensé de la résidence militaire en Piémont, François-Grégoire de Kalbermatten se retire en Valais. Il restaure et agrandit la maison de famille, à Sion, et lui donne sa forme définitive ; cette demeure prend, sous le régime impérial, le nom de « Préfecture », des résidents français qui s'y installent.

Il épouse Marie-Christine de Torrenté, fille de Jean-Adrien de Torrenté et de Anne-Catherine Udret, dont il n'a pas d'enfants.

Le lieutenant-général François-Grégoire de Kalbermatten est mort à Sion en 1792.



François-Alexis JORIS

Capitaine au service de France

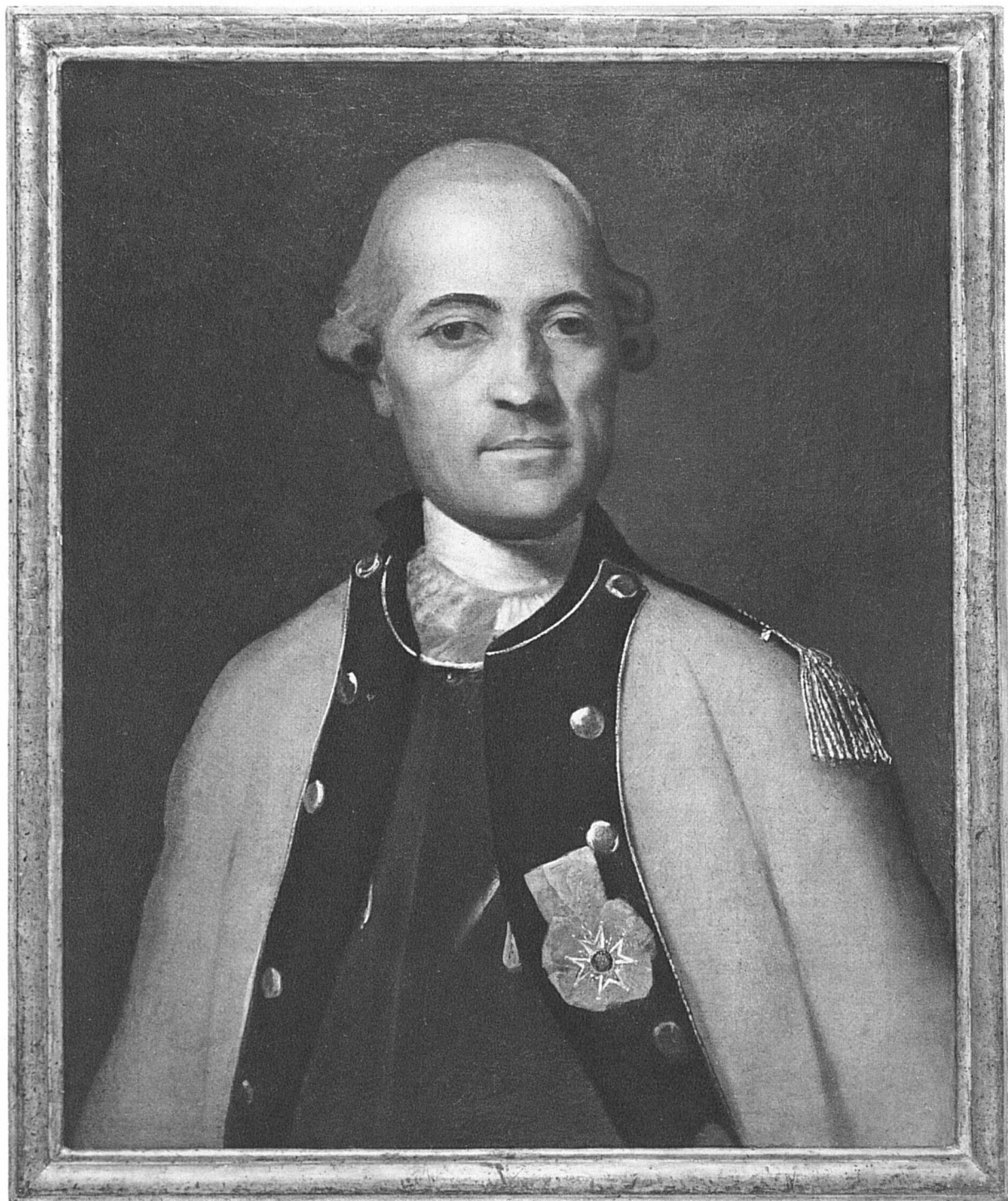
Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 64×53 cm
1768

Appartenant
au Dr Henry Wuilloud
Diolly

François-Alexis Joris est né à Orsières en 1717. Il entre au service de France, en 1745, dans une compagnie de régiment suisse de Diesbach, qui est versée dans le régiment de Courten. Nommé lieutenant en 1745, il reçoit une commission de capitaine en 1760 et obtient le brevet le 1^{er} septembre 1763. La même année il est décoré de la croix de Saint-Louis. Il fait les campagnes des guerres de Succession d'Autriche (1745-1748) et de Sept-Ans (1756-1763), se retire en 1786 avec une pension de 2300 livres, élit domicile à Saint-Maurice, où il est syndic en 1787.

Il épouse en 1772 Marie-Louise-Elisabeth de Bons, fille de Charles-Louis de Bons, capitaine général de la bannière de Saint-Maurice, et de Louise-Catherine de Quartery.

Leur fille Louise épouse en 1803 Gaspard-Benjamin de Rivaz, officier en Saxe et en France sous l'Empire, fils de Charles-Emmanuel de Rivaz, grand-bailli, et de Catherine de Nuce.



Jean-Antoine-Adrien de COURTEN

Maréchal de camp au service de France

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 38 × 32 cm
1769

Appartenant
à M. Alphonse de Kalbermatten
Sion

Jean-Antoine-Adrien de Courten, fils de Mathieu-François de Courten et de Judith de Preux, est né à Sion le 22 octobre 1725.

En 1744, il entre au service de France dans le régiment valaisan de son nom, dont il devient le sixième et dernier colonel en 1790, après avoir été nommé maréchal de camp en 1784. Licencié par le gouvernement révolutionnaire de France en 1792, il lève un régiment valaisan au service d'Espagne et le commande, avec le grade de colonel, de 1796 à 1801.

Il épouse, en premières noces, le 14 avril 1757, Marie-Madeleine de Courten, fille du grand-bailli Eugène de Courten et de Anne-Catherine Blatter ; en secondes noces, le 17 janvier 1803, Marie-Jeanne Duchemin, fille de Jacques Duchemin, seigneur de Chéneville en France, et de Marie-Anne de Mathey, veuve en premières noces du capitaine Eugène-Adrien de Courten. Il n'y eut pas d'enfants de ces deux mariages.

Jean-Antoine-Adrien de Courten est mort à Sierre le 9 mars 1803 dans l'élégant hôtel qu'il avait fait construire et décorer en 1769 sur la grand-rue du vieux bourg.



Pierre-Joseph de RIVAZ

Mathématicien

Joseph Rabiato
Huile sur toile, 68 × 49 cm
1772

Appartenant
à M. Pierre de Rivaz
La Picaudais par Saint-Malo
France

Fils d'Etienne de Rivaz, notaire, et d'Anne-Marie Cayen, sœur d'un célèbre avocat d'Evian, Pierre-Joseph de Rivaz est né à Saint-Gingolph le 29 mars 1711.

Il étudie à Chambéry et montre tout jeune des aptitudes particulières pour la mécanique. Ses études terminées, il succède à son frère aux fonctions de châtelain de Saint-Gingolph. Mais il n'est pas fait pour la politique, et se consacre aux recherches scientifiques.

Il s'installe à Paris, où il ne tarde pas à se faire remarquer, car son activité embrasse les genres les plus divers : gravure, histoire, mécanique, horlogerie. En 1749, il publie un « Eclaircissement sur l'histoire de la légion thébénne ». L'année suivante, il installe une machine hydraulique en Bretagne. A son retour à Paris, il construit une horloge qui se remonte d'elle-même. En 1752, il dessèche des mines de plomb argentifère en Bretagne. En 1760, la Diète du Valais le charge d'assainir la plaine du Rhône à Riddes. Puis la cour de Turin lui confie le soin de diriger les salines de la Tarentaise. Il meurt en 1777 à Moutiers.

Il est l'auteur d'une « Histoire de la Maison de Savoie » et d'une « Diplomatie du Royaume de Bourgogne ».

Jean-Jacques Rousseau, dont il fut l'ami, vante ses mérites.

De son mariage, en 1741, avec Anne-Barbe du Fay, il a quatre fils :

Emmanuel (1745-1833), général de brigade sous la République française ;

Anne-Joseph, né à Paris le 15 octobre 1750, mort à Sion le 3 juin 1836, licencié en droit et avocat au Parlement de Paris, entre dans les Ordres ; de retour en Valais, il s'adonne à des recherches historiques sur le Valais réunies en 18 volumes manuscrits ; on le nomme « le père de l'histoire valaisanne » ;

François-Isaac, dont il est parlé à la page 270 ;

Louis, professeur de mathématiques à l'Ecole des Nobles de Cadix.



Joseph-Alexis de WERRA

Colonel au service de France

Tanisch
Huile sur toile, 79×63 cm
1765

Appartenant
à M. André de Chastonay
Sierre

Joseph-Alexis de Werra, fils de François-Hildebrand de Werra, notaire et châtelain, et de Marie-Catherine Morency, est né en 1711.

Il entre fort jeune au service de France, dans le régiment de Courten, où il obtient une compagnie en 1746. Il participe aux campagnes de la guerre de Succession d'Autriche (1741-1748) et de la guerre de Sept-Ans (1756-1763), et devient lieutenant-colonel du régiment en 1766. Il prend sa retraite l'année suivante avec une commission de colonel et revient en Valais. Son intervention, lors de l'invasion du Valais par les troupes françaises en 1799, préserve son bourg natal de Loèche de l'incendie et d'une ruine totale.

Il épouse en 1764 Marie-Catherine de Courten, fille de Maurice-Jost-Alexis de Courten et de Anne-Christine Ambuel.

De ce mariage naissent cinq enfants dont :

Ferdinand (1765-1835), président de la bourgeoisie de Loèche, qui épouse en 1802 Anne-Marie Mabillard ;

Joseph-Alexis (1767-1846), capitaine au service d'Espagne, colonel en Valais, qui épouse Marie-Josèphe Allet ;

François-Ignace, président du district de Loèche et député à la Diète cantonale, président du Tribunal suprême, qui épouse Marie-Madeleine de Stockalper, fille du baron Gaspard-Eugène de Stockalper.

Le colonel Joseph-Alexis de Werra est mort vers la fin de l'année 1799.

Il porte, sur son portrait, l'uniforme à parements verts, qui étaient ceux du régiment valaisan de Courten avant les ordonnances de Choiseul de 1766.



Louis-François-Régis de COURTEN

Seigneur de Bazoncourt en Lorraine

Auteur inconnu
Huile sur cuivre, 22,5 × 17 cm
vers 1771

Appartenant
au D^r Henry de Courten
Montana

Louis-François-Régis de Courten, fils du lieutenant-colonel et brigadier Pierre-Hildebrand de Courten et de Anne-Catherine Gillart, est né à Valenciennes le 26 décembre 1746.

Il entre au service de France dans le régiment valaisan de son nom en 1762 et assiste la même année au siège de Cassel. En 1766, il est nommé capitaine à la tête de la compagnie devenue vacante par la retraite de son père. Il la commande jusqu'au licenciement de 1792.

Il épouse à Metz le 26 novembre 1771 Jeanne Ferrand, fille de Jean-Baptiste-Nicolas Ferrand, seigneur de Peltre, et de Marie-Anne Gourdin. Deux enfants naissent de cette union :

Anne-Justine (1772-1828), qui épouse en 1795 le commandant Pierre de Courten ;
Pierre-Louis-Gabriel (1774-1778).

Louis-François-Régis de Courten est mort à Bazoncourt le 15 juillet 1817 dans la seigneurie qu'avait acquise son père en 1754 et qui est restée depuis lors dans la descendance de Courten.



Hildebrand SCHINER

Docteur en médecine

Auteur inconnu
Huile sur toile, 77×62 cm
1783

Appartenant
à M. Pierre de Rham
Tour de Goubin

Fils de Jean-Ignace Schiner, gouverneur de Monthey, et de Marie-Josèphe de Kalbermatten, Hildebrand Schiner est né le 1^{er} octobre 1754.

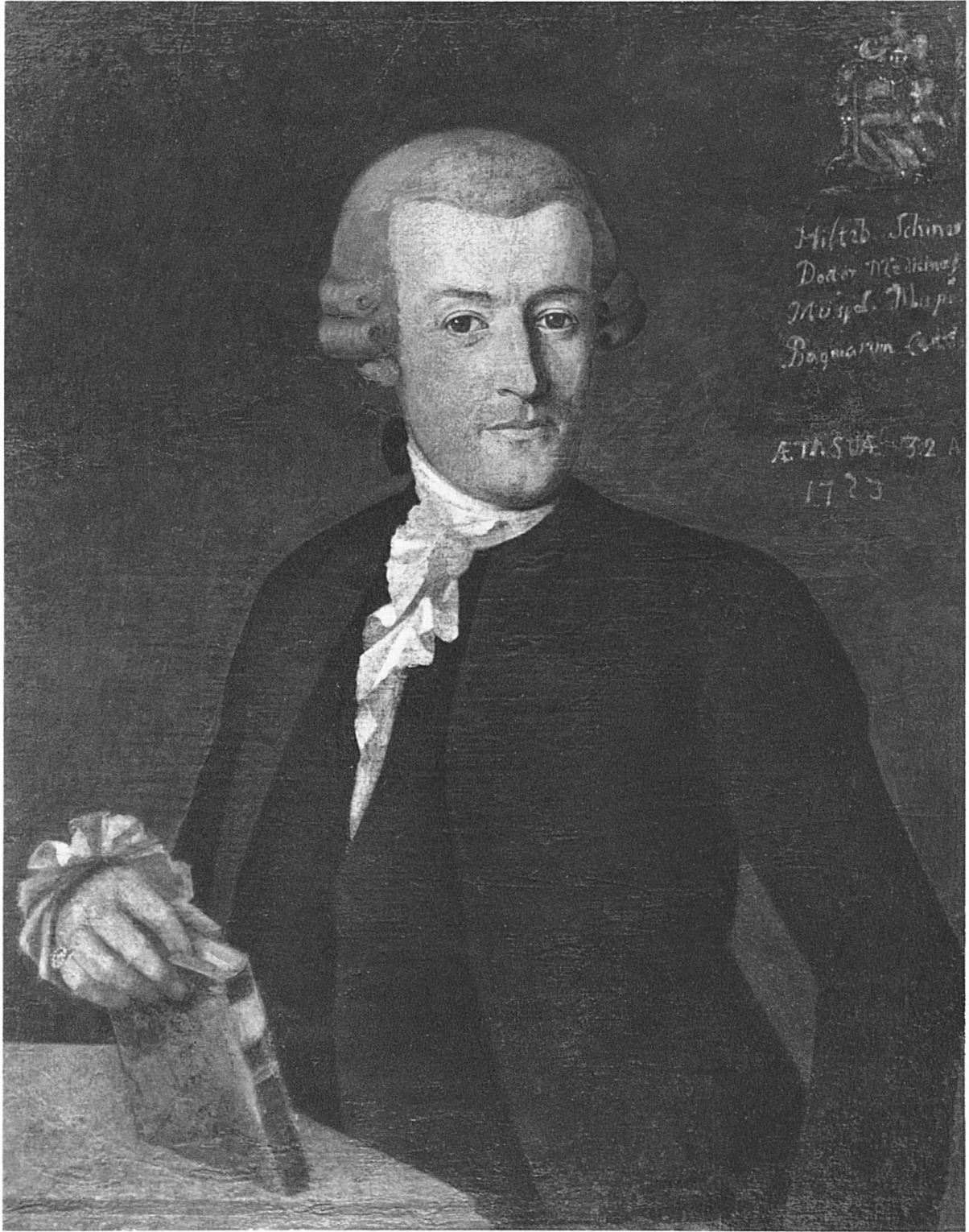
Il fait des études de droit et conquiert un diplôme de docteur en médecine à Montpellier.

Grand-châtelain du dizain de Bagnes en 1781, il est nommé en 1790 gouverneur de Monthey pendant l'époque difficile des mouvements d'indépendance des pays sujets. Il agit d'ailleurs sans diplomatie et le Gros-Bellet, maltraité lors d'une foire, l'expulse du château des gouverneurs, et prend la tête du mouvement de la liberté.

Hildebrand Schiner possède à nos yeux plus de mérite comme auteur d'un livre très intéressant pour le Valais. En 1812, il fait imprimer à Sion, chez Antoine Advocat, sa « Description du Département du Simplon », miroir instructif de la vie de notre pays à l'extrême fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Selon Bertrand, « sa narration est pleine de bonhomie et les candides observations sont loin de rappeler l'ex-gouverneur ».

Il épouse, le 2 mai 1779, Marie-Josèphe-Madeleine-Crésence de Courten, fille de Pierre-Amand de Courten et de Marguerite de Courten. De ce mariage sont nés un fils, Hildebrand, mort en bas âge, et deux filles : Marie-Josèphe, épouse de Thadée Brunmeyer, morte en 1850 ; et Louise, épouse de Maurice Imboden, morte à Viège en 1847.

Hildebrand Schiner est décédé à Sion, dans sa demeure de la rue des Châteaux, en 1820.



Hilf. Schiner
Doctor Medicinæ
M. S. S. M. P.
Bogvarum C. S.

A. T. S. U. A. 32 A
1723

Monsieur de BONS

Auteur inconnu
Huile sur toile, 80×65 cm
vers 1775

Appartenant
à M^{me} de Loys de Bons
Lausanne

Ce portrait de jeune chasseur représente un des quatre fils de Charles-Louis de Bons (1717-1796), qui avait épousé la fille du grand-vidon de Massongex, Louise-Catherine de Quartery.

De ce mariage sont issus :

Joseph-Emmanuel, né en 1739, officier au service de France ;

Jacques, né en 1744, qui épouse Marie-Madeleine Burgener, et continue la lignée ;

Louis, né en 1754, capitaine au service de France, mort aux Tuileries en 1792 ;

Charles-Louis, né en 1756, qui épouse Adélaïde, fille du résident de Chaignon et de Louise-Catherine de Quartery.

Sans qu'il soit possible d'attribuer ce sympathique portrait avec certitude, nous pensons plutôt que l'artiste, aussi inconnu, a représenté les traits de l'un des deux derniers fils, vers l'âge de 18 ou 20 ans.



Pierre-Louis d'ODET

Capitaine au service de France

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 62 × 52 cm
1779

Appartenant
à Madame de Courten
Lausanne

Pierre-Louis-Nicolas d'Odet, fils de Jean-Gaspard d'Odet et de Julienne du Fay, est né à Saint-Maurice en 1743.

Officier au service de France, il entre dans le régiment valaisan de Courten en 1759, est nommé lieutenant en 1769 et obtient une commission de capitaine en 1784, avec la croix de Saint-Louis.

Il épouse, en 1773, Julie de Rivaz, née en 1749, fille de Charles-Joseph de Rivaz, seigneur du Miroir, et de Marie-Julienne de Nuce, qui lui donne :

Charles-Pierre-Marie-Louis, né le 1^{er} août 1776, mort en 1846, notaire, grand-châtelain de Sion où il acquiert la bourgeoisie, inspecteur des postes et diligences ; lieutenant-colonel commandant d'un bataillon valaisan.

Membre de l'Académie celtique de Paris, il s'occupe d'histoire, réunit une importante bibliothèque, un médailler intéressant et de nombreuses antiquités et pièces historiques du Valais, que ses héritiers déposent au musée de Valère. Il épouse Aglaé de Bons, fille de Charles-Louis de Bons et d'Adélaïde de Chaignon.

Il existe de Charles d'Odet un premier portrait peint le 20 avril 1809 à Sion par Antoine Hecht, et qui appartient à Monsieur Jacques de Riedmatten, à Sion. Un second portrait, le représentant plus âgé, a été exécuté par Laurent Ritz en 1833. Ce dernier appartient à Mademoiselle Thérèse de Courten, à Sion.

Pierre-Louis d'Odet, qui s'occupe beaucoup de sa campagne des Palluds, près de Massongex, meurt en 1836.



Marie-Catherine BALLET

Antoine Milesi
Huile sur toile, 76,5 × 59 cm
1779

Appartenant
à M. Eugène de Courten
Sion

Marie-Catherine Ballet, fille de François-Joseph Ballet, banneret du dizain de Loèche, et de Marie-Madeleine Morency, est née en 1731.

Elle épouse en premières noces, vers 1752, Stanislas du Fay de Lavallaz, fils de François-Jodoc du Fay-de Lavallaz, gouverneur de Monthey, et de Anne-Marie Blatter ; en secondes noces, en 1767, le comte Antoine-Panrace de Courten, lieutenant-général au service de France, fils du grand-bailli Eugène de Courten.

Du premier mariage sont nés :

Marie-Françoise, qui épouse en 1773 le baron Gaspard-Eugène de Stockalper, grand-bailli ;

Pierre-Aloys (1755-1832), capitaine au service de France, puis moine à l'abbaye d'Ein-siedeln, sous le nom de « Père Martin » ;

Guillaume (1759-1835), capitaine en France, qui épouse en 1816 Madeleine de Courten ;

Marie-Josèphe, qui épouse en 1785 Christophe de Courten, officier au service de France et d'Espagne, conseiller de la ville de Sion.

Du second mariage sont nés :

Anne-Marie-Madeleine (1768-1832), qui épouse en 1785 Joseph-Maurice du Fay de Lavallaz, vice-conseiller d'Etat ;

Eugène (1771-1839), maréchal de camp en France, qui épouse en 1798 Marie-Eugénie de Courten, fille d'Eugène-Adrien ;

Panrace (1774-1845), officier au service de France et d'Espagne, qui épouse en 1803 Elisabeth-Françoise de Courten, fille d'Eugène-Adrien ;

Louis (1776-1842), officier au service de France et d'Angleterre, mort célibataire.

La majeure partie des familles patriciennes du Valais, qui subsistent actuellement, descend de la « grand-mère Ballet », comme l'a surnommée la tradition. Elle est morte à Sierre le 11 avril 1804.



Antoine-Panrace de COURTEN

Lieutenant-général au service de France

Melchior Wyrsh
Huile sur toile
vers 1775

Collection particulière
Paris

Antoine-Panrace de Courten, fils du grand-bailli Eugène de Courten et de Anne-Catherine Blatter, est né à Sierre le 6 octobre 1720.

Il débute dans la carrière militaire en 1737 comme volontaire au service de Piémont, dans le régiment suisse de Riedtmann. Il passe ensuite dans les Gardes du duc de Modène, et, en 1743, entre au service de France dans le régiment de son nom. Il fait avec ce corps toutes les campagnes des guerres de Succession d'Autriche (1741-1748) et de Sept-Ans (1756-1763). Il en devient le cinquième colonel en 1766, est nommé maréchal de camp en 1770, puis lieutenant-général en 1784. Chargé de missions importantes dans les campagnes de la guerre de Sept-Ans, il s'en acquitte avec distinction, et en est récompensé par le cordon rouge et la croix de commandeur de l'ordre militaire de Saint-Louis.

Par diplôme signé à Versailles en juillet 1769, le roi Louis XV donne le titre de comte à Antoine-Panrace de Courten, titre transmissible à toute sa descendance masculine.

Il épouse le 4 octobre 1767, dans l'église du couvent de Géronde près Sierre, Marie-Catherine Ballet, fille de François-Joseph Ballet, banneret du dizain de Loèche, et de Marie-Madeleine Morency, veuve en premières noces de Stanislas du Fay de Lavallaz. Quatre enfants naissent de ce mariage :

- Madeleine (1768-1832), qui épouse en 1785 Joseph-Maurice du Fay de Lavallaz ;
- Eugène (1771-1839), qui a sa biographie, à la page 170 ;
- Panrace (1774-1845), qui épouse en 1803 Marie-Elisabeth-Françoise de Courten ;
- Louis (1776-1842), mort célibataire.

Le comte Antoine-Panrace de Courten est mort à Sierre le 27 novembre 1789.



Pierre-Aloys du FAY de LAVALLAZ

Capitaine au service de France

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 62 × 52 cm
1780

Appartenant
à M. François de Preux
Sierre

Pierre-Aloys du Fay de Lavallaz, fils de Stanislas du Fay de Lavallaz et de Marie-Catherine Ballet, est né à Sion le 16 novembre 1755.

En 1773, il entre au service de France dans le régiment valaisan, où, en 1779, il obtient, avec le grade de capitaine, la compagnie colonelle. Il abandonne la carrière militaire en mai 1784 et demande son admission comme novice à l'abbaye d'Einsiedeln, où il prend l'habit de bénédictin, sous le nom de Père Martin ; il est ordonné prêtre en 1787. Ses supérieurs lui confient la garde du couvent au moment de l'invasion en Suisse des troupes françaises du général Schauenbourg, en 1798. Il réussit, par sa présence, à amadouer l'arrogant vainqueur, qui lui offre sa fille en mariage, et à préserver d'un pillage complet la riche abbaye.

Il est mort à Einsiedeln le 30 avril 1832.



Jean-Charles BONVIN

Joseph Rabiato
Huile sur toile, 85 × 64 cm
1782

Appartenant
à M. Félix Bonvin
Sion

Jean-Charles Bonvin, fils de Jean-Pierre et d'Agnès Monte, appartient à une famille originaire d'Antrona, dont une première branche avait déjà reçu la bourgeoisie de Sion en 1704 avec Charles-Joseph Bonvin allié à Julienne de Kalbermatten. Né en 1736, il est cité comme notaire le 22 mars 1766, et reçu à la bourgeoisie de Sion en 1791.

En premières noces, il épouse en 1769 Marie-Thérèse Bovier, fille de Maurice et de Thérèse de Riedmatten, née le 15 août 1744, morte le 10 avril 1784.

En secondes noces il épouse, le 15 août 1791, Anne-Marie Kraig, d'Ernen, morte le 20 octobre 1817.

De ces mariages sont nés dix enfants. Plusieurs sont morts en bas âge ou n'ont pas fait souche ; les autres sont :

Marie-Barbe (1774-1847), épouse de Philippe Jacquier ;

Marie-Joséphine-Thérèse (1777-1839), épouse de Jean-Baptiste Dumoulin ;

Jean-Baptiste-Antoine (1781-1871), qui construit la maison Bonvin à l'angle du Grand-Pont et de la rue de Lausanne à Sion, sur la demeure que sa mère a héritée des Waldin par les Schillig ; le 11 juin 1803, il épouse Virginie-Catherine Bruttin (1783-1858) et est l'auteur de la branche actuelle de Sion ;

Charles-Joseph (1784-1840), qui épouse, le 22 janvier 1805, Marie-Christine Mabillard.

Jean-Charles Bonvin est mort à Sion, le 6 janvier 1814.



Eugène de COURTEN

à l'âge de 13 ans

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 67×53 cm
1784

Appartenant
à M. Eugène de Courten
Sion

Eugène de Courten, fils aîné du comte Antoine-Panrace de Courten et de Marie-Catherine Ballet, est né à Sierre le 21 mars 1771.

Il entre en 1785 au service de France dans le régiment valaisan, dont son père est colonel, jusqu'au licenciement de 1792. Il s'enrôle alors dans les régiments suisses au service d'Angleterre : de Roll et de Rovéréa, où il commande en qualité de capitaine, de major, puis de lieutenant-colonel, de 1794 à 1806. Rentré au service de France sous la Restauration, il est nommé colonel du deuxième régiment suisse de la Garde royale et fait la campagne de 1823 en Espagne à la tête de la brigade suisse et avec le grade de maréchal de camp. Aide de camp suisse de S.A.R. le comte d'Artois, il remplit la même fonction auprès de S.A.R. le duc de Bordeaux, devenu colonel général des Suisses à l'avènement de Charles X, en 1824. De retour en Valais après les événements révolutionnaires de 1830, il lève un régiment suisse au service du Saint-Siège, dont il est colonel de 1832 à 1835.

Il épouse à Sierre, le 1^{er} février 1798, Marie-Eugénie de Courten, fille du capitaine Eugène-Adrien de Courten et de Marie-Jeanne Duchemin. De ce mariage sont nés neuf enfants dont :

Louis (1800-1874), qui a sa biographie à la page 266 ;

Eugène (1807-1866), mort célibataire ;

Adolphe (1812-1892), qui épouse en 1849 Marie-Adélaïde-Antoinette de Courten.

Le comte Eugène de Courten est mort à Sierre le 27 avril 1839.



Joseph-Alexis JULIER

Baron de Badenthal

Auteur inconnu
Huile sur toile, 70×56 cm
vers 1785

Appartenant
à M. Rolet Lorétan
Loèche

Jean-Joseph-Alexis Julier, fils de Stéphane Julier, capitaine du dizain de Loèche, et de Marie Oggier, est né à Loèche-les-Bains en 1719.

Terminant ses études classiques à Sion, il est l'objet d'un charmant épisode de jeunesse que le poète Charles-Louis de Bons a raconté avec humour dans « Coups de fortune du baron de Badenthal ».

Docteur en droit à Vienne, conseiller aulique de l'impératrice Marie-Thérèse à trente et un ans, il est créé chevalier du Saint-Empire, avec l'adjonction du nom de Badenthal, le 18 juillet 1750. Juriste de valeur, son intelligence et ses capacités lui procurent une imposante fortune. Dans son palais du Thabor, il accueille avec grande joie les Valaisans qui débarquent à Vienne.

En 1770 il fait des démarches pour la translation des cendres des Habsbourg de Koenigsfelden, en Autriche, et devient un conseiller écouté de Marie-Thérèse.

Marié à Barbara Muller, dont il n'a pas d'enfants, il s'occupe de l'éducation de son neveu Ferdinand de Werra, auquel il donne par testament la majeure partie de ses biens.

Il est encore créé baron, et meurt à Vienne, le 17 octobre 1798.



Antoine-Panrace de COURTEN^N

*Colonel du Régiment valaisan
au service de France
au service de France*

Melchior Wyrsh
Huile sur toile, 93 × 72 cm
vers 1768

Appartenant
à M. Eugène de Courten
Sion

Antoine-Panrace de Courten, fils du grand-bailli Eugène de Courten et de Anne-Catherine Blatter, est né à Sierre le 6 octobre 1720.

Il fait la majeure partie de sa carrière militaire en France, dans le régiment valaisan de son nom, dont il devient colonel propriétaire en 1766, à la mort du comte Maurice de Courten, quatrième colonel.

Désireux de conserver, dans son manoir de Sierre, l'image des officiers de son régiment, il fait appel en 1768 au peintre suisse Melchior Wyrsh et lui demande d'exécuter les portraits des officiers supérieurs et des capitaines qui servaient alors sous ses ordres. Cette imposante galerie, objet d'une étude de G. Blondeau dans l'Indicateur d'antiquités suisses de 1931, comprend les portraits : du lieutenant-colonel Antoine-Adrien de Courten, du major Hyacinthe-Elie de Courten, des capitaines Eugène-Adrien, François, Frédéric, Louis-Régis, Antoine-Ignace et Pierre-Amand de Courten, Pierre-Louis Devise, Antoine Kuntschen, Jean-Baptiste Duruptet, Joseph Monnay, Joseph-Emmanuel de Quartéry, François Perrig, Gaspard-Benjamin de Nuce, Auguste Brunat, François Joris, Etienne-Louis de Macognin de la Pierre, Hyacinthe de Preux, Joseph de Bons, Pierre-Aloys du Fay de Lavallaz.

En souvenir des rois de France, le colonel de Courten fait construire, près de son manoir estival de Vercorin sur Sierre, une élégante chapelle dont l'autel est surmonté d'un Saint-Louis, roi de France, peint par M. Wyrsh en 1777.



Gaspard-Bernard d'ALLÈVES

Gouverneur de Saint-Maurice

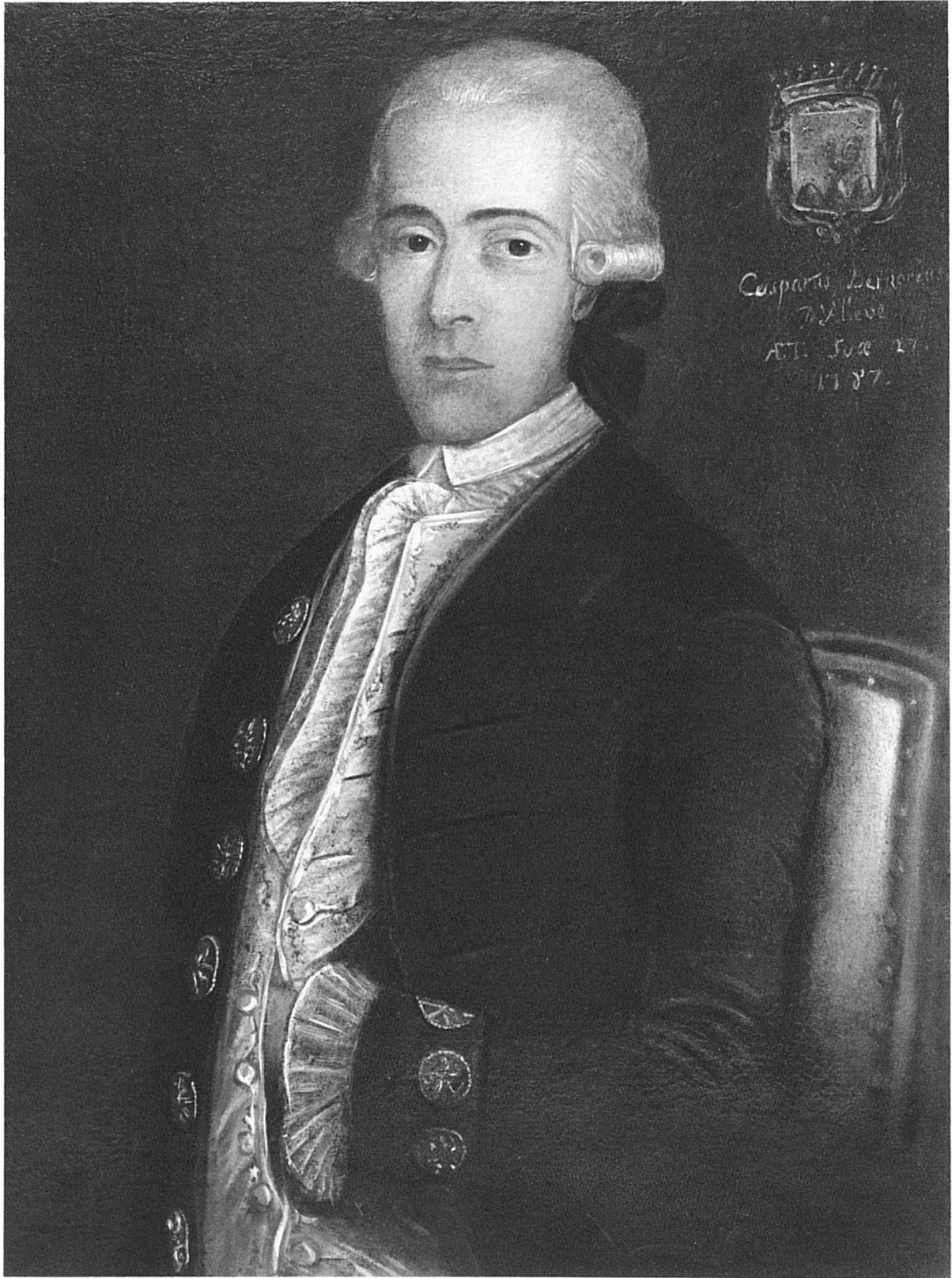
Antoine Milesi
Huile sur toile, 75 × 56 cm
1787

Appartenant
à M. Maurice d'Allèves
Sion

Gaspard-Bernard d'Allèves, fils de Joseph-Ignace et de Pétronille Pellissier, est né en 1759.

Il jouit d'un certain prestige dans la capitale valaisanne, où il se mêle à la politique du dizain, et remplit les fonctions de gouverneur de Saint-Maurice, de 1789 à 1791, aux moments difficiles des événements révolutionnaires de la fin du siècle. Ses origines bas-valaisannes le mettent dans une situation équivoque, et il est obligé de céder au courant égalitaire qui renverse les anciennes institutions.

Il épouse en 1786 Anne-Marie de Torrenté, fille de Antoine-Théodule de Torrenté, conseiller de la ville de Sion, et de Anne-Marie de Kalbermatten. Madame d'Allèves figure à la page suivante.



Anne-Marie de TORRENTÉ

Epouse de Gaspard-Bernard d'Allèves

Antoine Milesi
Huile sur toile, 75 × 56 cm
1787

Appartenant
à M. Maurice d'Allèves
Sion

Anne-Marie-Josèphe de Torrenté, fille de Antoine-Théodule de Torrenté, conseiller de la ville de Sion, et de Anne-Marie de Kalbermatten, est née en 1756.

Elle épouse en 1786 Gaspard-Bernard d'Allèves, syndic de Sion et gouverneur de Saint-Maurice, fils de Joseph-Ignace d'Allèves et de Pétronille Pellissier.

De ce mariage sont issus :

Joseph-Antoine, né en 1787, qui épouse en 1815 Madeleine de Montheys (1790-1858), fille de Joseph-Alexis, sénéchal de Sion, et de Judith de Werra ; il est le grand-père de l'ingénieur Maurice d'Allèves, mort en 1942 ;

Félix-François-Antoine, né en 1789 ;

Georges-François-Antoine, né en 1792 ;

Jean-Joseph-Philippe, né en 1794.

Madame d'Allèves est morte en 1832.



Marguerite-Elisabeth du FAY

Epouse de Antoine-Ignace de Courten

Bucher
Huile sur toile, 65 × 57 cm
1788

Appartenant
aux Demoiselles de Rivaz
Sion

Marguerite-Elisabeth du Fay, fille de Joseph-Emmanuel du Fay, châtelain et banneret, et de Marie-Marguerite du Fay de Lavallaz, est née en 1734.

Le 30 septembre 1758, elle épouse, dans la chapelle du couvent de Collombey, Antoine-Ignace de Courten, capitaine dans le régiment de son nom au service de France, fils de Etienne-Ignace de Courten, officier au service d'Espagne, conseiller de la ville de Sion, et de Marie-Elisabeth de Preux.

De ce mariage est née à Sion le 29 décembre 1768 une fille, Marguerite-Joséphine-Louise, qui épouse en 1795 Balthazar Ambuel, fils d'Alphonse Ambuel et de Marie-Cécile de Torrenté.

Madame Antoine-Ignace de Courten est morte à Sion le 8 novembre 1807.



Janvier de RIEDMATTEN

Bourgmestre de Sion

Auteur inconnu
Huile sur toile, 69 × 55 cm
1796

Appartenant
à M. Jacques de Riedmatten
Sion

Joseph-Alphonse-Janvier de Riedmatten, fils de François-Joseph de Riedmatten et de Louise-Elisabeth de Courten, est né à Sion le 9 février 1763.

Grand-châtelain de Sion en 1817, député à la Diète fédérale, président du Conseil d'Etat en 1839 et 1840, bourgmestre de Sion.

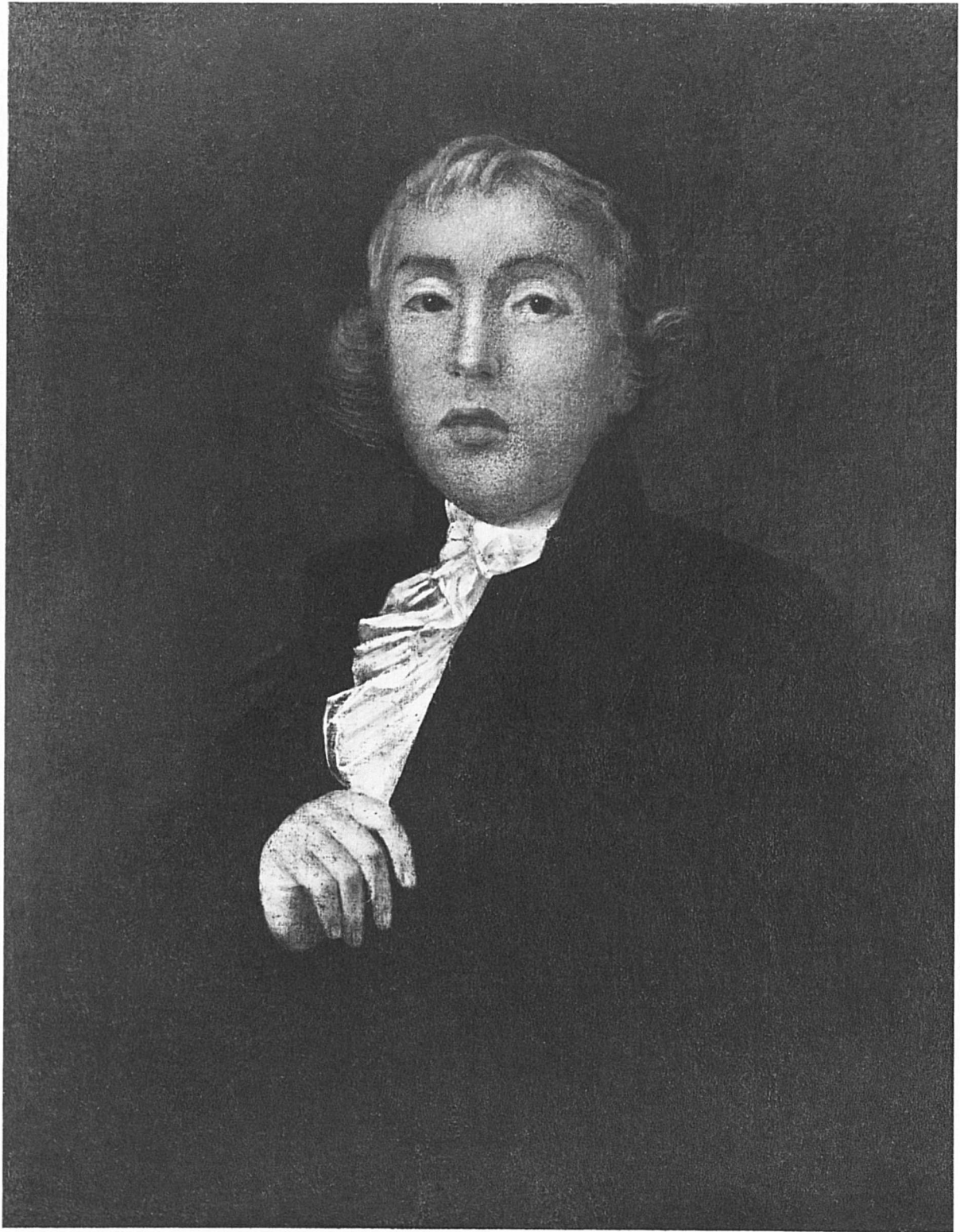
Chevalier de l'Eperon d'or, il reçoit du pape Pie VI le titre de comte romain en 1793.

Le 20 février 1788, il épouse Marie-Barbe-Elisabeth Jean, fille de François, banneret d'Ayent, et d'Elisabeth Bovier. Elle meurt le 14 janvier 1801. En secondes noces il épouse Louise de Camanis, fille de Maurice-Joseph de Camanis et de Marie-Barbe d'Odet.

Du premier mariage est née une fille :

Marie-Mansuette-Marguerite-Barbe, née à Sion le 20 février 1789, épouse de Pierre-Joseph Duc, puis de son cousin Aloys-Charles-Léon de Riedmatten, que nous retrouverons à la page 208.

Le comte Janvier de Riedmatten est mort à Sion en 1846.



Jean-Frédéric HELFFLINGER

Résident de France en Valais en 1788

Auteur inconnu
Huile sur toile, 56×45 cm
vers 1790

Appartenant
à Mme Zen Ruffinen-de Stockalper
Loèche

Jean-Frédéric Helfflinger, originaire d'Alsace, est nommé le 25 août 1788 résident pour le roi de France en Valais, comme successeur du vicomte de Chaignon.

Connu pour son caractère modéré, Helfflinger garde son poste après la chute de la royauté et, le 25 décembre 1792, il est accrédité à nouveau comme ministre de la République française en Valais. Mais la baronnie sédunoise ne veut plus reconnaître le représentant de la république naissante, et ce dernier se retire à Saint-Maurice. Cet état de choses dure jusqu'en 1796, époque où grâce à l'influence de Wolff, bourgmestre de Sion, les relations diplomatiques sont reprises avec la France. Helfflinger assume alors cette charge jusqu'au 2 janvier 1798, date à laquelle Mangourit, qui annonce l'invasion, vient le remplacer.

Sa fille, Marie-Aglaré, épouse à Saint-Maurice, le 17 mars 1796, Pierre-Louis-Nicolas de Preux, né à Saint-Maurice le 11 mars 1767, grand-châtelain du dizain, fils de François-Joseph-Emmanuel de Preux et de Julie-Eléonore d'Odet.

Madame de Preux a trois filles, qui deviennent Mesdames de Bons, Riche et de Lavallaz. Elle meurt à Saint-Maurice le 11 mars 1830.



Marguerite-Louise AM BUEL

née de Courten

Auteur inconnu
Pastel sur papier gris, 50×40 cm
vers 1790

Appartenant
à Mme Duval-de Sépibus
Sion

Marguerite-Louise de Courten, fille de Antoine-Ignace de Courten, capitaine dans le régiment de son nom au service de France, et de Marguerite-Elisabeth du Fay, est née à Sion le 29 décembre 1768.

Elle épouse, le 13 février 1795, Balthazar Ambuel, fils d'Alphonse Ambuel et de Marie-Cécile de Torrenté.

De ce mariage sont nés onze enfants dont :

Marie-Esther, née en 1795, qui épouse en 1837, Gaspard de Sépibus, officier au service de France sous l'Empire et la Restauration, major dans les troupes fédérales et au service de Naples, fils du grand-bailli Léopold de Sépibus ; il avait épousé en premières noces Marie de Kalbermatten ;

Hermine, née en 1800, qui épouse en 1823 Antoine Blatter, fils de François-Joseph Blatter, syndic, et de Anne-Catherine de Werra ;

Antoine-Balthazar, né en 1802, qui épouse en 1839 Andrée de la Chapelle ;

Jules-Emmanuel, né en 1807, qui épouse en 1839 Marie-Josèphe Delaloye.

Madame Balthazar Ambuel est morte le 2 novembre 1835.

Selon la tradition familiale, ce portrait a été exécuté à Besançon. Il en existe une réplique d'époque, à l'huile, qui appartient à Mademoiselle Hermine de Kalbermatten.



Guillaume du FAY de LAVALLAZ

Capitaine au service de France

Auteur inconnu
Huile sur toile, 67 × 53 cm
vers 1790

Appartenant
à M. Joseph de Lavallaz
Sion

François-Joseph-Guillaume du Fay de Lavallaz, fils de Stanislas du Fay de Lavallaz et de Marie-Catherine Ballet, est né le 17 juin 1759.

Il entre en 1779 au service de France dans le régiment de Courten, où il devient aide-major en 1786 et obtient une commission de capitaine en 1791. Licencié avec le régiment en 1792, il revient en Valais.

Il épouse à Sion, le 25 janvier 1816, Madeleine de Courten, fille de François-Joseph-Christophe de Courten et de Marie-Christine-Véronique de Torrenté, veuve en premières noces de Joseph-Gaspard-Médard de Torrenté. Il n'y eut pas d'enfants de ce mariage.

En 1796, François-Joseph-Guillaume du Fay de Lavallaz fait construire à la rue du Château, à Sion, une belle demeure qu'il lègue à son filleul le comte Adolphe de Courten (1812-1892).

François-Joseph-Guillaume du Fay de Lavallaz est mort à Sion en 1835.



Pierre-Joseph de RIEDMATTEN

Seigneur de Saint-Gingolph

Jean Fouquet
Pastel et conté sur papier, 44 × 36 cm
vers 1790

Appartenant
à M. Xavier de Riedmatten
Bruxelles

Pierre-Joseph-Michel-Aloys de Riedmatten, fils de Pierre-Emmanuel et d'Anne-Catherine de Willa, est né le 21 juin 1744. Il étudie le droit à Vienne, puis entre comme officier au service du Piémont. Il passe au service de France, où on le trouve capitaine aux Gardes le 11 juin 1786, et chevalier de saint Louis.

En 1791, il quitte le service militaire avec le grade de lieutenant-colonel et succède à son père à la tête de la seigneurie de Saint-Gingolph. Partisan d'idées nouvelles, il s'adonne dès lors à la politique, entre dans le Conseil de Sion, devient châtelain de Granges et Bramois, puis bourgmestre de Sion en 1798. Défenseur ardent des droits de l'homme et de la liberté, Pierre-Joseph de Riedmatten est un des animateurs du mouvement révolutionnaire franco-helvétique. Promoteur de l'indépendance du Bas-Valais, à Saint-Maurice, il préside le 7 mars 1798 la première Diète des dix dizains. A la même époque il se rend à Berne pour traiter du rattachement du Valais à la République helvétique. Partisan de la liberté, il n'est pas celui de la révolution, mais en 1799 il est dépassé par les événements ; les troupes françaises pillent la ville de Sion et ensanglantent le pays.

En 1804, il est à la tête du Conseil de la ville qui écrit à Châteaubriand pour lui témoigner la joie qu'aurait la ville de Sion à le recevoir comme ambassadeur de France en Valais et lui souhaiter la bienvenue. Correspondant de Rousseau, Riedmatten est poète à ses heures ; il laisse un recueil de 4000 vers, d'un style spirituel et badin, souvent assez libre. Agréable musicien, il réunit la jeunesse et les beaux esprits de son temps pour des parties de campagne dans sa charmante demeure de Maragnénaz. Ses contemporains le surnomment « le Parisien ».

Pierre-Joseph de Riedmatten meurt à Sion le 26 mai 1812.



Marguerite de NUCÉ

Épouse de Louis Tousard d'Olbec

Jean Fouquet
Pastel et crayon conté
sur papier, 44×36 cm

1791

Appartenant
à M. Stéphane de Kalbermatten
Bellinzone

Marie-Elisabeth-Marguerite de Nucé est née le 15 mars 1761 à Saint-Maurice, où son père Eugène-Hyacinthe de Nucé, châtelain de Vouvry et capitaine-lieutenant au régiment de Reding en Espagne, s'était établi à la suite de son mariage avec Marie-Catherine Marclay et dont il avait acquis la bourgeoisie.

L'existence de Marguerite de Nucé devait être riche en péripéties. Elle a 16 ans lorsqu'arrive à Saint-Maurice, en somptueux équipage, un jeune homme de bonne mine, Victor-Antoine Gauthier de Robert, comte de Paradès, ou se disant tel, dont elle devient vite amoureuse. Mais il disparaît bientôt, se rend à Paris, offre ses services à Louis XVI en guerre contre l'Angleterre, travaille en même temps pour celle-ci et se voit jeté à la Bastille. La nouvelle en parvient à Marguerite de Nucé, à qui il a promis le mariage; elle accourt à Versailles, se jette aux pieds du ministre, obtient la libération du prisonnier et l'épouse. Elle a 20 ans.

Ils partent pour Saint-Domingue exploiter un grand domaine. Beau voyage, mais le 15 décembre 1784, le comte meurt; la jeune veuve rentre à Paris. Elle y rencontre le chevalier Tousard d'Olbec dont il est parlé à la page 194, et le 1^{er} février 1789 leur union est célébrée à l'église de Saint-Maurice.

Madame Tousard d'Olbec est décédée à Saint-Maurice en 1841.



Louis TOUSARD d'OLBEC

Secrétaire d'Etat

Jean Fouquet
Pastel et conté sur papier, 44×36 cm
1791

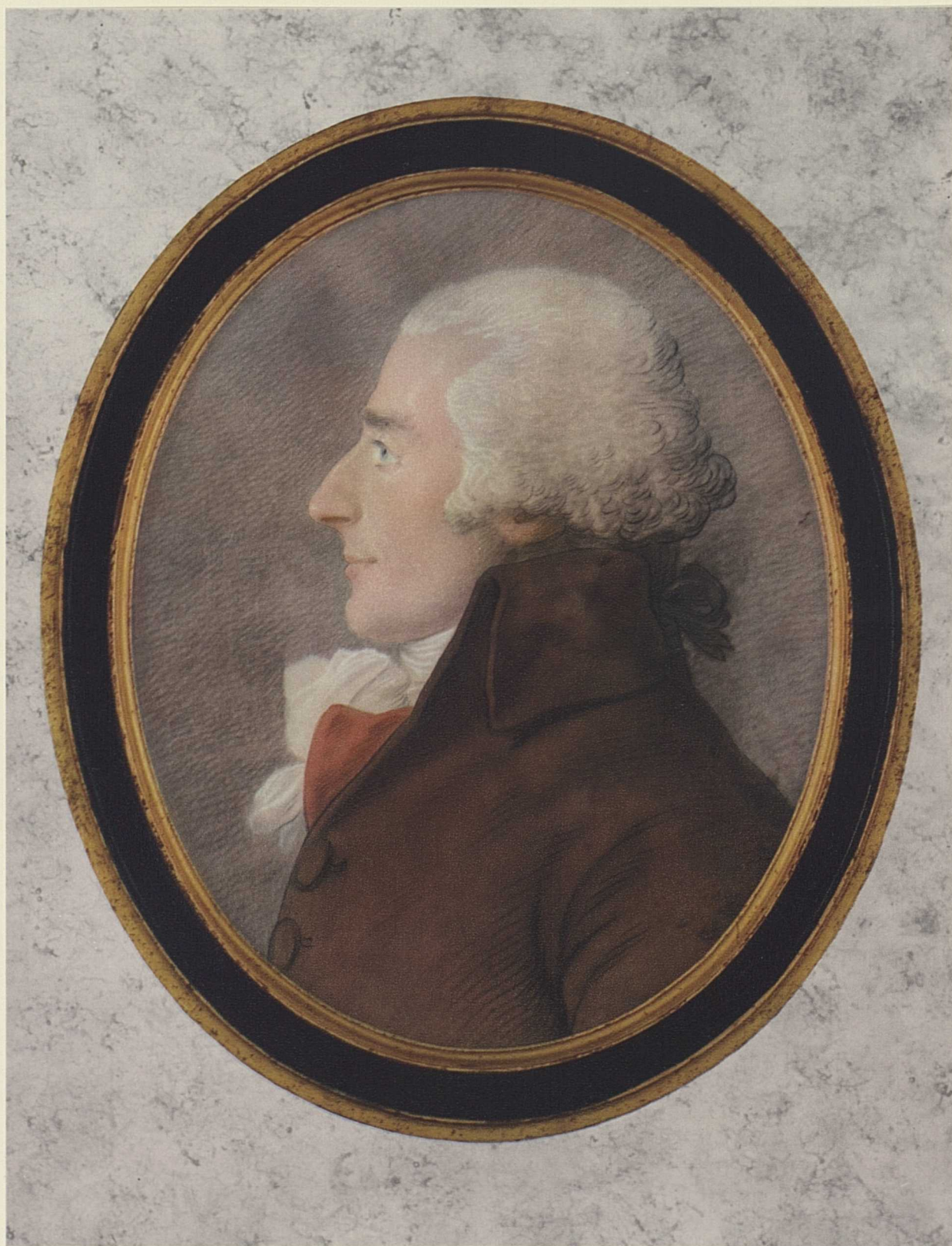
Appartenant
à M. Stéphane de Kalbermatten
Bellinzone

Français d'origine, né en 1757, Anne-Louis-François Tousard d'Olbec était fils du chevalier Charles-Germain Tousard d'Olbec et de Françoise-Antoinette de Poittevin de la Croix.

Il épouse à Saint-Maurice, le 1^{er} février 1789, Marguerite de Nucé, veuve du comte de Paradès, acquiert l'indigénat valaisan et s'établit à Saint-Maurice, puis à Sion dès 1798, où il assume la charge de secrétaire de la Chambre administrative sous le régime helvétique 1801-1810, puis de receveur général. Valaisan de cœur, il prend la défense de son canton d'adoption dans ses démêlés avec la France révolutionnaire et rédige une protestation qu'une délégation valaisanne ira porter à Berne en février 1802. Destitué par Turreau, il est élu député à la Diète du Valais indépendant et y représente le district de Sierre, où il est bourgeois de Grône depuis 1801.

Secrétaire d'Etat, il est envoyé à Paris en 1810, pour y apprendre l'annexion du Valais à l'Empire français et devient directeur des contributions et enregistrements du Département du Simplon.

Tousard d'Olbec meurt en 1840, laissant de son union avec Marguerite de Nucé, deux filles et deux fils, dont l'aîné Louis, né en 1779, fut le fondateur des Conférences de Saint-Vincent de Paul à Marseille.



Charlotte de PREUX

Epouse de Benjamin de Nucé

F. Aimé Dumoulin
Gouache sur carton, 40×48 cm
vers 1795

Portrait
à l'Institut de Vérolliez
Saint-Maurice

Charlotte-Marie-Josèphe-Crésence-Catherine de Preux est née à Saint-Maurice vers 1775. Elle est la fille de Charles de Preux, colonel, puis général en Espagne en 1805, prisonnier après la bataille de Baylen, mort en Angleterre, en 1813 qui avait épousé le 2 février 1770 Patience de Quartery.

Le 26 janvier 1803, elle épouse Benjamin de Nucé, fils de Gaspard-Benjamin de Nucé, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Barbe de Tornéry.

Madame de Nucé est morte deux ans après son mariage, le 17 juin 1805. Elle avait donné le jour à une fille, Charlotte, née en 1804.

Ce charmant tableau équestre est signé par François-Aimé Dumoulin, peintre vaudois qui, après un voyage aux Antilles, ouvre en 1782 un atelier à Vevey. L'artiste a représenté Madame de Nucé devant sa maison de campagne de Verolliez, au pied des rochers de Saint-Maurice. Ce portrait qui passe généralement pour être celui de « Madame de Nucé », pourrait aussi être celui de Mademoiselle de Nucé. Il représenterait alors Marie-Elisabeth-Marguerite de Nucé, née en 1761 (voir page 192) qui, avec son premier époux, le comte de Paradès, a fait aussi le voyage des Antilles, où elle aurait connu l'artiste qu'elle retrouve en Suisse.



Pierre-Antoine de PREUX

Vice-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 78 × 58,5 cm
1796

Appartenant
à M. René de Preux
Sion

Pierre-Antoine de Preux, fils de Pierre-Antoine de Preux, grand-châtelain du dizain de Sierre, frère de l'évêque Joseph-Xavier de Preux, et de Catherine Melbaum, est né au château de Villa en 1746.

Il est grand-châtelain du dizain de Sierre, gouverneur de Monthey en 1793, vice-bailli en 1794.

Il épouse Marie-Catherine de Preux, fille de Joseph-Jacques de Preux, vice-bailli, et de Catherine Venetz.

De ce mariage sont nés :

Jacques (1774-1826), grand-châtelain du dizain de Sierre, membre du Tribunal suprême ; second baron de l'Empire, il est dès 1817, bénéficiaire du titre accordé le 23 octobre 1811 par Napoléon I^{er} à son oncle l'évêque François-Xavier de Preux avec « autorisation de le transmettre à l'un de ses neveux » ; il épouse Catherine Berthod ;

François-Joseph (1778-1855), capitaine en France, puis à Naples, grand-châtelain de Sierre, qui épouse Thérèse Zumhoffen ;

Pierre-Antoine, né en 1787, prêtre séculier, grand-doyen du Vénérable Chapitre de Sion ;

Catherine, qui épouse Alphonse de Torrenté ;

Madeleine, qui épouse Dominique de Sépibus.

Le vice-bailli Pierre-Antoine de Preux est mort en 1810.

EXCELLENS AC
MACNICUS DOMINUS
P. A. DE PREUX VICE BALLIVUS
REIPUBLICA CAPITANEUS L
DE SENI SIERRE MACNUS
CASTELLANUS
BAGNIARUM.



ETATIS SUAE 50 A
ANNO 1796



Michel DUFOUR

Grand-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 85 × 64 cm
vers 1799

Appartenant
à M. Henry Dufour
Sion

Originaire de Vionnaz, où sa famille était fort considérée depuis longtemps, Michel Dufour y est né en 1768, fils unique du curial Michel Dufour.

Défenseur des libertés bas-valaisannes, il se fait le champion des droits du pays sujet et devient l'un des principaux leaders de l'émancipation.

Major, puis grand-châtelain du dizain de Monthey, inspecteur des milices sous le régime helvétique en 1799, secrétaire de la Diète, grand-juge en 1815, conseiller d'Etat en 1818, il accède au poste de grand-bailli en 1829, puis en 1835. Délégué du Valais à la Diète de Zurich, il signe avec le grand-bailli de Stockalper l'acte de réunion du Valais à la Confédération helvétique le 4 août 1815.

De son union avec Marguerite du Fay, fille du grand-châtelain Pierre-Louis et de Marie-Thérèse Burgener, il eut huit enfants parmi lesquels nous citons :

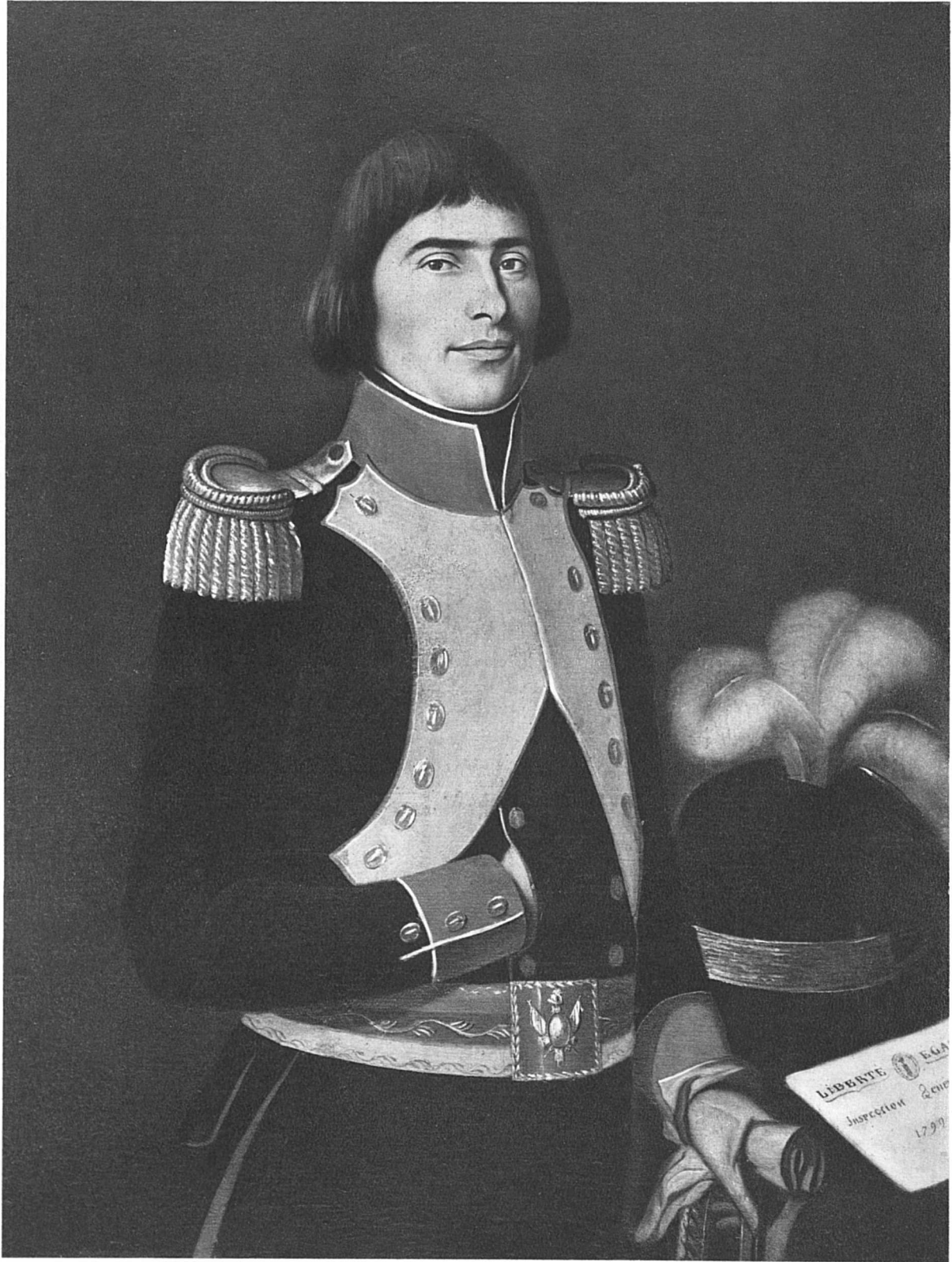
Pierre-Marie (1790-1862), général de brigade au service de Naples, chevalier du Lys, de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, qui épouse Eugénie, fille du comte Benjamin de Rivaz et de Louise Joris ;

Louis, colonel au service du Saint-Siège ;

Casimir, capitaine d'artillerie, conseiller d'Etat en 1848 ;

Marguerite, épouse du grand-châtelain Charles Bovier.

Le grand-bailli Dufour est mort à Monthey le 6 décembre 1843.



LIBENTE
Inspection
1799

Madeleine du FAY de LAVALLAZ

née de Courten

Auteur inconnu
Huile sur toile, 31 × 25 cm
vers 1800

Appartenant
à M. Pierre Kuntschen
Sion

Anne-Marie-Madeleine de Courten, fille du comte Antoine-Panrace de Courten et de Marie-Catherine Ballet, est née à Sierre le 24 juillet 1768.

Elle épouse le 11 octobre 1785 Joseph-Maurice du Fay de Lavallaz, fils de Pierre-François-Xavier du Fay de Lavallaz et de Anne-Barbe de Montheys, syndic et bourgmestre de la ville de Sion, vice-conseiller d'Etat.

De ce mariage sont nés cinq enfants dont :

Antoine (1786-1870), qui épouse en 1816 Madeleine-Eléonore de Courten ;

Catherine (1788-1866), qui épouse en 1806 Pierre-Louis de Riedmatten ;

Madeleine (1789-1842), qui épouse en 1810 Joseph-Emmanuel de Riedmatten.

Elisabeth (1793-1857), qui épouse en 1821 le comte Charles-Louis de Rivaz.

Aimable et cultivée, Madame de Lavallaz habite depuis son mariage, la maison Supersaxo à Sion. A l'époque du Département du Simplon, elle ouvre ses salons à la société du pays, et y réunit également les Français séjournant en Valais. Par son tact et son intelligence, elle seconde son mari qui assume les fonctions délicates de maire de Sion, sous l'Empire, et doit souvent tempérer les exigences d'un autocrate avec ses sujets, partisans fougueux de la liberté.

Madame du Fay de Lavallaz est morte à Sion le 11 juin 1832.



Alphonse-François-Xavier de TORRENTÉ

Bourgmestre de la ville de Sion

Félix Cortey
Huile sur toile, 43,5 × 36,5 cm
1801

Appartenant
au Dr Jean-Louis de Roten
Sion

Alphonse-François-Xavier de Torrenté, fils du bourgmestre Jean-Alexis de Torrenté, et de Anne-Marie de Kalbermatten, est né en 1754.

Fidèle à la tradition de « robe » de sa famille, il est conseiller de la ville de Sion dès 1776, grand-châtelain du dizain, secrétaire de la Bourgeoisie, bourgmestre en 1820.

Il épouse en premières nocés, en 1795, Marie-Catherine de Preux, fille de Pierre-Antoine de Preux, vice-bailli ; en deuxièmes nocés, en 1805, Elisabeth Lamon, fille du châtelain Lamon, curial de l'évêque ; en troisièmes nocés, en 1815, Antoinette de Roten, sœur de l'évêque Maurice-Fabien de Roten (1783-1843).

Il n'y eut pas d'enfants de ces trois mariages.

Le bourgmestre Alphonse-François-Xavier de Torrenté est mort en 1834.



Patience de BONS

Epous *Épouse de Pierre-Hyacinthe de Riedmatten*

Auteur inconnu
Huile sur toile, 61 × 50 cm
1803

Appartenant
à Monsieur Louis de Riedmatten
Sion

Patience de Bons, fille de Charles-Louis de Bons et de Catherine-Louise de Quartéry, est née à Saint-Maurice en 1759.

Le 19 juin 1779, elle épouse Pierre-Hyacinthe de Riedmatten (1748-1811), major de Conches, gouverneur de Saint-Maurice en 1773, colonel du Bas-Valais, qui reçut la bourgeoisie d'honneur de la ville de Saint-Maurice. Il bâtit, et substitue à son fils aîné, sa maison du Grand-Pont, à Sion.

Son épouse lui donne :

Pierre-Louis, né le 16 juin 1780, bourgmestre de Sion, époux de Catherine du Fay de Lavallaz ;

Marie-Josèphe, née le 5 décembre 1781, mariée à Sion, le 27 janvier 1801, à Joseph-Marie de Torrenté, voir page 258.

Pierre-Emmanuel, né le 16 janvier 1784, lieutenant au service de l'Espagne, mort le 22 janvier 1808 ;

Adrien, né à Sion le 1^{er} mai 1789, officier au service de l'Espagne, colonel fédéral ; il épouse, le 22 juillet 1818, Marguerite-Madeleine de Werra, morte en 1832, puis en secondes noces, le 11 juin 1833, Patience de Roten, veuve d'Eugène-Libérat de Courten ;

Eugène, né à Sion en 1791, époux de Marie-Patience de Courten, puis de Madeleine du Fay de Lavallaz,

et six enfants morts célibataires ou en bas âge.

Madame de Riedmatten de Bons, peinte ici à l'âge de 44 ans, est morte à Sion le 10 novembre 1826.



Mansuette de RIEDMATTEN

Epouse de Pierre-Joseph Duc, puis d'Aloys de Riedmatten

Félix Cortey
Huile sur toile, 69 × 56 cm
1803

Appartenant
au Dr Bernard Zimmermann
Sion

Mansuette-Marie-Barbe-Marguerite de Riedmatten, fille de Janvier de Riedmatten, président du Conseil d'Etat, et de Barbe-Elisabeth Jean, est née à Sion le 20 février 1789.

Agée de treize ans, son père lui fait épouser, le 17 septembre 1802, Pierre-Joseph Duc, fils de Jean-Joseph Duc, châtelain de Conthey et grand homme politique de l'Helvétique. Après la cérémonie religieuse, la jeune épouse retourne au couvent pour terminer son éducation...

De ce mariage naissent trois enfants :

Louise, épouse du Dr Jean-Baptiste Pitteloud, propriétaire de la campagne des Fournaises ;

Pierre-Grégoire-Joseph, notaire, né le 2 avril 1815, qui épouse Emélie Duc ;

Marie-Sophie, née le 9 mars 1818, mariée à Gustave Zimmermann (1813-1849), fils du colonel Adrien-Sébastien Zimmermann et de Anne-Marie Charvet.

Veuve, elle épouse en secondes noces, le 25 juin 1823, Aloys-Charles-Léon de Riedmatten, chevalier de l'Eperon d'or, juge de la ville de Sion. De cette union sont nés :

Eléonore-Anne-Louise-Alexandrine, née le 17 mars 1824, mariée le 25 septembre 1849 à Eugène de Riedmatten ;

Léon-Jules-Polycarpe, né le 23 mai 1825, qui épouse, le 29 juillet 1851, Eugénie Penon ;

Charles-Adrien-Gaspard, né le 24 décembre 1826, qui épouse, le 21 juin 1860, Léonie de Nuced.

Madame de Riedmatten est morte à Sion le 14 juillet 1867.



Marie-Josette PELLISSIER

Auteur inconnu
Huile sur toile, 78 × 64 cm
1804

Portrait
au musée de Valère
Sion

Marie-Josette Pellissier, fille de Christian Pellissier, curial et sénateur de Sion, et d'Anne-Marie de Kalbermatten, est née à Sion en 1726.

La famille originaire de Savoie, venue à Médières où est cité en 1545 François Pellissier, de Bagnes, a été reçue à la bourgeoisie de Sion en 1641, et s'est éteinte au début du XIX^e siècle.

Sur cet intéressant portrait, entré dans les collections du musée de Valère en 1899, sous le n^o 1076, Marie-Josette Pellissier porte encore le grand costume valaisan, mais avec le chapeau de feutre noir « à galons d'Espagne » que les dames utilisaient en hiver.

Une seconde famille Pellissier, originaire également de Savoie, s'est installée à Saint-Maurice au milieu du XIX^e siècle. Elle a acquis la nationalité valaisanne avec la bourgeoisie de Mex en 1871, et s'est ramifiée à Monthey et à Sion. A la branche de Saint-Maurice appartient : Maurice (1851-1934), conseiller national et président du Grand Conseil en 1920.



ÆTATIS SUE 78

1604



Joseph-Alexis WOLFF

Bourgmestre de Sion

Peint par Matuszewsky
Gouache sur parchemin, 19 × 17 cm
1806

Appartenant
à M^{lle} Suzanne de Wolff
Lucerne

Joseph-Alexis-Maurice Wolff, huitième chevalier du Saint-Empire, né à Sion le 6 décembre 1737, est le fils de Jean-Joseph Wolff et de Marie-Christine de Torrenté.

Châtelain du vice-dominat dès 1760, il est nommé bourgmestre de Sion en 1796. Sous son influence, les relations diplomatiques sont reprises la même année avec la France. D'esprit ouvert et libéral, il vote à Saint-Maurice en 1798 l'indépendance du Bas-Valais. Très actif, il s'occupe beaucoup d'agriculture, de ses vignes en particulier, et de ses domaines d'Erbioz, du Parfay sur Salins, de Schiffeuse, et de sa campagne de Platta. Aussitôt après l'incendie de Sion, il se fait reconstruire une vaste demeure à la rue de Savièse en 1788.

D'un premier mariage avec Marie-Françoise An den Matten, fille de Joseph, capitaine en France, chevalier de Saint-Louis, et d'Hélène de Marclesy, il a trois enfants :

Joseph-Alphonse, né en 1761, mort comme capitaine en Piémont en 1798 ;

Jean-Joseph, né en 1767, qui épouse en 1798 Madeleine von der Weid, de Fribourg, et devient l'auteur de la branche des Wolff de Naples ;

Barbara, née en 1769, morte célibataire en 1840.

Il épouse en secondes noces, le 2 octobre 1775, Barbara-Jeanne Bonvin, fille de Charles-Joseph et de Julienne de Kalbermatten, veuve de Jos.-Alphonse Kuntschen. Elle lui donne un fils :

Alexis, qui suivra à la page 234.

Le bourgmestre Joseph-Alexis Wolff est mort le 19 avril 1820, à l'âge de 83 ans. Il fut encore enseveli dans le caveau de sa famille, à la cathédrale de Sion, devant l'autel de Saint-Jacques.



Joseph-Emmanuel BARBERINI

Bourgmestre de Sion

Félix Cortey
Huile sur toile, 79×60 cm
1807

Appartenant
au Dr Jacques-E. Barberini
Sion

Joseph-Emmanuel Barberini, fils du bourgmestre François-Emmanuel et de Anne-Christine Berthod, est né à Sion en 1733.

Grand-châtelain de Sion, banneret en 1781, il est nommé bourgmestre de la ville en 1784.

Cultivé, amateur d'art et homme de goût, le second bourgmestre Barberini reconstruit, aussitôt après l'incendie de Sion en 1788, son hôtel familial à la rue de Savièse. Il s'occupe également d'agriculture, développe sa campagne de Bramois, dont le Dr Schiner souligne « qu'elle se distingue particulièrement et l'emporte sur toutes les autres ».

Il épouse, à Brigue, Marie-Josèphe Wegener, fille du grand-bailli Maurice-Fabien et d'Anne Cécile Burgener, qui lui donne :

Marie-Josèphe-Crésence, née le 12 octobre 1766, épouse de Joseph-Alphonse de Kalbermatten ;

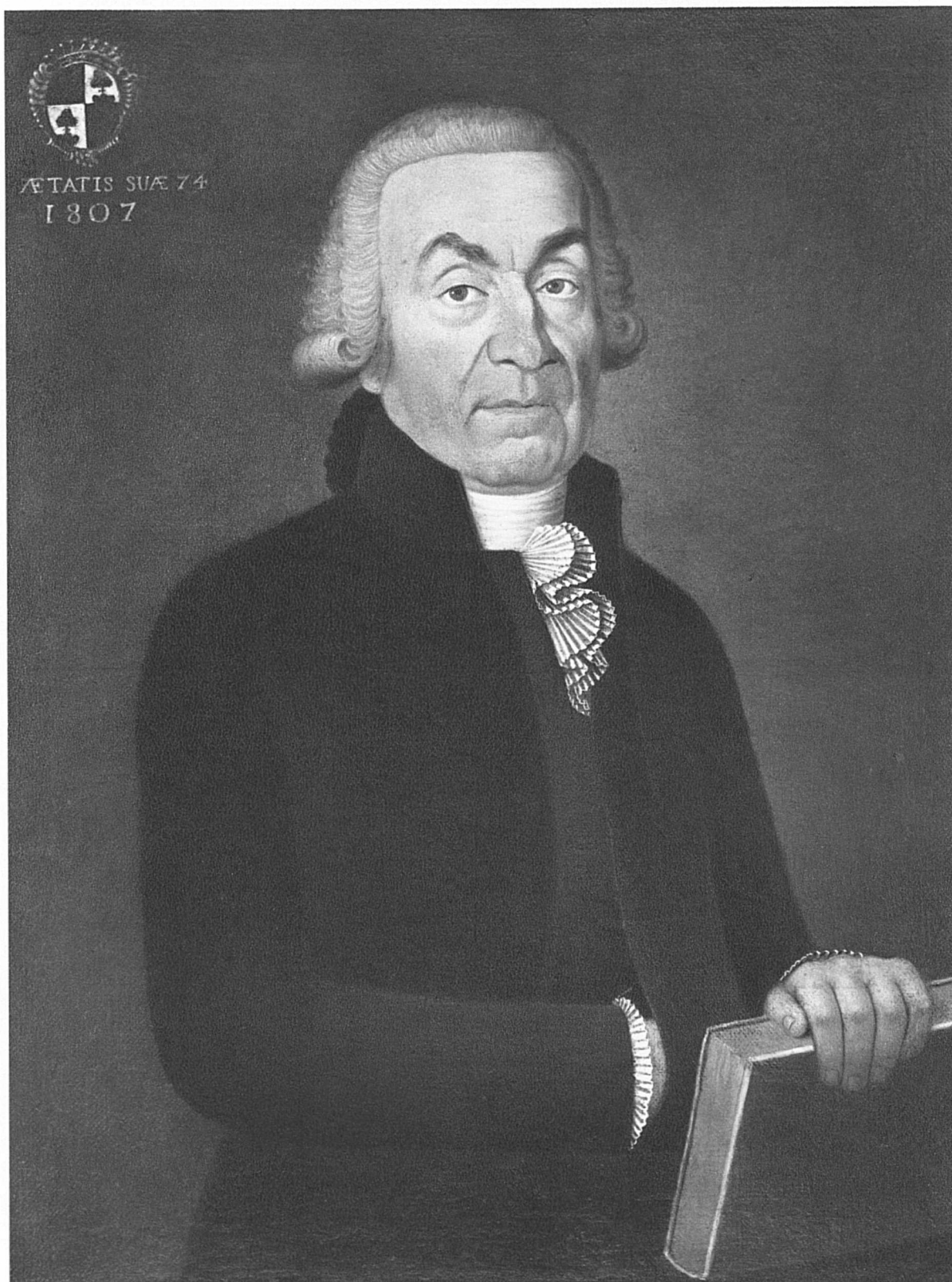
François-Antoine, né le 13 octobre 1772, mort en Autriche ;

Jacques-Emmanuel, né le 26 juillet 1778, mort le 19 mars 1851, qui épouse, le 30 mai 1815, Marie-Louise Burgener, et continue la lignée.

Le bourgmestre Barberini fit exécuter en 1785, par le sculpteur Kögler, les deux médaillons en marbre que nous reproduisons dans l'introduction.



ÆTATIS SUÆ 74
1807



Antoinette-Louise de NUCÉ

Épouse du comte Louis-Grégoire de Kalbermatten

Félix Cortey
Huile sur toile, 75 × 58 cm
1808

Appartenant
à M. Guillaume de Kalbermatten
Sion

Antoinette-Louise de Nucé, fille de Gaspard-Benjamin de Nucé, capitaine au service de France, et de Barbe de Tornéry, est née en 1780.

Elle épouse en 1803 le comte Louis-Grégoire de Kalbermatten, général-major en Piémont, fils de Jean-Gabriel de Kalbermatten et de Marie-Louise Barberini.

De ce mariage sont nés :

Louis (1806-1862), major dans le régiment d'Aoste-Cavalerie, puis colonel dans celui de Nice-Cavalerie, qui épouse en premières noces, en 1839, Madeleine du Fay de Lavallaz ; en secondes noces, en 1847, Marie-Adélaïde Taffiner, fille du colonel François Taffiner et de Marie-Josèphe de Sépibus ;

Marie-Josèphe, née en 1812, qui épouse en 1836 le baron Gaspard de Stockalper, fils de Maurice-Xavier de Stockalper et de Françoise d'Augustini.

La comtesse Louis-Grégoire de Kalbermatten est morte en 1856.



Gaspard-Eugène STOCKALPER de la TOUR

Grand-bailli du Valais

Félix Cortey
Huile sur toile, 80×61 cm
1807

Appartenant
à M. Etienne d'Allèves
Sion

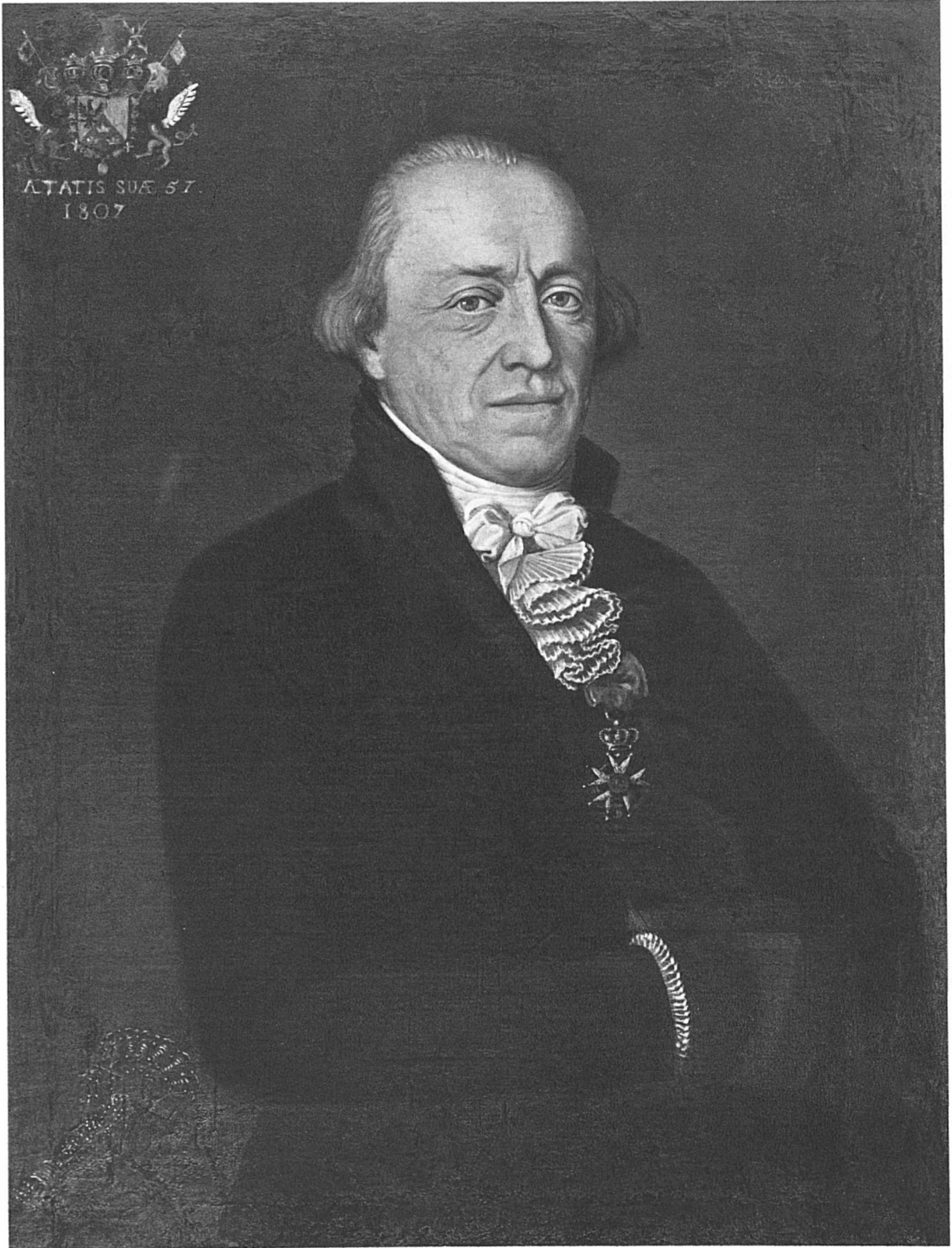
Gaspard-Eugène de Stockalper, descendant à la quatrième génération du « grand Stockalper », fils de Gaspard-Jodoc de Stockalper, gouverneur de Saint-Maurice, et de Marie-Josèphe de Sépibus, est né le 1^{er} août 1750.

Châtelain de Brigue, gouverneur de Saint-Maurice, il est nommé en 1795 colonel au-dessus de la Morge et dirige en 1799 le conseil de guerre des Hauts-Valaisans contre l'invasion des troupes révolutionnaires de France. Il préside en 1802 l'assemblée constituante, puis le Conseil d'Etat du Valais, détaché de la République helvétique. Grand-bailli en 1810, il fait partie de la délégation qui est appelée à Paris par Napoléon en vue de l'incorporation du Valais à l'Empire français comme département du Simplon. Il est nommé alors membre du Tribunal impérial de Lyon. Après la chute de Napoléon et l'expulsion des Français, il préside comme grand-bailli le gouvernement provisoire du Valais, qui devient canton suisse en 1815. Il est encore grand-bailli en 1819 et en 1823. En 1811 il avait reçu de Napoléon le titre de baron d'Empire.

Il épouse en 1773 Marie-Françoise du Fay de Lavallaz, fille de Stanislas du Fay de Lavallaz et de Marie-Catherine Ballet. De ce mariage naissent de nombreux enfants, dont plusieurs sont morts en bas âge. Parmi les survivants :

Anne-Marie, née en 1774, qui épouse Joseph Zen Ruffinen ; Gaspard-Emmanuel, né en 1777, châtelain de Brigue, qui épouse en 1795 Claire de Chastonay ; Madeleine, épouse de François-Ignace de Werra, président du Tribunal suprême du Valais ; Maurice-Xavier, né en 1784, conseiller d'Etat, qui épouse en 1807 Françoise d'Augustini ; Eugène, né en 1783, maréchal de camp au service de Naples, qui épouse en premières noces, en 1805 Sophie Sigristen ; en secondes noces, en 1815, Henriette de Quartery ; Ferdinand-Guillaume, né en 1785, conseiller d'Etat, qui épouse Crésence Burgener ; Marie-Josèphe, née en 1788, épouse de François Allet ; Crésence, née en 1789, épouse de Louis Gay.

Le grand-bailli Gaspard-Eugène Stockalper de la Tour est mort le 20 décembre 1826.



Janvier d'ALLÈVES

Capitaine en France

Auteur inconnu
Huile sur toile, 76 × 60 cm
1807

Appartenant
à M. Maurice d'Allèves
Sion

Ignace-Pierre-Joseph d'Allèves, dit Janvier sur ses brevets militaires, fils de Joseph-Ignace d'Allèves, banneret et châtelain, et de Pétronille Pellissier, est né en 1763.

Il est suppléant à la Chambre administrative, capitaine du dizain d'Entremont, député à la Diète en 1806. Il s'engage alors dans les armées de Napoléon I^{er}, où il devient capitaine de grenadiers, fait plusieurs campagnes, et est tué à la bataille de Leipzig en 1813.

Il épouse en 1787 Marie-Christine de Torrenté (1755-1800), fille de Félix-Jean de Torrenté et de Christine Ambuel.

De ce mariage naît un fils, Joseph-Alexis, qui épouse Catherine de Stockalper, fille de Gaspard-Emmanuel de Stockalper, officier au service de Naples, et de Claire de Chastonay. Il est le père du chancelier d'Etat Raphaël d'Allèves (1829-1895).



Janvier Allen Capitaine
des Grenadiers au service de
Napoleon le Grand
a l'age de 44
1807

Geneviève ALLET

née d'Augustini

Félix Cortey
Huile sur toile, 79×60 cm
1807

Appartenant
à M. Léon de Willa
Bâle

Fille du marquis d'Augustini, grand-bailli du Valais, et de Geneviève de Willa, Geneviève d'Augustini épouse, le 27 janvier 1807, Eugène Allet, fils aîné du gouverneur François-Alexis Allet et de Marie-Thérèse Gassner.

Eugène Allet remplit les fonctions de grand-châtelain du dizain de Loèche, de député à la Diète, enfin, de conseiller d'Etat, de 1827 à 1837.

Par diplôme du 18 novembre 1817, le pape Pie VII le crée comte romain, titre transmissible à sa descendance mâle, et chevalier de la Milice d'or, et le 28 janvier 1822, le roi Charles-Félix de Sardaigne concède à son beau-père d'Augustini le titre de marquis, réversible à ses gendres Eugène Allet et Maurice de Stockalper par ordre de primogéniture.

De leurs sept enfants, mentionnons :

Eugène, né à Loèche le 18 février 1814, colonel commandant le régiment des zouaves pontificaux, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Pie IX, décoré des ordres de Saint-Grégoire, de Ferdinand II de Naples, de Léopold I de Belgique et de celui des chevaliers de Malte, décédé à Loèche le 23 mars 1878 ;

Célestine, née à Loèche le 27 décembre 1815, qui épouse le 6 juillet 1846 le capitaine François-Joseph de Willa ;

Alexis, né à Loèche le 9 avril 1820, décédé le 1^{er} février 1888, secrétaire d'Etat en 1847, député au Grand Conseil de 1848 à 1888, président du Conseil d'Etat et conseiller d'Etat de 1855 à 1870, conseiller national de 1852 à 1873, juge fédéral de 1863 à 1873.

Le comte Eugène Allet, marquis d'Augustini, est mort à Loèche le 16 juillet 1837 et son épouse, à Loèche-les-Bains le 30 septembre 1855.


ÆTATIS SUÆ 24
1807



Gaspard-Emmanuel STOCKALPER de la TOUR

Châtelain de Brigue

Félix Cortey
Huile sur toile, 80×60 cm
1807

Appartenant
à M^{me} Joseph de Chastonay
Sierre

Gaspard-Emmanuel de Stockalper, fils du grand-bailli Gaspard-Eugène de Stockalper et de Marie-Françoise du Fay de Lavallaz, est né le 24 décembre 1777.

Notaire, il s'occupe d'abord de politique en Valais, et devient châtelain de Brigue en 1807. Il entre plus tard au service des Bourbons de Naples, où il retrouve son frère Eugène de Stockalper, alors colonel, et les fils de celui-ci. Il y obtient le grade de capitaine, mais se retire et revient en Valais avant les événements révolutionnaires et les campagnes de répression de 1848 et 1849.

Pour services rendus par lui et sa famille à la Maison de Savoie, il est créé comte par le roi Charles-Albert de Sardaigne en 1836 et reçoit la croix de chevalier des SS. Maurice et Lazare.

Il épouse le 13 juillet 1795 Claire de Chastonay, fille de Ignace, gouverneur de Saint-Maurice, et de Barbe de Roten. De ce mariage naissent plusieurs enfants qui sont mentionnés dans la biographie de Madame de Stockalper, née de Chastonay, à la page suivante.

Le comte Gaspard-Emmanuel de Stockalper est mort le 26 décembre 1850.



Claire de CHASTONAY

Epouse de Gaspard-Emmanuel Stockalper de la Tour

Félix Cortey
Huile sur toile, 80×60 cm
1807

Appartenant
à M^{me} Joseph de Chastonay
Sierre

Claire de Chastonay, fille de Ignace de Chastonay, gouverneur de Saint-Maurice, et de Barbe de Roten, est née vers 1775.

Elle épouse le 13 juillet 1795 Gaspard-Emmanuel de Stockalper, fils du grand-bailli Gaspard-Eugène de Stockalper et de Marie-Françoise du Fay de Lavallaz.

De ce mariage sont nés huit enfants dont plusieurs sont morts en bas âge. Trois fils embrassent l'état ecclésiastique. Les autres sont :

Catherine, née en 1800, qui épouse le commandant Joseph-Alexis d'Allèves ;

Ferdinand, né en 1803 et tué à Forlì en 1848, capitaine au service du Saint-Siège, qui épouse en 1824 Julie de Courten, fille d'Alphonse et de Marie-Elisabeth de Courten. Il continue la lignée de Brigue.



Charles-Emmanuel de RIVAZ

Grand-bailli du Valais

Félix Cortey
Huile sur toile, 113 × 83 cm
1808

Appartenant
à M. Pierre de Rivaz
La Picaudais par Saint-Malo
France

Fils de Charles-Joseph et de Marie-Julienne de Nucé, Charles-Emmanuel de Rivaz est né à Saint-Gingolph le 21 octobre 1752.

Il étudie le droit à l'Université de Turin, devient docteur en droit et avocat au Sénat de Chambéry, puis major de Monthey. Après la Révolution française, il est nommé président général des Communautés du Bas-Valais, qui réclament l'égalité des droits politiques. En 1798, il devient préfet national. En 1802, le général Turreau le destitue, parce qu'il défend avec trop d'ardeur les intérêts valaisans, mais ses concitoyens l'élisent député à la Diète. La Diète le nomme colonel en chef des milices, puis conseiller d'Etat et enfin président du Tribunal suprême. Lors du rattachement du Valais à la France, il est désigné comme député valaisan au Corps législatif à Paris et, en cette qualité, assiste au baptême du roi de Rome. Après la chute de Napoléon I^{er}, il est nommé député à la Diète fédérale à Zurich, puis grand-bailli du canton du Valais, fonction qu'il occupe à trois reprises de 1815 à 1822.

Il laisse des « Mémoires historiques sur l'occupation militaire du Valais par le général Turreau », publiés en 1890 par ses descendants.

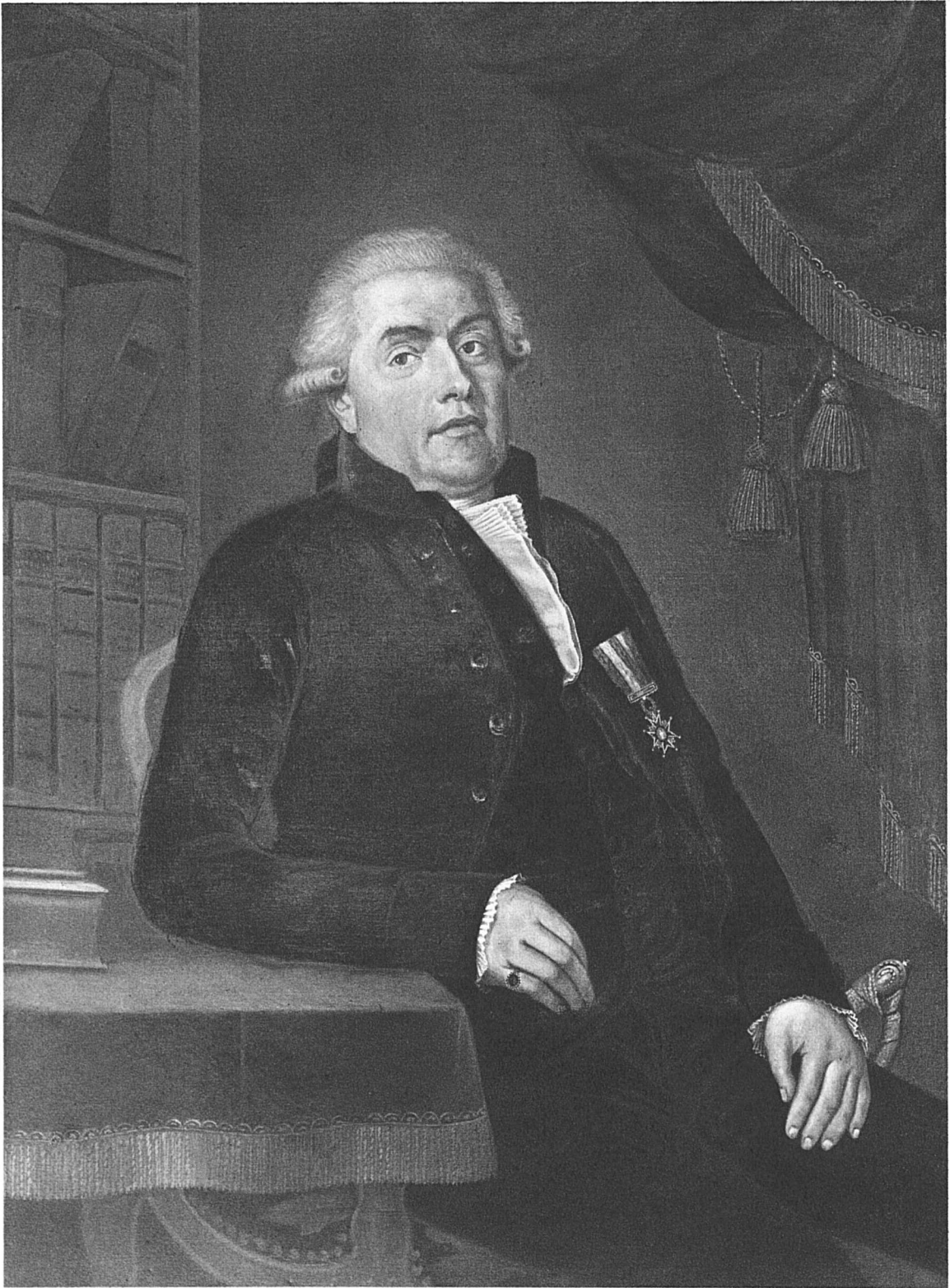
Déjà chevalier de la Légion d'honneur, le roi Charles-Félix de Sardaigne lui concède, le 14 février 1823, le titre de comte, transmissible à tous ses descendants mâles.

De son mariage, le 26 mai 1776, avec Marie-Catherine de Nucé (1759-1834), fille d'Eugène-Hyacinthe et de Catherine Marclay, sont nés :

Benjamin, dont il est parlé à la page 240.

Charles (1796-1878), conseiller d'Etat et conseiller aux Etats, qui épouse en 1821 Elisabeth de Lavallaz, fille de Joseph et de Madeleine de Courten.

Le comte Charles-Emmanuel de Rivaz est mort à Sion le 19 août 1830. Sa tombe se trouve au pied de l'église de Saint-Théodule.



Antoine RION

Juge au Tribunal suprême

Antoine Hecht
Huile sur toile, 75 × 60 cm
1808

Appartenant
à M. Cyrille Pitteloud
Sion

Antoine Rion, originaire du val d'Anniviers, est né le 24 février 1772. Notaire en 1793, il devient substitut du procureur, à Sion, puis châtelain d'Anniviers.

Capitaine de la Garde Nationale ; juge au Tribunal suprême en 1798.

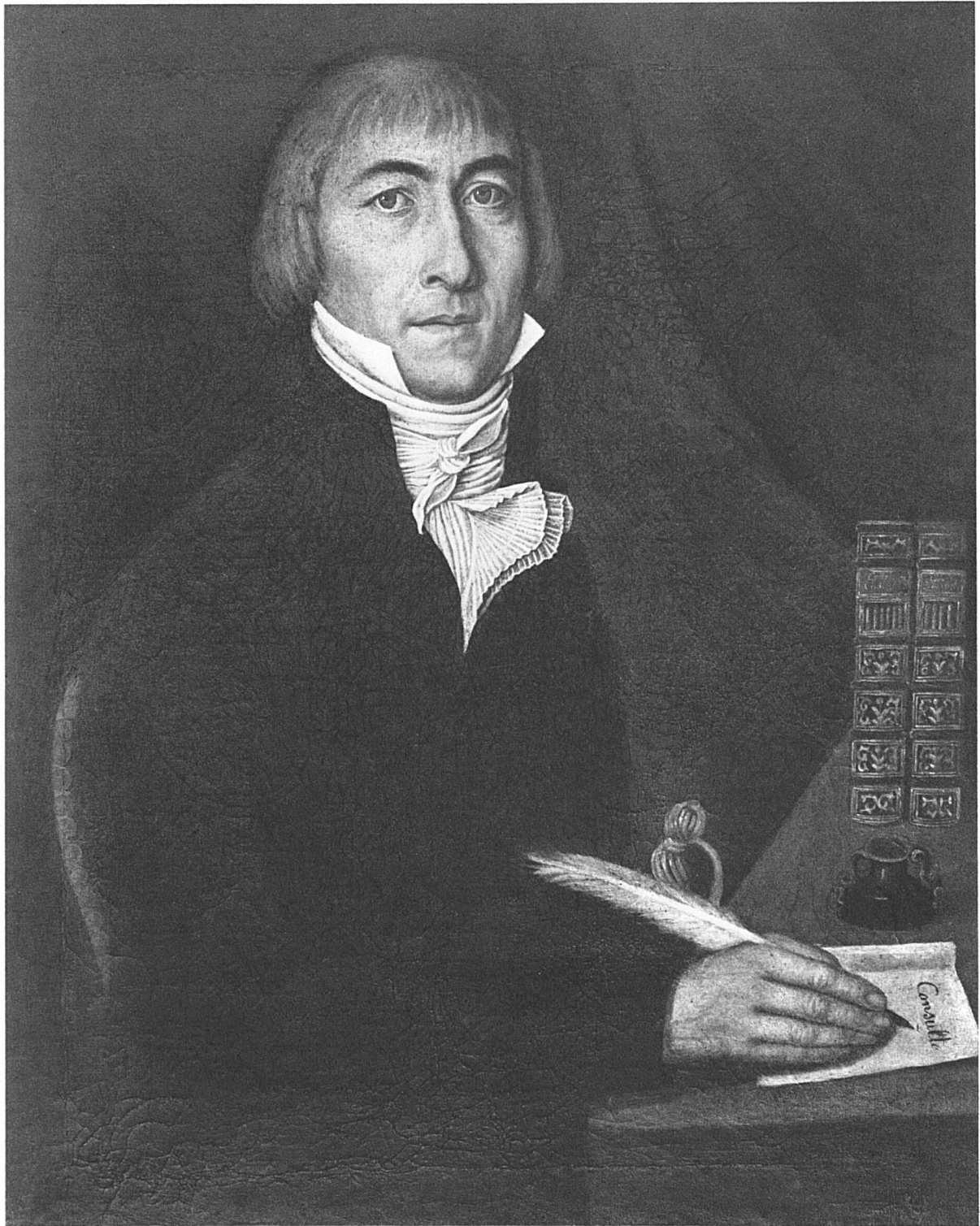
Son épouse Anne-Marie-Christine de Torrenté, fille de Joseph-Maurice et de Marie-Christine Summermatter, lui donne :

Antoine, allié à Anne-Josette Imbiederland, mort sans descendance ;

Alphonse-Joseph (1809-1856), chanoine de Sion, procureur du Chapitre, président de la Société helvétique des Sciences naturelles en 1852 ;

Joseph, président du Conseil d'Etat en 1856, allié à Christine Zuber, qui lui donne huit enfants.

Ce portrait d'Antoine Rion ainsi que celui de son épouse figurent parmi les rares tableaux d'Antoine Hecht signés de face.



Léopold de SÉPIBUS

Grand-bailli du Valais

Félix Cortey
Huile sur toile, 75 × 58 cm
1808

Appartenant
à M^{me} Alphonse de Sépibus
Moerel

Léopold de Sépibus est né à Mörel le 20 novembre 1759, fils du gouverneur Maurice-Eugène et de Anne-Christine de Roten.

Major de Mörel, gouverneur de Saint-Maurice en 1781, capitaine de dizain de 1781 à 1798, il accède au grand-baillivat en 1807, poste qu'il occupe à nouveau en 1815, 1827 et 1831. Son influence modératrice s'exerce heureusement lors des luttes qui mettent aux prises le Haut et le Bas-Valais. Membre de la délégation chargée de négocier à Paris avec Napoléon I^{er} en 1810, il est fait chevalier de la Légion d'honneur ; il est décoré plus tard de la croix de chevalier de l'ordre de Léopold d'Autriche.

Des enfants que lui donne son épouse, Marie-Jeanne, fille de Nicolas de Kalbermatten et de Marie-Catherine An den Matten, citons :

Catherine, née le 27 mars 1787, qui épouse Alphonse Kuntschen, officier au service de Naples, fils de François-Alphonse et d'Elisabeth de Torrenté ;

Gaspard, né le 21 juillet 1788, major au service de Naples, président du dizain, qui épouse Anne-Marie de Kalbermatten, d'Alphonse et de Marie-Joséphine Barberini, puis Marie-Esther Ambuel, de Balthasar et de Marguerite de Courten ;

Marie-Joséphine, qui épouse en 1816 le colonel François Taffiner ;

Marie-Madeleine, née le 30 avril 1798, qui épouse en 1827 Antoine Schiner.

Le grand-bailli de Sépibus est décédé à Sion le 5 juillet 1832.



RODOLPH DE SEWIS
REIP. VALLESIAE BALLIVUS
ÆTATIS SUÆ 49
ANNO 1808.



Alexis de WOLFF

Maître des cérémonies du Valais

Antoine Hecht
Huile sur toile, 58 × 45 cm
1809

Appartenant
à M. Pierre de Wolff
Lucerne

Alexis-Ignace-Joseph de Wolff, né à Sion, le 16 septembre 1776, est le fils du bourgmestre Joseph-Alexis et de Jeanne-Barbara Bonvin. Elevé au collège des Jésuites, il a ensuite comme précepteur l'abbé Duperthuis, prêtre français réfugié en Valais.

Grand-châtelain de Sion dès 1804 ; capitaine à l'état-major des milices cantonales. Maître des cérémonies de la République du Valais en 1810 ; bourgmestre de Sion en 1839.

Il épouse le 19 août 1806 Roselyne-Cécile Bertrand, fille du notaire Benjamin Bertrand, de Saint-Maurice.

De ce mariage naissent sept enfants, parmi lesquels :

Laure, née le 1^{er} juillet 1807, qui épouse en 1830 Melchior de Montheys ;

Edouard-Alexis, né en 1808, allié à Marie-Louise de Riedmatten, que nous retrouverons plus loin, à la page 314 ;

Ferdinand, né en 1811, officier au régiment de Salis en France, qui épouse, le 7 avril 1842 dans la chapelle de l'évêché de Sion, Célestine de Roten, fille de Nicolas et de Julie de Courten, auteur de la branche des Wolff de Lucerne ;

Rosine, née le 22 septembre 1822, mariée à Sion le 30 juin 1847 à Jean-Marie de Roten, fils des précédents.

Le quatrième bourgmestre Wolff est mort à Sion le 3 février 1844.



Joseph MORAND

Juriste et notaire

Félix Cortey
Huile sur toile, 67 × 53 cm
1809

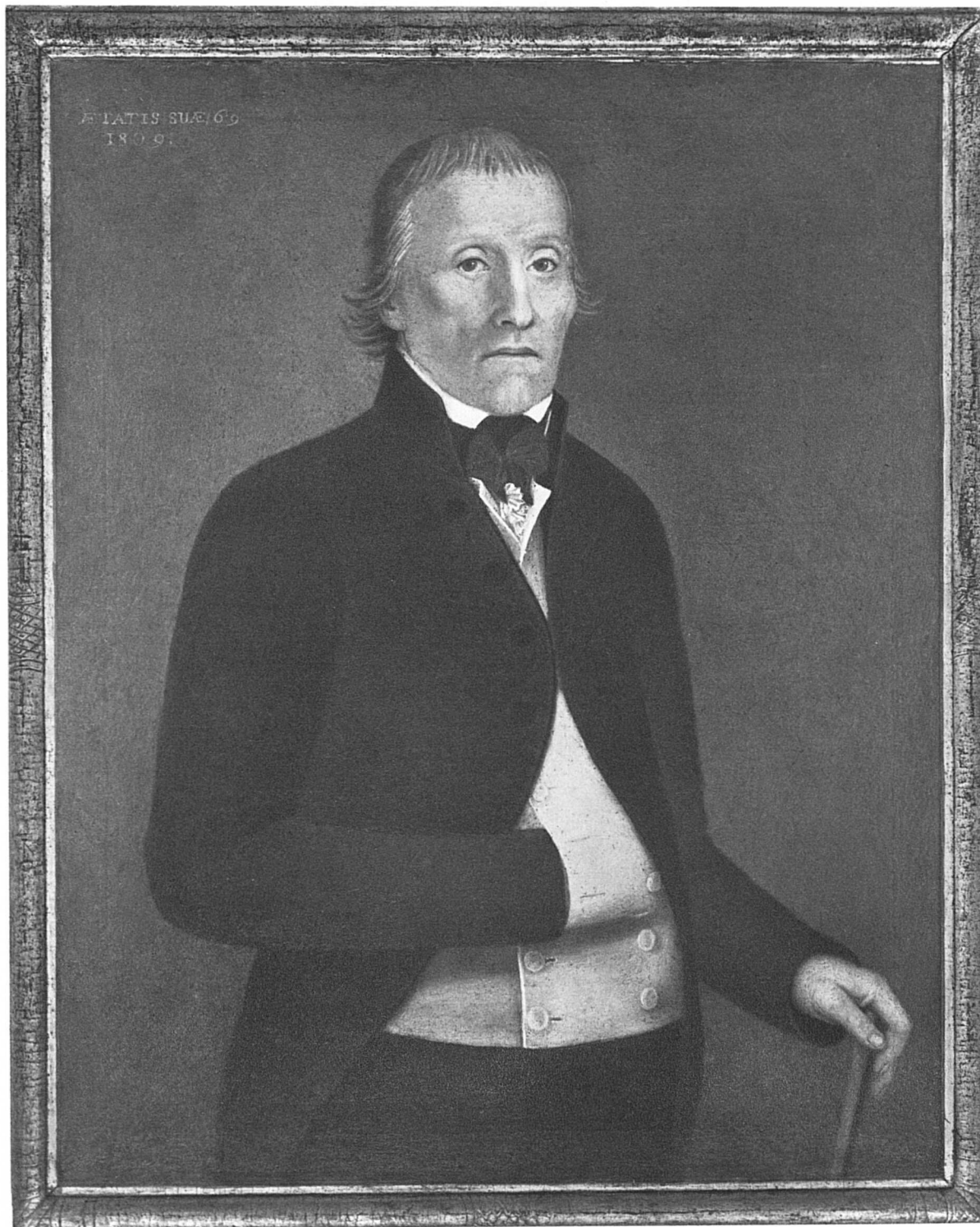
Appartenant
à M. André Morand
Martigny

Après une éclipse de deux siècles, la famille Morand, originaire de la Savoie, réapparaît à Martigny au début du XVIII^e siècle et, depuis cette date, joue un rôle très important dans la politique de Martigny et dans la politique valaisanne.

Joseph Morand, fils de Jean-Antoine et de Stéphanie Vulliez, est né à Martigny en 1739.

Après des études de droit, il s'établit à Martigny comme notaire. Il épouse Jeanne Cochenet, a de nombreux enfants dont le cadet, Jean-Philippe, est le fondateur de la lignée des Morand de Martigny. Né en 1773, notaire de sa profession, Philippe est, en 1802, président du dizain, conseiller d'Etat en 1820, et député à la Diète fédérale. Lors de l'occupation du Valais par le général Turreau, il s'oppose courageusement aux tentatives séparatistes de la France.

Joseph Morand est mort à Martigny en 1809.



Ferdinand de WERRA

Baron du Saint-Empire en 1806

Antoine Hecht
Huile sur toile, 77,5 × 61 cm
1810

Appartenant
à M^{me} Léon von Werra
Loèche

Ferdinand-Alexis de Werra, fils d'Alexis de Werra, major de Loèche, et de Marie-Thérèse Julier, est né à Salquenen en 1770.

Son oncle, le baron Julier de Badenthal, conseiller aulique de l'impératrice Marie-Thérèse, n'ayant pas d'enfants, le fait venir à Vienne, s'occupe de son éducation, et lui lègue, par testament de 1798, la plus grande partie de ses biens.

Rentré au pays, Ferdinand de Werra épouse en 1796, Marguerite de Stockalper de la Tour, fille du baron Gaspard-Jodoc et d'Anne de Roten. Ayant hérité de son père le château de Mageran, à Agarn, il y fait de nombreux embellissements. Il agrandit la façade principale en bâtissant une salle de fêtes, développe un vaste domaine agricole avec fermes, élevages, plâtrière, etc. Sur les plans d'un architecte viennois, il construit encore une belle demeure Empire à Loèche, l'unissant à sa vieille maison familiale par une salle de bal, ornée de stucs.

Grand-juge du dizain de Loèche, il est créé baron du Saint-Empire le 8 avril 1806.

Partageant son temps entre Vienne et son château d'Agarn, ouvert aux arts, pionnier de l'agriculture, chassant dans ses bois de Finges, le baron de Werra est une des personnalités valaisannes du début du siècle. Il donne, dans ses vastes demeures, de grands bals où se retrouve toute la société du pays. Lors des Diètes, il voyage de Loèche à Sion sans quitter ses terres ; aussi après la débâcle napoléonienne de 1814, est-il en mesure de prêter de l'argent à l'Etat du Valais, dont le trésor est vidé, après la fuite du préfet Rambuteau qui emporte avec lui la caisse du Département du Simplon !

La baronne de Werra lui donne deux filles :

Madeleine-Marguerite, née en 1797 ; elle épouse au château d'Agarn, le 22 juillet 1818, Adrien de Riedmatten, colonel fédéral, et meurt sans descendance, le 4 juin 1832 ;

Rosalie-Catherine, née en 1799 ; devenue l'unique héritière de sa maison, elle épouse en 1819, son cousin Gaspard-Ignace de Werra.

Le baron de Werra meurt à Loèche, en 1824, à l'âge de 54 ans.



Gaspard-Benjamin de RIVAZ

Lieutenant de Louveterie du prince de Neuchâtel

Ecole anglaise
Huile sur toile, 112 × 83 cm
vers 1810

Appartenant
à M. Henry de Torrenté
Sion

Fils du grand-bailli Charles-Emmanuel de Rivaz et de Marie-Catherine de Nuce, Gaspard-Benjamin de Rivaz est né à Saint-Gingolph le 20 mars 1783.

Incorporé dans les régiments de l'électeur de Saxe, il devient officier de cavalerie. Puis le général Berthier, prince de Neuchâtel, le désigne comme lieutenant de louveterie.

Rentré en Valais, il s'établit à Saint-Maurice. En 1830, il se rend à l'abbaye de Maria-stein, dans le canton de Bâle, pour les fêtes de Pâques et y meurt le 15 avril.

Il épouse en 1803, Louise Joris, fille d'Alexis et de Louise de Bons.

De ce mariage sont nées six filles :

Eugénie, née le 10 août 1808, épouse Pierre-Marie Dufour, général de brigade au service de Naples, fils du grand-bailli Michel et de Marguerite du Fay ;

Laurette, née le 14 juin 1811, épouse en 1835 le comte Adrien de Courten, fils du grand-bailli Maurice ;

Amélie, née le 31 décembre 1813, épouse en 1834 le conseiller d'Etat et écrivain Charles-Louis de Bons ;

Joséphine, née le 22 mars 1815, épouse en 1835 Meinrad de Werra, capitaine au service du Saint-Siège, fils de Meinrad et de Cécile de la Pierre ;

Léonie, née le 5 mars 1818, épouse le capitaine Alfred de Werra, frère du précédent ;

Constance, née le 12 juin 1821, épouse en 1844 Charles-Louis de Torrenté, bourgmestre de Sion, fils de Joseph-Marie et de Marie-Josèphe de Riedmatten.



Jean-Joseph LORETAN

Châtelain de Niedergesteln

Antoine Hecht
Huile sur toile, 62 × 53 cm
1811

Appartenant
à M. Rolet Loretan
Loèche

Jean-Joseph Loretan, fils de Jean-Joseph, notaire et major de Nendaz, et de Catherine Indertistern, est né à Loèche le 15 février 1760.

Châtelain de Niedergesteln, il épouse en 1800 Barbara-Juliane Bonivini, fille d'Adrien-Pierre Bonivini, de Venthône, et de N. Venetz.

De ce mariage sont nés :

Antonia ;

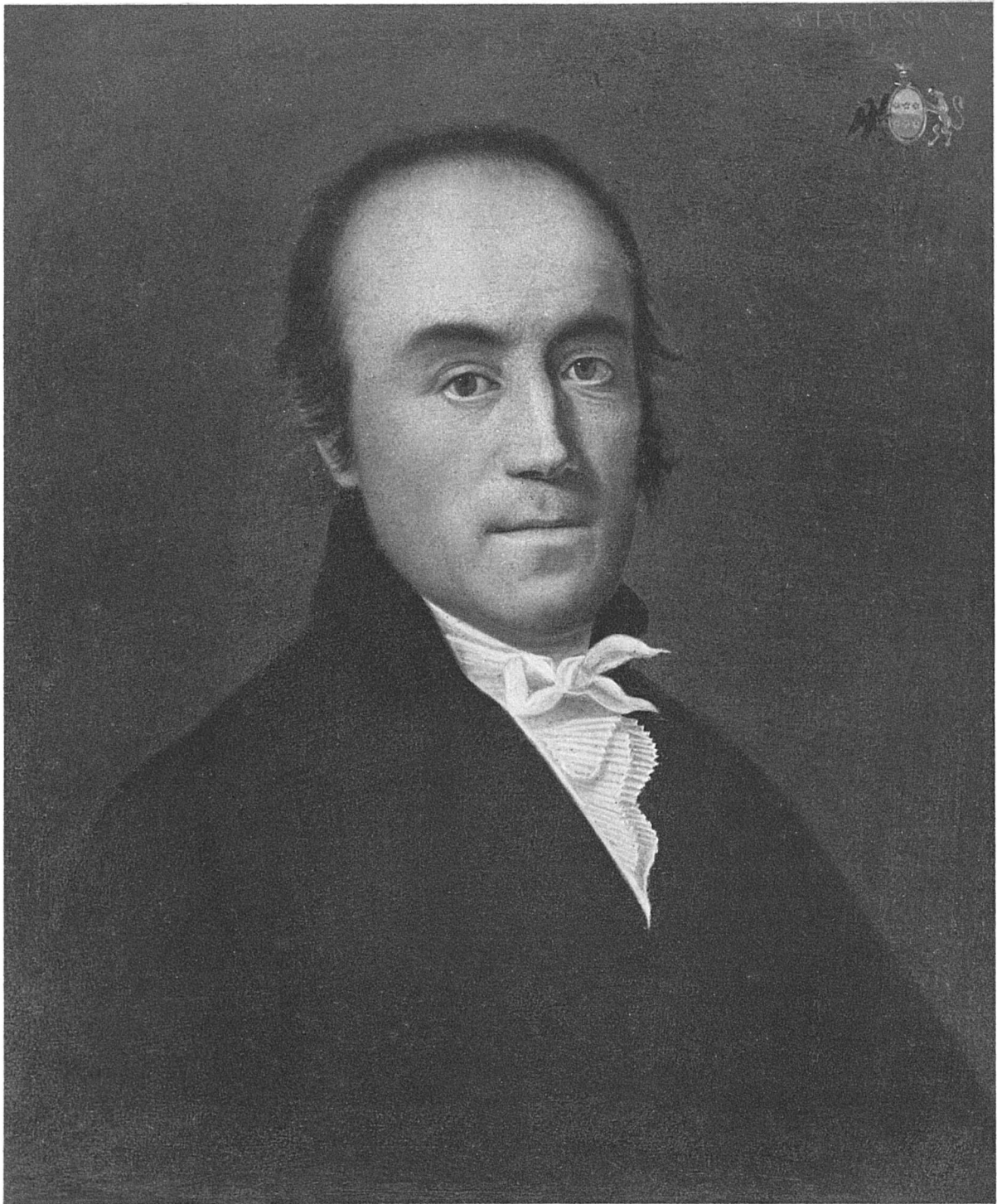
Jean-Joseph (1806-1876) époux de Joséphine Gattlen, fille du colonel Christian Gattlen ;
Crésence, née en 1808, célibataire ;

Josette, célibataire ;

Julie, née en 1818, épouse du Dr Antoine Andenmatten, à Viège ;

Antoine, né en 1819, jésuite missionnaire, professeur à Sion en 1843, puis à Saint-Louis en 1847, où il est mort en 1852.

Ce portrait du châtelain Loretan, quoique non signé, comme plusieurs autres de ce peintre, peut être certainement attribué à Antoine Hecht. Il date en effet, de l'époque où l'artiste travaillait à l'église du Ringacker et pour le baron de Werra.



Antoine d'AUGUSTINI

Grand-bailli du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 104×83,5 cm
1812

Appartenant
à M. Léon de Willa
Bâle

Antoine-Marie-Félix d'Augustini est né à Macugnana le 4 août 1742. Son père, Antoine d'Augustini, avait épousé Elisabeth, sœur de l'évêque François-Joseph Supersaxo et en secondes noces Catherine Kämpfen. Jeune encore, il est naturalisé valaisan, s'engage au régiment de Courten en France de 1753 à 1780, puis au régiment Ehrler en Espagne comme commandant de la légion de Schleswig-Holstein. Revenu au pays, il devient notaire et commence une carrière brillante qui, de gouverneur de Monthey, le conduit à la députation et aux honneurs.

Il préside la Diète, la Chambre administrative, puis le Sénat helvétique, où il acquiert une influence considérable et se trouve mêlé à tous les principaux événements politiques de l'époque. Il se fait l'avocat de Napoléon auprès du Valais, contribue à la proclamation de la république indépendante en 1802, est élu grand-bailli en 1798, poste qu'il occupe à nouveau en 1821.

Représentant de son canton à la Diète fédérale de 1817 à 1821, il travaille à l'élaboration du code civil et du code pénal du Valais.

Il épouse Geneviève de Willa, fille du gouverneur et grand-banneret François-Xavier et de Marie-Joséphine Allet, dont il a un fils, mort accidentellement, et deux filles : Geneviève, épouse du conseiller d'Etat Eugène Allet, et Françoise, épouse du conseiller d'Etat Maurice de Stockalper.

Créé comte romain par le pape Pie VI et marquis par le roi Charles-Félix de Sardaigne, il obtient pour ses gendres la concession de ces titres. Il meurt à Loèche le 18 juin 1823.

Alexis ZEN RUFFINEN

Grand-châtelain du dizain de Loèche

Auteur inconnu
Gouache sur parchemin, 97×70 mm
1812

Appartenant
au D^r Raymond Zen Ruffinen
Loèche

Alexis Zen Ruffinen, fils de Jean-Joseph-Etienne Zen Ruffinen et de Christine de Torrenté, est né à Loèche le 3 juin 1767.

Il épouse Casilda de Roten, fille de Christian et de Anne-Marie de Roten.

Successivement juge d'arrondissement en 1813, grand-châtelain du dizain en 1818, président du dizain en 1824, il meurt à Loèche le 13 septembre 1827, laissant :

Ignace, dont il est parlé page 298 ;

Marie-Joséphine, qui épouse, le 4 avril 1825, à Loèche, le capitaine Aloys Allet (1793-1845), fils du gouverneur François-Alexis et de Marie-Thérèse Gassner ; elle meurt le 2 octobre 1853 ;

Sulpice, né à Loèche le 22 novembre 1817, décédé à Sion le 6 avril 1864, qui épouse, le 8 novembre 1841, Angélique de Werra (1816-1889), fille de François-Ignace, président du dizain, et de Madeleine de Stockalper.



Joseph-Arnold GARD

Colonel au service d'Espagne

Ecole anglaise
Huile sur toile
vers 1813

Appartenant
à Madame Pierre Bioley
Fribourg

Joseph-Arnold Gard, fils du notaire Etienne Gard, est né en 1750.

Il entre en 1767 au service de France, dans le régiment de Courten, où il obtient une commission de capitaine en 1790, et est décoré de la croix de Saint-Louis en 1791. Licencié par la Révolution en 1792, il s'enrôle dans le régiment valaisan au service d'Espagne, levé en 1795 par le colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten, qui le commande jusqu'en 1802, et qui a pour successeurs Hyacinthe-Elie de Courten, puis, en 1805, Charles de Preux. Ce régiment passe au service de Joseph Bonaparte, nommé roi d'Espagne par Napoléon I^{er}. Joseph-Arnold Gard en devient major, puis lieutenant-colonel. En juillet 1808, il participe à la sanglante bataille de Baylen, où le général Pierre Dupont est complètement battu par les armées royalistes, fidèles à l'ex-roi Charles IV. Fait prisonnier, Gard est conduit en captivité en Angleterre, avec son colonel qui y meurt en 1813. Il l'assiste dans ses derniers moments et ramène ses souvenirs militaires en Valais, lorsqu'il est libéré par la chute de Napoléon I^{er}. Il termine sa carrière avec le grade de colonel-commandant d'arrondissement dans son pays.

Il épouse en 1780 Marie-Josèphe de Quartery, fille de Louis-François, officier au service de France, et de Cécile de Fago.

Leur fille Louise épouse en 1804 Charles-Melchior de Macognin de la Pierre, docteur en médecine, de Montpellier, président de Saint-Maurice, député à la Diète cantonale et à la Diète fédérale, fils de Etienne-Louis et de Marie-Françoise de Rivaz.

Le colonel Joseph-Arnold Gard est mort en 1828.



Crésence BURGNER

Epouse de Ferdinand de Stockalper

Charles Bonfantin
Huile sur toile, 80×61 cm
1814

Portrait
au Château Stockalper
Brigue

Casilda-Crésence Burgener, née à Viège le 15 juillet 1785, est la fille cadette de François-Antoine Burgener, grand-banneret et gouverneur, et de sa troisième femme Marie-Joséphine Ruppen.

Elle épouse, le 25 avril 1810, Ferdinand de Stockalper, fils du grand-bailli Gaspard-Eugène et de Françoise de Lavallaz.

Le baron Ferdinand de Stockalper, né à Brigue le 30 mai 1785, revêt les fonctions de châtelain de Brigue, président du dizain, membre de la Cour suprême, conseiller d'Etat.

Il meurt à Brigue le 26 juin 1855, laissant un fils : Joseph, né le 24 novembre 1826, officier au service de Naples, qui épouse, le 16 novembre 1866 à Saint-Maurice, Hortense Chapelet et meurt à Brigue le 12 octobre 1899.

Ce portrait de Crésence Burgener est la seule toile signée par le peintre Bonfantin, que nous connaissons en Valais.



Emmanuel GROSS

Antoine Hecht
Huile sur toile, 60×49 cm
1814

Appartenant
à M. Maurice Gross
Martigny

Emmanuel Gross, fils de Joseph-Théodore Gross, curial et châtelain de Martigny, et de Marie-Christine Gay, est né à Martigny en 17...

Après avoir terminé ses études, il fonde à Sion, sur le Grand-Pont, une pharmacie dans l'ancienne résidence de France. Philantrope, il est le grand soutien des couvents des Capucins et des Jésuites. Emmanuel Gross meurt à Sion le 17 novembre 1833, après avoir testé le 1^{er} août 1830.

Dans son testament il n'oublie pas les œuvres qu'il a toujours patronnées. « Qu'il soit prélevé avant tout, cent louis d'or, soit 4000 florins, et qu'ils soient remis entre les mains de M. le Prieur de Martigny et du premier Magistrat du Bourg de Martigny pour être placés, avec toutes sûretés possibles, sur rente au 5 pour cent à perpétuité. Ces 5 louis de rente annuelle seront distribués le jour de Pâques ou le lendemain, aux cinq familles les plus indigentes et les plus dignes de charité du Bourg de Martigny seulement, telle est ma volonté, sans en déroger une syllabe. Si, par la suite des temps, comme tout dégénère en ce monde, on voudrait disposer, soit appliquer cette rente à d'autres usages, tant précieux qu'ils paraîtraient être, je retire ma disposition et en fais don au précieux éleemosinaire de Sion... »



Ignace VENETZ

Ingénieur

Laurent Ritz
Huile sur toile, 53 × 44,5 cm
vers 1815

Portrait
au Musée de la Majorie
Sion

Fils de Pierre et de Marie Stoffel, Ignace Venetz est né à Stalden en 1788. Il fait ses études classiques au collège de Brigue. Après quelques vellétés de se vouer à la prêtrise, il obéit à son goût inné pour les mathématiques. L'occupation française lui donne l'occasion d'entrer dans le corps impérial des ponts et chaussées. Après la chute de Napoléon, les Autrichiens entrent en Valais et Venetz est nommé par eux officier d'artillerie. Un moment il se croit appelé à la carrière des armes. Heureusement il y renonce et se consacre à l'étude des sciences naturelles. En 1817, il dresse un catalogue des « plantes naissant spontanément en Valais ».

L'année 1818 est marquée par un désastre pour le district d'Entremont. Une masse énorme de glace et de neige se déverse au pied du glacier de Giétroz. Le gouvernement valaisan charge l'ingénieur Venetz de pratiquer des travaux propres à l'écoulement des eaux. Malgré le travail intelligent de Venetz, la poche d'eau crève et l'eau envahit la vallée jusqu'à Martigny, causant d'importants dommages. Les travaux de Venetz sont remarquables dans toute la Suisse ; les autorités fédérales rendent hommage à sa science.

Ignace Venetz épouse Maria Andenmatten, fille de l'architecte Jean-Joseph qui a son article à la page 262.

Son fils Franz, également ingénieur (1821-1870), se distingue dans les travaux de l'endiguement du Rhône ; il épouse Joséphine Calpini, fille de Jacques et de Catherine Penon.

L'ingénieur Ignace Venetz est décédé en 1859.



Rosalie de WERRA

Epouse de Gaspard-Ignace de Werra

Antoine Hecht
Huile sur toile, 76,5 × 60 cm
1816

Appartenant
à Madame Léon de Werra
Loèche

Rosalie-Catherine de Werra, fille du baron Ferdinand de Werra et de Marguerite de Stockalper, est née en 1799.

Son père, qui partage son temps entre Vienne et son domaine d'Agarn, fait terminer l'éducation de ses deux filles au couvent de la Visitation à Fribourg, entre les années 1813 et 1819.

Agée de vingt ans, elle épouse au château d'Agarn, en novembre 1819, lors de fêtes brillantes où sont conviés également fermiers et vignerons, son cousin Gaspard-Ignace de Werra. La jeune femme apporte en dot le château et les fermes d'Agarn, le bois de Finges, la maison de Loèche, des propriétés en Autriche, et le titre de baron concédé par le Saint-Empire.

De cette union naissent neuf enfants. Cinq sont morts en bas âge, les autres sont :

Rosalie, née le 16 janvier 1821; elle épouse le 25 janvier 1845 Ignace Zen Ruffinen, conseiller d'Etat et président de la Cour d'appel ;

Léon, né en 1822, mort en 1899; président de Loèche; il épouse le 14 avril 1858 Marie-Louise In Albon et continue la lignée ;

Gustave, né en 1829, capitaine au 3^e Régiment suisse de Wolff, au service des Deux-Siciles ;

Marie-Thérèse, née le 29 mars 1831; elle épouse, le 14 avril 1852, Joseph-Alexis de Werra, commandant de la gendarmerie valaisanne, fils de Joseph-Alexis et de Marie-Josèphe Allet.

La baronne de Werra est peinte ici à l'âge de 17 ans. Ce portrait, daté et non signé, fait le pendant à celui de sa sœur, représentée assise devant un clavecin. Il est de la main d'Antoine Hecht, qui exécute et signe, la même année, un second portrait de leur père.



Joseph-Marie de TORRENTÉ

Bourgmestre de la ville de Sion

Antoine Hecht
Huile sur toile, 80×64 cm
1810

Appartenant
à M. Bernard de Torrenté
Sion

Joseph-Marie de Torrenté, fils de Jean-Joseph de Torrenté, conseiller de la ville de Sion, et de Marie-Thérèse de Courten, est né le 19 février 1771.

Il remplit diverses fonctions politiques dans le dizain de Sion : grand-châtelain, président du dizain, bourgmestre de la ville.

Il épouse en 1801 Marie-Josèphe de Riedmatten, fille de Pierre-Hyacinthe de Riedmatten, gouverneur de Saint-Maurice, colonel en dessous de la Morge, et de Patience de Bons.

De ce mariage sont nés plusieurs enfants dont :

Joséphine-Henriette (1804-1876), qui épouse en 1822 Augustin de Riedmatten, général au service de Naples ;

Ferdinand (1809-1873), député et préfet du district de Sion, major au service de Naples, qui y épouse en 1842 Pauline Giordano-Tomaso ;

Charles-Louis (1812-1879), capitaine au service de Naples, bourgmestre de Sion, qui épouse en 1844 Constance de Rivaz ;

Alexandre (1815-1888), conseiller d'Etat, qui épouse en premières noces, en 1838, Catherine Beeger ; en secondes noces, en 1864, Eugénie-Ida Jaggi.

Le bourgmestre Joseph-Marie de Torrenté est mort le 11 avril 1837.

Il existe un second portrait, plus grand, du bourgmestre de Torrenté, où ce dernier est représenté avec une lettre à la main. Cette toile date de la même année, et est signée au verso : « Antoine Hecht, 1810. » Elle appartient à M. Joseph de Torrenté, à Sion.



ÆTATIS SUÆ 36.
1810

Marie-Elisabeth THEILER

née de Riedmatten

Auteur inconnu
Huile sur toile, 73 × 59 cm
1816

Appartenant
à Monsieur Louis Allet
Sion

Marie-Elisabeth de Riedmatten est née à Sion en 1791 ; elle était la fille de Pierre-Adrien de Riedmatten, président du dizain de Sion et d'Anne-Marie Kuntschen.

Elle épouse, le 22 décembre 1816, Joseph-Antoine Theiler, né à Sion le 26 juillet 1778, d'une famille venue d'Italie au XIII^e siècle, comme les Courten et les Kuntschen, portant aussi le globe d'or dans ses armes, et qui a donné trois grands-baillis au Valais. Joseph-Antoine Theiler était fils du gouverneur Barthélemy-Ignace et de Marie-Joséphine de Werra, et veuf en premières noces de Rose Bonvin, fille du sénateur Jean-Pierre Bonvin.

Il remplit les fonctions de grand-châtelain de Sion et de membre du Tribunal suprême.

De son union avec Marie-Elisabeth de Riedmatten, il n'a qu'une fille : Elisa, née à Sion le 14 mai 1818, décédée le 17 avril 1891, qui épouse à Sion le 17 avril 1838 le capitaine Louis Allet, bourgmestre de Loèche, fils de François-Joseph et de Marie-Joséphine de Stockalper.

Joseph-Antoine Theiler est décédé à Sion le 3 mai 1823 et son épouse, le 9 avril 1834.



Jean-Joseph ANDENMATTEN

Architecte

Antoine Hecht
Huile sur toile, 81 × 65,5 cm
1818

Appartenant
au Dr Henry Wuilloud
Diolly

Jean-Joseph Andenmatten, fils de Jean Andenmatten et de Catherine Kalbermatter, est né à Saas-Balen le 1^{er} février 1754. En 1782 il offre ses services au Conseil de Sion qui lui répond « qu'il est heureux de constater qu'un Valaisan possède de tels talents et qu'il est reconnu en qualité de maître ».

En 1786, il bâtit sa maison à l'angle du Grand-Pont et de la rue de Conthey, à Sion. Après l'incendie de la ville, en 1788, il reconstruit encore de nombreux édifices, principalement à la rue de Savièse, à laquelle il donne une grande homogénéité architecturale, et au Grand-Pont.

De 1806 à 1809, il élève à Sion l'église du collège des Jésuites dont on retrouve le plan sur son portrait, puis de 1809 à 1812, l'église de Saas-Balen, son village natal, un des plus charmants édifices religieux du début du XIX^e siècle.

Il épouse à Sion, le 3 mai 1778, Anne-Marie-Catherine Jost, de Münster, qui lui donne entre autres enfants :

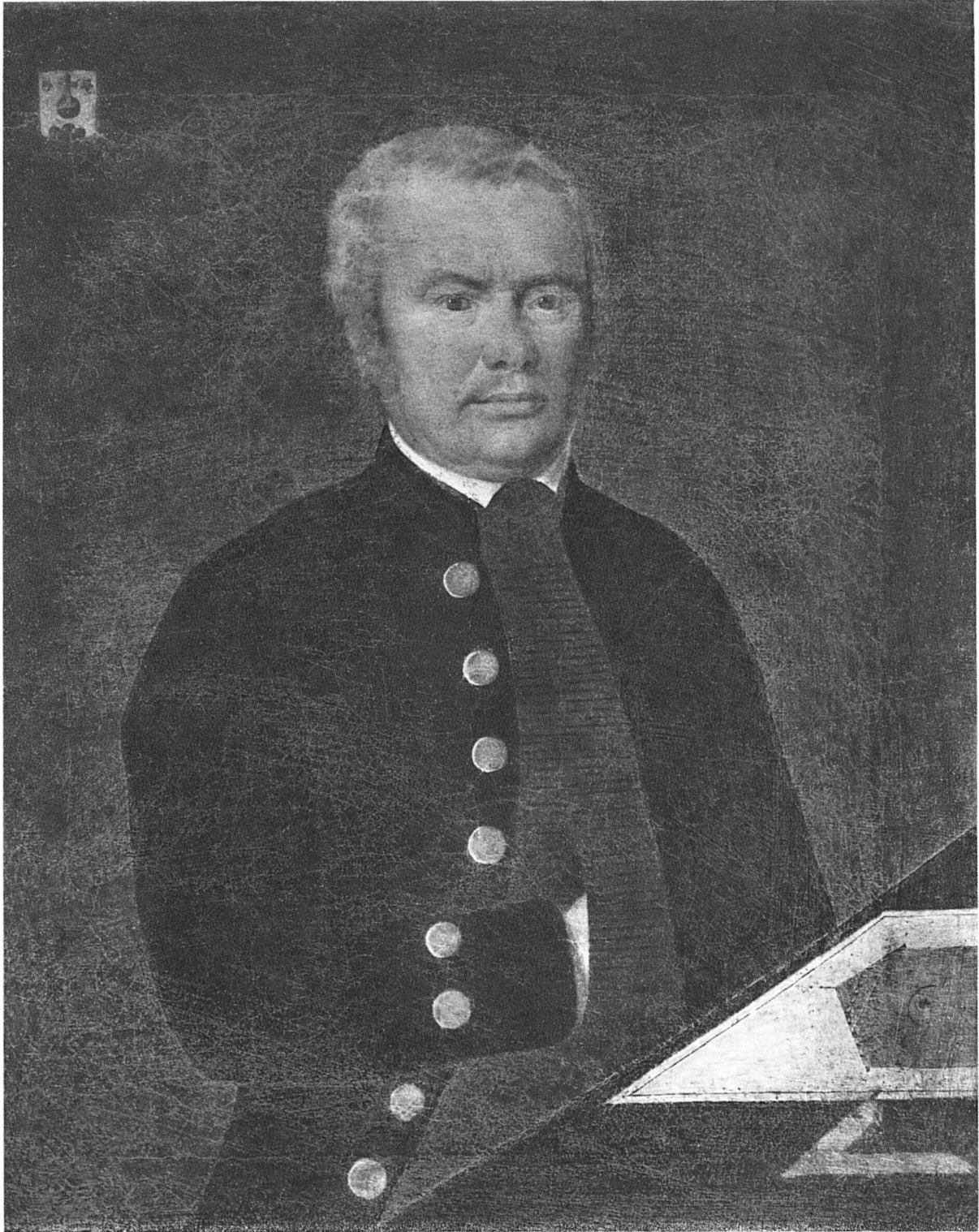
Anne-Marie-Madeleine, née à Sion en 1787, épouse d'André-Joseph Penon, major dans les milices valaisannes, auquel elle apporte la jolie maison construite par son père ;

Marie-Josèphe, épouse de Joseph-Ignace Venetz, de Stalden, ingénieur des Ponts et Chaussées du Valais ;

Pierre-Joseph, mort en 1857, curé du Simplon ;

Catherine, alliée Abgottspon, à Visperterminen.

L'architecte Jean-Joseph Andenmatten est mort à Sion en 1829.



Marie-Louise-Adélaïde GAY

Felix Cortey
Dimensions 71 × 54 cm
1823

Appartenant
à Monsieur H. Chappaz
Martigny

Marie-Louise-Adélaïde Gay, née en 1799 est la fille de Elie Gay, président du tribunal de Martigny.

La famille Gay de Martigny est originaire d'Orsières où Philibert Gay, notaire, épouse, au XVII^e siècle, Françoise Medici, fille du notaire Jean Medici.

De Philibert Gay descendent deux branches qui toutes deux donnent au Valais de nombreux magistrats et officiers distingués.

Elie Gay, président du tribunal de Martigny, appartient à la branche cadette dont est issu Louis-Eugène, chevalier de l'Eperon d'or, député à la Diète et président de Martigny en 1841.

Alexis, fils de Louis-Eugène, est également président de Martigny en 1859 et préfet en 1875.

La fille d'Alexis Gay, Marie, épouse Achille Chappaz, conseiller d'Etat et conseiller aux Etats en 1897.

Le portrait de Marie-Louise-Adélaïde Gay n'est pas signé. Il s'apparente à l'art de Félix Cortey.

ETATIS SUAE 25
1423



Louis de COURTEN

Lieutenant de grenadiers au service de France

Kottmann
Huile sur toile, 35 × 23,5 cm
1825

Appartenant
au Dr Henry de Courten
Montana

Louis de Courten, fils aîné du comte Eugène de Courten et de Marie-Eugénie de Courten, est né à Venise le 24 juin 1800.

Il entre au service de France, en juillet 1816, dans le 1^{er} régiment suisse de la Garde royale et fait la campagne d'Espagne de 1823 comme officier d'ordonnance de son père qui commande la brigade suisse de guerre. Lieutenant de grenadiers en 1825, il est licencié par les événements de 1830 et revient en Valais. Il est nommé plus tard lieutenant-colonel des troupes valaisannes et fait, avec son grade, la campagne du Sonderbund de 1847.

Il épouse à Bazoncourt, le 26 novembre 1826, Suzanne-Charlotte de Courten, fille du commandant Pierre de Courten et de Anne-Justine de Courten. De cette union sont nés dix enfants, parmi lesquels nous mentionnons :

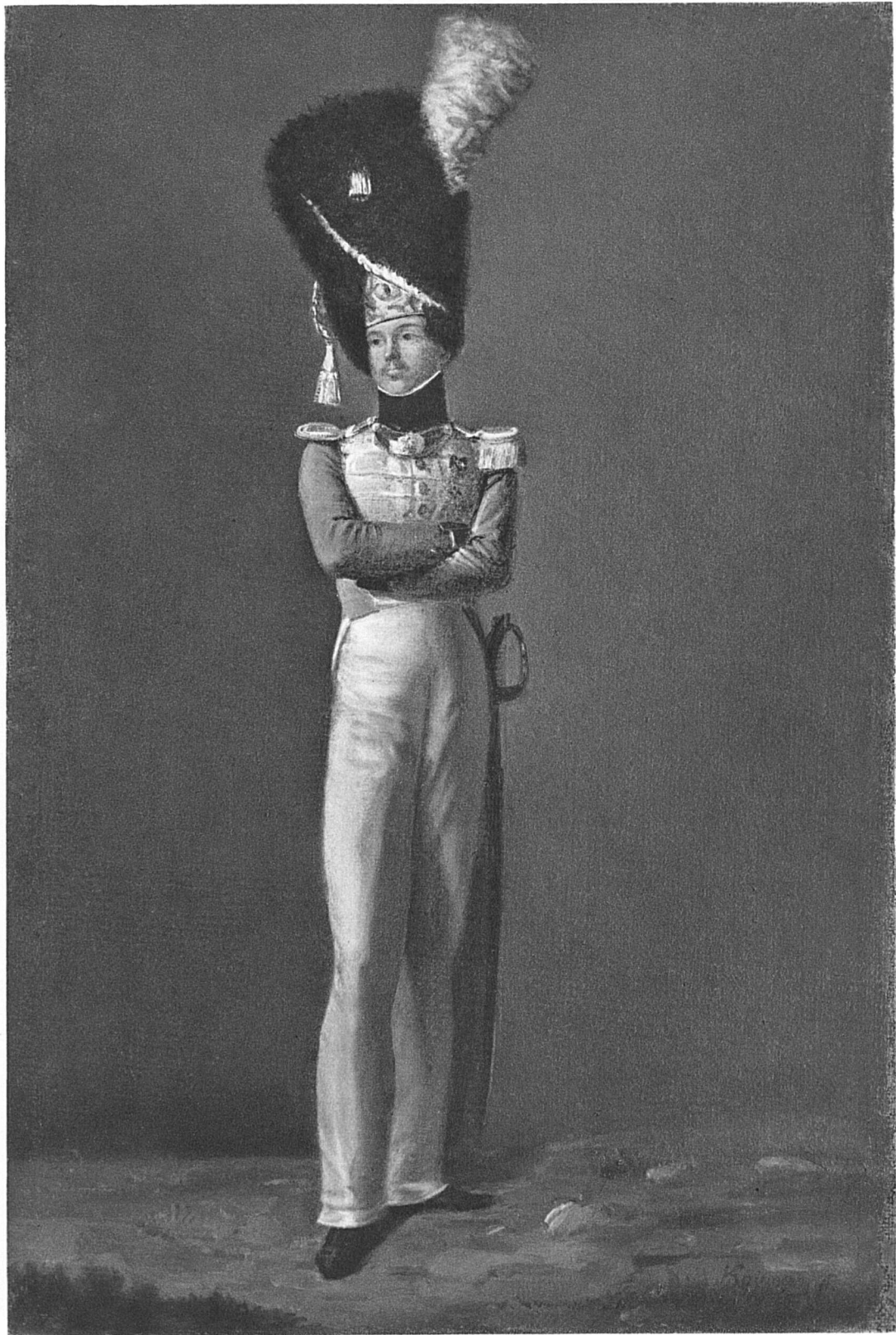
Eugène-Ernest (1834-1893), qui épouse en 1867 Louise de Werra ;

Louis-Martin (1835-1937), commandant de la Garde suisse pontificale de S.S. Léon XIII ;
il épouse en 1886 Anna de Turmel, veuve du vicomte de Lesguern ;

Adolphe (1836-1913), qui épouse en 1866 Célestine de Wolff et qui continue la lignée ;

Gabrielle (1840-1894), qui épouse en 1869 Victor de Chastonay.

Le comte Louis de Courten est mort à Sierre le 1^{er} janvier 1874.



Caroline AYMON

née Schwarzleitner

Johan Ender
Lavis sur porcelaine, 23 × 17 cm
vers 1825

Appartenant
à Madame Eugène de Cocatrix
Saint-Maurice

D'origine autrichienne, Caroline Schwarzleitner fait la connaissance de Germain Aymon (1795-1867), précepteur des enfants du prince Lichnowsky, à Graz, et l'épouse vers 1826.

Revenus en Valais, ils font bâtir la grande maison Aymon, sur la place de la Planta. Ils se distinguent par leurs libéralités en dotant la cathédrale de Sion de l'autel de l'ossuaire, orné d'un tableau de Paul v. Deschwanden, autel qui a été enlevé en 1947, et en construisant la Maison communale d'Ayent.

Germain Aymon est député au Grand Conseil, et président du district d'Hérens en 1862-1864.

Leurs enfants sont :

Charles (mort en 1921), président d'Ayent de 1867-1879, qui épouse Léonie Dufour, fille du général Pierre-Marie Dufour et d'Eugénie de Rivaz ;

Alphonse (1847-1896), qui épouse Stéphanie Brunner, fille de Ferdinand Brunner, de Loèche-les-Bains, et de Victoire Mutter ;

Marie, qui épouse en 1852 Xavier de Cocatrix, docteur en médecine, fils de François-Xavier de Cocatrix et de Catherine de Courten ;

Cécile, qui épouse, en 1859, le colonel Joseph de Cocatrix, frère du précédent.

Madame Germain Aymon est morte à Sion en 1873.



François-Isaac de RIVAZ

Antoine Hecht
Huile sur toile, 32 × 30 cm
1827

Appartenant
à la famille
Henri Leuzinger-de Rivaz

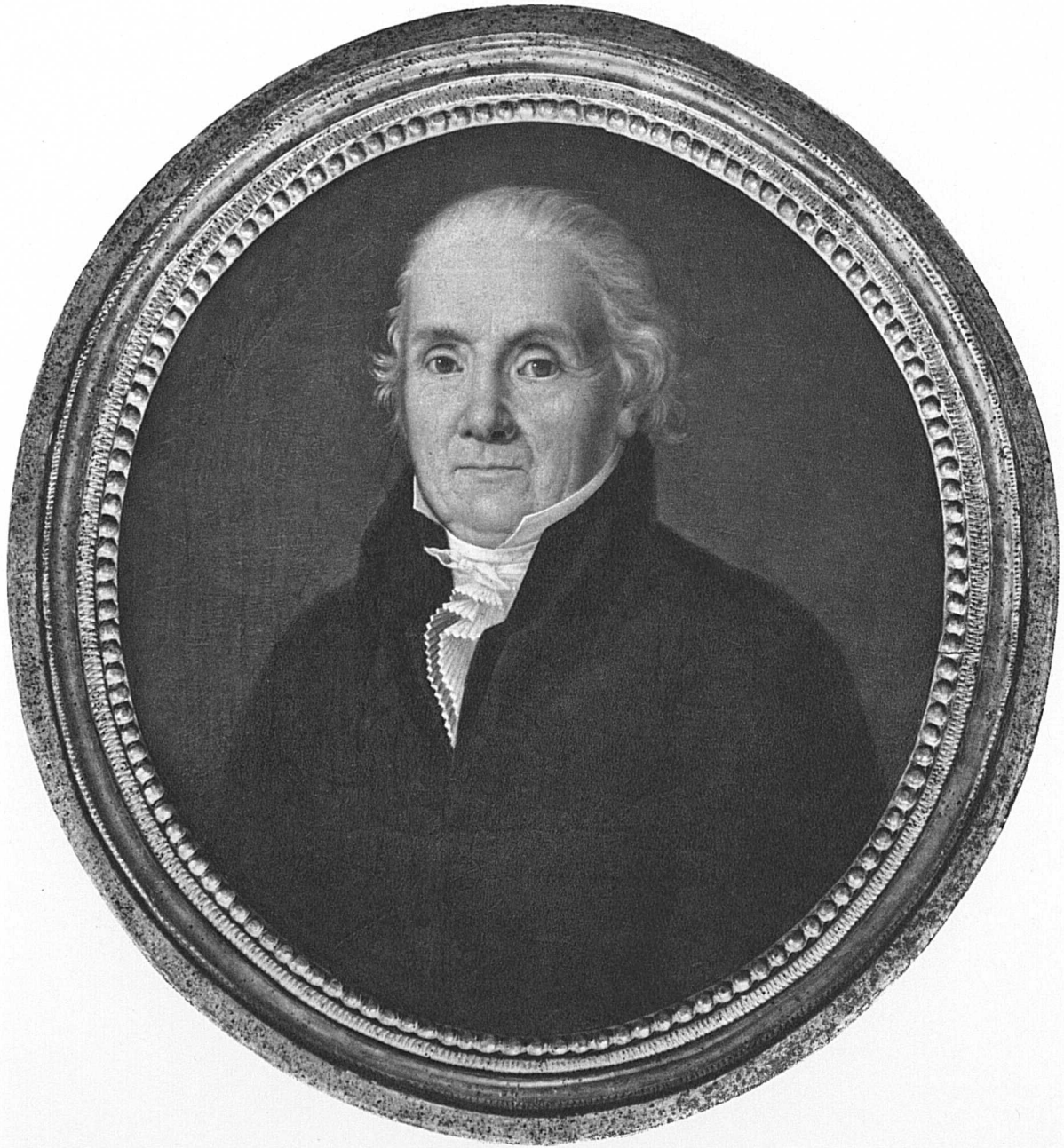
Fils de Pierre-Joseph et d'Anne-Barbe du Fay, François-Isaac de Rivaz est né à Paris en 1752. Ses études terminées, il est nommé major du gouvernement à Monthey, membre de la Chambre administrative, conseiller d'Etat. Il devient ensuite ingénieur en chef de la République du Valais. Ses dispositions naturelles le portent vers la mécanique. De son père il hérite le goût des inventions. En 1780, la locomotion à vapeur est à l'ordre du jour. François de Rivaz cherche un autre système pour opérer la traction mécanique. Il le trouve par l'explosion des gaz.

En 1804, il montre pour la première fois sa nouvelle machine à feu qui marche toute seule. En 1807, il obtient du ministre de l'Intérieur de Paris un brevet d'invention. En 1813, on lui concède le droit de transporter des personnes de Lausanne à Vevey et de Berne à Moutiers. A Monthey, lors d'un essai, sa machine manque un virage et roule dans le fossé. N'ayant pas d'argent pour lui apporter les perfectionnements nécessaires, de Rivaz abandonne sa machine à Vevey où la rouille l'acheva.

Aujourd'hui, François-Isaac de Rivaz est reconnu comme l'un des inventeurs de l'automobile.

A part cette invention, il fait encore de nombreuses autres recherches scientifiques et termine sa vie comme chancelier d'Etat, le 30 juillet 1828.

De son mariage, en 1785, avec Louise du Fay, fille de Guillaume, il n'a pas d'enfants.



Pier Pierre-Louis de PREUX

Syndic de la ville de Sion

Laurent Ritz
Huile sur toile, 41 × 33,3 cm
1830

Appartenant
à Madame F. Contat-de Preux
Sion

Pierre-Louis de Preux, fils de François-Antoine de Preux et de Marie-Patience de Courten, est né vers 1800.

Il s'établit à Sion où il devient conseiller puis syndic de la ville, et remplit dans la suite les fonctions de procureur au tribunal de l'arrondissement.

Il épouse en premières noces, en 1826, Marie-Madeleine Blatter, fille de François-Joseph Blatter et de Anne-Catherine de Werra ; en secondes noces, à un âge très avancé, Marie Perroud, de Savièse.

De ces mariages sont nés :

Marie-Louise, née en 1827, qui épouse en 1857 Ferdinand de Preux, notaire ;

Pierre-Louis, né en 1881, hôtelier à Lyon, qui épouse en 1912 Angèle Menoux, née à Montluçon en 1891, mort sans laisser de descendance.

Pierre-Louis de Preux est décédé vers 1885.



Jean-Joseph CHAPELET

Président de Saint-Maurice

Auteur inconnu
Huile sur toile, 32 × 25 cm
vers 1825

Appartenant
à Monsieur André Morand
Martigny

Jean-Joseph Chapelet, né à Saint-Maurice le 14 mars 1802, est le fils de Jean-Joseph Chapelet, capitaine au service de France, reçu bourgeois de Saint-Maurice en 1784, et de Marie-Reine de Camanis. Il entre au service de France, où on le trouve lieutenant vers 1825. Revenu au pays, il épouse, le 18 octobre 1826, Adèle Bioley, fille de Louis-Maurice Bioley et de Cécile Gard.

Conseiller de la ville, président de Saint-Maurice et juge du district.

Son épouse lui donne huit enfants, parmi lesquels :

Maurice-Joseph-Marie (1827-1895), préfet de Saint-Maurice, député aux Chambres fédérales, président du Grand Conseil ; il épouse, en 1859, Amélie Parvex, d'Illarsaz, fille de Jean-Didier et d'Eulalie Cretton ;

Joséphine (1829-1903), qui épouse, le 7 février 1866, Gaspard Wegener ;

Adélaïde (1830-1904), qui épouse, le 7 septembre 1853, Alphonse de Reyff, de Fribourg ;

Hortense (1845-1866), épouse de Joseph de Stockalper ;

Marie-Victorine, née en 1853, qui épouse, le 18 octobre 1879, Albert Detorrenté, de Monthey.

Jean-Joseph Chapelet, qui habitait la campagne du Bois-Noir, est mort à Saint-Maurice le 2 octobre 1871.



Laure de WOLFF

Épouse de Melchior de Montheys

Laurent Ritz
Huile sur toile, 38 × 28 cm
1833

Appartenant
à Mademoiselle Marie de Riedmatten
Sion

Laure-Joséphine-Catherine-Rose, fille aînée du bourgmestre Alexis de Wolff et de Roselyne-Cécile Bertrand, est née à Sion le 1^{er} juillet 1807.

Elle épouse à Sion, le 4 novembre 1830, le chevalier Melchior de Montheys, capitaine au service de France, fils d'Alexis de Montheys, sénéchal de l'évêque, et de Marie-Judith de Werra.

Huitième et dernier sénéchal de Sion, Melchior de Montheys s'engage au service de France. On le trouve capitaine au 2^e régiment de la Garde en 1830, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Ferdinand d'Espagne.

De ce mariage, naissent quatre enfants : deux garçons morts en bas âge et deux filles dont une seule a fait souche :

Marie-Joséphine, qui épouse à Sion le 3 mars 1873 Joseph-Gaspard de Riedmatten, fils de Pierre et de Marie-Isabelle de Preux.

Madame de Montheys est décédée à Sion le 23 janvier 1847.



Jacques CALPINI

Emmanuel Chapelet
Huile sur toile, 71 × 58,5 cm
1833

Appartenant
à Madame Maurice Gross-Calpini
Martigny

La famille Calpini est originaire de Vanzone, dans le val d'Ossola. Elle s'établit à Sion à la fin du XVIII^e siècle, est naturalisée valaisanne et reçue bourgeoise de Sion en 1816.

Né le 21 janvier 1780, Jacques Calpini, fils de Jean-Baptiste Calpini, s'établit à Sion en 1797. Il y retrouve son frère Joseph, qui a fondé un commerce et une petite banque, et devient son associé.

Il épouse en premières noces, en 1802, Thérèse Eggs, dont il a de nombreux enfants. Leur fils Jacques (1804-1870) se distingue dans la politique sédunoise ; il est conseiller communal de 1850 à 1868, vice-président de la ville de 1852 à 1860, capitaine dans l'armée ; il épouse dame Penon et a deux fils qui jouent un rôle marquant :

Joseph-Marie, avocat, et Jean-Baptiste (1831-1884), journaliste de talent et député au Grand Conseil.

Jacques Calpini épouse en secondes noces, en 1846, Marie Imfeld. Leur fille Marie devient la femme de Jean-Baptiste Graven (1839-1907), avocat, président du Grand Conseil, conseiller d'Etat.

Il est mort à Sion le 9 janvier 1858.

Le portrait de Jacques Calpini a comme fond la demeure de la famille, sise aux Moulins de la Sionne, qui, après la mort de Madame Graven, est devenu l'Asile de Saint-François.



Antoine de ROTEN

Maréchal au service de l'Espagne

Laurent Ritz
Huile sur toile, 51 × 45 cm
1835

Appartenant
à Monsieur Jules de Roten
Sierre

Fils du gouverneur Nicolas de Roten et de Marie-Joséphine Brem, de Besançon, Antoine de Roten est né à Rarogne le 15 mai 1780.

Entré à l'âge de dix-sept ans au service de l'Espagne, il est nommé en 1798 capitaine au régiment de chasseurs d'Almería, puis capitaine du second bataillon du régiment suisse de Preux. Ayant obtenu une licence royale, il épouse, en l'église de Saint-Martin à Madrid, le 21 juillet 1806, Doña Françoise de Guzman, fille de Don Diégo de Guzman et de Doña Benigna de Castaneda. Il se distingue en 1810 à la défense de Tarragone. Décoré de la croix de Saint-Herménégilde en 1816, et de la croix d'or de Ferdinand et d'Isabelle. Nommé colonel, il commande le régiment d'Aragon et de Galice, puis est placé à la tête d'une division de la première armée. Il devient en 1823 maréchal général des camps et armées, et gouverneur de Catalogne. A la fin de sa carrière militaire, il fait cause commune avec les généraux frères Miña, insurgés contre le régime courtisan, et défend la ville de Barcelone contre l'armée du duc d'Angoulême.

Rentré en Suisse, le général de Roten est élu colonel fédéral par la Diète de 1831, et envoyé avec sa brigade pour occuper le Tessin. En 1835, il retourne en Espagne, reçoit un nouveau brevet de maréchal, et le 6 octobre 1836 la grand-croix de l'ordre de Saint-Herménégilde.

Le maréchal de Roten meurt à Palma de Majorque le 18 mars 1845.



La Maréchale de ROTEN

née Françoise de Guzman

Laurent Ritz
Huile sur toile, 51 × 45 cm
1835

Appartenant
à Monsieur Jules de Roten
Sierre

Marie-Françoise de Guzman y Castanède, des marquis de San Bartolomé del Monte, fille de Don Diego de Guzman et de Doña Benigna de Castaneda, est née à Séville en 1788.

Elle épouse à Madrid, le 21 juillet 1806, Antoine de Roten, fils du vice-bailli Nicolas de Roten et de Marie-Josèphe Brem, qui fut plus tard maréchal général et gouverneur de Catalogne.

Leurs enfants sont :

Nicolas, né à Palma le 2 novembre 1815, qui épouse en 1841 Madeleine de Riedmatten, fille du bourgmestre Emmanuel et de Catherine du Fay de Lavallaz ; il continue la lignée de Rarogne ;

Adolfo, né à Palma en 1818, qui épouse, le 10 septembre 1841, Dyonise Gual y Salas. Par testament du 21 mai 1838, entériné à Madrid, il reçoit les domaines de Majorque et le titre de marquis de Campo-Franco. Auteur d'une branche de la famille représentée encore à Palma de Majorque, il est mort aux Baléares le 10 février 1894.

La maréchale de Roten partage son temps entre Séville, Palma de Majorque et Sion, où elle meurt le 27 août 1843. Son mari est décédé à Majorque le 18 mars 1845.



Antoine-Louis de TORRENTÉ

Juge à la Cour d'appel du Valais

Auteur inconnu
Huile sur toile, 38 × 31 cm
vers 1835

Appartenant
à Monsieur Flavien de Torrenté
Sion

Joseph-Antoine-Louis de Torrenté, fils de Antoine-Gabriel de Torrenté, conseiller de la ville de Sion, et de Anne-Barbe Bonvin, est né le 10 novembre 1802.

Il est conseiller de la ville de Sion, député au Grand Conseil du Valais, député à la Constituante de 1847 ; la même année, il négocie avec les troupes fédérales la capitulation de l'armée valaisanne du Sonderbund ; il termine sa carrière politique comme juge à la Cour d'appel du pays.

Il épouse en 1827 Antoinette de Riedmatten, fille de Pierre-Adrien de Riedmatten et d'Anne-Marie Kuntschen.

De ce mariage est né un fils :

Antoine-Flavien (1838-1906), notaire, qui épouse en premières noces, en 1866, Victoire Kuntschen ; en secondes noces, en 1871, Elisa Burgener ; il continue la lignée.

Joseph-Antoine-Louis de Torrenté est mort le 19 avril 1880.



François-Louis REY

Juge au Tribunal suprême

Laurent Ritz
Huile sur toile, 49×39 cm
1831

Appartenant
à Mademoiselle Odette Rey
Sion

François-Louis Rey est né à Chermignon en 1774. Notaire, lieutenant du châtelain en 1801, président de Lens en 1803, grand-châtelain du dizain de Sierre de 1806 à 1809, président du même dizain en 1809.

Il joue un rôle politique influent en Valais à l'époque de l'Empire et termine sa carrière comme membre du Tribunal suprême.

De son épouse Catherine Bagnoud, née en 1773, il a un fils François-Joseph (1803-1853), notaire, conseiller d'Etat de 1848 à 1853. Comme chef du Département des finances, il a la tâche délicate de liquider le conflit entre le Clergé et l'Etat, à la suite de la spoliation des biens ecclésiastiques. Son épouse Anastasie Barras (1807-1851) lui donne neuf enfants, parmi lesquels Candide épouse Antoinette de Chastonay et continue la descendance sierroise.

Le notaire François-Louis Rey est mort à Sierre après 1837.



Madeleine de QUAY

née de Torrenté .

Laurent Ritz
Huile sur toile, 55 × 43 cm
vers 1844

Appartenant
à Mademoiselle Marthe de Torrenté
Sion

Marie-Madeleine-Philippine-Catherine, fille de Philippe de Torrenté, ingénieur cantonal, et de Marie-Adèle de Riedmatten, est née à Sion en 1828.

Elle épouse à Sion, en 1875, Maurice-Jean-Frédéric-Léonard de Quay, fils de Joseph-Pierre-Jean de Quay (1785-1839), juge de paix à Ommen, en Hollande, et de Marie-Jeanne-Eléonore Horn, veuf en premières nocés de Eugénie Bonvin.

La famille van Quay est originaire de Hollande, où la branche aînée est actuellement représentée par le gouverneur de la province de Brabant. La branche cadette, à laquelle appartient Maurice de Quay, est venue en Suisse au début du XIX^e siècle, où elle a été reçue valaisanne en 1863.

Ce portrait de Madeleine de Quay n'est ni signé, ni daté, mais le souvenir familial le désigne comme étant l'œuvre de Laurent Ritz, allié de Torrenté, auquel il peut être certainement attribué. Le peintre, oncle de Madeleine de Torrenté, l'a représentée ici à l'âge de 16 ou 17 ans.



Marie-Josèphe-Juana de PUEYO

Marquise de Campo Franco

Laurent Ritz
Huile sur toile, 51 × 46 cm
1839

Appartenant
au Dr Jean-Louis de Roten
Sion

Marie-Josèphe-Juana Suñer de Pueyo e Chaccone, fille de Don Juan Joseph de Pueyo et de Doña Maria de las Mercedes Manrique de Lara, est née à Palma de Mallorca en 1777. Dernière marquise de Campo Franco, ses parents lui font épouser, à l'âge de 15 ans, son oncle, Don Nicolas de Pueyo qui a quarante ans de plus qu'elle. De ce mariage et né un fils mort en bas âge.

Après la mort de son premier mari, la marquise de Campo Franco épouse le 24 mai 1806 François-Xavier-Anaclet de Riedmatten, né à Sion en 1780, lieutenant-colonel en Espagne. S'alliant à un étranger, auquel elle apporte son titre, la marquise de Campo Franco doit solliciter l'autorisation du roi d'Espagne. S.M. Catholique lui répond : « La marquise de Campo Franco s'est mariée avec celui qu'elle devait, qu'elle épouse maintenant celui qui lui plaît ! ».

N'ayant pas d'enfant de son second mari, à la tête d'une belle fortune et de grands domaines, la marquise est la marraine de sa jeune parente Dionyse Gual y Salas. Elle la marie à Don Adolfo de Roten, fils du maréchal de camp Antoine de Roten, gouverneur de Barcelone, qui a aussi épousé une Espagnole : Doña Françoise de Guzman.

Par testament du 21 mai 1838, entériné à la cour de Madrid, la marquise de Campo Franco leur transmet son titre, concédé par Charles V en 1725, et qui continue à être régulièrement porté par la branche des Roten de Majorque.

La marquise de Campo Franco fait avec son mari, en 1839, un voyage en Valais. Son portrait, qui la représente à l'âge de 62 ans, le seul connu avec une miniature datant de son premier mariage, est peint à Sion par Laurent Ritz. Elle meurt à Palma le 30 décembre 1841. Son second mari lui survit encore vingt ans et meurt octogénaire, au palais Pueyo à Palma, en 1860.



Louis-Grégoire de KALBERMATTEN

Général-major au service de Piémont

Laurent Ritz
Huile sur toile, 42 × 35 cm
1843

Appartenant
à M. Guillaume de Kalbermatten
Sion

Louis-Grégoire de Kalbermatten, fils de Jean-Gabriel de Kalbermatten, capitaine en Piémont, grand-châtelain et bourgmestre de Sion, et de Marie-Louise Barberini, est né à Sion le 6 octobre 1768.

Il entre en 1788 au service de Piémont dans le régiment de sa famille devenu de Courten depuis 1782, avec lequel il fait les campagnes du nord de l'Italie de 1792 à 1796 ; il y obtient le grade de capitaine. Licencié par les événements révolutionnaires de 1796, il revient en Valais. La Restauration le ramène en 1814 au service du roi de Sardaigne. Successivement major et colonel, il commande dans les places de Saint-Jean-de-Maurienne, de Rumilly, d'Annecy, etc. Il est nommé dans la suite colonel des Cent-Suisses de la Garde royale de Turin, et devient général-major jusqu'à son licenciement en 1831. Ses mérites et son dévouement lui valent la croix de commandeur de l'ordre militaire des SS. Maurice et Lazare. Rentré en Valais, il y remplit pendant plusieurs années les fonctions de bourgmestre de Sion.

Par diplôme du 24 juillet 1832, le roi Charles-Albert de Sardaigne lui donne le titre de comte, transmissible à sa descendance mâle par ordre de primogéniture.

Il épouse en 1803 Marie-Antoinette-Louise de Nuce, fille de Gaspard-Benjamin de Nuce, capitaine au service de France avant 1792, et de Marie-Barbe de Tornéry.

Les enfants issus de ce mariage figurent à la page 216.

Le comte Louis-Grégoire de Kalbermatten est mort, à Sion, le 8 novembre 1845.



François-Joseph ALLET

Juge à la Cour d'appel

Auteur inconnu
Huile sur toile, 66×45 cm
1843

Appartenant
à Monsieur Louis Allet
Sion

François-Joseph Allet est né à Loèche le 15 février 1786. Son père était François-Alexis Allet, gouverneur de Saint-Maurice, major et grand-châtelain de Loèche, membre de la Chambre administrative et du Tribunal suprême ; sa mère, Marie-Thérèse, fille du grand-bailli Augustin Gassner.

Capitaine dans les troupes fédérales, membre influent de la Diète, puis du Grand Conseil, grand-châtelain et président du dizain de Loèche de 1829 à 1838, il siège, dès mai 1843, à la Cour d'appel.

Il épouse, le 30 septembre 1812, Marie-Joséphine, fille du baron Gaspard-Eugène de Stockalper, grand-bailli, et de Marie-Françoise du Fay de Lavallaz.

De leur union sont nés huit enfants :

Gaspard (1813-1879), curé de Loèche, chanoine de Sion, député du clergé au Grand Conseil ;

Louis (1815-1870), président de Loèche et député, qui épouse le 17 avril 1838 à Sion, Elisa Theiler, fille d'Antoine, grand-châtelain, et de Marie-Elisabeth de Riedmatten ;

François (1820-1890), jésuite ;

Joséphine (1822-1842), qui épouse le 13 septembre 1840 Gaspard de Sépibus, fils de Casimir et de Julienne de Courten ;

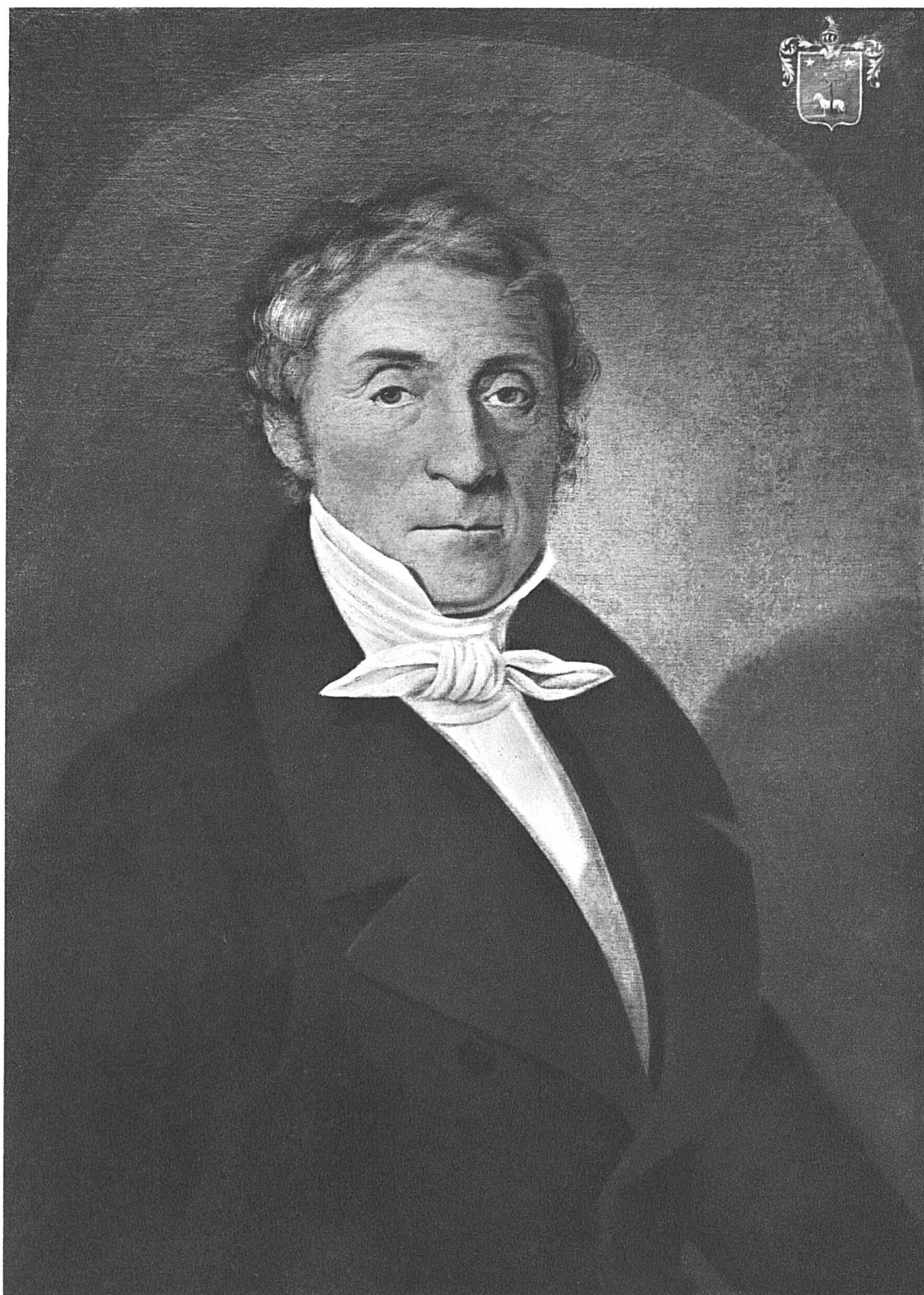
Ignace (1824-1888), rédemptoriste ;

Hélène (1827-1874), qui épouse le 23 mai 1850, Gustave Allet, fils du capitaine Aloys et de Marie-Joséphine Zen Ruffinen ;

Maurice (1829-1877), officier au service de Naples, député au Grand Conseil, qui épouse le 20 septembre 1855 Clémentine Allet ;

Victor (1830-1879), officier au service de Naples.

François-Joseph Allet est décédé à Loèche le 17 novembre 1864 et son épouse, le 23 décembre 1867.



Elie-Nicolas de ROTEN

Officier d'état-major des milices valaisannes

Laurent Ritz
Huile sur toile, 57,5 × 43,5 cm
vers 1845

Appartenant
au Dr Anton Lanwer
Brigue

Elie-Nicolas de Roten, fils de Nicolas de Roten et de Julie de Courten, est né à Rarogne le 2 janvier 1805.

A la suite de son mariage avec Antoinette Perrig (1811-1872), fille de Maurice Perrig et de Julie-Patience de Sépibus, le 18 août 1833, il se fixe à Brigue.

Secrétaire du Grand Conseil, le 17 mai 1841, il est nommé la même année bourgmestre de Brigue. Grand-châtelain du dizain en 1842.

Officier à l'état-major des milices valaisannes, on le trouve commandant du demi-bataillon de réserve 124.

Ses enfants sont :

Euphrosine, née en 1834, morte en 1905 ;

Nicolas, né en 1835, officier à Sion, époux de Célestine de Torrenté ;

Maurice, né en 1838, mort en 1878 ;

Stéphane, né en 1840, mort en 1875 ;

Elie-Nicolas de Roten est mort le 30 mars 1867.



Ignace ZEN RUFFINEN

Conseiller d'Etat

Auteur inconnu
Huile sur toile, 76 × 59 cm
1848

Appartenant
au Dr Raymond Zen Ruffinen
Loèche

Fils d'Alexis Zen Ruffinen et de Casilda de Roten, Ignace Zen Ruffinen est né à Loèche le 6 juin 1809.

Député à la Diète, puis au Grand Conseil, conseiller d'Etat de 1844 à 1847 et de 1871 à 1875, député au Conseil national et au Conseil des Etats, juge au Tribunal cantonal de 1879 à 1889, il a le privilège rare et l'honneur de présider successivement les trois pouvoirs de l'Etat, à savoir le Grand Conseil, le Conseil d'Etat et le Tribunal cantonal.

Il épouse, le 25 juin 1845, Rosalie de Werra (1821-1888), fille du baron Gaspard-Ignace de Werra, colonel, et de Rosalie de Werra.

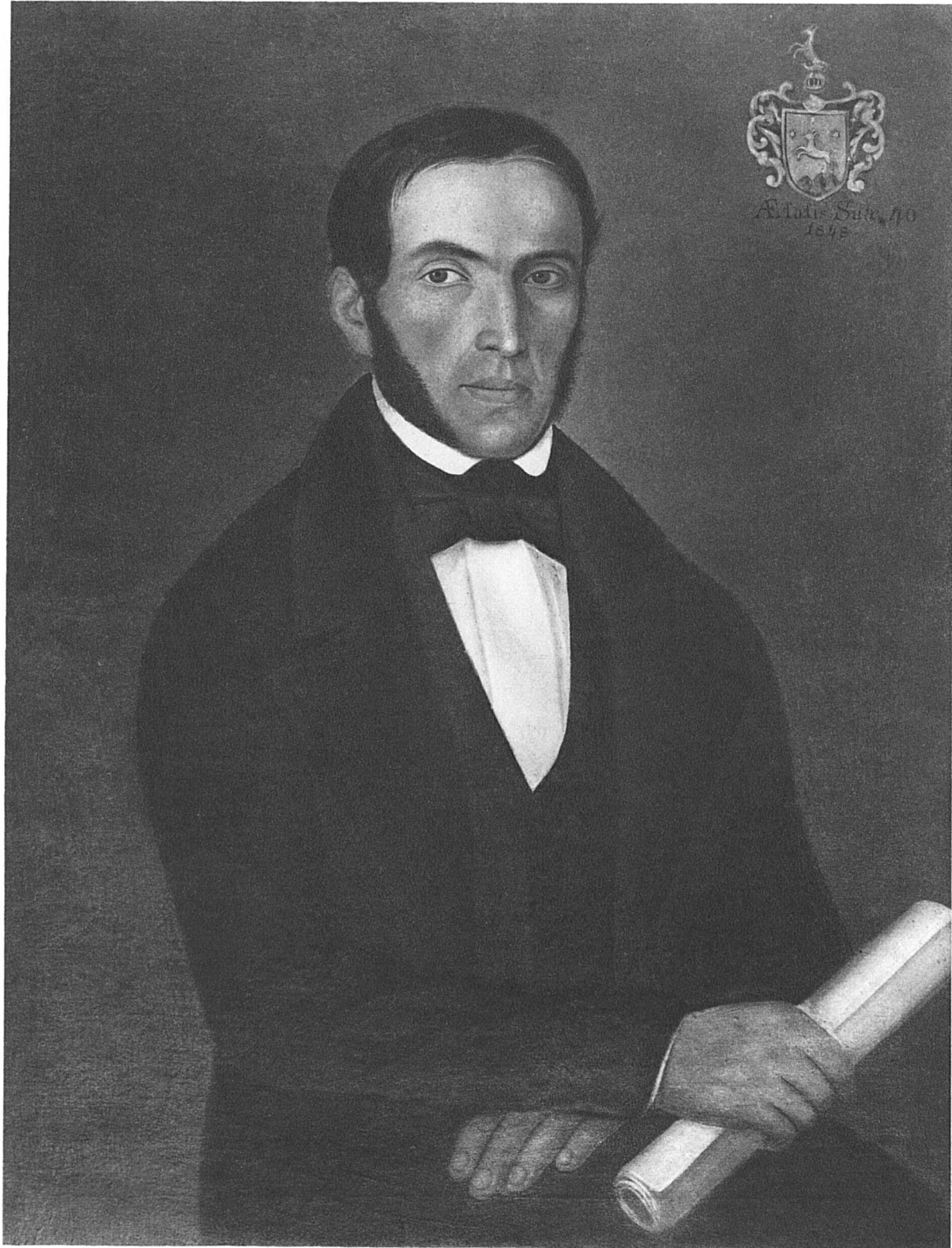
De cette union sont issus :

Jules, né le 17 mai 1847 à Loèche, décédé le 1^{er} mars 1926, président du Conseil d'Etat, conseiller aux Etats, qui épouse à Sion, le 24 avril 1873, Madeleine de Roten, fille de Nicolas et de Madeleine de Riedmatten ;

Léon, né à Loèche le 10 mars 1849, décédé le 2 novembre 1888, président de Loèche, député au Grand Conseil, qui épouse à Sion, le 16 mai 1877, Emma de Roten, sœur de la précédente ; après la mort de son époux, elle se remarie le 18 juillet 1892 avec Pierre-Marie Zen Ruffinen ;

Marie, née à Loèche le 29 septembre 1856, décédée le 28 août 1937.

Le conseiller d'Etat Zen Ruffinen est mort, à Loèche, le 10 janvier 1890.



François-Antoine de WERRA

Colonel au service de Naples

Auteur inconnu
Huile sur toile, 103 × 76 cm
vers 1850

Appartenant
à Monsieur René de Werra
Genève

François-Antoine de Werra, fils de François-Ignace, président du Tribunal suprême en Valais, et de Marie-Madeleine de Stockalper, est né à Loèche le 6 juillet 1809.

Il entre en 1827 au service de Naples dans le 3^e régiment suisse, où il est promu lieutenant en 1842. Il est attaché comme aide de camp au général suisse von der Weid, puis aux généraux Statella et Scilla, et fait partie de l'état-major de l'armée. En 1848, il est nommé capitaine au 3^e régiment suisse, mais reste attaché avec son grade à l'état-major des généraux Lanza, Pignatelli et Colonna. Il se distingue dans les campagnes de Naples, de la Calabre et de Sicile en 1848 et 1849. Les régiments suisses ayant été licenciés en 1859, il reprend du service dans les « Carabinieri leggieri esteri » en 1860, et commande un bataillon dans les combats de Ponte della Valle, du Garigliano et du Môle de Gaète. Ses mérites lui valent de nombreuses décorations dont celles de François I^{er} et de Saint-Ferdinand « per distinti servizi militari ».

Il épouse à Naples, le 23 octobre 1830, Laure Dupuy, fille du maréchal de camp André Dupuy et de Diana Fava, fille du baron César-Jules Fava. De ce mariage sont nés :

Eugène (1831-1909), capitaine au service de Naples, qui épouse en 1853 Eugénie Fischer, fille du banquier Jean-Antoine Fischer et de Marianne Marchese ; il continue la lignée ;

Mathilde (1833-1883), qui épouse en 1856 Théodore de Sépibus, officier au service de Naples ;

Adèle (1836-1911), qui épouse en 1856 Auguste Siegrist, officier au service de Naples, fils du lieutenant-général Joseph Siegrist.

Le colonel François-Antoine de Werra est mort, à Sion, le 10 juillet 1875.



Eugène STOCKALPER de la TOUR

Maréchal de camp au service de Naples

Raffaele Cava
Huile sur toile, 35 × 28 cm
vers 1850

Appartenant
au Dr Adrien de Stockalper
Lucerne

Eugène de Stockalper, fils du baron Gaspard-Eugène de Stockalper, grand-bailli et conseiller d'Etat, et de Marie-Françoise du Fay de Lavallaz, est né à Brigue le 5 novembre 1783.

Il débute comme homme politique en Valais, est député à la Diète cantonale, conseiller d'Etat, député à la Diète fédérale. Major en 1820 dans l'armée suisse, il est attaché à l'état-major en 1822 avec le grade de lieutenant-colonel. Il passe alors au service de Naples, où, nommé colonel en 1829, il commande le 3^e régiment suisse. Promu brigadier en 1840, il a sous ses ordres les quatre régiments suisses, dont il devient inspecteur en 1848, avec le grade de maréchal de camp. Il termine sa carrière militaire comme commandant de la place de Naples. Il reçoit de nombreuses décorations, parmi lesquelles la croix de commandeur de Saint-Ferdinand et de Saint-Georges.

Il épouse en premières noces, en 1805, Sophie Sigristen, fille du grand-bailli Jacques-Valentin Sigristen ; en deuxièmes noces, en 1815, Henriette de Quartery, fille de Gaspard-Melchior de Quartery et de Marie-Patience de Preux.

De ces mariages sont nés :

Eugène (1810-1872), capitaine au service de Naples, qui épouse Clélia de Vera d'Aragona ;

Paul (1817-1860), capitaine au service de Naples, qui épouse Marianne Tenchi ;

Auguste (1819-1878), capitaine au service de Naples, qui épouse en premières noces Cécile de Stockalper, en secondes noces Césarine Gribaldi ;

Charles (1821-1881), capitaine au service de Naples, qui épouse Elise Jost ;

Jules (1831-1893), qui épouse Elodie de Bons ;

Adolphe (1834-1907), officier au service de Naples, juge de Saint-Maurice, qui épouse Stéphanie Riche.

Le maréchal de camp Eugène Stockalper de la Tour est mort, à Naples, le 3 janvier 1852.



François-Joseph TAFFINER

Conseiller d'Etat

Laurent Ritz
Huile sur toile, 64/52 cm
1852

Appartenant
à Monsieur Guillaume de Kalbermatten
Reckingen

François-Joseph Taffiner, fils de Jean-François Taffiner, de Reckingen, gouverneur de Saint-Maurice pour le dizain de Conches, et de Ursule Blatter, est né en 1789.

Lieutenant au service de l'Empire en 1813, capitaine en 1816. Commandant de bataillon au service de France en 1830. De retour en Valais, il est nommé colonel des troupes cantonales.

En 1839 et 1840, le colonel Taffiner fait partie du Conseil d'Etat pour le gouvernement provisoire du Haut-Valais, à Sierre.

Il est nommé commandant en second des troupes valaisannes dans la lutte contre la Jeune-Suisse en 1844, et dans les troupes du Sonderbund en 1847.

Chevalier de l'ordre de Léopold d'Autriche et de Saint-Ferdinand d'Espagne.

En 1816, il épouse Marie-Josèphe de Sèpibus, fille du grand-bailli Léopold de Sèpibus et de Jeanne de Kalbermatten.

De ce mariage sont nés : un fils, mort sans descendance, et une fille :

Marie-Adélaïde, née en 1817. Elle épouse en 1847 le comte Louis de Kalbermatten, colonel-commandant du régiment Nice-Cavalerie à Turin, fils du comte Louis-Grégoire de Kalbermatten et d'Antoinette-Louise de Nucé.

Le colonel Taffiner est mort à Reckingen en 1852.



Mathilde de SÉPIBUS

née de Werra

A. Gerremica
Huile sur toile, 64 × 51 cm
1853

Appartenant
à la famille de Monsieur Charles de Sépibus
Sion

Mathilde de Werra, fille du colonel François-Antoine de Werra et de Laure Dupuy, est née à Naples le 16 avril 1833.

Elle épouse, le 15 septembre 1856, Théodore de Sépibus (1825-1905), officier au 3^e régiment suisse de Wolff, à Naples, puis commandant de la gendarmerie du Valais.

De ce mariage sont nés dix enfants, parmi lesquels :

François-Joseph (1857-1933) épouse à Monthey, en 1887, Laure Franc, fille de Léon et d'Elisa Corboud ;

Charles-Marie (1858-1946), secrétaire du duc de Parme, épouse à Rome, en 1893, Ernestine Cocastelli di Montiglio, fille du comte Adelmo et de Marie O'Hegerty ;

Edouard (1863-1944) épouse Louise Joos ;

Mathilde (1865-1940), morte célibataire ;

Adèle (1867-1910), religieuse de la Congrégation de Sainte-Clothilde ;

Esther (1868-1938), morte célibataire ;

Elisa, née en 1872, épouse à Sion, en 1903, François Duval, artiste-peintre, fils de Adrien et de Virginie Foa.

Madame de Sépibus est morte, à Sion, le 10 janvier 1883.



Emma ZIMMERMANN

*née Fumeaux
vers l'âge de sept ans*

Raphaël Ritz
Huile sur toile, 59,5 × 49 cm
vers 1855

Appartenant
au Dr Bernard Zimmermann
Sion

Emma Fumeaux, fille de l'avocat François Fumeaux et de Marie-Madeleine Penon, est née à Sion le 25 décembre 1848.

Son père meurt prématurément à l'âge de quarante-deux ans, le 21 octobre 1857, et sa mère convole en secondes noces avec l'avocat Louis Joris.

Elle épouse en 1871 Xavier Zimmermann, né à Sion le 17 juillet 1848, fils du major Gustave Zimmermann et de Sophie Duc, pharmacien, préfet de Sion de 1906 à 1920, mort le 13 juillet 1927.

De ce mariage sont nés douze enfants, parmi lesquels :

Hélène (1872-1932), épouse de William Haenni, ingénieur ;

Gustave (1877-1926), prêtre, professeur au collège de Brigue, musicien et compositeur de talent ;

André (1883-1939), bénédictin sous le nom de Dom Benon, recteur du collège pontifical Saint-Athanase, à Rome ;

Jérôme (1881-1921), recteur du grand séminaire, à Sion ;

Pierre (1885-1918) épouse en 1913 Mathildita de Roten, fille du Dr Albert de Roten et de Marie Yost ;

Michel (né en 1887), moine bénédictin sous le nom de Dom Hildebrand, à l'ermitage de Longeborgne ;

Bernard (né en 1893) épouse en 1921 Mathildita de Roten citée plus haut.

Madame Zimmermann, née Fumeaux est morte à Sion, le 16 mars 1915.

Cette charmante toile, inspirée de l'engouement du milieu du XIX^e siècle pour le style de Raphaël Sanzio, est un des très rares portraits de Raphaël Ritz, que l'on connaît surtout comme peintre de genre.



Joseph-Hyacinthe BARMAN

Ministre de Suisse à Paris

Louise Fauquet
Pastel sur papier, 33 × 25 cm
1859

Portrait
à l'Institut de la Tuilerie
Saint-Maurice

Joseph-Hyacinthe Barman, né à Saint-Maurice le 27 novembre 1800, est le fils de Joseph-Antoine Barman, secrétaire de la Diète, et d'Angélique Cheseau.

Docteur en droit de Turin, avocat et député à la Diète cantonale de 1831 à 1839, et à la Diète fédérale en 1838-1841, Barman est l'un des principaux chefs du mouvement libéral en Valais.

Président du Grand Conseil en 1840-1841 ; après le renversement politique, on le trouve professeur à l'Académie de Lausanne. Entré dans la maison de banque Dassier, à Paris, il est nommé en 1848 chargé d'affaires de la Confédération suisse à Paris. Colonel fédéral en 1852, ministre plénipotentiaire en 1856 et 1857.

Ami de Lamartine et de Thiers, officier de la Légion d'honneur, auteur de plusieurs publications, le ministre Barman se retire à Saint-Maurice dans sa belle propriété de la Tuilerie. Il y meurt comblé d'honneurs à l'âge avancé de quatre-vingt-cinq ans, le 5 mars 1885.

Son épouse, Célestine-Marie-Patience de Quartery (1806-1892), fille de Louis-Gaspard-Melchior de Quartery et de Sophie de Chaignon, lui donne un fils : Albert, mort en 1917. La famille s'éteint avec la fille de ce dernier, Célestine, née en 1878, morte célibataire à Saint-Maurice en 1950.



François-Xavier de COCATRIX

Conseiller d'Etat

Emmanuel Chapelet
Huile sur toile, 72 × 60 cm
vers 1860

Appartenant
à Madame Eugène de Cocatrix
Saint-Maurice

François-Xavier de Cocatrix, fils de François-Joseph de Cocatrix, officier au service de France et d'Espagne, et de Marie-Catherine de Preux, est né en 1789.

Il se distingue dans la politique valaisanne, est châtelain et président du dizain de Saint-Maurice, membre du Tribunal suprême, conseiller d'Etat, député à la Diète fédérale. En 1828, il est nommé colonel de l'arrondissement occidental de son canton.

Par diplôme de 1835, il reçoit du roi Charles-Albert de Sardaigne le titre de baron, transmissible à sa descendance mâle par ordre de primogéniture ; il est décoré en outre de la croix de chevalier des SS. Maurice et Lazare.

Il épouse en 1819 Catherine de Courten, fille de Christophe de Courten, officier au service de France et d'Espagne, conseiller de la ville de Sion, et de Marie-Josèphe du Fay de Lavallaz.

De ce mariage sont nés neuf enfants, parmi lesquels :

Eugène (1820-1863), colonel dans l'armée italienne, épouse Emma Chavannes ;

Delphine (1821-1870) épouse en 1843 Gustave de Werra ;

Joseph (1822-1897), officier au service de Naples, colonel dans l'armée fédérale, épouse en 1859 Marie-Cécile Aymon ;

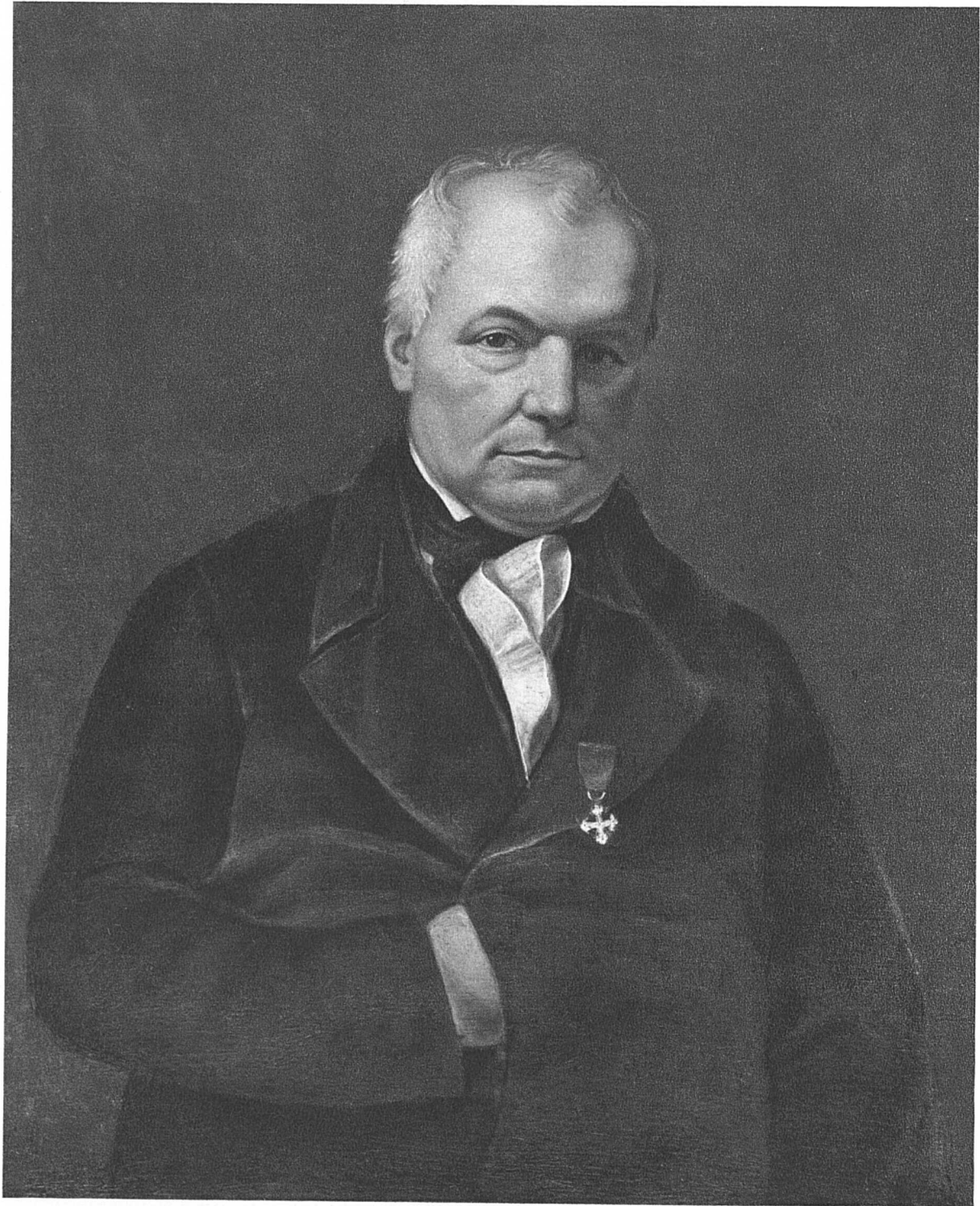
Xavier (1827-1876), docteur en médecine, épouse en 1852 Marie Aymon ;

Oscar (1829-1907), officier au service de Naples, préfet du district de Saint-Maurice, épouse en 1857 Marie de Quartery ;

Amé-Louis (1833-1890), officier au service de Naples, ingénieur-géomètre, épouse en 1865 Marie Morand ;

Henri (1838-1893), officier au service de Naples, président du tribunal de Saint-Maurice, épouse Adeline Gross.

Le baron Xavier de Cocatrix est mort, à Saint-Maurice, le 5 septembre 1862.



Edouard de WOLFF

Général au service de Naples

Charles Vuillermet
Huile sur bois, 30,2 × 22 cm
1876

Appartenant
à Monsieur Louis de Wolff
Sion

Edouard-Joseph-Alexis, fils du bourgmestre Alexis de Wolff et de Roselyne-Cécile Bertrand, est né à Sion le 5 juillet 1808.

Il entre au service des Deux-Siciles le 20 décembre 1827 comme lieutenant d'artillerie au 3^e régiment suisse de Stockalper et devient commandant de l'artillerie du même régiment en 1835. Comme major, il participe au combat des barricades de Naples, puis à la campagne de Messine, en 1848, où il se distingue par une action d'éclat.

Par brevet signé à Caserte le 11 février 1855, il est nommé colonel commandant du 3^e régiment suisse de son nom, puis général le 13 juin 1859.

En 1844, pendant un congé temporaire, il commande, à la requête de l'Etat du Valais, l'artillerie de la Vieille-Suisse au Trient. A la suite de la victoire, la Diète lui adresse des remerciements officiels et le Conseil d'Etat écrit directement au roi de Naples pour lui recommander la valeur du jeune officier.

Chevalier de Saint-Georges le 27 mai 1848, chevalier de François I^{er} et de l'ordre de Saint-Janvier, il rentre en Valais au licenciement des troupes suisses en 1860, après trente-deux ans de service.

Le 14 décembre 1862, ses concitoyens le nomment président de la ville de Sion.

Son épouse, Marie-Louise de Riedmatten, lui donne six enfants.

Le général de Wolff est mort, à Sion, le 7 janvier 1881.



La Générale de WOLFF

née Marie-Louise de Riedmatten

Joseph Stoker
Huile sur toile, 31 × 22 cm
1881

Appartenant
à Monsieur Louis de Wolff
Sion

Marie-Louise de Riedmatten, fille du bourgmestre Pierre-Louis et de Catherine du Fay de Lavallaz, est née à Sion le 24 février 1817.

A dix-neuf ans, le 15 août 1836, elle épouse dans la chapelle des Mayens de Sion, Edouard de Wolff, fils du bourgmestre Alexis. Le jeune couple part pour Naples, où Wolff commande l'artillerie du 3^e régiment suisse ; il y atteindra le grade de général en 1859.

De ce mariage naissent six enfants. Deux sont morts jeunes, les autres sont :

Marie, née à Naples en 1839 ; elle épouse, à Sion, le 12 mai 1859, Charles de Roten, chancelier d'Etat, fils d'Antoine et de Joséphine de Gottrau ;

Sylvie, née à Naples en 1841 ; elle épouse, le 27 novembre 1861, Antoine de Torrenté, fils d'Antoine et d'Aloysia Theiler ;

Marc-Henri, né à Naples en 1852 ; il épouse, le 12 avril 1875, Marie de Roten, fille de Nicolas et de Madeleine de Riedmatten ;

Edouard, né à Naples le 3 avril 1855 ; il épouse, le 12 septembre 1881, Marie du Fay de Lavallaz.

La générale de Wolff est morte, à Sion, le 2 juillet 1893.



Charles FAMA

Conservateur du médailler cantonal

Armand Leleux
Huile sur bois, 55 × 40 cm
vers 1875

Appartenant
à Monsieur Montangero-Fama
La Tour-de-Peilz

La famille Fama, originaire de Reggio de Calabre, s'établit en Valais avec Joseph Fama, le célèbre animateur des bains et des jeux de Saxon, mort en 1882.

Le fils aîné de ce dernier, Charles, voit le jour en 1852. Après des études poussées, des voyages, il peut se consacrer à ses travaux préférés : l'archéologie et la numismatique.

Conservateur du médailler cantonal, membre de la commission archéologique, député au Grand Conseil, Charles Fama est un bibliophile et un mécène distingué. Son *ex-libris* porte la devise « Tout ou rien ».

Il lègue ses collections à l'Etat du Valais, et meurt prématurément à l'âge de quarante-quatre ans en 1896.

Ce charmant portrait le représente aux environs de sa vingtième année. On ne sait s'il a été exécuté par Leleux à Paris ou pendant un séjour de l'artiste aux bains de Saxon.



A Lami
Ch. Poma
P. ...



Jacques-Arnold Koller - L'Automne, vers 1780. (A M. Louis de Torrenté, Sion.)

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

M. Charles Allet, Sion
 M. François Allet, Sierre
 Le D^r Pierre Allet, Sion
 M. Bernard d'Allèves, Genève
 M. Maurice d'Allèves, Sion
 M. Théo Amacker, Sion
 Le D^r Henri Aymon, Lausanne
 Le D^r Paul Aymon, Bergame

La Banque cantonale du Valais, Sion
 La Banque populaire valaisanne S.A., Sion
 Le D^r Otto Bayard, Sierre
 La Bibliothèque nationale suisse, Berne
 La Bibliothèque cantonale, Aarau
 La Bibliothèque de l'Université, Bâle
 La Bibliothèque cantonale du Valais, Sion
 M. Georges Bolomey, Sion
 M. Félix Bonvin, Sion
 Le D^r René Borgeat, Sierre
 Le D^r Jean Bourgnécht, Fribourg
 M^{me} Jean Bruttin-du Fay de Lavallaz, Sion
 Le D^r Marc Bruttin, Renens
 Le D^r Adolphe Burgener, Lausanne
 Le D^r Bernard Burgener, Lucerne
 M. Donato Burgener, Sierre
 Le D^r Gaspard Burgener, Sion
 Le D^r Jean Burgener, Martigny-Ville
 M. Jodoc Burgener, Sion
 M. Joseph Burgener, Sion
 Le D^r Jules Burgener, Sierre
 M^{lle} Juliane Burgener, Viège
 M. Paul-Eugène Burgener, Boncourt
 M. Gérard Burrus, Boncourt
 Le D^r Bernard de Buttet, Lunéville

M^{lle} Anne Calpini, Sion
 M. Jacques Calpini, Montana
 Le D^r Pierre Calpini, Sion
 M. Jean-Jacques Casanova, Saint-Maurice
 M. Ulysse Casanova, Saint-Maurice
 M^{me} Charles Carlen, Sierre
 Le Colonel Robert Carrupt, Sierre
 M. Louis de Castella, Nyon
 M. Henri Chappaz, Martigny-Ville
 M. André de Chastonay, Sierre
 Le D^r Jean de Chastonay, Sierre
 M^{me} Joseph de Chastonay-de Wolf, Sierre
 M. Oscar de Chastonay, Sion
 La Baronne Eugène de Cocatrix, Saint-Maurice
 Le D^r Jacques de Cocatrix, Vevey
 Le Conseil bourgeois de Sion
 Le Conseil d'Etat du Valais
 Le Conseil municipal de Sion
 M. Alexis de Courten, Sion
 La Comtesse Carlo de Courten, Gstaad
 M. Donald de Courten, Bâle
 Le Comte Eugène de Courten, Sion
 Le Comte Félix de Courten, Villars-sur-Ollon
 Le Colonel Harald de Courten, Berne
 Le Comte Henri de Courten, Montana
 M. Othmar de Courten, Bâle
 Le D^r Paul de Courten, Monthey
 M. Peter de Courten, Bâle
 Le Comte Raphaël de Courten, Trieste
 Le Comte Régis de Courten, Lausanne

 M. Etienne Dallèves, Sion
 M^{me} Darioli-Ritz, Thalwil
 M. François Daulte, Lausanne

- M. Gustave Deferr, Monthey
 Le Lieutenant-colonel Henri Dénéreaz, Cannes
 M^{me} André Dénériaz-Barberini, Sion
 Le Colonel Henri Desfayes, Leytron
 M. Joseph-Marie Detorrenté, Monthey
 Le Colonel Roch de Diesbach, Fribourg
 Le D^r André Donnet, Sion
 M. Hans Dorsaz, Sierre
 M. Fernand Dubuis, Paris
 Le D^r Eugène Ducrey, Sion
 M. Maurice Ducrey, Sion
 M. Henry Dufour, Sion
 Le Chanoine Dupont-Lachenal, Saint-Maurice
- M. Hubert Elmiger, Muri-Berne
 M. Charles Emmenegger, Sierre
 Le D^r Franz d'Ernst, Berne
 M. Albert Exquis, Sion
- M. John-Robert Fierz, Berne
 M. Jean-Marc Fischer, Sion
 Le D^r Albert Fumeaux, Lausanne
- M. Elie Gaillard, Berne
 M. Roger Galladé, Sion
 Le D^r Antoine Gattlen, Sion
 M. Joseph Gautschi, Sion
 Le D^r Edmond Gay, Lausanne
 Le D^r Otto Gentinetta, Sierre
 M. Joseph Géroudet, Sion
 M. François Gilliard, Sion
 Le Colonel Charles Gollut, Sion
 Le Professeur Jean Graven, Genève
 M. E. Grolimund, Soleure
 M. Maurice Gross, Martigny-Ville
- M. Maurice Haenni, Genève
- M. Henri Imesch, Sierre
 M. Charles Juillard, La Chaux-de-Fonds
- M. Alphonse de Kalbermatten, Sion
 M. Antoine de Kalbermatten, Genève
 M. Arnold de Kalbermatten, Berne
 M. Bruno de Kalbermatten, Lausanne
 M. Charles de Kalbermatten, Sion
 M. Etienne de Kalbermatten, Paris
 M. Georges de Kalbermatten, Sion
 Le Comte Guillaume de Kalbermatten, Sion
 M. Henri de Kalbermatten, Sion
 M. Jean de Kalbermatten, Bex
 Le D^r Joseph de Kalbermatten, Monthey
 M. Joseph-Marie de Kalbermatten, Viège
 M. Louis de Kalbermatten, Sion
 M. Paul de Kalbermatten, Paris
 M. Pierre de Kalbermatten, Sion
 Le D^r Raphaël de Kalbermatten, La Chaux-de-Fonds
 M. Stéphane de Kalbermatten, Bellinzona
 Le D^r Victor de Kalbermatten, Monthey
 M. Charles Kuntschen, Zurich
 M. François Kuntschen, Berne
 M^{me} Joseph Kuntschen-de Kalbermatten, Sion
 M. Melchior Kuntschen, Laufon
 M. Pierre Kuntschen, Sion
- Le D^r Antoine Lanwer, Brigue
 M^{lle} Maria Lattion, Sion
 Le Colonel Bernard du Fay de Lavallaz, Monthey
 Le D^r Georges du Fay de Lavallaz, Martigny-Ville
 Le D^r Joseph du Fay de Lavallaz, Sion
 M. Stanislas du Fay de Lavallaz, Sion
 M. Henri Leuzinger, Sion
 La Librairie Amacker, Sierre
 La Librairie Francke S.A., Berne
 La Librairie Georg S.A., Genève
 La Librairie Imhoff, Sion
 La Librairie Mussler, Sion
 Le D^r Ludwig Lorétan, Sierre
 Le D^r Raymond Lorétan, Sion
 M. Rolet Lorétan, Loèche-Ville
 Le D^r Wolfgang Lorétan, Sion
 M^{me} de Loys de Bons, Lausanne
- M. Paul Mayer, Fribourg
 M. Joseph Mayoraz, Sion
 M. Charles Métry, Sion
 M. Théo Montangéro, Sion
 M. André Morand, Martigny-Ville
 Le Colonel Marc Morand, Martigny-Ville
 M. Louis Moret, Sion
 Le Musée national suisse, Zurich
 Le Musée d'Art et d'Histoire, Genève
 Le Musée de la Majorie, Sion
 Le Musée de Valère, Sion
- Le Professeur Jean-Louis Nicod, Lausanne
 Le Colonel E.-C. Nicola, Buchillon (Vaud)
- M. Albert Ody, Bulle
- Le D^r Henri Pellissier, Sion
 Le D^r Jean-Léon Pellissier, Genève
 M. Charles-Albert Perrig, Martigny-Ville
 Le D^r Walther Perrig, Sion
 M. André Pfefferlé, Sion
 Le Baron de Pfyffer d'Altishofen, Cité du Vatican
 Le D^r L. Picot, Lausanne
 M. Cyrille Pitteloud, Sion
 M. Léo Poltier, Lausanne
 M. Charles de Preux, Sion
 M. Charles de Preux, Lausanne
 Le D^r Charles-Henri de Preux, Sion
 Le Chanoine Edmond de Preux, Sion
 M. François de Preux, Sierre
 M^{lle} Gabrielle de Preux, Sierre
 Le D^r Léon de Preux, Sion
 M. Louis de Preux, Sion
 Le D^r Raoul de Preux, Lausanne
 M. René de Preux, Sion
- Le D^r André de Quay, Sion
- M^{lle} Anne-Marie Redard, Lausanne
 M. Armand Revaz, Sion
 Le D^r Charles Rey, Sierre
 M^{lles} Ida et Louise Rey, Sierre
 M^{me} Rey-de Werra, Sierre
 M. Léopold Rey, Sion
 M. Pierre de Rham, Saint-Sulpice (Vaud)

M. Benjamin Ribordy, Sion
M. Adrien de Riedmatten, Sion
M^{lle} Béatrice de Riedmatten, Sion
M. Jacques de Riedmatten, Sion
M. Louis de Riedmatten, Sion
M. Michel de Riedmatten, Berne
M. Pierre de Riedmatten, Sion
M. Xavier de Riedmatten, Bruxelles
M^{lle} Germaine de Rivaz, Sion
M. François de Rivaz, Annemasse
M. Jean de Rivaz, Nosibé, Madagascar
M. Paul de Rivaz, Sion
Le Comte Pierre de Rivaz, La Picaudais, Saint-Malo
M. Edmond de Roten, Sion
M. Ernest de Roten, Rarogne
L'Abbé Hans-Anton de Roten, Saas-Balen
M^{me} Henri de Roten, Rarogne
M. Henry de Roten, Sion
Le D^r Hildebrand de Roten, Sion
Le D^r Jean-Louis de Roten, Sion
M. Jean-Romain de Roten, Sion
M. Pierre de Roten, Viège
M. Jean Ruedin, Sion

M. Maurice Sandoz, San Saba, Rome
M. Henry Sarasin, Bâle
M. Camille Sauthier, Sion
Le D^r Franz Seiler, Zurich
M^{lle} Renée de Sépibus, Sion
Le D^r Adolphe Sierro, Sion
M. André Schmidt, Lausanne
M. Charles Schnyder de Wartensee, Fribourg
Le D^r Robert Schnyder de Wartensee, Lausanne
M^{me} de Schultess-Rechberg, château de l'Au, Zurich
Le Baron Adrien de Stockalper, Lucerne
Le Baron André de Stockalper, Berne
La Baronne Gaston de Stockalper-Zen Ruffinen,
Loèche-Ville
Le Baron Gaspard de Stockalper de la Tour, Brigue

M^{me} Tettoni-Maret, Sion
Le D^r Hans Theler, Binningen
M. Eugène Theiler, Sion
M. Alexis Thévenon, Sion
M. Albert de Torrenté, Sion
M. Bernard de Torrenté, Sion

M. Charles de Torrenté, Sion
Le Ministre Henry de Torrenté, Washington
M. Louis de Torrenté, Sion
M. Maurice de Torrenté, Sion
M^{lle} Noëlle de Torrenté, Sion
M. Pierre de Torrenté, Sion
M. Maurice Troillet, Sion
M. Robert Tronchet, Sion

M. Roger Villard de Thoire, Arare, Genève
M. J. E. Vischer, Bâle
Le D^r Hans de Vivis, Zurich

Le D^r Rhoda Walther, Sierre
M^{me} Adrien de Werra-de Rivaz, Sion
M^{me} Eugène de Werra-de Stockalper, Martigny-Ville
M^{lle} Hélène de Werra, Sion
M. Jean-Gabriel de Werra, Paris
M^{me} Paul de Werra-de Gottrau, Sion
Le Consul René de Werra, Genève
M. Victor de Werra, Sion
M. Charles Widmann, Sion
M. P. R. de Wilde, Genève
M. Alexis de Willa, Nice
M. Charles-Emmanuel de Wolff, Lucerne
M. Edouard de Wolff, Sion
M. François de Wolff, Sion
M. Henri de Wolff, Sion
M. Hubert de Wolff, Sion
M. Jacques de Wolff, Sion
M. Louis de Wolff, Sion
M. Pierre de Wolff, Lucerne
M. Thierry de Wolff, Lucerne
Le D^r Henry Wuilloud, Diolloy, Sion

Le D^r Bernard Zen Ruffinen, Bâle
M. Bruno Zen Ruffinen, Fribourg
M. Léon Zen Ruffinen, Sierre
M. Paul Zen Ruffinen, Baden
Le D^r Raymond Zen Ruffinen, Loèche-Ville
Le D^r Bernard Zimmermann, Sion
M. Charles Zimmermann, Monthey
M. Jacques Zimmermann, Sion
M. Michel Zimmermann, Sion
M. Pierre Zimmermann, Sion
M. Guy Zwissig, Sierre

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Allégorie de l'Automne	321	Joseph-Alexis JULIER	173
Allégorie du Valais	1	Bruno de KALBERMATTEN	119
Eugène ALLET	25	Grégoire de KALBERMATTEN	145
François-Joseph ALLET	295	Jacques de KALBERMATTEN	87
Geneviève ALLET, née d'Augustini	223	Jacques-Arnaud de KALBERMATTEN	107
Jacques ALLET	79	Jodoc de KALBERMATTEN	57
Jean-Etienne ALLET	101	Louis-Grégoire de KALBERMATTEN	293
Gaspard-Bernard d'ALLÈVES	177	Nicolas de KALBERMATTEN	67
Janvier d'ALLÈVES	221	Jacques-Arnold KOLLER	5
Jean d'ALLÈVES	95	Antoine KUNTSCHEN	141
Joseph-Ignace d'ALLÈVES	143	Jean-Paul KUNTSCHEN	103
Balthazar AM BUEL	77	Joseph-Alphonse KUNTSCHEN	131
Marguerite-Louise AM BUEL, née de Courten	187	Marie-Catherine KUNTSCHEN, née Barberini	105
Jean-Joseph ANDENMATTEN	263	Jean-Joseph LORETAN	243
Rodolphe ASPERLIN	51	Louis de MACOGNIN de la PIERRE	139
Antoine d'AUGUSTINI	245	Michel MAGERAN	71
Caroline AYMON, née Schwarzleitner	269	Georges-Christophe MANNHAFT	4
Marie-Catherine BALLET, alliée de Fay de Lavallaz et de Courten	163	Marie-Barbe MARCLAY, née Jossen-Bandmatter	121
François-Emmanuel BARBERINI	24, 125	Jean de MONTHEYS	81
Joseph-Emmanuel BARBERINI	24, 215	Joseph MORAND	237
Joseph-Hyacinthe BARMAN	311	Antoinette-Louise de NUCÉ, alliée de Kalbermatten	217
Barthélémy BARUCHEZ	16	Marguerite de NUCÉ, alliée Tousard d'Olbec	193
Monsieur de BONS	159	Pierre-Louis d'ODET	161
Patience de BONS, alliée de Riedmatten	207	Charles-Antoine PARCET	7
Jean-Charles BONVIN	169	Marie-Josette PELLISSIER	211
Crésence BURGÈNER, alliée de Stockalper	251	La famille PERRIG-Escher	27
François-Joseph BURGÈNER	115	François PERRIG	137
Jean-Barthélémy BURGÈNER	91	Angelin de PREUX	69
Jacques CALPINI	279	Charlotte de PREUX, alliée de NUCÉ	197
Barbe de CANALIS, alliée de Preux	113	Pierre-Antoine de PREUX	199
Pierre de CHAIGNON	133	Pierre-Louis de PREUX	273
Emmanuel CHAPELET	17	Marie-Josèphe-Juana de PUEYO, alliée de Riedmatten	291
Jean-Joseph CHAPELET	275	Louise-Catherine de QUARTERY, alliée de Chaignon	135
Claire de CHASTONAY, née de Stockalper	227	Madeleine de QUAY, née de Torrenté	289
Pierre-Antoine de CHASTONAY	111	Françoise de RAROGNE, alliée Asperlin	51
François-Xavier de COCATRIX	313	François-Louis REY	287
Antoine-Panrace de COURTEN	25, 165, 175	Adrien IV de RIEDMATTEN	19
Eugène de COURTEN	171	Augustin de RIEDMATTEN	29
Jean-Antoine-Adrien de COURTEN	149	Barbara de RIEDMATTEN, alliée de Roten	61
Louis de COURTEN	267	Jacques de RIEDMATTEN	83
Louis-François-Régis de COURTEN	155	Janvier de RIEDMATTEN	183
Madeleine de COURTEN	13	Mansuette de RIEDMATTEN, alliée Duc et de Riedmatten	209
Maurice de COURTEN	127	Pierre-Joseph de RIEDMATTEN	191
Dame de COURTEN	couverture	Pierre-Valentin de RIEDMATTEN	109
Dame au Masque	15	Antoine RION	231
Eugène DUCREY	29	Jean-François RITZ	6
Michel DUFOUR	201	Laurent RITZ	9
Charles FAMA	319	Marguerite RITZ, née de Torrenté	10
Guillaume du FAY de LAVALLAZ, allié de Preux	97	Raphaël RITZ	11
Guillaume du FAY de LAVALLAZ, allié de Courten	189	Benjamin de RIVAZ	241
Madeleine du FAY de LAVALLAZ, née de Courten	203	Charles-Emmanuel de RIVAZ	229
Marguerite-Elisabeth du FAY de LAVALLAZ, alliée de Courten	181	François-Isaac de RIVAZ	271
Pierre-Aloys du FAY de LAVALLAZ	167	Julienne de RIVAZ, née de NUCÉ	123
Joseph-Arnold GARD	249	Pierre-Joseph de RIVAZ	151
Marie-Louise-Adélaïde GAY	265	Antoine de ROTEN	281
Emmanuel GROSS	253	Elie-Nicolas de ROTEN	297
Jean-Frédéric HELFFLINGER	185	Françoise de ROTEN, née Guzman	283
Anne-Marie IM HOF, alliée de Stockalper	59	Jean de ROTEN	85
François-Alexis JORIS	147	Jean de ROTEN, junior	89

Jean-Christian de ROTEN	99	Joseph-Grégoire de TORRENTÉ	129
Nicolas de ROTEN	61	Joseph-Marie de TORRENTÉ	259
Léopold de SÉPIBUS	233	Louis TOSARD d'OLBEC	195
Mathilde de SÉPIBUS, née de Werra	307	Ignace VENETZ	255
Georges SUPERSAXO	55	Antoine WALDIN	65
Hildebrand SCHINER	157	Ferdinand de WERRA	239
Mathieu SCHINER	53	François-Antoine de WERRA	301
Les STOCKALPER	18	Joseph-Alexis de WERRA	153
Cécile de STOCKALPER, née de Riedmatten	21, 75	Mathieu de WERRA	73
Eugène de STOCKALPER	28, 303	Rosalie de WERRA	257
Gaspard-Emmanuel de STOCKALPER	225	Jeanne-Claire de WILLA, née de Riedmatten	117
Gaspard-Eugène de STOCKALPER	219	Alexis de WOLFF	235
Gaspard-Jodoc de STOCKALPER	20, 23, 93	Edouard de WOLFF	28, 315
Pierre de STOCKALPER	63	Joseph-Alexis de WOLFF	213
François-Joseph TAFFINER	305	Laure de WOLFF, alliée de Montheys	277
Marie-Elisabeth THEILER, née de Riedmatten	261	Marie-Louise de WOLFF, née de Riedmatten	317
Alphonse-François-Xavier de TORRENTÉ	205	Alexis ZEN RUFFINEN	247
Anne-Marie de TORRENTÉ, alliée d'Allèves	179	Ignace ZEN RUFFINEN	299
Antoine-Louis de TORRENTÉ	285	Emma ZIMMERMANN, née Fumeaux	309

Ce volume a été achevé d'imprimer le 5 avril 1957.
Les gravures et l'impression ont été exécutées par
Roto-Sadag S. A., à Genève.

Il a été tiré 360 exemplaires de cet ouvrage, dont
300 numérotés de 1 à 300, 30 exemplaires numérotés
de I à XXX et 30 exemplaires hors commerce H. C.

Dans leur majeure partie les photographies sont dues à Oswald
Ruppen, USP à Sion. Les autres ont été exécutées d'après les
épreuves des photographes suivants : Raymond Schmid, Sion,
pl. 1, 18, 19, 28, 29, 65, 77, 127, 165, 193, 211, 249, 255, 261, 295 ;
Théodor Seeger, Bâle, pl. 61 ; Schwitter A. G., Bâle et Zurich,
pl. 9, 11, 103, 105 ; Hoffmann, SWB, Bâle, pl. 117, 223, 245 ;
Peter Amon, Lucerne, pl. 213 ; Gaston de Jongh, Lausanne, USP,
pl. 139, 159, 161, 319 ; Joseph Couchepin, OEV, Sion, pl. 271 ;
Marc Barman, OEV, Monthey, pl. 15.

